

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE FERHAT ABBAS-SETIF

FACULTE DES SCIENCES DE L'INGENIEUR

DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE

N° d'Ordre.....

Série.....

MEMOIRE

POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAGISTER

OPTION : HABITAT

Présenté par Melle Djenette LAOUAR

THEME:

**ETUDE D'UNE RETROSPECTIVE HISTORIQUE DE L'HABITAT :
LE BATI RESIDENTIEL TRADITIONNEL DU VIEUX MILA
COMME REFERENCE DANS LA PRODUCTION DE L'HABITAT.**

Sous la direction du Professeur des Universités : Pr Hamza ZEGHLACH.

Jury d'Examen :

Président :	Mr. Abdallah FARHI,	Professeur. Université de Biskra.
Encadreur :	Mr. Hamza ZEGHLACH,	Professeur. Université de Sétif.
Examineur :	Mr. Belkacem LABII,	M. de Conf. Université de Constantine.
Examineur :	Mr. Djamel DEKOUMI,	M. de Conf. Université de Constantine.

Soutenu le : 01 Juillet 2012

REMERCIEMENTS

Il m'est agréable, d'exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ma formation et enfin à la réalisation de ce mémoire.

Mes remerciements les plus vifs vont à :

Monsieur le professeur **Hamza ZEGHLECHE**

pour la précieuse aide qu'il m'a apportée.

Je remercie également l'encouragement des enseignantes de l'équipe de la post graduation (2008-2009).

A tous ceux qui m'ont prêté aide et attention.

Je formule ici mes remerciements les plus sincères.

DEDICACE

Je dédie ce présent travail à mon père Belkacem, ma mère Delloula,
qui ont beaucoup donné et contribué de sorte à m'inculquer la meilleure
éducation qui soit. Merci pour vos sacrifices, dévouement et surtout de m'avoir
fait autant de confiance, sans vous je ne serais jamais arrivé là où je suis.
Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour vous donner entière satisfaction.

A mes sœurs Halima, Rafika, Meriem, et Saliha.

A mes frères Abd Nacer, Mouad, et Aboubakr.

A la mémoire de mon grand-père ALI, et mes deux grands-mères khadra et

Zoulikha ,

A mon grand-père Moustafa,

A ma chère famille,

A tout mes amis et mes collègues,

Sans oublier mes très chères amies Melle Asma SAADA, et Mme Sihem

LAOUAR pour tout l'aide et le soutien qu'elles m'ont apporté.

SOMMAIRE

Remerciements.....	/
Dédicace.....	/
Sommaire.....	/
I. INTRODUCTION	1
II. PROBLEMATIQUE.....	2
II.1. Le choix du champ de travail.....	5
II.2. Les objectifs	6
II.3. Les hypothèses.....	6
II.4. Méthode de travail.	7
CHAPITRE I : HABITAT TRADITIONNEL, DEFINITIONS ET CONCEPTS.....	11
I.1. Habitat	11
I.2. Tradition.....	12
I.3. Société traditionnelle	13
I.4. Habitat traditionnel.....	14
I.4.1. Maison traditionnelle	15
I.4.2. L'adaptation au climat	15
I.4.3. Le site, choix et utilisation	16
I.4.4. Matériaux de construction.....	17
I.4.5. Techniques de constructions	19
I.5. Environnement et culture	19
I.5.1. Vecteur d'une culture constructive.....	20
I.5.2. Des expressions constructives variées	20
CHAPITRE II : LA VILLE ET L'HABITAT A TRAVERS LE TEMPS.....	23
II.1. Introduction.....	23
II.2. De la ville traditionnelle à la ville moderne	26
II.2.1. La ville occidentale.....	26
a- La ville traditionnelle.....	26
b- La ville de l'art urbain (de l'âge classique).....	27

c- La ville du monde industrielle.....	28
d- Les réactions post- industrielles : les repères de la ville moderne.....	29
e- La ville contemporaine.....	30
II.2.2. La ville maghrébine.....	31
a- La ville traditionnelle : La médina.....	32
b- La ville coloniale.....	33
c- La ville contemporaine : dualisme et hiatus.....	34
Conclusion.....	35

CHAPITRE III : TISSUS HISTORIQUES EN ALGERIE.....37

III.1. Approches et visions.....	37
III.1.1. Approche d'histoire urbaine et de géographie urbaine.....	37
a. L'image de la médina durant la colonisation.....	37
b. La médina comme centre.....	37
c. D'un centre de vie à un espace écartelé.....	38
III.1.2. Approche architecturale.....	39
III.1.3. Approche archéologique et touristique.....	41
III.1.4 Approche des sciences sociales.....	41
III.1.5. Approche psychologique.....	42
III.2. D'une distinction des héritages a une dualité référentielle.....	43
III.2.1. La construction romaine comme référence permanente.....	43
III.2.2. La construction indigène d'une dualité référentielle a un hiatus.....	45
III.2.3. Les médinas du Nord Algérien.....	46
III.2.4. L'évolution de la médina une démarche permanente.....	51
III.2.5. Développement extra-muros et dualité.....	53
Conclusion.....	56

CHAPITRE IV : LA VILLE ALGERIENNE, DE L'HABITAT TRADITIONNEL AUX GRANDS ENSEMBLES.....57

IV.1. Les caractères originaux de l'habitat traditionnel	57
--	----

IV.1.1. Habitat et influence unificatrice du climat.....	58
IV.1.2. Les éléments composants de l'habitat traditionnel.....	60
IV.1.3. L'organisation spatiale de la ville.....	69
IV.1.4. L'héritage colonial.....	71
IV.2. Les formes urbaines contemporaines.....	74
IV.2.1. Les ensembles d'habitation collectives ou Z.H.U.N.....	74
IV.2.2. Les lotissements.....	75
IV.2.3. Habitat illicite.....	75
IV.3. Crise des villes Algériennes.....	76
IV.3.1. L'habitat en Algérie, de la crise a la politique de recasement.....	78
Conclusion.....	83

CHAPITRE V : L'HABITAT PLANIFIE ET L'HABITAT SPONTANE.....84

V.1. L'habitat planifié dans un nouveau tissu urbain.....	84
V.2. L'habitat informelle dans un tissu urbain non planifié.....	85
V.2.1. Localisation, naissance, et développement.....	85
V.2.2. Question des chercheurs, réactions du pouvoir public et point de vue de la population	89
V.2.3. Des objectifs et des hypothèses dans les travaux des urbanistes.....	90
V.3. Lecture typo-morphologique des quartiers auto-construits.....	90
V.3.1. Le premier type.....	91
V.3.2. Le deuxième type.....	92
V.3.2. Le troisième type.....	93
V.4. Conclusion et recommandations dans les travaux des chercheurs	100
Conclusion	102

CHAPITRE VI : LECTURE DE LA VILLE DE MILA.....104

VI.1. Situation géographique.....	104
VI.2. Evolution démographique.....	108
VI.3. Lecture diachronique.....	108
VI.3.1. Un noyau historique en péril.....	109
VI.3.2. Epoque coloniale et dualisme urbain.....	113
VI.3.3. La ville après l'indépendance.....	114
VI.4. Analyse synchronique.....	118

VI.4.1. La vieille ville.....	118
VI.4.2. La ville coloniale.....	118
VI.4.3. La ville par fragments.....	118
VI.5. L'évolution de l'habitat a Mila.....	121
Conclusion.....	130
CHAPITRE VII : LE VIEUX MILA.....	131
VII.1. La vieille ville de Mila : entre modernisation et mutations urbaines forcées....	131
VII.1.1. Un système de noyaux hétérogène.....	131
VII.1.2. Dualité culturelle.....	131
VII.1.3. Dualité fonctionnelle.....	132
VII.2. Les difficultés à l'heure actuelle.....	132
VII.2.1. La vieille ville : une forme urbaine en déclin.....	132
VII.2.2. Une cite dégradée et marginalisée.....	133
VII.2.3. Une cite de passage et de refuge.....	133
VII.2.4. La vieille ville entre destruction socioculturelle et dévitalisation fonctionnelle.....	133
VII.3. Aperçu historique de vieux Mila.....	134
VII.4. Les éléments composants de la vieille ville.....	139
VII.4.1. La muraille de protection.....	139
VII.4.2. Les portes de la vieille ville.....	140
VII.4.3. La structure viaire.....	141
VII.4.4. La place « El-Markez ».....	143
VII.4.5. Types d'ilots.....	144
VII.4.6. La maison traditionnelle et typologie architecturale.....	144
VII.4.7. Le Sabat.....	151
VII.4.8. La fontaine romaine.....	152
Conclusion.....	178

CONCLUSION GENERALE.....	179
Bibliographie.....	183
Liste des tableaux.....	189
Liste des Figures.....	189
Liste des Photos.....	190
Liste des planches.....	191
Glossaire.....	192
Annexe.....	/
Résumé en anglais.....	/
Résumé en arabe.....	/
Résumé en français.....	/

I. INTRODUCTION :

*"Le reflet du passé
constitue pour chaque ville un véritable trésor qu'elle se
doit de protéger au nom de la notion du monde entier".*

J. Ruskin

La logique de production de l'habitat urbain traditionnel qui correspond avant toute chose aux besoins fonctionnels et culturels d'une communauté, il n'obéit nullement à un quelconque plan, mais suit des directives de coutumes et d'usages quotidiens. La ville traditionnelle incarnait une histoire locale et une très forte cohésion sociale ce qui l'a rendu inaliénable à travers le temps, car malgré les profondes mutations qu'elle a subies, elle force toujours l'admiration des professionnels comme des profanes qui s'arrêtent souvent sur ce savoir faire incontestable.

Analyser et comprendre cette architecture a été une de nos principales préoccupations de recherche, Cette recherche peut être un outil, qui puisse servir à la réflexion sur l'avenir de l'habitat.

Un des atouts majeurs de l'habitat traditionnel est son originalité ; une originalité qui s'exprime dans l'emploi des matériaux, l'adoption des formes, l'utilisation rationnelle des espaces, la fonction, le rôle et l'utilité de chaque construction.

Nous sommes devant un habitat qui a pour point de départ les besoins et l'application des savoir-faire de l'humain, et pour finalité la satisfaction de ses besoins. Le bâti est considéré comme un vecteur d'une culture constructive.

L'habitat traditionnel, se traduit par la variété des architectures tant au niveau de la richesse des formes construites, de l'emploi maîtrisé des matériaux puisés dans la nature environnante, du matériel et des techniques de construction ancestrales qu'au niveau de l'exploitation et de l'organisation de l'espace, de conformité aux normes d'organisation sociale et des efforts consentis en main-d'œuvre et en énergie.

Hassan FATHY n'a-t-il pas constaté que « *tout peuple qui a produit une architecture a dégagé ses lignes préférées qui lui sont spécifiques que sa langue, son costume ou son folklore (...) on rencontrait sur toute la terre des formes et des détails architecturaux locaux,*

et les constructions de chaque région étaient le fruit merveilleux de l'heureuse alliance de l'imagination du peuple et des exigences de l'espace »¹.

L'aspect humain des études sur l'habitat traditionnel ne devrait pas se limiter aux techniques et aux matériaux de construction seulement, mais aussi et surtout à l'intervention de l'esprit humain et comment permet-il à l'humain de résoudre avec intelligence et rationalisme les difficultés que posent la conception, l'aménagement et la réalisation de son habitation, ainsi que le devenir de celle-ci. En effet, l'occupation d'un espace par une population détermine *ipso facto* une certaine organisation et une orientation qui est la réponse d'une société confrontée à des réalités contraignantes, sociales, historiques, géographiques et technoéconomiques. De telles contraintes et conditions prédominent le rapport ingénieux que chaque culture, chaque groupe social entretient avec son héritage historique et son environnement.

L'habitat traditionnel est une richesse civilisationnelle qu'il importe de protéger et d'étudier. Il est aussi indispensable d'en éclairer les caractéristiques et les avantages et de veiller à compléter son évolution vers une meilleure adaptation aux contingences actuelles et aux mutations civilisationnelles.

A travers ce type d'habitat, qui a fait ses preuves tant à travers les processus techniques, qu'à travers la qualité des espaces qu'elle a offert à ses occupants aussi bien publics que privés d'une part, et qui constitue la principale partie du patrimoine culturel, historique de la ville de Mila, que nous allons structurer notre recherche.

II. PROBLEMATIQUE :

L'habitat traditionnel représente au sein des villes algériennes, un patrimoine culturel et une référence identitaire et civilisationnelle, et également un modèle urbain qui a fait ses preuves et un élément d'équilibre nécessaire dans l'évolution de la société.

A l'instar des autres villes algériennes, Mila connaissait depuis des années un important élan d'urbanisation, développée par une urbanisation accélérée soit par des actions institutionnalisées et textes réglementaux- pour répondre souvent à une crise de logements, se traduisant en général par l'édification de grands ensembles, de lotissement destinés à la construction d'habitations individuelles, ou alors, dans une forme spontanée par des actions informelles et parfois illégales, jugée par "anarchie" et "désordre", ainsi qu'à travers la

¹ Hassan FATHY., *Construire avec le peuple*, éd. J. Martineau, Paris, 1970, pp.51.

création de nouvelles agglomérations urbaines. Si ces opérations ont plus au moins su répondre sur le plan quantitatif à la demande de la population en matière d'habitations, nous pensons qu'elles n'avaient pas parvenu à satisfaire les attentes et les aspirations des habitants.

Par ailleurs et voulant cerner ces problèmes de l'habitat et de l'espace urbain, la modernisation du (XXe) siècle introduit, par le mouvement progressiste, les notions de: commodités, rationalité, ouverture, dynamique horizontale et verticale pour répondre aux besoins de l'homme "universel". Mais ceci a engendré une nouvelle problématique:

- Dans le rapport entre un contenant (un urbanisme moderne et fonctionnaliste qui sépare logements et activités) et un contenu (une population homogène conservatrice de ses valeurs morales et culturelles) qui traduit une désintégration et inadaptation.
- Dans un contenant ou la conception moderne ramenée par le mouvement progressiste, introduit le concept d'abolition qui traduit un changement radical dans la formation et la production l'habitat et de l'espace urbain: abolition de la forme urbaine, de l'îlot, de la rue... une dissolution morphologique et des forme monumentales et prototypes.
- Dans un contenu, défini par une société moderne, hétérogène. L'homme est singulier et solitaire. L'individualisme introduit un déséquilibre social, une désintégration mentale et perte de valeurs morales qui engendrent à leur tour une mauvaise intégration et inadaptation des groupes sociaux dans leur espace urbain.

Cette nouvelle conception de l'espace urbain ramenée par l'industrialisation dans XIXe siècle, et accomplie par le monde dans le XXe siècle est la source de tous les maux sociaux qui affectent les populations d'aujourd'hui: déséquilibres psychiatriques, désintégration sociales et mentales, ségrégation entre les groupes individualisme, délinquances, drogues, suicides,...etc.

Face à cette problématique, l'esprit culturel se réveille, gagne du terrain et annonce une crise qui annonce à son tour, les prémices d'un changement profond de la société, et qui n'affecte pas uniquement l'occident mais touche aussi bien le Maghreb et donc l'Algérie. Cette crise est culturelle; qu'elle prenne la forme d'une recherche identitaire par réappropriation de l'espace (sous l'aspect traditionnel ou moderne) ou une recherche de la qualité de vie (dans les domaines de l'habitat, et de l'écologie...)

Il apparaît donc nécessaire, dans l'optique d'une évolution de la ville algérienne de chercher dans ses tissus traditionnels les particularités et les spécificités les plus originales, les plus efficaces et les plus vivaces, tout en essayant de les adapter aux besoins nouveaux (confort, exigence sociétale, économique, esthétique...). Dans sa nouvelle démarche de penser la ville à la recherche d'une solution au chaos qualitatif et esthétique des villes contemporaines, C. Sitte puise dans l'histoire afin de dévoiler les secrets et les principes de l'harmonie et de la beauté des villes anciennes. De ce fait, le passé est toujours présent pour nourrir les labeurs du futur.

Donc notre regard se dirigeait vers une organisation urbaine toute à fait différente qui se situait au cœur de la ville et qui souffrait d'un état d'abandon et d'indifférence de la part aussi bien de l'autorité que de la population locale.

Le retour à une conception plus traditionnelle de la ville, l'unité morphologique, la revalorisation de la rue, l'unité du groupe, la recherche d'une qualité de vie, ce modèle de la cité ancienne est au centre des préoccupations et des recherches d'aujourd'hui. C'est dans cette perspective que nous situons le présent travail, que nous abordons par une première question:

Est-il possible de reproduire ou d'actualiser l'habitat traditionnel pour se libérer de cette crise culturelle?

Rappelons que l'habitat traditionnel n'est pas le résultat d'un hasard, mais l'esprit d'une culture qui agit comme mémoire collective d'une société. C'est aussi le résultat des attitudes communautaires et pratiques sociales, or que, parallèlement au développement économique et social, l'habitat aujourd'hui s'est soldé par une crise. En Algérie les médinas sont en ruines et en dégradation, ce qui a amené beaucoup de chercheurs à se poser des questions liées au statut et à la définition du patrimoine architectural et urbain, Ils soulèvent depuis le début de cette décennie une problématique de recherche de l'identité culturelle et des modes d'appropriation et de réappropriation des espaces.

Pour répondre à cette problématique, qui est d'actualité en Algérie, une réalité existe et s'impose, et qui nécessite ainsi beaucoup d'attention et de préoccupation. Cette réalité est révélée par la nouvelle forme d'habitat et d'urbanisation.

La reproduction d'un espace traditionnel de la ville (la reproduction de quelques éléments), aujourd'hui n'aura aucun sens s'il n'est pas vérifié dans l'informel. Nous continuerons notre travail ainsi, par une seconde question qui introduit notre recherche:

Est-ce qu'il y a une reproduction du traditionnel dans Le produit individuel?

De ce fait, notre choix pour le terrain d'étude doit comporter trois types de tissus urbains choisis dans trois types de quartiers (le quartier un objet local, est le petit territoire de notre recherche (micro-espace) :

1. **Tissu d'un quartier hérités de l'histoire ancienne** : patrimoine pré-colonial, (la vieille ville, objet principal de notre recherche), et colonial.
2. **Tissu d'un quartier spontanée produite par le citoyen**: objet référentiel de comparaison.
3. **Tissu d'un quartier planifiée de l'État** : objet référentiel de comparaison.

II.1. LE CHOIX DU CHAMP DE TRAVAIL :

Pour notre sujet de recherche, nous avons choisi la ville de Mila du l'Est Algérien. Cette dernière remplit les conditions du choix.

Une problématique posée aux niveaux d'un contenu : une population conservatrice, et un contenant : une nouvelle forme d'habitat planifiée,

Et dans le rapport entre les deux, une mauvaise adaptation du groupe à son nouveau espace planifiée. Cette problématique trouve ses origines à partir de 1980, lorsqu'on introduit une dose de modernisation dans une ville qui fonctionne parfaitement dans un système traditionnel.

La ville englobe dans la totalité de ses expressions physiques trois types de tissu urbain: tissu traditionnel, informel et tissu planifié.

- Le tissu traditionnel est toujours préservé de ce fait, il constitue un objet intact pour une lecture analytique et référentielle.
- Aujourd'hui, et par le développement économique qui avait atteint presque tout les zone du pays, la population de la ville de Mila est restée plus au moins conservatrice de ça vie traditionnelle: pratique de l'espace- mode de vie- et valeur culturelles.

Nous avons choisi comme exemple du :

Premier type : le vieux tissu, en revanche, a une image toute différente : A l'inverse, ces espaces urbains plus traditionnels accusent le poids du délabrement et de la précarité. C'est le cas de la vieille ville de Mila.

Second type : le secteur informel.

Troisième type: Vivement critiquée, la ville de l'urgence manifeste toutefois une indifférence totale de la part des citoyens.

À partir du cas Milevien, notre intervention s'attachera donc à décrire et analyser les images contradictoires que génère chacune des typologies suscitées.

D'une part, la vieille ville continue pourtant d'apparaître comme « la ville vénérée » des Milevien, d'autre part les quartiers spontanés de la ville de Mila où les habitants tentent d'améliorer une image qui reste négative, enfin construite de bonnes volontés, mais sans grand succès, la ville de l'État devient une «ville hostile ».

II.2. LES OBJECTIFS:

- Le premier objectif est de montrer s'il y a une cohérence et une logique dans la conception de l'espace traditionnel, qui peuvent être utilisées probablement comme modèle pour les planifications dans l'avenir.
- Le second objectif de ce travail, est de montrer à travers une lecture d'un espace urbain auto-construit (informel) qu'il y a une volonté pour le retour ou projet individuel, à l'identité du groupe et donc à la culture...
- Le troisième objectif est de lire à travers les modalités d'appropriations socio-culturelles qui les portent, les pratiques et comportement dans la société urbaine d'aujourd'hui.

II.3. LES HYPOTHESES:

Compte tenu des trois objectifs, et à la lumière des travaux préexistants sur ce thème, produits par d'autres chercheurs, nos hypothèses seraient les suivantes:

- Le produit individuel, qui ne subit pas de contrainte de planification, répond mieux aux besoins et mode de vie du groupe: l'espace est conçu par le groupe en tenant compte de ses pratiques et ses habitudes. dans ce cas le groupe s'y adapte mieux.

- Il reproduit dans sa conception et son mode de production des éléments de l'habitat et l'urbanisme traditionnel.
- Il est l'expression d'un habitat et d'un urbanisme de consensus, qui intègre à la fois les contraintes socio-économiques, les contraintes urbanistiques et architecturales à caractère juridique et naturel, et les éléments d'une nouvelle urbanité. Il exprime une tendance, qui introduit de nouveaux concepts de l'espace urbain et architectural, en s'appuyant sur des habitudes et des pratiques sociales en mutations, et sur les rapports avec l'environnement naturel.

II.4. METHODE DE TRAVAIL:

La forme de l'habitat, comme l'a signalé A. RAPOPORT, est avant tout **culturelle**, c'est-à-dire complexe. Il distingue entre les facteurs déterminants et les facteurs modifiants comme le climat et les matériaux. Ce qui est déterminant, c'est le type de réponse que l'on donne aux besoins, non les besoins eux-mêmes

Pour être dans l'actualité des problèmes liés à l'espace urbain, nous situons notre travail dans une approche culturaliste qui introduit le concept de la post-modernité et développe des recherches pour une revalorisation du patrimoine bâti, des luttes urbaines et écologiques, des recherches identitaires, pour des projets individuels.

Rappelons que le courant culturaliste introduit par Camilo SITTE (1889) « *Pour qui croit encore, aujourd'hui, nous dit C. Sitte, à la possibilité de créer des œuvres belles et bonnes, il est aussi besoin d'enthousiasme. Le point de vue qui prévaudra ici ne sera donc ni celui de l'historien, ni celui du critique. Nous voulons analyser une série de villes anciennes et modernes du pur point de vue de la technique artistique, afin de mettre en évidence les principes de composition qui engendraient, jadis, l'harmonie et les effets les plus heureux, et ne produisent aujourd'hui qu'incohérence et monotonie.*

Notre objectif étant, si possible, de trouver une échappatoire au système moderne des boîtes d'habitation, de sauver, s'il en est encore temps, nos vieilles villes de la destruction qui les frappe toujours davantage, et enfin, de permettre la création d'œuvres comparable à celle des maîtres anciens »², E. Howard (1889), H. Wright (1982) et accompli par D. Wiczorek (1981), G.C. Collins (1986), et récemment par F. Choay et l'école Française, s'oppose aux principes

² Camilo Sitte., *l'Art de bâtir les villes ; l'urbanisme selon ses fondements artistiques*, 1899, traduction D. Wiczorek, préface F. Choay, Paris, l'Equerre, 1980.

des C.I.A.M, conduisant à la dissolution entre la ville et l'architecture et a l'absence de la dimension spatiale dans les outils de l'urbanisme actuel, par une politique de sauvegarde, incite le retour à l'ensemble de la cité traditionnelle. Leurs principaux objectifs se résument dans trois formules: commodité, humanisme et modèle de cité traditionnelle. Ils insistent sur le retour à l'unité morphologique, pour leur équilibre moral et physique des groupes sociaux.

Dans cette approche culturaliste, nous procéderons par la conception et développement de ce travail, qui prendra naissance sur un pilier principal et structurant, qui constitue le support théorique et conceptuel dont:

- La base est un capital savoir porter sur la définition de l'habitat traditionnel, et l'auto-construit a partir du concept de quartier (micro-espace et micro-société), et à la lumière d'un ensemble de travaux de recherches menés principalement dans ce sujet, et effectués généralement en Algérie.
- Le contenu est le travail sur lequel, la recherche prend forme et développent à partir d'un ensemble référentiel qui définira dans une approche conceptuelle, quelques mot clés, utilisés pour introduire chaque chapitre.

Par ailleurs, la conception de la maquette de recherche, est formulée dans quatre principaux axes:

- **Approche conceptuelle** définition et concepts.
- **Approche historique** portée sur l'histoire de la ville en Algérie.
- **Approche générale et pragmatique** portée sur la réalité actuelle de l'habitat en Algérie, observée par des chercheurs contemporains.
- **Approche analytique et pragmatique** portée sur l'exemple de la ville de Mila.
- **Approche finale de conclusion** qui rapportera sur le concept de l'habitat traditionnel et moderne – définitions, domaines d'intervention- méthode – expériences- dans le monde et en Algérie.

Partant des objectifs et des hypothèses fixés au départ, notre démarche méthodologique pour l'étude de la ville de Mila, part en partie sur la méthode française, qui propose pour l'analyse des villes dans leurs dimensions physique deux approche:

1. **Approche globalisante:** lecture de toute la ville.
2. **Approche typologique:** lecture de la l'habitat traditionnel

Sur la base de ces deux approches, nous proposons notre méthode:

- **LECTURE GLOBALISANTE:**

Une première lecture, celle de réaliser une approche globalisante dans des observations pragmatiques (réelles) et diachroniques (temps), portée sur trois types de développements de la forme de la ville: Traditionnel, Informel, Planifiée.

Une priorité doit être donnée à la lecture de la forme informelle, pour montrer qu'il y a une logique dans la production et le développement de l'urbanisation spontanée, reproduite du traditionnelle. Les observations seront opérées directement (sur terrain) ou indirectement (sur fonds documentaires).

- **LECTURE TYPOLOGIQUE:**

Une deuxième lecture, celle de réaliser d'abord une approche typologique par la méthode de décomposition des tissu urbains en quatre systèmes urbain: (parcellaire, viaire, bâti, espace libre) dans des observations pragmatiques (réelles) et diachroniques (temps), portée sur les trois type de tissu urbain: Traditionnel, Informel, Planifié.

Ensuite, une approche analytique, par la méthode de recomposition des différents systèmes par un certain nombre de couplages (structure urbaine) et un certain nombre de combinaisons (composition urbaine) dans les observations pragmatiques (réelles) et diachroniques (temps), portée sur les trois type de tissu urbain: Traditionnel, Informel, Planifié.

Une propriété doit être donnée à la lecture et l'analyse de la forme informelle, pour montrer qu'il y a une logique dans la conception des éléments urbains qui structurent et composent la forme urbaine traditionnelle, et quels sont ceux qui sont reproduit de la forme urbaine traditionnelle dans in environnement politique, économique, naturel et culturel?

Il convient de noter, que dans toutes lectures, les observations se baseront sur une analyse comparative entre l'objet: informel et le traditionnel, en comparaison avec le planifié ceci pour:

- Confirmer ou infirmer la variable: **logique**.
- Confirmer ou infirmer **la reproduction du traditionnel dans l'informel**.

Les outils de collecte des données doivent être multipliés et diversifiés, afin de saisir la réalité vécue. L'exploitation des données collectées peut être menée de la manière suivante:

- L'observation directe: elle peut se faire sur place, pour une première imprégnation. Cette observation directe sera formulée par écrit descriptif de l'état, contenant:
 - Une lecture de l'espace aménagé et équipé physiquement (voiries, placettes, bâti, formes d'appropriation de l'espace...etc.)
 - Relation entre les lieux d'habitations et les espaces d'activité...etc.
- **L'observation indirecte:** ce fait sur des fonds documentaires, photos, cartes, diapositives, films...etc
- **L'interview directe:** Auprès des responsables d'administration et utilisateurs.

Une deuxième étape de ce travail est celle de conclure par un ensemble de points de vue personnels, sur cet aspect de problème et proposer ainsi quelques recommandations.

CHAPITRE I : HABITAT TRADITIONNEL, DEFINITIONS ET CONCEPTS :

I.1. Habitat :

Le concept habitat tire sa signification du mot Habiter, selon H. Raymond l'habiter c'est « *un trait fondamental de la condition humaine et non une forme occidentale ou une fonction déterminée* »³.

« *Habiter : Avoir sa demeure. – demeurer, loger, résider, vivre* »⁴

« *L'habiter à changé en fonction de ces totalité qui constituent, la culture, la civilisation, et la société à l'échelle globale* »⁵.

« *L'habiter s'exprime dans un ensemble d'œuvres, de produits, de choses qui constituent un système partiel, la maison, la ville, ou l'agglomération* »⁶.

L'Habitat est l'expression de l'identité spatiale de l'homme dans son environnement physique. C'est pourquoi il faut distinguer l'habitat de l'habitation.

L'habitation n'est rien d'autre qu'une demeure un lieu d'abri contre les intempéries et satisfaisant à certaines conditions climatiques et hygiéniques, selon S. Boubeker l'habitation « *Désigne simplement la maison ou le logement du point de vue de l'agencement des pièces les unes par apport aux autres et de la distribution de l'espace (cour, couloir...)* »⁷.p21

En effet, tout être humain doit évoluer dans un milieu bien déterminé, c'est à dire dans un cadre physique susceptible de lui apporter des réponses aux besoins fondamentaux pour favoriser son développement voire son épanouissement social, intellectuel, culturel et économique.

Ainsi, le concept habitat ne concerne pas uniquement le logement ou l'habitation, il englobe aussi l'ensemble d'équipement qui contribuent au bien être de la personne humaine. « *Nous entendons par habitat : un groupement comprenant les habitations ainsi que les équipements (édifices de cultes, bâtiments commerciaux et administratifs, bâtiments socio-culturels)* »⁸.

³ H RAYMOND et al., *L'habitat pavillonnaire*, CRU.

⁴ Dictionnaire Le Robert, nouvelle édition millésime 2011, Paris.

⁵ H RAYMOND et al., Op.cit.

⁶ H RAYMOND et al., Op.cit.

⁷ Sidi BOUBEKEUR., *L'habitat en Algérie, stratégies d'acteurs et logique industrielles*, office des publications universitaires, Alger, p.21.

⁸ Sidi BOUBEKEUR., Op.cit, pp.21.

Pour parler véritablement de l'habitat, certaines fonctions doivent être satisfaites pour permettre à l'homme d'évoluer sur un espace de manière rationnelle et équilibré. L'insuffisance ou l'absence notoire de certaines fonctions peuvent contribuer à une mauvaise organisation de l'espace et à une mauvaise exploitation de la nature par l'homme.

I.2. Tradition :

Tel que définit par le dictionnaire, *«Le mot tradition (en latin traditio, « acte de transmettre ») vient du verbe tradere, faire passer à un autre, livrer, remettre. Littré en a distingué quatre sens principaux : Action par la quelle on livre quelque chose à quelqu'un ; transmission de faits historiques, de doctrines religieuses, de légendes, d'âge en âge par voie orale et sans preuve authentique et écrite ; tout ce que l'on sait ou pratique par tradition, c'est-à-dire par une transmission de génération à l'aide de la parole ou de l'exemple »*⁹.

La tradition ne se borne pas, en effet, à la conservation ni à la transmission des acquis antérieurs : elle intègre, au cours de l'histoire, des existants nouveaux en les adaptant à des existants anciens. Sa nature n'est pas seulement pédagogique ni purement idéologique : elle apparaît aussi comme dialectique et ontologique. La tradition fait être de nouveau ce qui a été ; elle n'est pas limitée au faire savoir d'une culture, car elle s'identifie à la vie même d'une communauté.

Il importe donc de ressaisir activement l'expérience traditionnelle à travers trois relations fondamentales : en tant que médiation et intégration des cultures dans les conditions variables de la nature, en tant qu'apparition d'une communauté à elle-même à travers la perpétuelle « re-crédation » de ses valeurs, en tant que visée de l'absolu dans ses rapports avec l'expérience du sacré.

Chaque culture doit s'adapter, en outre, à un milieu naturel déterminé, selon une tradition appropriée à ses conditions particulières d'existence. Chaque communauté primitive se distingue des autres aussi bien par ses mythes et leurs valeurs que par les plantes qu'elle cultive, les animaux qu'elle élève, la diversité de ses choix pour l'emplacement de ses villages, le plan et le mode de construction de ses maison, la diversité encore plus grande de ses croyances, de ses coutumes et de ses styles artistique.

⁹ ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, corpus 18, Tissue – Zygothycees, Paris, 1985.

Rapoport met l'accent sur la notion de La tradition populaire, pour lui c'est « *la traduction directe et non consciente d'une culture sous la forme matérielle, de ses besoins, des ses valeurs.* »¹⁰, il montre aussi que « *La tradition populaire a des liens beaucoup plus étroites avec la culture de masse et avec la vie quotidienne que la haute tradition architecturale qui représente la culture de l'élite. La tradition populaire constitue aussi la majeure partie de l'environnement bâti.* »¹¹

I.3. Société traditionnelle :

« *On peut distinguer la société traditionnelles des sociétés modernes par le contrôle informel des phénomènes affectifs et de l'unanimité qui règnent dans la premières, opposés au caractère impersonnel et aux spécialisations dépendant les unes des autres des secondes* »¹².

Elle définit par une faible spécialisation de ses nombres (chacun est capable de pratiquer toutes les activités nécessaire à la vie), par la solidarité et la cohésion qu'entraînent des relations inter-individus obéissant à un ordre moral et non technique, par des croyances et des rituels impliquant (et traduisant) des buts communs, en bref par une conception du monde commune.

Si toutes les définitions et terminologies que l'on a pu utiliser pour cet habitat, mais en particulier pour l'habitation qui en est partie (vernaculaire, spontané, architecture sans architecte, etc.) sont peu satisfaisantes, c'est que toutes se rapportent, au travers d'une vision ethnocentriques, à la forme, essentiellement dans son aspect fonctionnel.

Au contraire, l'habitat traduit, en surface et en volume, les respects principaux de la culture et du mode de vie. Il est le territoire, bâti et non- bâti, où vit et travaille l'homme. Hormis la contrainte par absence de matériaux (impossibilités de construire un igloo au Sahara), tous les éléments déterminant l'habitat et l'habitation peuvent être considérés comme culturels. La technologie elle-même, propre à chaque groupe humain, est conditionnée par la version qu'il a de son habitat. Elle n'est que le moyen qu'il se donne pour réaliser ses buts.

¹⁰ Amos RAPOPORT., *Pour une anthropologie de la maison*, éd. dunod, Paris, 1978, pp.3.

¹¹ Amos RAPOPORT., *Op.cit*, pp.3.

¹² Breese GERALD., *Urbanization in Newly Developing Countries*, Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall, Inc., 1966, pp. 7.

Les bâtiments traditionnels se distinguent par une absence de changement. Leur modèle, accepté par tous, est le résultat de l'expérience historique du groupe. Les contraintes climatiques, qui peut sembler si forte, n'est contrainte que par rapport aux exigences de confort et de mode de vie. L'adéquation à un climat est culturelle parce qu'elle donne les réponses du groupe et non pas une réponse universelle. En bâtissant son habitat (individuellement, aidé par le groupe, ou avec des artisans, mais sans l'intervention de l'architecte), l'habitant y intègre ses besoins et ses valeurs.

L'habitation est évolutive, elle est avant tout valeur d'usage et non pas simple produit de consommation. C'est donc seulement après avoir accepté le fait culturel "habitat" que ce dernier pourra être intégré dans un processus de développement, qui n'est rien d'autre que la dialectique entre la croissance économique et l'épanouissement culturel. En bref, il ne peut y avoir de développement qu'en prenant en compte tous les aspects de la culture locale.

Cet habitat, bien au-delà de toute définition fonctionnaliste qu'on pourrait en donner, est d'abord l'expression d'une culture, c'est le langage bâti.

I.4. Habitat traditionnel :

Il compose le plus grande partie de l'environnement bâti de l'homme. L'analyse de la conception, de la construction, de l'utilisation de cet habitat en font apparaître pleinement toutes les richesses; se trouvent ainsi dévoilée la connaissance profonde du milieu, des matériaux, des besoins tant pratiques que sociaux, qu'en ont les bâtisseurs. La somme extraordinaire de connaissances techniques (et particulièrement en termes d'économie d'énergie et de matériaux), de possibilité d'adaptation contenue dans l'habitat traditionnel fait partie du patrimoine humain. Rapoport met aussi l'accent sur l'apport possible des solutions simples et traditionnelles à la technique de pointe et montre, comme l'a fait également H.FATHY¹³ que les matériaux ou les techniques traditionnelles constituent souvent de meilleures réponses aux problèmes économiques et techniques de la construction dans les pays du tiers-monde.

« L'habitation traditionnelle constituait une entité économique et sociale relativement autonome et sa structure reposait sur la reproduction de la famille élargie, sa cellule de base. »¹⁴

¹³ Hassan FATHY., *construire avec le peuple*, éd. J. Martineau, 1971.

¹⁴ Sidi BOUBEKEUR., *Op.cit*, pp.21.

I.4.1. Maison traditionnelle :

« La maison reste toujours le noyau essentiel et central où sont enregistrés les gestes, éléments, circonstances de la vie des populations. Elle cumule en soi une telle richesse d'informations, dépassant la stricte enceinte architecturale, qu'elle permet une lecture non seulement des formes, mais des gestes, non seulement de ses espaces intimes, mais des paysages et des lieux qu'elle définit par sa présence. »¹⁵

Elle constitue le centre de la société, espace bâti dans lequel toutes les fonctions inhérentes à un groupe social sont présentes, et surtout agissent en interaction. Pour comprendre la valeur réelle, globale de l'habitation il est impératif d'en appréhender tous les aspects. La maison peut alors être vue comme l'expression de la vision du monde du groupe, comme son langage bâti. On a dit souvent que l'architecture traditionnelle montre les traces des cultures et des populations. La maison traditionnelle est une peau de ses populations et non pas un monument qu'elle transpire les joies autant que les misères les espoirs autant que les craintes, de ses habitants.

I.4.2. L'adaptation au climat:

Le climat est l'ensemble des circonstances atmosphériques propres à une région du globe. Il exprime les conditions régnantes, et se détermine par différents éléments, leurs combinaisons et leurs interactions.

Une autre expression de la dimension humaine de l'habitat traditionnel, est l'équilibre climatique. Cet équilibre est réalisé non pas par l'ajout d'un dispositif mais par la conception d'une structure architecturale appropriée. Ainsi, le principe d'isolation a toujours intéressé les architectes, efficace qu'il est contre les influences climatiques extérieures telles le vent, la chaleur et la pollution.

L'adaptation au climat est une des composantes de l'habitation traditionnelle, *« En architecture, la théorie, encore couramment soutenue, de la causalité du climat, affirme que la préoccupation première de l'homme primitif est de s'abriter, et que par conséquent les impératifs du climat déterminent la forme. »¹⁶*

¹⁵ Extrait du livre "Architecture Traditionnelle Méditerranéenne" - Chapitre 2 : Les Formes Architecturales.

¹⁶ Amos RAPOPORT., *Pour une anthropologie de la maison*, éd. Dunod, Paris, 1978, pp.3.

Les effets modifiants du micro-climat sont également importants. L'homme a très peu d'adaptation naturelle au climat. Il doit lutter contre son environnement climatique par l'invention: le feu, le vêtement, l'abri.

I.4.3. Le site, choix et utilisation :

Dans l'appréhension du site, la superposition de plusieurs niveaux de la réalité intervient, physique (montagne, vallées, plaines, rivières, etc.), pratique (utilisation du site physique pour la survie du groupe.), symbolique (valeurs culturelles).

Le site influe à la fois sur l'établissement humain et sur la maison, mais aussi il n'en détermine pas la forme. Sur des sites très semblables, on peut trouver des formes très différentes. Par contre le site peut rendre certaines formes impossibles.

Le choix et le mode d'utilisation d'un site dépendent de deux groupes de facteurs, les uns ou les autres pouvant être dominants selon les cas, mais intervenant toujours en interaction:

- **Culturels:** Historique, symboliques (intervenant aussi bien sur le mode de choix du site, sur la non-utilisation de certaines de ses parties que sur l'orientation), religieux, sociaux, défensifs, etc.
- **Pratiques:** présence d'eaux à proximité, liés aux activités (terrains propices aux cultures ou à l'élevage, lieu favorable aux échanges, etc.), facilités de protection contre les éléments naturels, la faune, les hommes, etc.

Le site, en dépendant des buts et des valeurs d'un peuple et d'une époque, est la projection sur le terrain de l'image qu'une époque, est la projection sur le terrain de l'image qu'une communauté se fait d'elle-même, « *Un site peut être choisi en fonction de motifs surnaturels, ou peut dépendre en partie d'une optique politique et sociale, comme dans l'islam ou à certaines périodes on recherchait pour les villes des emplacements côtiers, alors qu'à d'autres périodes on préférait les sites à l'intérieur des terres.* »¹⁷

A l'intérieur du site, les modes et les formes de groupement des habitats dans les établissements humains d'une part, et ceux-là mêmes d'autre part présentent une diversité extraordinaire, cette diversité, qui exprime les multiples interactions des éléments culturels et

¹⁷ Amos RAPOPORT., Op.cit, pp.42.

physiques, se manifeste, aux deux extrêmes, par des modes de groupement dispersés ou groupés.

I.4.4. Matériaux de construction: L'équilibre entre capacités, ressources, besoins et plaisir

Il existe quatre catégories de matériaux: la terre, la roche, les végétaux, et les matériaux d'origine animale.

Les matériaux ne déterminent pas la forme, *« le mieux est de considérer les matériaux, la construction et la technologie comme des facteurs modifiants, plutôt que comme des aspects déterminants, parce qu'ils ne commandent ni ce qui doit être construit ni sa forme, ceci étant décidé en fonction d'autres motifs. »*¹⁸. Ils la rendent possible ou impossible, parfois la modifient, lorsque les matériaux existent, les choix d'utilisation sont culturels, climatiques, technologiques, et liés aux modes de production. Ceci explique pourquoi, avec des ressources identiques, les choix amènent à des habitats différenciés. Leur mise en œuvre peut être ramenée à trois grands types: moulé ou coulé, appareillé, ossature.

L'habitat traditionnel utilise, sauf exceptions, les matériaux locaux. Il n'est pas étonnant qu'avec l'importante présence de la pierre, elle peut être le constituant unique des murs, des franchissements, de la toiture, ce qui démontre l'efficacité des techniques et savoir-faire traditionnels qui ont su résoudre multitude de problèmes avec un seul matériau et très souvent avec les seules deux mains comme outil. Evidemment, là où la pierre est le plus utilisée, c'est dans la construction des murs.

La terre et la brique crue ou cuite, c'est aussi dans les murs que ces matériaux seront le plus présents, autant cependant que dans les couvertures plates et certains franchissements. Des solutions mixtes (pierre/terre, pierre/brique), les végétaux, tels le chaume, la paille, en tant que matériau principal d'un élément constructif.

D'un point de vue structurel, la solution la plus couramment adoptée est celle des murs porteurs où reposent des franchissements horizontaux, aux portées en général courtes, formés par des poutres de bois et une large gamme de solutions pour ce qui est des entre-poutres et de la dalle. La pierre, la brique et le coulage de mortiers chargés d'agréats sont utilisés pour les construire. Les arcs diaphragmes, présents un peu partout, représentent une solution pratique

¹⁸ Amos RAPOPORT., Op.cit, pp.36.

qui permet de combiner des portées courtes et des grands espaces, ces arcs devenant des murs porteurs percés.

Pour ce qui est des toitures, plusieurs solutions sont présentes. La toiture inclinée (en majorité en tuile à deux versants), est le système utilisé dans les typologies inventoriées, des toitures plates en terre, une finition à la chaux, et avec des carrelages.

Pour les structures de ces toitures, la même solution générique que pour un franchissement horizontal est adoptée dans les plates, alors que pour les inclinées la solution la plus fréquente est celle des chevrons appuyés sur deux murs porteurs pour les toitures à une pente ou sur mur porteur et poutre faîtière pour celles à deux pentes. La tuile de terre cuite étant le matériau le plus utilisé pour ces toits.

Une majorité importante des typologies utilise un revêtement extérieur. Le plus employé est le mortier à base de chaux, le plâtre, et la terre. Dans certains cas seulement la façade principale, dans d'autres la façade la plus exposée à la pluie et aux vents.

A l'opposé, ce revêtement peut recouvrir toute la maison. C'est le cas des revêtements légers, tel le chaulage. C'est l'image stéréotypée d'une prétendue essence de l'architecture traditionnelle. Pourtant, au niveau chromatique, ce n'est pas le blanc qui l'emporte, mais certainement les jaunes des ocres et les gris bleuâtre de la terre et du calcaire, et toute une gamme de pastels qui vont des rougeâtres et rosés aux verts, bleus...

Pour les revêtements intérieurs, les mêmes possibilités que pour l'extérieur se répètent. Il faut cependant ajouter les faïences sur les murs et les céramiques sur les sols, avec une profusion, une beauté et une maîtrise importantes.

I.4.5. Techniques de constructions :

Les techniques et les matériaux utilisés sont très anciens, qui puisent dans les lois de la nature des formes consubstantielles à la matière dont elle tire ses œuvres, recouvre une large aire géographique dans le monde. Les populations de ces régions ont su, des siècles durant, adapter les matériaux à des conditions écologiques, économiques et socio-culturelles particulières. C'est une synthèse de l'esprit et de la matière qui a produit des ensembles architecturaux d'une grande diversité qui font référence à un savoir-faire artisanal trouvant son expression dans les formes, la décoration des plafonds et des fenêtres, le mobilier, etc.

Les hommes disposent de matériaux qui sont proches d'eux et de leur environnement. Dans le cas où la pierre prédomine, la terre joue le rôle du mortier parce qu'elle assure l'adhésion des pierres entre elles et il n'est pas rare que des parties mêmes des constructions soient avec ce matériau. Ainsi, elle permet, par le geste et par l'esprit, l'épanouissement d'un savoir-faire proche et au service de l'environnement.

I.5. Environnement et culture :

« Une maison est un fait humain et même au milieu des contraintes physiques les plus sévères et avec des techniques limitées l'homme a construit selon des modes si divers qu'on ne peut les attribuer qu'au choix, ce qui implique des valeurs culturelles. »¹⁹. Donc le lien qui unit l'Homme à son espace est mystique, sacralisé autant qu'utilitaire et fonctionnel. Il appartient, corps et âme à son terroir plus que celui-ci ne lui appartient et lui assure la continuité. C'est une relation de soumission fictive ou d'appartenance effective qui s'instaure désormais entre les deux et qui symbolise par un ensemble de pratiques rituelles et de comportements pour le plus souvent inconscients.

La valeur de l'habitat traditionnel et le devoir scientifique et juridique de sa conservation sont actuellement mieux perçus qu'auparavant. Personne ne peut nier que la préservation de la continuité historique au sein de son environnement est capitale pour l'amélioration du cadre de vie de la population qui y vit, et pour en assurer un autre –meilleur– pour les générations futures. C'est aussi un moyen pour retrouver son identité et la sécurité nécessaire face aux mutations brutales, mais légitimes, exigées par la modernité, Selon Cresswell et Hanning l'introduction de technique modernes et l'utilisation de matériaux lourds sont responsables de la transformation de la forme d'habitation, de son espace et du mode de vie des utilisateurs.

¹⁹ Amos RAPOPORT., Op.cit, pp.67.

I.5.1. Vecteur d'une culture constructive :

L'habitation est le lieu où l'on vit, celui où chacun peut non seulement projeter, mais réaliser l'organisation de son univers.

CHAUCHAT, H.

« L'habitat, la personne et les relations sociales. » p.38

L'habitat traditionnel désigne l'ensemble des édifices, quelle que soit leur forme ou leurs dimensions, construits en terre essentiellement et qui témoignent d'un savoir-faire technique ancestral, donc une expression vivante d'une culture constructive vivante. C'est une richesse au niveau du social, de l'environnement et du symbolisme.

L'état des formes et des conceptions témoigne d'un esprit artistique pour le moins développé contrairement à ce que laissera supposer le sens attribué aux concepts « vernaculaire », « populaire » ou « traditionnel ».

La terre n'est pas sûrement le premier matériau utilisé par l'homme pour construire un abri. Il avait eu recours aux éléments déjà présents dans la nature, avait fait usage de la pierre par la suite mais seulement pour délimiter quelque surface.

Le patrimoine bâti en terre paraît donc comme un produit de l'histoire au même titre qu'il est un produit d'une culture, des pratiques individuelles et collectives : une expression d'une culture constructive ayant servi pour un groupe donné et qui reflète la culture générale de la population. Il est aussi au même titre, *« une partie de la culture ; il constitue un de ses éléments, parmi d'autres. »*²⁰.

1.5.2. Des expressions constructives variées :

Les éléments constitutifs des villes traditionnelle son généralement, des remparts bien hauts pour assurer la fonction de défense, une entrée en chicane, une organisation du plan de manière à créer une place fonctionnant comme lieu de forum, de communication et de relais avec l'extérieur ; en somme un espace distributeur d'autres espaces fonctionnels, une répartition des quartiers à partir de rues secondaires prenant naissance de la voie axiale ; c'est l'aspect urbain du tissu traditionnel.

²⁰ CI LEVI-STRAUSS., *Anthropologie structurale*, éd. Plon, Paris, 1973.pp.78

Il est à noter aussi que l'habitat traditionnel présente une forte densité d'édification pour des raisons aussi simples mais évidentes que sont l'optimisation des ressources, la protection contre la rigueur du climat et la structure sociale des populations.

La ville traditionnelle est également, ceint de murailles flanquées de tours, les façades sont aveugles, les maisons font parties intégrantes des remparts, la communication usuelle avec l'extérieur est assurée par une seule voie qui dessert le grand portail d'entrée dont la surveillance est assurée par un gardien logé et rémunéré par l'assemblée de la localité. Ce portail se fermait jadis à la nuit tombante, les ruelles, fréquemment couvertes, sont étroites mais sont dotées de puits de lumière et de banquettes pour s'asseoir et pour protéger les murs extérieurs des habitations contre toute usure.

A l'intérieur, après avoir traversé l'entrée en chicane, se trouvent les équipements collectifs : la mosquée [généralement à droite- la symbolique de la droite chez le musulman comme espace positif sacré], le caravansérail, le lieu des réunions de l'assemblée locale, le logement du gardien et, quelques fois, une bergerie collective. Les étables sont construites généralement autour de l'enceinte, le cimetière s'étend évidemment à l'extérieur.

En outre la vieille ville présente un aspect urbain caractéristique, c'est la subdivision en :

- Espace public englobant les lieux collectifs- cour centrale, vestibule d'entrée, système viaire, mosquée, caravansérail, puits en plus des équipements extra-muros -, cimetière et bergeries.
- Espace privé desservi par les voies citées ci-dessus et qui regroupe l'ensemble des maisons individuelles liées les unes aux autres constituant ainsi des quartiers. La maison donne sur l'intérieur ; elle a le plus souvent deux à trois étages, les chambres s'ordonnent autour d'un patio qui bénéficie et fait bénéficier toute la structure de l'éclairage et de l'aération grâce au puits de lumière. Généralement une seule façade donne sur une ruelle d'accès, les autres sont mitoyennes soit avec celles des maisons voisines, soit avec l'enceinte.

Comme l'entrée principale, celle de la maison est souvent en chicane et faiblement éclairée ; ceci n'est pas en fait un inconvénient puisque fonctionnellement et structurellement le rez-de-chaussée permet de filtrer les entrées et abrite les bêtes et les réserves de foin et de luzerne séchée. Les niveaux supérieurs sont destinés à l'habitation proprement dite : salon central,

foyer et chambres. La chambre d'hôtes occupe une partie d'un étage autre que celui du propriétaire et est mieux entretenue et mieux meublée. Chaque étage possède son foyer utilisé selon les saisons ; la terrasse n'en demeure pas moins inutile puisque c'est là où les produits de la récolte sont mis à sécher (dattes, orges, fruits et légumes, etc.) et où l'on dort l'été.

Dans le cas de l'habitat, il s'est avéré que les explications et références unilatérales à partir du climat, des matériaux, de la technologie, de l'économie ou des systèmes des croyances sont impuissantes à expliquer les différentes formes que prennent les habitations et les changements qui s'y opèrent. La forme de l'habitat, comme l'a signalé A. RAPOPORT, est avant tout culturelle, c'est-à-dire complexe. Il distingue entre les facteurs déterminants et les facteurs modifiants comme le climat et les matériaux. Ce qui est déterminant, c'est le type de réponse que l'on donne aux besoins, non les besoins eux-mêmes. Ce qui rend opportun, au moment même où l'architecture vernaculaire tend à tomber en désuétude devant les constructions industrielles, d'en analyser les caractéristiques et d'en tirer profit dans les projets futurs d'aménagement et d'urbanisme parce que le phénomène d'évolution est irréversible et s'opère partout dans le temps et dans l'espace. Dans ce cas précis, l'homme de la culture a son mot à dire car du moment où certaines décisions concernant l'aménagement impliquent des jugements de valeur, elles sont culturelles.

Chapitre II : LA VILLE ET L'HABITAT A TRAVERS LE TEMPS

II.1. Introduction

« La ville demeure une création historique particulière ; elle n'a pas toujours existé mais est apparue à un certain moment de l'évolution des sociétés, et peut disparaître ou être radicalement transformée à un autre moment. »

Leonardo Benevolo « Histoire de la ville », 1983.

Il est important d'expliquer brièvement les grands changements survenus dans l'organisation de la ville et de l'habitat à travers le temps. Ces changements qui ont transformé la vie quotidienne des hommes et ont provoqué, chaque fois, un bond de la croissance démographique.

La ville, est un objet de préoccupation pour plusieurs champs disciplinaires autres que l'architecture, démographes, historiens, juristes, économistes, géographes, sociologues pour ne citer que ceux-là, ont des approches et donc des définitions déferentes. Ces nombreuses approches et définitions traduisent la complexité et les multiples facteurs qui y agissent.

En se référant à des facteurs de taille, de démographie, de fonctions, de rang par rapport à une armature urbaine, ou bien alors à des critères de situation, de forme urbaine, de mode de vie, d'histoire et autres : la ville semble intéresser tout le monde et toutes les spécialités. C'est ainsi que nous pourrions distinguer une diversité d'opinions et de définitions qui changent selon l'angle de vue ou l'intérêt porté à tel ou tel critère²¹ :

- La ville d'un point de vue historique; pourrait être considérée comme le résultat du processus de stratification des tracés urbains, elle serait l'image d'un développement temporel progressif.
- Comme étant lieu de concentration des hommes, elle se définit souvent par des impératifs démographiques, statistiques ou encore de densité et de taille, ces considérations relèvent bien de procédés purement techniques.

²¹ Maïouia SAIDOUNI., *Eléments d'introduction à l'urbanisme (histoire – méthodologie – réglementation)*, éd. Casbah, Algérie 2001. pp.9 – 13.

- On pourrait orienter cette concentration humaine vers un aspect sociologique et considérer à ce moment, la ville comme le reflet d'une organisation sociale complexe, déterminée par les attentes de ses habitants et l'interaction de l'environnement naturel et urbain.
- La ville des juristes est celle des lois, des réglementations et des droits partagés entre public et privé.
- Quand à l'intérêt des géographes, il serait plutôt tourné vers les limites matérielles des territoires urbains, les structures des villes, les paysages urbains (landscape).
- Urbanistes et architectes semblent s'attacher à des soucis de composition, de style, d'esthétique, d'existant, de vécu, ou encore à l'articulation des techniques et de l'art qui se fondent dans la réalité urbaine.

Toutes ces définitions accordées à la ville restent fragmentaires, après les avoir parcourues sa définition se trouverait au carrefour de toutes ces disciplines.

La ville est le système qui articule tous ces ensembles et en régit l'interaction, elle est: « *la projection sur une fraction de l'espace des conditions naturelles, des héritages de l'histoire, des jeux des forces économiques, de l'effort du progrès technique, du génie créateur des architectes, des contraintes administratives, des habitudes quotidiennes comme des aspirations conscientes ou inconscientes des habitants* »²².

Pour Pierre Laborde: « *la ville est un organisme complexe, qu'il est difficile de saisir dans sa globalité, comme dans ses nuances, par plus d'un aspect elle se révèle comme un phénomène unique et national, par d'autres, un phénomène international et universel* »²³.

En vertu de tout cela, il est donc délicat de cerner la ville. Une chose reste pourtant sûre c'est le point en commun qui existe entre toutes les villes, quelque soit leurs définitions, ou leurs situations : sa dynamique dans le sens de vie. En effet, la ville nous apparaît comme un organe vivant : elle naît, croît et évolue, elle change aussi, elle se détériore et se dégrade, elle meurt et peut même se régénérer.

Après des évolutions relativement lentes qu'ont connues les villes depuis l'antiquité, puis à l'époque médiévale, aujourd'hui la dynamique urbaine est parvenue à introduire une mutation

²² Henri LEFEVRE., *La révolution urbaine*, éd. Gallimard, Paris, 1970. pp.248.

²³ Pierre LABORDE., *Les espaces urbains dans le monde*, éd. Nathan, Poitiers, 1994. pp. 239.

radicale. La ville est carrément sortie de ses limites pour s'étendre de plus en plus, en consommant jusqu'aux territoires agricoles, on a presque l'impression qu'on ne peut plus l'arrêter²⁴.

C'est la révolution industrielle du 19ème siècle qui a profondément changé la configuration de l'habitat urbaine, ainsi que les progrès techniques qui l'ont accompagnée. Ils ont permis à la ville de dépasser les murs de fortification afin de rejoindre les manufactures qui se sont implantées près des mines et le long des chemins de fer. D'un autre côté, l'utilisation de l'électricité lui a permis de s'étendre à l'horizontale comme à la verticale.

Ensuite venue l'ère contemporaine, celle de toutes les dynamiques. Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (appelé communément les NTIC)²⁵ redessinent à présent les territoires à fréquenter, la mobilité accrue a fait considérablement reculer les frontières des villes et de nouveaux rapports se sont installés entre société, espace et temps. Tout cela c'est bien évidemment répercuté sur les modes de penser, les modes d'habiter et de faire la ville, d'ailleurs, à ce stade, il serait plus indiqué de parler de périurbanisation, et de rurbanisation.

Un autre élément qui est prédominant dans toutes ces transformations : les forces du marché et les impératifs financiers qui détiennent désormais la production urbaine, Henri Lefèvre (1968) disait à ce propos que : « *la ville milieu social d'espace commun ouvert à tous, s'est transformé par le capitalisme en champ ségrégatif de vitalité économique où tout se vend* »²⁶. A la lumière de ces considérations, on s'interroge sur l'ampleur des conséquences de ces mutations sur la vie quotidienne des individus, d'un point de vue environnemental, économique mais aussi sur les plans relationnels des personnes entre elles et avec leur cadre de vie.

Pour mieux comprendre tout cela, il nous a semblé impératif et important de retracer brièvement les différentes étapes qu'a parcourues la ville dans le monde développé, mais aussi dans le tiers monde. Cette sorte d'analogie permettra de formuler une idée assez globale de cette nouvelle urbanisation que connaît notre planète.

²⁴ Federico CASLEGNO., *Une vision du futur*, dialogue avec Joël de Rosnay sur la coévolution entre technologie, société . [En ligne] <http://www.casalign.citi2.fr>

²⁵ Federico CASLEGNO., Op. Cit.

²⁶ Henri LEFEVRE., Op. Cit.

II.2. De la ville traditionnelle à la ville moderne

II.2.1. La ville occidentale

f- La ville traditionnelle :

Parler de la ville traditionnelle correspond à l'époque qui a précédé l'âge classique. C'est la ville médiévale ou préindustrielle, organisée sous forme d'une entité compacte, homogène fortifiée et parfaitement bien délimitée. Elle se compose²⁷:

- D'un centre, lieu de rencontre, de culte et d'établissement des activités.
- Des quartiers en majorité résidentiels, qui l'entourent.

L'unité de l'habitat dans la ville traditionnelle est forcément due à la très forte hiérarchie des voies et des places rendue possible grâce à une superficie assez restreinte. La composition urbaine jouit d'un caractère de continuité, cela est visible dans les styles architecturaux pittoresques, dans les proportions entre pleins et vides et notamment dans les matériaux locaux utilisés. Cette unité ne s'oppose en rien à l'extrême diversité des espaces et des ambiances que procure cette ville traditionnelle de part ses façades, ses couleurs, ses détails architecturaux..., il n'y a jamais eu autant d'événements rassemblés dans un même espace.

Au travers des « compositions » traditionnelles qui sont aussi diversifiées que proches, le rapport de composition de l'ensemble pourra être figuré ainsi: (voir schéma, ci-dessous)²⁸.

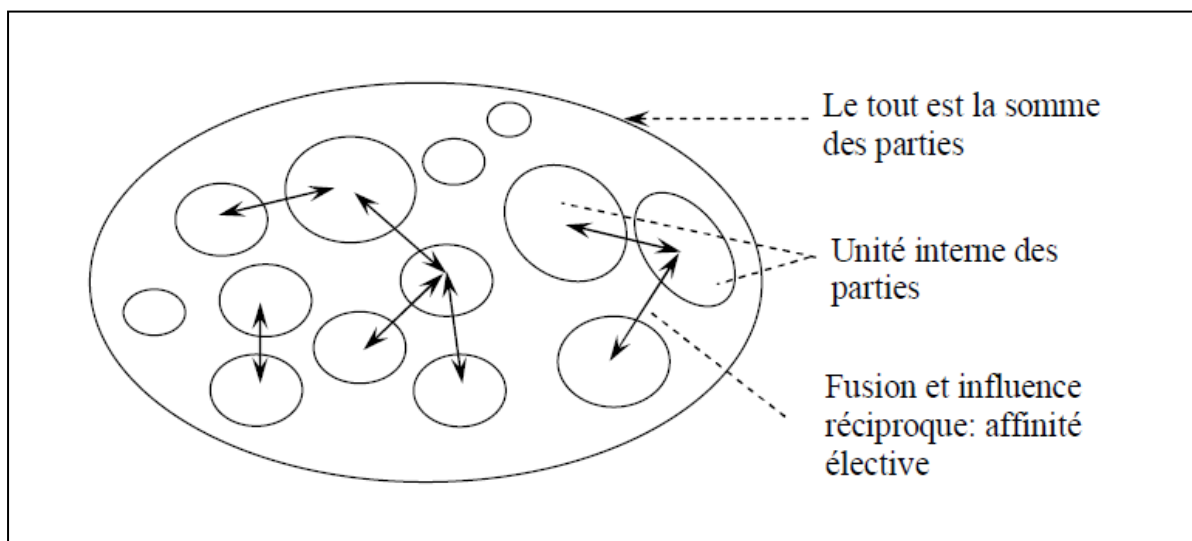


Fig.1. Rapport de composition du mode traditionnel.

Source : RIBOULET P. : op. Cité, p : 84.

²⁷ Maiouia SAIDOUNI., Algérie 2001, Op. Cit, pp : 27 -58.

²⁸ P RIBOULET., *Onze leçons sur la composition urbaine*, éd. Presses Ponts et Chaussées, Paris, 1998,pp.83.

Le mode de composition traditionnel a donné naissance à une grande cohérence formelle et une grande unité interne (les deux caractéristiques essentielles de toute composition) qui frappent tout observateur.

Cette unité puise sa source dans l'unité du procès du travail et de l'unité culturelle qui en découle. Elle nous révèle un langage architectural et urbanistique très riche à la base d'ensembles urbains qui, ne pouvant être copiés ni reproduits, sont pour nous des sources d'enseignement inestimables et des inspireurs fructueux de recherches à engager afin d'avoir des effets positifs sur les formes construites dans les temps qui viennent.

g- La ville de l'art urbain (de l'âge classique) :

A l'époque de la renaissance qui s'est étendue du 15ème au 19ème siècle, la ville médiévale a commencé à connaître ses premières transformations. L'idée qui régnait à l'époque était de reconsidérer les villes comme des objets d'art, c'est ainsi qu'à côté des nouvelles villes qui furent créées ex-nihilo (telles que : Versailles et Richelieu en France, Saint Petersburg en Russie, Aranjuez en Espagne....etc.)²⁹, on s'était mis à remodeler la ville existante. On est, donc revenu sur les principes de l'époque antique : l'ordre, les proportions, le rythme, la symétrie, « ...l'art urbain a introduit dans les villes occidentales la proportion, la régularité, la symétrie, la perspective, en les appliquant aux voies, places, édifices,... » ... (Dictionnaire d'urbanisme), en somme c'est la redécouverte des qualités visuelles et artistiques de l'habitat et de la composition architecturale des villes.

Dès lors, la ville qui se structurait selon des impératifs d'usages, de fonctionnalité et de cultures locales, est devenue un espace urbain différencié et surtout ponctué par des espaces d'exception : des monuments répondant à des ordonnances géométriques. La production de l'espace qui se faisait par rapport à un contexte spécifique a désormais pris des dimensions de répétitions et de modèles types, il y a eu une séparation entre l'art et la société. Ce qui importait désormais s'était l'aspect et l'apparat des constructions³⁰, et non leur adaptation aux besoins des habitants. La dimension esthétique a pris, à cette époque une ampleur assez importante.

²⁹ Maiouia SAIDOUNI., Algérie 2001, Op. Cit. . Pp. 36-40.

³⁰ Maiouia SAIDOUNI., Algérie 2001, Op. Cit. . Pp. 36-40.

h- La ville du monde industrielle :

Au 19^{ème} siècle la révolution industrielle a marqué une ère nouvelle pour les villes et l'habitat urbain. Le chemin de fer, la machine à vapeur et l'ensemble des progrès techniques réalisés se sont agencés pour transformer radicalement la ville préindustrielle qui était jusque là - à part des excroissances vite rétablies à l'intérieur de son enceinte, une entité parfaitement homogène.

En effet, la révolution technique a permis de nouveaux modes de production, une production manufacturière et surtout massive qui requiert une main d'œuvre importante. Cette dernière a afflué des campagnes en grand nombre, la ville a donc dépassé les limites de ses fortifications pour s'étendre à travers des citées ouvrières et un logement de masse. Ce qui a marqué d'autant plus la ville du 19^{ème} siècle, c'est l'apparition de nouveaux équipements : des gares, des usines et des lieux de transit des marchandises...etc³¹. Mais aussi l'utilisation des nouveaux matériaux tels que le verre et le fer et leur production en très grande quantité qui a joué un rôle décisif dans l'uniformisation des espaces urbains produits et l'effacement progressif des particularités locales et régionales de chaque ville³².

Sur un plan social, les transformations ont été tout aussi radicales que sur la composition urbaine, c'est ainsi que la cohésion sociale qui régnait dans la ville préindustrielle a laissé place à une ségrégation entre: une bourgeoisie détenant le pouvoir, accumulant capitaux commerciaux et industriels et résidant dans les quartiers d'habitat les plus confortables, et une classe ouvrière, pauvre et démunie, occupant des citées ouvrières construites selon le fameux plan-type pour répondre aux difficultés quantitatives qui se sont propagées à l'époque. Le foisonnement des idées et la concentration de la modernité au sein de la ville industrielle ont étaient hélas, accompagnés d'aspects très négatifs sur différents points de vue³³:

- D'abord les bouleversements spatiaux ; il s'agit de l'extension et l'éclatement du tissu urbain et la fin de la ville fortifiée, cette urbanisation est venue pour répondre aux nouvelles activités industrielles et commerciales de l'époque, mais aussi pour absorber l'importante révolution démographique et l'exode rural. Le résultat reste celui d'une

³¹ Maïouia SAIDOUNI., Algérie 2001, Op. Cit, pp.43-54.

³² Federico CASLEGNO., *Une vision du futur, dialogue avec Joël de Rosnay sur la coévolution entre technologie, société.* [En ligne] <http://www.casalign.citi2.fr>

³³ Maïouia SAIDOUNI., Algérie 2001, Op. Cit, pp. 43-54.

rupture de la continuité de la ville, un morcellement de son parcellaire, l'image est celle de centres anciens d'origine traditionnelle qui côtoient les logements pavillonnaires et les usines formant différents faubourgs et banlieues. En bref, nous pouvons simplement dire que la ville est devenue une entité ouverte à accroissement rapide et illimité.

- Les bouleversements d'ordre foncier ; le besoin croissant de terrains bien situés et surtout bien desservis par les voies de communication et de chemins de fer a fait naître une véritable atmosphère de spéculation.
- Enfin nous ne pouvons pas faire référence à la ville industrielle sans parler des problèmes d'hygiène, de la propagation des épidémies, de l'insalubrité des quartiers pauvres devenus de véritables taudis, des problèmes de circulation en raison de l'inadaptation de la trame viaire aux nouveaux usages, d'un entassement et d'un surpeuplement sans précédent dans l'histoire des villes.

i- Les réactions post- industrielles : les repères de la ville moderne.

La révolution industrielle et comme mentionné précédemment, a apporté un nouveau souffle à la vie des hommes : modernité, facilité de déplacement, progrès et on en passe, sauf que le revers de la médaille n'était pas aussi étincelant. En effet, le manque d'hygiène, la congestion, l'entassement de la population et autres désagréments subis en majorité par une classe ouvrière révoltée, a déclenché les réactions des philosophes, des dirigeants, des médecins, des architectes et des industriels, leur mot d'ordre était: 'améliorer la qualité de vie' devenue insupportable³⁴.

Le remodelage des tissus anciens et l'élargissement de la voirie ont été l'une des premières solutions préconisées dans la réadaptation de la ville aux nouveaux modes de production et de consommation. Nous citerons les travaux effectués au niveau de la rue Rivoli, puis la reconstruction de Paris suite aux travaux d'Hausmann (entre 1853 – 1870)³⁵, le développement de Regent's Parc à Londres par John Nash, les travaux de Cèdera à Barcelone....etc. Il y a eu ensuite les premières réformes sanitaires et les débuts des règlements urbains sous une forme plus ou moins moderne. Nous ne pouvons passer à cette

³⁴ Maïouia SAIDOUNI., Algérie 2001, Op. Cit, pp. 43-54.

³⁵ PJ : *Paris au 19ème siècle: de la ville emmurée à l'agglomération de Hausmann*, [En ligne] <http://www.Parisarma.com>.

même époque à côté des utopies progressistes et culturalistes sans manquer de les citer ; car elles ont joué un rôle important dans l'orientation de la pensée urbaine vers un courant moderniste.

j- La ville contemporaine :

Pour faire face à la crise de logement due à la croissance urbaine et l'exode rural, il fallait trouver des solutions pour construire de l'habitat en grande quantité, en des temps record et bien sûr à moindre coût. Les méthodes de préfabrication aidant, on a vu pousser toute sorte de cités résidentielles, et de grands ensembles dans les périphéries des villes. Ainsi est née une ville moderne nourrie par les principes de la charte d'Athènes et le célèbre texte des CIAM (Congrès International de l'Architecture Moderne) de 1933, une ville basée sur le zoning des quatre fonctions : habiter, travailler, se récréer et circuler, une ville réglementée et programmée³⁶.

A partir de cette période, les villes ont commencé à s'étaler démesurément, les discontinuités et les ruptures avec la ville traditionnelle sont devenues de plus en plus flagrantes.

Les espaces centraux et péri-centraux se sont vus délaissés progressivement au détriment des espaces périphériques. Ces derniers représentent des opportunités en matière de foncier, pour l'implantation des activités nécessitant des aires horizontales d'extension, ou tout bonnement pour le rêve de s'approprier une maison individuelle. Le produit des théories fonctionnalistes (grands ensembles, ZHUN- Zone d'Habitat Urbaine Nouvelle-,.....) matérialise la standardisation, l'appauvrissement des contacts humains, la perte de la notion du lieu et des caractéristiques locales de chaque entité, en un mot une rupture totale avec toute référence³⁷.

Aujourd'hui, et sous une sphère capitaliste régie par les seules lois du marché, les villes du monde développé sont devenues des métropoles. Les tissus historiques se sont noyés dans une périphérie gigantesque et les limites des villes sont désormais introuvables. Les agglomérations qui étaient de simples villages sont devenues des centres urbains tant la croissance a été importante. Le développement des technologies de l'information et de la

³⁶ Maiouia SAIDOUNI., Algérie 2001, Op. Cit, pp. 51 – 58.

³⁷ Mohamed AMIRECHE., *La question des espaces urbains publics dans les grands ensembles à Constantine : le cas de la cité du 20 août 1955*, Mémoire de Magister (option urbanisme), année 2000, pp. 30 – 35.

communication a permis de s'affranchir les frontières territoriales et se libérer de la contrainte de distance spatiale.

II.2.2. La ville maghrébine:

Les étapes de mutation et transformation par lesquelles sont passées les villes du tiers monde, peuvent facilement être assimilées à celles connues dans le monde développé à une différence près : le décalage temporel. En effet, puisque la majorité des pays du tiers monde comptaient parmi les colonies des pays développés, il est donc logique qu'ils exercent une forte influence sur la formalisation de l'espace urbain. « *Les problèmes de l'urbanisme des villes d'Afrique du Nord ont longtemps été dominés par l'opposition des caractères arabe et européen de la ville, opposition relayant celle de l'orient et de l'occident* »³⁸.

La révolution industrielle, les deux guerres mondiales, les courants de la pensée urbaine se sont répercutés sur l'espace de la ville du tiers monde et leur habitat. Il serait adéquat à ce sujet d'attirer l'attention sur le fait qu'une majorité des pays colonisés étaient utilisés comme terrains d'expérimentation à toute nouvelle conception urbaine, si bien qu'il existe à leur niveau un héritage assez conséquent.

En raison de l'appartenance géographique et culturelle de notre cas d'étude, aux villes des pays Maghrébins, nous essayerons de limiter notre analyse de la ville du tiers monde à ces dernières. L'objectif principal pour un tel choix consiste à comprendre les circonstances qui ont conduit à la mutation de ces villes.

Le bassin méditerranéen, et plus précisément le Maghreb semble avoir été de tout temps le passage obligé des civilisations les plus remarquables. Grecques, Romains, Byzantins, musulmans, se sont succédé sur ses terres l'imprégnant à tout jamais de leur génie créateur.

Dans un processus naturel d'évolutions, chacune de ces civilisations s'est implantée sur les vestiges de l'autre. Aujourd'hui nous ne gardons que les ruines comme témoignage éternel de leur savoir faire. Néanmoins les médinas musulmano - ottomanes déterminent encore l'identité et la culture religieuse. A côté d'elles se juxtaposent et parfois se superposent les villes coloniales qui restent témoins fidèles du début de l'ère d'européanisation de l'espace urbain de ces villes.

³⁸ Jellal ABDELKAFI., *la médina de Tunis*, éd. Presses de CNRS, 1989, pp.105.

d- La ville traditionnelle : La médina

La médina, étymologiquement désigne la ville arabe par opposition à la ville européenne, c'est un cadre et une structure sociale. Le cadre urbain est fortement marqué d'une empreinte religieuse structurante, la trame urbaine est un enchevêtrement de ruelles tortueuses et hiérarchisées, permettant de respecter l'intimité de l'espace privé et de l'individu³⁹.

Le cœur de la médina, est l'espace central de rencontre par excellence, on y retrouve d'ailleurs la mosquée, mais il abrite aussi la fonction commerciale, car tout le système de corporation y est échoppes, ateliers d'artisans longent ses artères principales. La structure sociale est caractérisée par une forte adhésion, mais également par une séparation entre espaces publics (la rue, le Derb) spécifiques aux hommes, et les espaces introvertis (les maisons, les patios et les terrasses) pour les femmes⁴⁰.

La médina comme toutes les entités urbaines traditionnelles était entourée d'un mur d'enceinte percé de portes permettant de filtrer les pénétrations étrangères. Généralement les extensions de cette dernière se faisaient sur des faubourgs, souvent inclus à l'intérieur des fortifications.

La reconnaissance de l'actualité du thème de la médina, survenue tardivement, a engendré chez les professionnels de l'architecture et l'urbanisme longtemps enfermés dans les conceptions fonctionnalistes de l'espace un engouement dont les conséquences sont étonnantes : « la découverte » de l'organisation spatiale des médinas avant l'établissement du fait colonial a eu pour aboutissement un discours alternatif quant à la production de l'espace contemporain. Architectes et urbanistes ont été invités à une « relecture » du patrimoine pour tenter une « rupture épistémologique » afin de se libérer de « l'hégémonie du style international »⁴¹.

La médina, centre de culture et leçon d'urbanisme⁴², est un espace harmonieux et fonctionnel qui répondait aux besoins de ses usagers. La raison d'un tel résultat est simple, elle était faite

³⁹ Anne-Claire KURZAK ., *Patrimonialisation et ségrégation en médina*, [En ligne] [http:// :www.univ-angers.fr](http://www.univ-angers.fr).

⁴⁰ Op.cit, pp. 101

⁴¹ M BEN SLIMANE., *Conception et Usage de l'architecture du logement dans la cité Ibn Khaldoun*, thèse 3^e cycle, éd. ITAAU, Tunis, 1984.

⁴² Jellal ABDELKAFI., *la médina de Tunis*, éd. Presses de CNRS, 1989, pp. 119.

par et pour ses habitants, un espace où il n'y avait pas d'opposition entre le contenu et le contenant, un espace sur mesure à l'échelle de l'homme.

e- La ville coloniale :

La situation géographique du Maghreb et les richesses naturelles dont il jouit, ont fait de lui une véritable terre de convoitise. Les villes maghrébines sont aujourd'hui fortement imprégnées de la culture du dernier pays colonisateur soit la France. Ce dernier avec ses voisins Européens s'est accaparé un grand nombre de pays africains et asiatiques qui sont considérés de nos jours en voie de développement.

La colonisation a fait de la ville le lieu où les sociétés traditionnelles se retrouvent confrontées, submergées et déstabilisées par une culture qui n'est pas la leur, des espaces dépourvus des points de repère familiers, un déploiement de technologies et de modernité qui leur sont exogènes⁴³.

Dans le but de s'approprier les espaces urbains, les politiques coloniales ont eu recours à des transformations profondes, voire à des destructions- reconstructions du tissu autochtone. Le but a été d'imposer une architecture et un urbanisme qui répondent au mieux à une image plus extravertie et des usages spécifiques à leur population. Ce type d'opérations s'est surtout fait en Algérie, les autres pays, étant sous un régime de protectorat, se sont vus implanter des villes coloniales, dites modernes, en juxtaposition de leurs médinas. Mais à partir de 1913 des lois ont été élaborées afin de protéger les tissus traditionnels et interdire toute dégradation⁴⁴ ; à côté de cela, on a bien sûr créé des nouveaux centres urbains coloniaux.

La période coloniale constitue le point de départ d'une accélération du processus d'urbanisation, il a fallu donc détruire les murs d'enceinte pour s'étendre sur des faubourgs dont la forme d'habitat dominante était les citées pavillonnaires. L'opposition ne s'est pas limitée aux quartiers (anciens- modernes) mais aussi aux groupes d'individus qui formaient une sorte de société recomposée, un clivage complexe s'est installé entre les colons, nouveaux détenteurs du pouvoir et les populations autochtones qui se sont retranchées dans leurs tissus anciens⁴⁵.

⁴³ Claude CHALINE ., *Les villes du monde Arabe*, collection géographie, éd. Masson, 1990, pp. 129 – 132.

⁴⁴ Op. Cit.

⁴⁵ Op. Cit.

L'introduction ou plutôt l'imposition d'une nouvelle manière de penser et de faire la ville a profondément transformé le devenir des villes maghrébines, entre modernité et tradition la question reste suspendue.

f- La ville contemporaine : dualisme et hiatus

Nul ne pourra jamais nier l'influence colossale qu'a pu engendrer le colonialisme sur les villes maghrébines par rapport : à leur rythme de développement économique et urbain, sans négliger les modèles de croissance de ces dernières, leur processus de production et même leur mode de vie qui s'en sont trouvés carrément bouleversés. On assiste de nos jours à des réalités assez chaotiques qui reviennent en grande partie aux politiques de la période post-coloniale.

Nous ferons entre autres référence : au pouvoir de centralisation, qui ne laissait pas beaucoup de marge aux collectivités locales, en plus d'une faiblesse et discontinuité de la volonté politique et sa sectorisation, de pénurie de moyens financiers dans le secteur public, et surtout de manque de contrôle de la croissance urbaine...etc..

La structure duale formée de la juxtaposition d'une médina et d'une ville européenne a donc connu une double transformation. D'une part une densification fonctionnelle et résidentielle du tissu existant et d'autre part un intense étalement périphérique. L'extension périphérique est survenue, comme ailleurs, pour répondre à une forte croissance démographique et un exode rural post colonial. Mais la rupture totale des opérations publiques et privées avec la ville traditionnelle a donné naissance à des espaces sans qualité, désarticulés, mal adaptés aux pratiques sociales et un gaspillage certain des ressources foncières⁴⁶.

A la suite de tout cela, la réalité de la ville contemporaine nous paraît complexe et chaotique. Du fait qu'elle soit partagée entre des franges urbaines hétérogènes de part leurs paysages et leurs fonctions, et des noyaux historiques en proie aux phénomènes dégradation et autres aliénations naturelles et temporelles⁴⁷.

Il est impératif pourtant de faire remarquer que depuis deux décennies environ, l'accélération des processus de tertiarisation a transformé la centralité et sa localisation. Cette dernière qui

⁴⁶ Claude CHALINE., *Les villes du monde Arabe*, collection géographie, éd. Masson, 1990, pp. 129 – 132.

⁴⁷ Bernard PAGAND., *La médina de Constantine : de la ville traditionnelle à la ville contemporaine*, Thèse Doctorat 3ème cycle, 1989.

se concentrait au niveau des deux entités urbaines traditionnelle et coloniale s'accroît en milieu périphérique.

CONCLUSION :

Après avoir tenté de comprendre l'habitat et les villes à travers le temps, les événements et les cultures, il s'est avéré qu'à l'époque traditionnelle, chaque société détenait un type bien déterminé d'organisation spatiale, fonctionnelle et sociale. Cette dernière correspondait parfaitement au mode de vie de ses habitants, leurs usages et leurs aspirations. De plus, les villes traditionnelles se concevaient avec des limites dictées par des contraintes de sécurité, mais aussi par rapport à des possibilités limitées d'énergie, de circulation (qui était piétonne ou à l'aide de moyens précaires de transport: chariots et autres) ...etc.

Ce n'est qu'à partir du 19ème siècle que toute cette idéologie a basculé. L'avènement de nouveaux modes de production capitalistes, des techniques de préfabrication, de standardisation ainsi que l'automobile au 20ème siècle, ont changé la pensée urbaine. Les villes ont commencé à s'étendre et leurs limites ont reculé, jusqu'à disparaître. Aujourd'hui, elles poursuivent désormais des formes de développement périurbain et rural qui rendent la ville un espace assez complexe⁴⁸.

Malgré une différence de contexte et de situation entre les villes dont on a étudié les mutations, une chose reste pourtant commune entre elles, ce sont les deux principales causes qui ont induites à l'étalement des villes, et à l'augmentation des désagréments que cela implique, et qui sont⁴⁹:

- La croissance démographique : un véritable déferlement humain est survenu suite à une baisse sensible du taux de mortalité et une amélioration des conditions de vie (grâce aux progrès techniques et médicaux).
- L'exode rural : l'attraction et la séduction qui se dégage du monde citadin a de tout temps poussé les paysans à quitter leurs campagnes pour accéder au confort de la ville.

⁴⁸ Pierre MERLIN., *Les banlieues des villes Françaises*, les études de la documentation Française, Paris, 1998, pp. 15 – 53.

⁴⁹ Bernard GRANOTIER., *La planète des bidonvilles : perspective de l'explosion urbaine dans le tiers monde*, éd. Le seuil, France, 1980, pp. 9 - 25.

Ainsi, l'étalement urbain est essentiellement perçu par rapport à ces effets néfastes et présents donc des incompatibilités sur plus d'un aspect :

- Avec la qualité de vie que requièrent les habitants (la standardisation et la préfabrication ont donné naissance à des espaces urbains de qualité médiocre sans aucune relation avec les particularités régionales et culturelles).
- Avec les principes d'un développement urbain durable (car l'étalement est synonyme d'une consommation du foncier, d'une utilisation maximum de la voiture, d'une augmentation de la pollution, des menaces pour la biosphère...etc.)
- Ainsi que les blocages et la déqualification de secteurs urbains entiers, voire des centres qui ont été abandonnés pour des espaces périphériques et connaissent à présent des dynamiques négatives.

Il est cependant clair qu'on ne peut pas stopper l'étalement des villes, tout comme on ne peut pas continuer à le nier comme étant un processus d'urbanisation à part entière. Mais, il faudrait le rationaliser, le contrôler en plus de reconsidérer la ville contemporaine étalée. Nous devons développer les stratégies adéquates pour ralentir la consommation de nouveaux espaces agricoles ou naturels et bien sûr améliorer la qualité de vie et le cadre urbain déjà existant.

Les thèmes de la reconstruction des villes sur elles mêmes, leur renouvellement, leur récupération, le recyclage urbain, le retour à la ville compacte : sont aujourd'hui au cœur des débats urbains. L'habitat et la ville historique est devenue, pour nombre d'urbanistes et d'architectes, une source d'enseignement et d'inspiration pour le projet d'urbanisme. Celui-ci est de plus en plus conçu de façon à respecter la préexistence et à ne pas produire des ruptures brutales dans le tissu urbain.

Par ailleurs, la reconnaissance et la préservation du patrimoine urbain historique est devenue une nécessité absolue et une revendication sociale et professionnelle.

Pour *Victor Valensi*, l'extension de la ville nouvelle ne doit pas étouffer la ville ancienne ; celle-ci, présentée comme un modèle d'urbanisme exceptionnel, supérieur aux créations contemporaines, doit être traitée avec prudence dans la perspective d'une conservation intégrale de la typologie architecturale et de la morphologie urbaine. Cette idéologie de la conservation intégrale, sous-tendue par une survalorisation esthétique, transforme la médina en objet inanimé, coquille vide d'habitants et, par conséquent, de vie sociale.

CHAPITRE III : TISSUS HISTORIQUES EN ALGERIE

III.1. Approches et visions

Malgré l'handicap causé par des problèmes de sources bibliographiques, nous avons rencontré plusieurs approches, très riches et très significatives.

En résumé, cinq principales visions sur la question des tissus historiques en Algérie se mettent en relief.

1. *Approche d'histoire urbaine et de géographie urbaine*

2. *Approche architecturale*

3. *Approche archéologique et touristique*

4. *Approche des sciences sociales*

5. *Approche psychologique*

En somme, c'est sur la base de leurs hypothèses, que nous allons essayer de dresser les principales pistes de réflexion de notre recherche.

III.1.1. Approche d'histoire urbaine et de géographie urbaine:

Ce sont les deux approches les plus fréquentes, elles traitent de l'espace urbain et de son évolution en Algérie.

Cependant, c'est à travers deux ouvrages de COTE M, *Une société mal dans son espace*⁵⁰ et *L'Algérie ou l'espace retourné*⁵¹ ainsi que les travaux de recherche urbanistiques d'*Aleth Picard* et *Bernard Pagand* sur l'urbanisme en Algérie durant la période coloniale et ses conséquences sur les médinas.

a. L'image de la médina durant la colonisation

À la lumière du premier type de sources cités, l'historique des villes algériennes, notamment celles du nord durant la période coloniale nous révèle trois principales phases dans l'évolution de l'espace urbain :

b. La médina comme centre

Dès les premiers moments de la conquête, la médina, était le lieu propice pour les premières installations françaises, cependant, elle continuait à assurer ce rôle *du centre de vie* jusqu'à ce qu'elle soit dédoublée par une nouvelle ville européenne.

⁵⁰ M COTE., *Une société mal dans son espace*, Economie et Humanisme, n° 309, oct, 1984, pp.10.

⁵¹ M COTE., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988.

c. D'un centre de vie à un espace écartelé

Durant cette étape, la médina a connu un double échec:

• Echec urbain

Un *dédoulement spatial* : dès le début de l'année 1834, le besoin d'installer les colons était accompagné par un remodelage total du tissu de la médina, on retient de cette opération, la destruction d'une grande partie de cet héritage.

L'avènement du Gouverneur Général Bugeaud, dans l'année 1840, changeait complètement l'échelle de l'occupation française en Algérie. Tout un réseau de villes modernes a été planifié pour accueillir davantage de nouveaux colons européens. La médina perd son aspect de centre et ne devient qu'une partie d'une grande ville européenne, en somme un quartier.

• Echec social

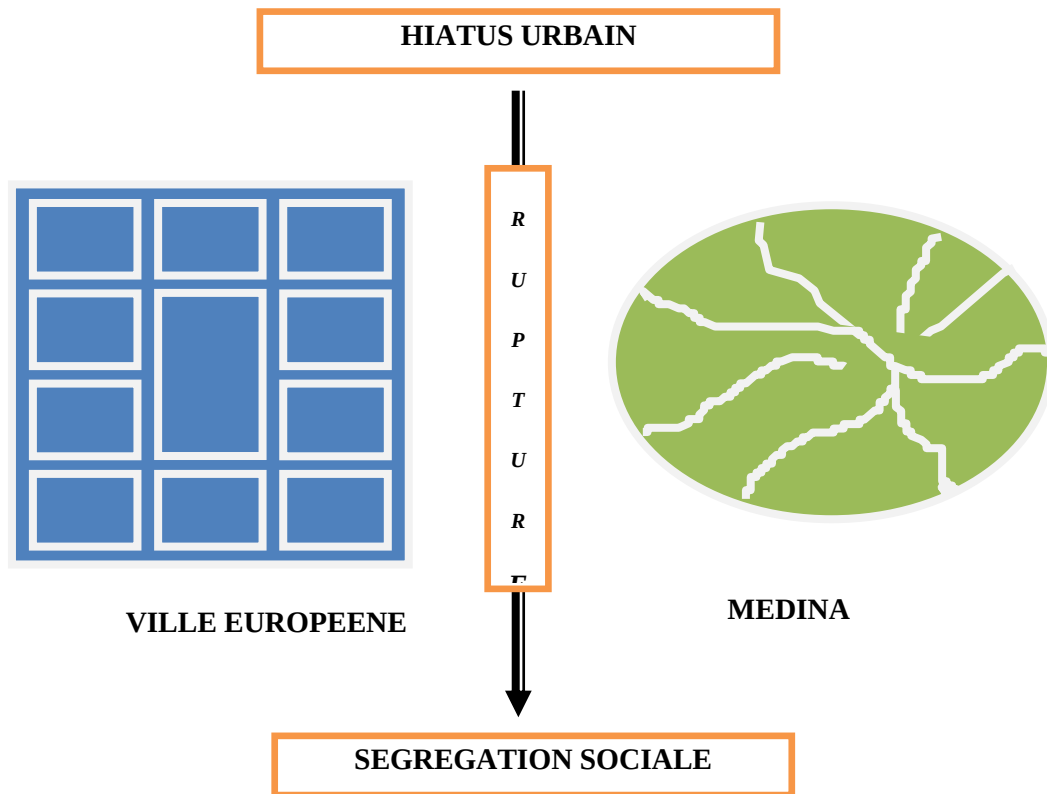
Une ségrégation sociale : la formation de deux espaces était équivalente à une accentuation de la rupture sociale, déjà instaurée dès les premiers moments de la colonisation.

Désormais, il y aura une ville neuve pour les européens et une médina vétuste pour les indigènes.

Cette ségrégation parachevait par excellence la dégradation de la médina, les algériens aisés étaient attirés par cette nouvelle vie à l'occidental.

Malheureusement, les beldis, ces notables algériens, qui formaient un repère structurant pour la société algérienne, quittèrent le berceau de leur enfance pour en offrir un autre à leurs enfants.

Ce départ des beldis a été accompagné d'un exode rural vers la médina et de nouveaux habitants arrivent sans avoir de relation affective avec ce lieu, ni avec son histoire ; désormais, la médina n'est perçue qu'à travers son loyer modéré et surtout sa proximité avec la ville européenne, devenue le nouveau centre.



Source : SOFIANE SALMI., *CONCEPTS PATRIMONIAUX EN ALGERIE, Facteurs, enjeux et contradictions*, DEA CIEU, Universite de Toulouse Le Mirail, *Septembre 98*.

- **La médina comme refuge**

Pendant la guerre d'Algérie, la médina était le lieu de refuge des algériens, notamment, ceux qui manifestaient leurs oppositions au système de la colonisation, recherchés par l'armée française ; sa structure labyrinthique les couvrait et les protégeait de l'ennemie.

Après l'indépendance, sa symbolique a pris de la valeur, et son image était fortement marquée par cet aspect héroïque.

Le passage d'un centre à une périphérie était marginalisant pour la médina et au même moment dévalorisant pour ses habitants (*les beldis*), ce qui garantissait sa dégradation sociale et spatiale.

III.1.2. Approche architecturale :

La distinction entre cette approche et celle de l'histoire urbaine nous a été difficile, car le lien qui les attache est tellement fort qu'on a tendance à les confondre. Cependant nous tenons à exposer l'hypothèse d'un livre repère de cette vision : *Arabisances. Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord*⁵².

⁵² F BEGUIN., *Arabisances. Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord*, éd. Dunod , Paris 1983.

A travers son analyse des tendances urbanistique et de l'évolution de la ville algérienne, *François Béguin* met en relief les différentes mutations et tente de les justifier dans le temps.

En 1830 : conquête française suivie d'un remodelage des constructions existantes.

1834: le passage à une colonie de peuplement et la naissance d'une Algérie française. Cette mutation a invité une nouvelle population européenne, appelée à constituer un socle de la présence française, ce qui poussait les autorités sous la direction du Génie militaire à dresser des projets d'extensions de la médina (ville indigène).

1840: l'arrivée de Bugeaud au poste de gouverneur général restructure complètement la politique d'expansion des villes.

Tout un réseau de villes, dites européennes est mis en place ; l'échelle des projets est passée d'une simple extension, à des villes nouvelles ; d'où l'apparition d'un dédoublement urbain et architectural.

Ces villes avaient une architecture standard, façades ouvertes, fenêtres en longueur, un langage architectural classique (soubassement, fût et couronnement) qui vient se greffer par contraste.

Les transformations de la cité traditionnelle n'ont pas été les moins importantes, *parfois on plaquait simplement des façades européennes sur des maisons traditionnelles*⁵³.

1860: visite de Napoléon III à Alger où il recommande de laisser la vieille ville dans son état initial.

1865: une seconde visite de Napoléon III et l'instauration d'une politique de restauration des monuments architecturaux arabes.

1905: en suivant les recommandations du gouverneur Général Jonnard, l'architecte G. Guiauchain affirme la nécessité de trouver un style architectural spécifique à l'Algérie, dès lors une nouvelle tendance architecturale est née; cette dernière cherchait à concilier les deux architectures : l'europpéenne, pittoresque, voir monumental et l'indigène, plus modeste.

1930: le centenaire français. La même année fut marquée par l'avènement de Le Corbusier qui, avec une nouvelle lecture moderniste dites "néomauresque", bouleversa l'idéologie "d'arabisation".

Toute une panoplie d'architectes le soutenait, influencés par ses idées révolutionnaires et séduit par sa vision dites futuriste.

⁵³ B PAGAND., *De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au 19^{ème} siècle*, REMMM 73-74 *Figures de l'orientalisme en architecture*, éd. Edisud, Aix-en-Provence 1994/3-4, pp. 280-294.

Depuis, est née une nouvelle architecture où le béton est roi et une nouvelle école fonctionnaliste s'est instaurée.

Cette tendance marqua avec force l'espace urbain et le paysage architectural algérien ; la barre était l'élément de composition préféré et les grands ensembles étaient la solution privilégiée. Malheureusement, plusieurs médinas algériennes perdaient leurs intégrités et se métamorphosaient parallèlement en villes françaises, en particulier les médinas du nord⁵⁴.

En dernier lieu, nous tenons à citer les travaux d'André RAVEREAU sur l'architecture de la Casbah d'Alger et le M'zab qui nous offrent une description minutieuse de cette architecture.

III.1.3. Approche archéologique et touristique :

Il faut mentionner que la majorité des travaux et des ouvrages qui traitent de ce domaine datent de l'époque coloniale. Ce secteur de recherche a subi une chute libre après l'indépendance, Il suffit juste de visiter les sites archéologiques, pour s'apercevoir de leur agonie, nous nous interrogeons sur la raison de cette relégation. Parallèlement, nous constatons le même phénomène pour *le tourisme*, cette approche est conçue comme vitrines des richesses historiques, archéologiques, artistiques et naturelles des villes en Algérie.

Alors qu'elles ont connu leur apogée durant les années 1930, ces disciplines tendent à être annihilées par les événements actuels ; on trouve peu d'ouvrages qui traitent des villes à travers ces deux approches, Cependant, même les écrits hérités de la période coloniale restent toujours très pauvres, voire médiocres !

Au lendemain de conquête, l'archéologie entretenait un lien intime avec le tourisme, cette alliance marqua profondément ces deux domaines et les lia jusqu'à nos jours.

Cependant, peut-on dire que cette alliance est l'héritière d'une conception coloniale?

Pour esquisser une réponse, c'est les sciences sociales qui s'imposent comme *discipline-clé*.

III.1.4 Approche des sciences sociales :

Une principale hypothèse est mise en relief : *La recherche d'identité*, plusieurs ouvrages sociologiques abordent ce problème et le qualifient généralement de *rupture sociale* du peuple algériens, nous nous inspirons notamment des travaux de Marc Cote⁵⁵.

Toutefois, en essayant de décortiquer cette hypothèse, tout en l'articulant avec la conception urbaine, nous dégagerons quatre étapes décisives :

⁵⁴ Article de Bernard Pagand, *Magreb Architecture et Urbanisme Patrimoine, Tradition et Modernité*, éd. PUBLISUD 1990, pp. 93.

⁵⁵ Marc COTE, *L'Algérie ou l'espace retourné*, op. cit. Voir aussi *L'Algérie*, éd. Masson, Paris 1996.

- **Dédoulement spatial** : Un hiatus urbain suivi d'une bipolarisation sociale.
- **Ségrégation sociale** : Accentuation de la dualité sociale dévalorisante pour les indigènes qui habitent à la médina.
- **Départ des notables** : Le départ des *beldis* couronnait l'affaiblissement de la structure social des indigènes. Mais pourquoi ce départ ? Est-ce à cause d'une distinction dévalorisante ou d'une nouvelle vie attirante. La question constituera une réflexion ultérieure.
- **Nouveaux arrivés** : Désormais, le propriétaire n'est plus là pour entretenir son bien, il se contente de le louer à des pauvres paysans qui rêvaient de la ville. Cependant, ces nouveaux arrivants n'avaient aucune connaissance de la vie citadine, leur appropriation de la médina, leur façon de vivre remodelait complètement l'espace et l'absence de la relation affective avec le lieu ne faisait qu'empirer les choses, plus le temps passe, plus l'état du bâti se dégrade. Leurs optiques de la médina sont très égocentriques, s'ils sont là, c'est juste d'une manière transitoire pour habiter plus tard dans la vraie ville, l'européenne. L'algérien été attiré par ce nouveau mode de vie, à commencer par les notables, précurseurs de cette fuite jusqu'aux ouvriers qui travaillent dur, en espérant de pouvoir vivre un jour selon le modèle européen !

En rapport avec les recherches sociologiques, les hypothèses psychologiques nous ont été d'une grande importance.

III.1.5. Approche psychologique :

Nous allons essayer à travers les travaux de Raimundo DINELLO de résumer les différentes hypothèses de cette approche sur la vision sociale qui aborde la question de " la recherche d'identité" et ses conséquences sur la conception patrimoniale de la société algérienne. Parmi ces travaux, nous nous baserons en particulier sur son ouvrage qui traite de "*La formation en situation de transculturation*"⁵⁶.

Mais quel est donc le lien avec notre sujet ? Nous répondrons avec une transposition schématique de cette réflexion qui aborde : *La transculturation* : (To cross culture = traverser des cultures)

Que ce soit, un émigré qui quitte son pays à la recherche d'une vie meilleure, un étudiant pour ces études ou un algérien au lendemain d'une conquête française, *les conséquences sont toujours des modifications atteignant, en définitive, l'empreinte culturelle.*

⁵⁶ Ed. A De Boeck, Bruxelles, 1977

Le processus transculturation s'accomplit à travers la succession de trois phases : *enculturation*, *acculturation*, *réenculturation*.

Enculturation : Dès sa naissance, l'individu commence son enculturation, c'est-à-dire le processus d'assimilation de la culture⁵⁷ propre à son milieu de vie quotidien. Pendant cette étape se structure la personnalité de base.

Acculturation : Le jour où le sujet traverse une frontière culturelle, ce qui se produit au moment où il se rend dans un pays étranger plus au moins long, ou quand son pays est momentanément dominé par un modèle sociétair étranger, ce qui est le cas de l'algérien confronté à une culture française, il entre dans un processus d'acculturation, phénomène d'identification à une culture qui n'est pas la sienne. Ex : le beldi qui quitte la médina pour aller vivre dans la ville européenne.

Réenculturation : Plus tard en se retrouvant dans son milieu d'origine, il connaîtra la réenculturation, c'est-à-dire la réinsertion au sein de sa culture de base, après avoir vécu d'importantes interactions avec une autre culture. En remettant en cause la présence française, l'algérien était confronté à un sérieux problème d'identité. Qu'est ce que l'identité algérienne ? Est-ce un musulman ; nord africain ; maghrébin ; arabe ; berbère ; turc ; ex-français... L'indépendance fut une nouvelle naissance pour le pays ; l'algérien, l'ouvrier du français, est désormais le maître à bord ; évidemment, ce changement avait comme suite logique, *un déphasage*.

III.2. D'une distinction des héritages a une dualité référentielle :

III.2.1. La construction romaine comme référence permanente :

La valeur artistique, historique et monumentale des œuvres de ces legs était très décisive dans la sauvegarde de cet héritage, sa référence architecturale ébahissait par sa beauté et sa qualité de construction, les artistes et les élites de l'époque coloniale, "*Ils surent approprier les divers matériaux qu'ils y rencontrèrent aux formes qu'ils leur convenaient de donner à leurs édifices, qu'ils ne dédaignaient pas de modifier, en raison des exigences résultant des usages établis dans les différents pays soumis à leur puissance.*"⁵⁸ "

⁵⁷ N. B : Au cours de cette réflexion, Raimundo DINELLO définit le mot culture comme la manière particulière de vivre d'un groupe social qui comporte la façon dont il utilise la nature, la manière dont il structure son échelle de mœurs et de relations, bref, la façon dont il communique et communit avec l'environnement naturel et social.

⁵⁸ Rapport sur le meilleur système de construction en Algérie daté du 17 août 1844 adressé au ministre de la guerre par messieurs LEBAS, RENIE et RAVOISIE (CAOM Aix Marseille) Cote 1N1

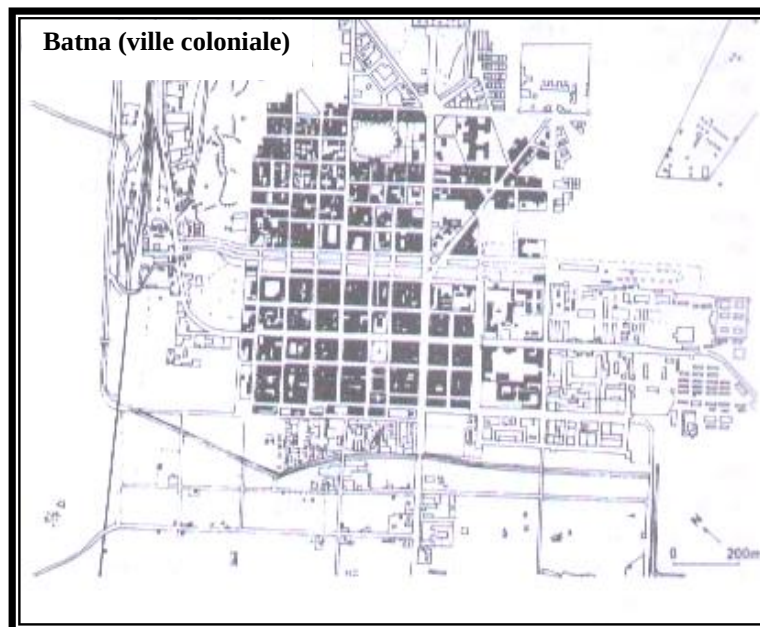
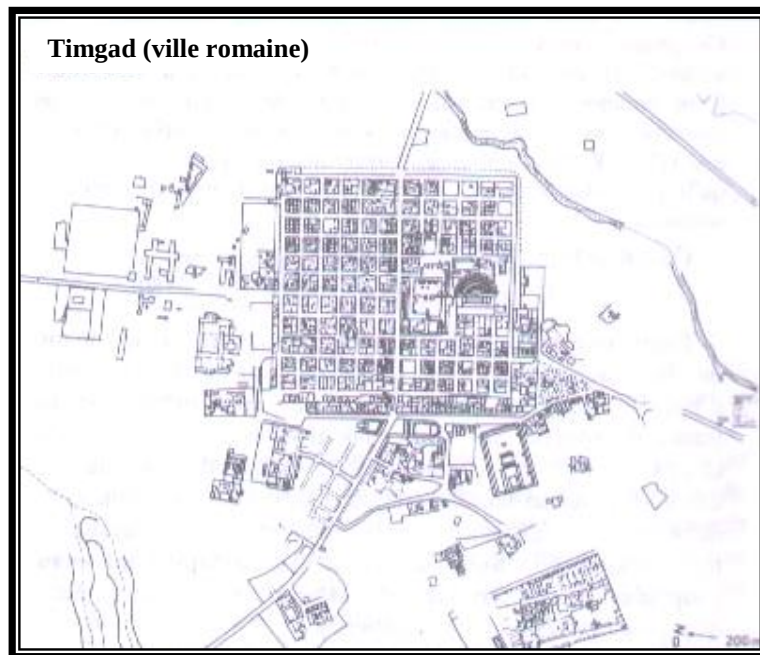


Fig.2. Timgad et Batna (ville coloniale)

Source : COTE M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988, pp.139.

Cependant, il ne faut pas négliger le rôle précurseur des décideurs, "l'armée". Les motivations militaires ont assuré une tâche importante dans la mise en valeur des legs romains, notamment durant les premières décennies ; tout en se préoccupant de la nécessité du contrôle de la nouvelle colonie, des commissions d'explorations ont été constituées pour explorer le territoire algérien ; les directives du ministère de la guerre insistaient sur l'intérêt d'une étude détaillée des monuments, les ruines romaines

et leurs itinéraires, ces données des villes romaines, connues par leurs caractères purement militaires, ont servi de référence de base pour les premiers emplacements de l'armée française.

Cet intérêt envers cet héritage était couronné, par sa mise en valeur, lors du rapport sur " le meilleur système de construction en Algérie " : *" Les cités, les édifices et les habitations doivent être avant tout salubre et commodes, et les matériaux employés aux constructions, pris autant que possible, sur les lieux mêmes ou elles sont érigées. C'est ainsi qu'ont usé les anciens, comme on peut s'en convaincre par les ruines des monuments dont le temps nous a conservé des restes. Partout où les romains étendaient leur vaste domination, on voit que, sans s'écarter du style d'architecture qui leur était propre et qu'ils transplantaient dans leurs colonies pour attester à la postérité l'étendue de leurs conquêtes, (...). "*

Pourquoi cet intérêt envers l'héritage romain ? L'analyse du rapport sur le meilleur système de construction en Algérie nous révèle deux causes fondamentales :

a- La première est d'ordre symbolique :

Cet héritage s'impose par son rôle de *tranquillisant Psychologique*, il justifie et rassure cette nouvelle société colonisatrice en greffant une valeur mystique, celle de *la France héritière de Rome* :

b- d'ordre matérialiste :

Son utilité technique ainsi que sa richesse artistique et architecturale étaient une forme d'économie de pensée et d'énergie, qui garantissait le succès de la France en Algérie.

III.2.2. La construction indigène d'une dualité référentielle a un hiatus :

A travers ce point, nous aborderons les projets et les mutations urbaines en mettant en relief leurs conséquences. Nous nous baserons sur les transformations de la médina que nous considérons comme *le patrimoine urbain* par excellence, et spécialement celles du nord que nous jugeons les plus affectées par ces projets de transformations.

" Les vieilles habitudes des peuples ont toujours une haute raison pour cause. Sans tenir compte de ces avertissements, nous supprimons toutes les voûtes, nous détruisons les supports qui appuyaient les maisons, les murs sur les autres, nous négligeons le soin de mettre de longues pièces de bois dans les murailles, nous bâtissons des maisons de quatre à cinq étages dans des rues larges, nous élevons des casernes et des hôpitaux de plusieurs étages. (...).⁵⁹"

Venant d'un pays dit développer, avec une *culture Française occidentale*, les français, ont heurté un espace étrange qui ne correspond pas à leurs coutumes et à leur style de vie.

⁵⁹ lettre confidentielle de l'inspecteur général, inspecteur des finances, op, cit.

En position de force, leur besoin d'adaptation avait deux possibilités : *s'intégrer dans cet espace dit espace indigène, ou de recréer un espace européen adéquat.*

La première s'avère difficile et nécessite plusieurs sacrifices, par contre la deuxième, certes égocentrique, exige à la fois des grands efforts, c'est leur pouvoir qui le leur permettra.

*" (...) Les colons préfèrent reproduire dans le pays colonisé un urbanisme et une architecture, auxquels ils sont familiers et marquer ainsi le territoire de la présence du vainqueur. (...) "*⁶⁰

Cette étude schématique, du problème de l'insensibilité, met en relief un dilemme générateur d'une dichotomie très préjudiciable à l'héritage indigène. *Cette dichotomie s'est traduite par une conquête urbaine et spatiale des médinas algériennes.*

Cette tyrannie urbaine et architecturale, était derrière le déboire d'un grand nombre, de médinas algériennes, dont les empreintes sont de plus en plus abondantes, dans les médinas du nord.

III.2.3. Les médinas du Nord Algérien :

Pour des raisons économiques, ou pour leurs potentiels géographiques, ces médinas constituaient les principaux pôles de concentration des militaires et des colons ; *cette polarisation avait comme conséquences:*

a- Annaba :

Dans le même scénario, elle a perdu, sans en conserver une seule trace, une grande partie de son tissu ancien. Dès le début de la colonisation, l'armée a procédé à la création de places et à l'alignement des rues. Une succession de destructions a été générée dans la médina, suivie par des transformations du même genre. La grande mosquée de *Sidi Merouane* et les maisons avoisinantes ont été immédiatement occupées par les militaires, transformées en hôpital, elle ne sera évacuée qu'en 1942, dès les premiers bombardements. *" La première église provisoire est ouverte en 1833 dans la mosquée Djemaa El-Djedida, située entre les rues Louis de Philippe et Béarnaise, elle remplace la chapelle qui se trouvait au pied des caroubiers, dans la baie des corailleurs. Ce n'était, dit l'architecte Poujoulat en 1846, qu'un misérable réduit avec un autel et quelques tableaux."*⁶¹

Son enceinte fut transformée puis presque totalement rasée, et ses portes furent tirillées les unes après les autres, *"En 1868, la porte de la marine était également rasée ; on peut regretter que cette porte n'ait pas été conservée, car il paraît qu'elle ressemblait à un arc de triomphe, en pierres finement taillées."*⁶²

⁶⁰ lettre du colonel CHARON, directeur du génie en Algérie, adressée au gouverneur Bugeaud en 1844, op, cit.

⁶¹ Erwan MAREK., *Hippone la Royale*, Tome3, éd. Alexandre la Royale, Alger 1954.

⁶² H'sen DERDOUR, *Annaba 25 siècles de vie quotidienne et de lutte*, Tome 2, éd. SNED, Alger, 1983.

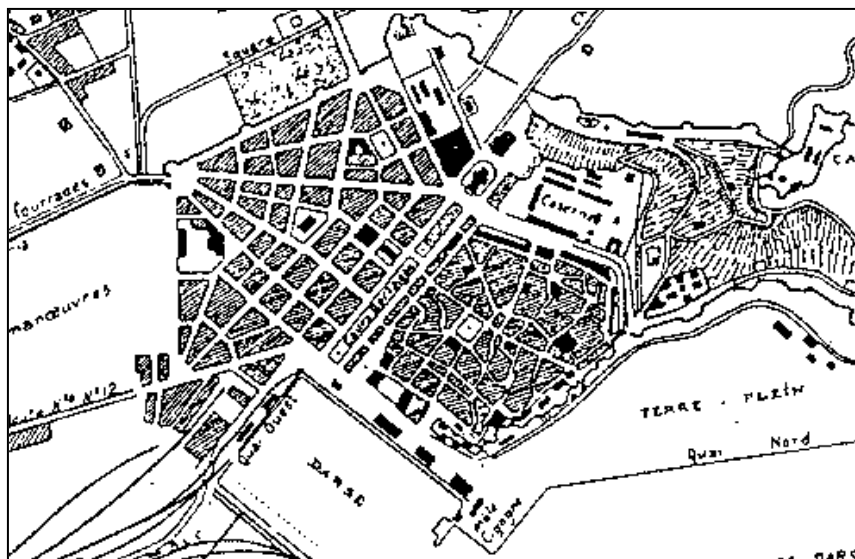


Fig.3. Plan d'Annaba (Bone).

Source : Hippone la Royale, Tome2, op, cit.

Le rocher du lion qui constituait, *le symbole de la ville*, était étêté à la dynamite en 1917, parce qu'un officier, jugeait qu'il gênait le balayage des projecteurs.

Même l'héritage antique, n'était pas à l'abri de cette usurpation, l'aqueduc " *une dizaine d'aqueducs, phéniciens et romain, assuraient les passages difficiles des eaux ; on pouvait en voir des tronçons de deux kilomètres du village de Ste-Croix de l'Edough, un chêne énorme en occupait le centre jusqu'en 1942, ses racines enserraient l'aqueduc jusqu'au sol, il a été abattu pour faire des traverses de chemin de fer.*"⁶³

b- Tlemcen :

Occupée tardivement, ses premiers plans d'alignement ont commencé en 1843. La médina préserve ses remparts, en revanche les interventions sur le tissu traditionnel étaient très importantes.

Alors que le chef du génie témoigne de la sollicitude de l'armée durant les travaux de percement à la diminution des démolitions, " *On s'est attaché, dans le percement des nouvelles rues, à démolir le moins possible.*"⁶⁴ ", La médina de Tlemcen a connu une véritable métamorphose, les percements de rues s'enfonçaient profondément, au cœur des îlots traditionnels, son tissu initial, était fractionné en deux parties, par des constructions européennes abondantes.

⁶³ *Hippone la Royale, Tome2, op, cit.*

⁶⁴ SHAT, Archives du génie, art.8,sect.1,Tlemcen, carton n°1, apostille du chef du génie pour les projets de l'année 1844



Fig.5. Plan de la médina d'Alger (d'après Dj. Lesbet, 1985).

Source : COTE M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988, p.37.

d- Constantine :

Bien circonscrite dans son rocher, la substitution du tissu traditionnel était relativement moins importante que dans les autres médinas. Cette spécificité, *oppidum* à peine relié au territoire qui l'entoure⁶⁷, limitait certes le champ d'extension de la ville, mais incitait au même moment, une forte implantation militaire ; elle fut soumise à une administration exceptionnelle placée sous l'autorité de l'armée.⁶⁸ Dans un premier moment, l'armée a procédé à une consolidation de l'enceinte, suivi le redressement de la Brèche (*pour permettre une facile pénétration de l'armée française*). Comme la plupart des médinas algériennes, et dans la même politique militaire, les premières installations, se sont effectuées dans les maisons traditionnelles et dans les immeubles beylicaux, en revanche, tout en

⁶⁷ Voir l'article de Bernard PAGAND, *De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au 19^{ème} siècle*, REMMM 73-74, op. cit, pp.280.

⁶⁸ Tableau des Etablissements Français en Afrique, (TEFA)1839

créant une place d'armes près de porte de la vallée, pour assurer un bon contrôle et pour affirmer son autorité, l'armée occupa le point le plus haut de la casbah.

L'un des plus beaux vestiges d'art, le palais du Bey Ahmed a été transformé en hôtel du général de division militaire et servait en même temps de domicile au commandant de la province.

Les plus importantes transformations ont commencé en 1850, avec le projet de substitution du tissu arabe par un tissu européen, accompagné par le percement de trois rues (rue Impériale, rue de France, rue Damrémont).

Ces percements, piétinaient sans hésitation la médina, en la fragmentant, par des rangées d'immeubles européens, *"C'est donc essentiellement une formation urbaine (de rues et de façades) qui marque les transformations de la cité traditionnelle. Les façades européennes apparaissent également lors des opérations d'alignement, parfois simplement plaquées sur des maisons traditionnelles."*⁶⁹.

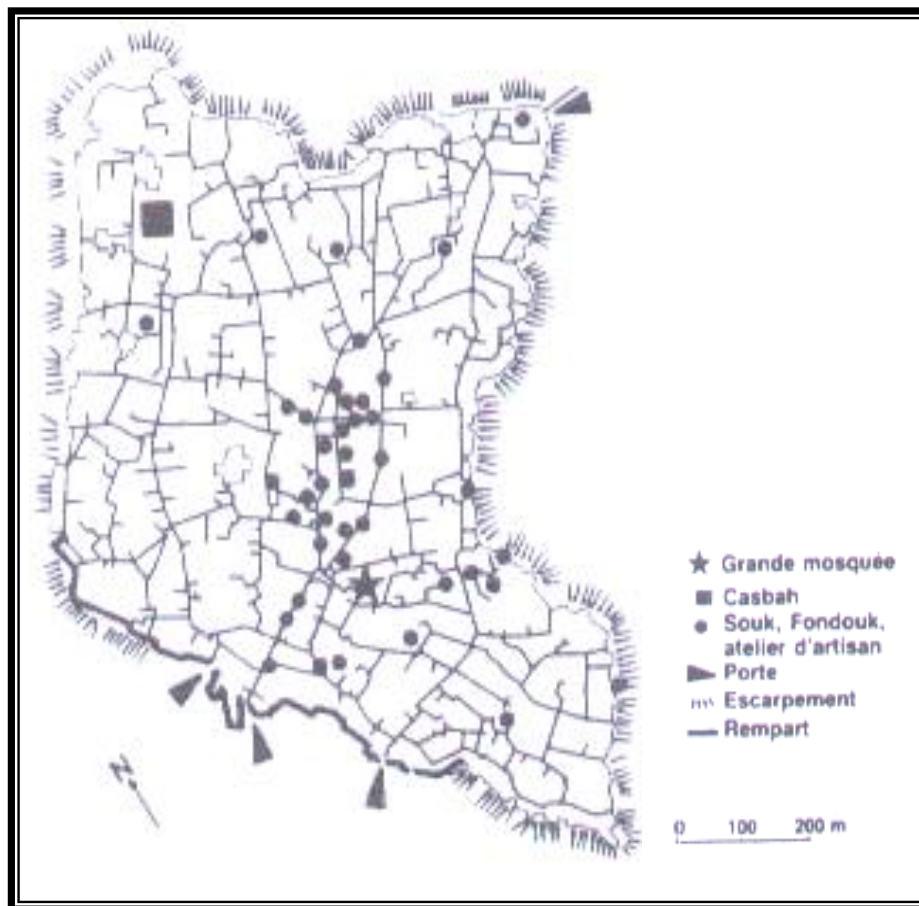


Fig.6. Plan de la médina de Constantine (d'après A. Raymond, 1986).

Source : COTE M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988, p.37.

⁶⁹ Article de Bernard PAGAND, *REMMM* 73-74, pp.285, op, cit.

Par bonheur, l'emprise européenne, était limitée par la complication de la morphologie du site; les travaux entrepris dans le rocher, se sont ralentis à partir des années 1870, et le développement de la ville s'est orienté vers l'extérieur.

L'étude des transformations des médinas algériennes nous révèle vigoureusement la destruction d'une grande partie de cet héritage.

III.2.4. L'évolution de la médina une démarche permanente :

En voulant schématiser les principales séquences des interventions urbaines et architecturales, nous avons constaté deux étapes majeures.

a- La superposition :

Il faut noter que les plus grandes destructions de la médina correspondent à cette étape ; alors que les premières installations des militaires étaient au sein même de la médina, des travaux de remodelage, ont été entrepris sur le tissu traditionnel ; dirigés par des priorités militaires et sous la direction du Génie, la médina s'est métamorphosée et l'espace changeait de visage.

Dans un vocabulaire purement militaire et sans souci de sauvegarde, les officiers du Génie réorganisaient le paysage urbain de la médina en trois actes majeurs.

b- Création ou élargissement des places d'armes :

La réalisation des places d'armes était une priorité pour l'armée française, d'abord désignée sous le nom de place royale puis de place du gouvernement,⁷⁰ cette place était caractérisée par sa grande surface. Conçue pour permettre les rassemblements de l'armée, elle couronnait l'espace de la médina par son emplacement central. Habilement choisie, cet espace se superposait généralement sur l'ancien lieu de regroupement des indigènes, cette appropriation garantissait à l'armée le maximum de contrôle de la médina. Dans une description de la place d'arme d'Alger, R. Lespes⁷¹écrit : *"(...) Elles devaient permettre le rassemblement et le mouvement des troupes, le déplacement du matériel de guerre, de la place du gouvernement, dont les dimensions avaient été calculées pour autoriser l'alignement d'un bataillon, trois rues rayonnaient : l'une vers le port (rue de la Marine) et les deux autres vers les forts est et ouest qui défendaient la ville (...)."*

c- Alignement et élargissement des rues :

Cet acte constitue l'opération la plus destructrice, en parallèle des travaux des places d'armes, la médina a été tiraillée par un projet d'alignement qui, en visant incessamment l'affirmation de l'autorité de l'armée, raccordait la place d'armes aux principaux pôles de contrôle (porte, citadelle,

⁷⁰ LESPES, Alger, *étude de géographie et d'histoire urbaine*, Alger 1930, pp.245

⁷¹ *l'évolution des idées sur l'urbanisme algérois de 1830 à nos jours*, in chantier nord-africains, mars 1933, pp. 247

batterie). Dans le même article R. Lespes, décrit ces nouvelles rues : "*Leur largeur avait été déterminée en fonction de la marche des troupes et du gabarit des engins militaires.*"

En décrivant le tissu traditionnel de la médina, le chef du génie met en relief les potentialités défensives de cette structure organique :

" Les terrasses ne sont séparées les unes les autres que par des murs minces, souvent peu élevés, en sorte qu'on pourrait y établir des communications assez facilement d'un quartier à l'autre en peu de temps. En cas de révolte, ces communications seraient forts utiles. "

En revanche, cette qualité défensive rend la tâche plus difficile à l'armée, la priorité du contrôle prime sur tout autre objectif, et l'esprit mathématicien des officiers du Génie devançait la sensibilisation des notables qu'ils sont.

Cependant la déambulation et les courbures des parcours hiérarchiques des médinas, sont désormais remplacées par des lignes droites, statiques, qui commencent d'un point fixe et aboutissent simplement à un autre, équivalent ; les officiers œuvraient avec un esprit purement militaire, "*Je suis lorrain, j'aime les lignes droites. Les gens, ici sont brouillés avec les lignes droites.*"⁷² "

d- Renforcement des fortifications :

Consciente du danger des attaques des tribus résistantes, l'armée se pressait à assurer une autodéfense des grandes villes, dès lors elle occupa les casbahs et les anciens points défensifs de la ville turque, des projets de rénovation des anciennes enceintes ont été lancés ; plus tard ces fortifications ont été généralement substituées par des nouvelles plus étendues, puis partiellement rasées. Dans ce même souci, le directeur des affaires de l'Algérie note "*en 1846, les tenesurs commencèrent à relever leurs murailles sous la direction d'un agent du bureau arabe, ils ne s'occupèrent cette année que des travaux les plus importants ; ce travail fut continué en 1847*"⁷³,

L'intérêt défensif des militaires était une priorité (exclusive) pour le gouvernement français, cette sollicitude était couronnée par un décret portant le classement des places de guerre et des postes militaires, un décret fut approuvé par Napoléon et l'Empereur le Maréchal de France A. De Saint-Arnaud le 29 avril 1857.

Article.2. Les places de guerre et les postes militaires de l'Algérie sont classés, pour l'application des servitudes défensives, conformément au tableau annexé au présent décret.

Article.3. Les maisons de commandement, les *bordjs*, les caravansérails, les maisons smalas de spahis, les postes télégraphiques, les enceintes de village, etc...; auxquels le gouverneur général attachera une importance défensive, seront classés dans la deuxième série comme postes militaires.

⁷² Cité par BOURDIEU et SAYAD, 1964.

⁷³ Le 7 novembre 1849 (CAOM Aix Marseille) Cote F80 1256, op ci t.

Ce décret était accompagné, d'une liste détaillée de tous les lieux susceptibles d'avoir des *servitudes défensives*.

III.2.5. Développement extra-muros et dualité :

Alors que les villes commençaient à prendre de l'importance et que l'occupation des médinass'est avérée insuffisante devant L'afflux pesant des colons.

Les officiers du génie commençaient promptement à mettre en place des nouvelles structures urbaines, ils œuvrent pour créer des villes confortables afin d'accueillir ces nouveaux civils européens.

Dès les premiers temps, ces projets étaient échafaudés par ce service dans les principales villes, en revanche dès le début des années 1840, suite à l'avènement de Bugeaud, un très grand nombre d'émigrés, encouragés par les *offres alléchantes*, se sont précipités pour s'installer en Algérie. Le Gouverneur Général met en place avec le service du génie, un réseau de villes à l'échelle du territoire algérien, pour accueillir les nouveaux habitants.

Ces travaux et ces transformations changent d'échelle d'une ville à une autre ; dans le cas d'Alger elles correspondaient à une destruction de la basse casbah : plus de 2000 maisons ont été radicalement rasées et remplacées par un tissu européen. A Annaba par contre, c'était une création d'une ville nouvelle limitée par son célèbre cours de Bretagne. Un peu plus tard à Constantine dans les années 1860 se forment les premières extensions autour de la colline du Coudiah, « Le Coudiat fut arasé pour recevoir le noyau d'une petite ville européenne, avec son plan en damier, ses édifices publics et ses immeubles de rapport. Faisant face à la médina, ce pôle semble s'affirmer comme le pendant colonial à la « ville arabe. »⁷⁴

À Mila une extension extra-muros. Ce dédoublement d'espace a eu plusieurs conséquences néfastes pour la structure traditionnelle (la médina) d'ordre urbain et social ; parmi eux nous citerons :

a- Hiatus et étouffement :

Dans les différentes interventions urbaines sur les médinas algériennes, le service du Génie a bizarrement commencé par une limitation de l'espace indigène ; par des parois franches, bien alignées et en donnant le dos à la médina. Cette nouvelle structure urbaine cachait habilement le tissu traditionnel et empêchait toute perception visuelle.

Ce phénomène urbanistique continuellement perçu dans les médinas du nord, changeait de figure d'une ville à une autre.

⁷⁴ A BOUCHAREB., *Cirta ou la substratum urbain de Constantine*.

A Alger, deux grands boulevards traversaient la ville d'est en ouest marquant une jonction entre la haute casbah caractérisée par un terrain accidenté et la basse qui fut rasée et remplacée par des nouveaux quartiers. Caractérisés par une monumentalité, ces boulevards étaient fortement marqués par une architecture européenne et nettement influencée du style néo-baroque. *"Alger n'était qu'un mauvais reflet de Marseille et les maisons construites par les européens ne se signalaient que par leur vaine prétention à vouloir imiter la rue Rivoli."*⁷⁵.

De même à Constantine, à partir des percements de la même échelle, trois rues empiétaient le tissu de la médina du nord au sud-ouest (rue Damrémont, rue de France et la rue impériale) ; l'ouverture de ces rues était accompagnée de construction d'édifices européens qui cloîtraient la médina.



Fig.7. La médina de Constantine : le tissu précolonial.

Source : A. Raymond, 1989.



Fig.8. Superposition de trames : coloniale et traditionnelle (percée Haussmannienne)

Source : B. Pagand, 1989.

La colonisation va s'appuyer sur deux instruments urbanistiques et architecturaux. Elle va d'une part profiter du système de " l'urbanisme de rues " pour voiler la médina.

Ainsi ne laissera-t-elle voir que la ville européenne, dès qu'on s'approche du site ou qu'on y circule sur ses principaux axes. L'ensemble des quartiers européens, mixte, mais aussi traditionnels, se retirent derrière les immeubles de la ceinture des boulevards périphérique et à l'intérieur des

⁷⁵ Cf. Th. GAUTIER., cité par Lespes, op, cit, pp. 245.

*enveloppes que forment les principales rues européennes. Des changements d'échelle s'opèrent entre ces enveloppes et leur contenu et créent des ruptures périphéries/ensembles internes.*⁷⁶

Nous voilà dans un urbanisme de mathématiciens, basés sur un vocabulaire purement géométrique et très rationnel : point, ligne et surface.

Point comme porte, forts et batterie ; des endroits stratégiques pour un meilleur contrôle.

Ligne comme ruelles, rues et boulevards qui assurent la relation entre les différents points stratégiques.



Photo n°1 : La percée Haussmannienne traversant le cœur de la médina, masque la celle-ci.

Source : Archives Wilaya de Constantine.



Photo n°2 : La percée de la rue Nationale a Constantine, trait d'union capital entre la gare et la place de la Brèche.

Source : Archives de la Commune de Constantine.

⁷⁶ Voir Article de Bernard Pagand REMMM 73-74, pp.287, op, cit

Surface comme un lieu de convergence et de divergence qui ordonne toute la structure urbaine. La rupture entre villes européennes et médinas était le couronnement de l'usurpation coloniale, cette phase était suivie par un changement total de l'image de cet héritage.

Au détriment de l'identité et de l'intégrité de la médina, les impasses étaient substituées par des ruelles, les ruelles par des artères et par des grands boulevards puis par des cours, reléguant en arrière plan le beau paysage de la médina, désormais en pleine agonie.

CONCLUSION

On a essayé à travers ce chapitre de dresser quelques réflexions sur la conception des tissus historiques (médinas) en Algérie durant la période coloniale. En commençant par l'aperçu historique, nous avons surtout tenté de retracer la constitution de la notion de vieille ville durant cette période:

Au terme de cette contextualisation historique, plusieurs points de réflexion sont apparus, cependant nous nous sommes proposé de développer un seul point fort qui touche " la dualité". Ce point constitue à notre avis, un des principaux pôles de réflexion sur les paramètres et les conditions de la construction de la politique des médinas en Algérie durant cette période. Nous tenterons de résumer l'évolution de ce phénomène en trois séquences majeures:

- ✓ la conception coloniale des héritages: ce point met en relief les problèmes de distinction des héritages et leurs rapports avec la différence culturelle des deux sociétés (française et algérienne). Cette conception causait:
 - ✓ une dualité référentielle: la vision distinctive des héritages influait la conception patrimoniale. Nous retenons de ce passage une réévaluation des références architecturales et urbanistiques, imposées par le pays colonisateur. En conséquence, ce changement avait comme suite:
 - ✓ un hiatus urbain : nous retenons de cette étape
 - Une métamorphose des villes algériennes, au détriment de l'identité et de l'intégrité de la médina, une nouvelle ville européenne s'est greffée dans le paysage urbain, reléguant en arrière plan l'héritage dit "indigène".
 - Une usurpation de cet héritage, causant ainsi sa dégradation.
 - Une rupture entre villes européennes et médinas : cet acte constituait le couronnement par excellence de la politique coloniale.

La succession des trois étapes a été suivie par une dégradation imminente des médinas en Algérie. Ce patrimoine qui représentait l'objet de fierté et d'orgueil des algériens, n'est désormais qu'un symbole dévalorisant de misère, d'insalubrité et d'inconfort.

CHAPITRE IV : LA VILLE ALGERIENNE, DE L'HABITAT TRADITIONNEL AUX GRANDS ENSEMBLES

IV.1. Les caractères originaux de l'habitat traditionnel :

« L'étude d'une structure urbaine ne se conçoit que dans sa dimension historique, car sa réalité se fonde dans le temps par une succession de réactions et de croissances à partir d'un état antérieure »⁷⁷

Philippe Panerai et al, 1980. P86

Un véritable âge d'or des villes arabo-islamiques a marqué les deux ou trois siècles faisant suite à l'hégire. *"Tandis qu'en Europe la civilisation et l'environnement médiévaux prennent forme, dans le monde méditerranéen la civilisation islamique est déjà pleinement développée."*⁷⁸

La progression de l'Islam, a eu un effet incontestable d'urbanisation, tant par la création de cités nouvelles, que par l'enrichissement de cités existantes et rapidement, l'influence de la religion sur l'organisation sociale, sur les pratiques quotidiennes, a donné à toutes ces villes, une atmosphère commune, une grande similitude de conception architecturale et urbanistique. *« Les médinas étaient le cadre de la culture urbaine au Maghreb. Ce cadre disparu ou dégradé, cette culture pourrait-elle survivre identique à elle-même ? À vrai dire ce n'est pas le cadre qui crée la culture, mais l'inverse, et si le cadre éclate ou est abandonné, c'est sous la poussée d'une culture nouvelle. Pourtant nous savons bien que le cadre ou vivent les hommes n'est pas sans influencer leurs façons de vivre : ils peuvent le modeler dans une certaine mesure, mais lentement et partiellement, et le cadre, par les obstacles ou les facilités qu'il offre, peut retarder ou au contraire accélérer l'évolution culturelle. La décadence, voire la disparition de la médina sont bien la preuve du changement profond de la situation urbaine : elles ne peuvent que le précipiter en supprimant les dernières signes auxquels la tradition réussissait encore à s'amarrer »⁷⁹*

⁷⁷ Panerai PHILIPPE et al., *Eléments d'analyse urbaine*, éd. Archives d'architecture moderne, Bruxelles, Belgique 1980, pp.86.

⁷⁸ Leonardo BENEVOLO., *les villes de l'islam*, in *histoire de la ville*, éd. Parenthèse, 1983, pp.153.

⁷⁹ A ADAM., *Urbanisation et changement culturel au Maghreb*, in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, tome II, pp. 215- 232.

Si nous observons le bâti traditionnel arabo-islamique des éléments en provenance des périodes et de cultures antérieures, sa spécificité première est de les être appropriée en une organisation particulière de l'espace, conforme aux principes de la religion. Celle-ci va façonner, un type d'habitat dont l'originalité réside, moins dans le décor architectural et urbanistique, que dans la conformité de l'organisation de l'espace et de la société avec les principes fondateurs de l'Islam.

IV.1.1. Habitat et influence unificatrice du climat :

Le climat méditerranéen est l'un des climats chauds du monde, ses terrains subissent de fort ensoleillement pendant l'été. C'est à cause de la température étouffante, qui peut monter jusqu'à 45°, des procédés et des dispositifs sont réalisés dans la conception de l'habitat traditionnelle, « *L'abri est d'une importance suprême pour l'homme. Il tient la première place dans son combat incessant pour la vie. Dans ses efforts pour se protéger des variations du temps et des saisons, il a élaboré, au cours des temps, nombreux types de logements, dont l'un est la maison à patio.* »⁸⁰

Ceux ci servent à la fois à défendre contre les rayonnements solaires incidents et permettent d'assurer une ventilation naturelle qui doit établir l'équilibre entre les besoins d'aérer en période estivale et les nuisances d'infiltrer du vent froid en période hivernale. « *En architecture, la théorie, encore couramment soutenue, de la causalité du climat, affirme que la préoccupation première de l'homme primitif est de s'abriter, et que par conséquent les impératifs du climat déterminent la forme.* »⁸¹.

Cet habitat traditionnel montré que les réponses sont multiples, et expriment l'ingéniosité séculaire des populations pour s'adapter à des milieux difficiles. Il n'en existe pas moins des manières communes de concevoir et de gérer les villes que l'on peut ainsi résumer :

- Contre l'excès des températures estivales, il est certain que la compacité de la forme urbaine, minimise les surfaces exposées, au rayonnement solaire, les parois en exposition directe, sont également réduite par la hauteur modérée des maisons et leur imbrication, de même que le tracé sinueux des rues et leur étroitesse, limite l'insolation.

⁸⁰ Amos RAPOPORT., *Pour une anthropologie de la maison*, éd. Dunod, Paris, 1978, pp.27.

⁸¹ Op.cit.

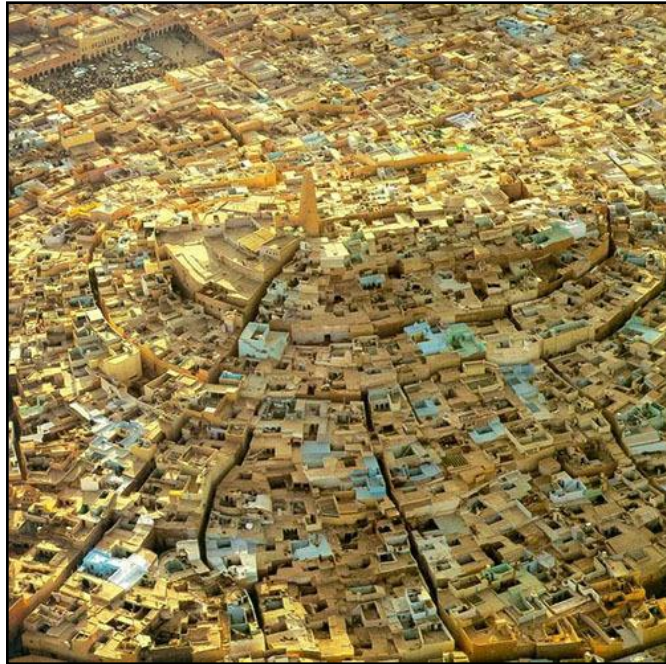


Photo n°2 : Vue aérienne de la ville de Ghardaïa.

- L'agencement interne des maisons se fait par le patio central, agrémenté d'une fontaine, les arcades, les systèmes de ventilation naturelle tels que le « Malquaf » en Egypte.

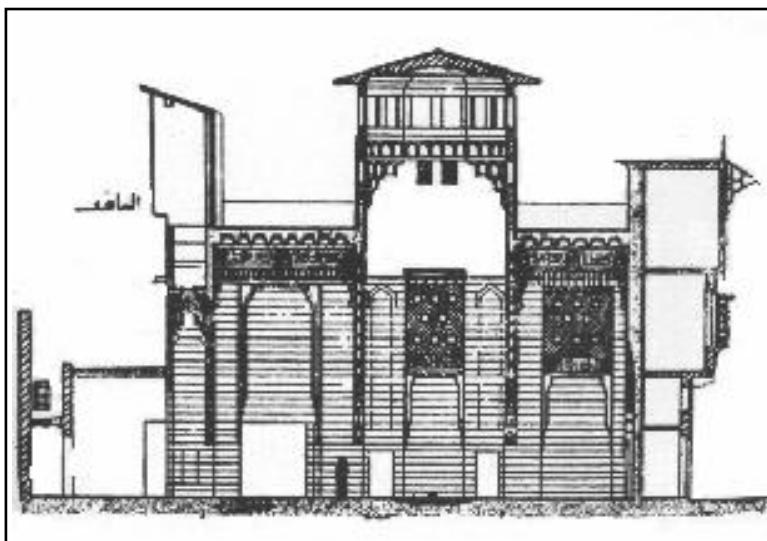


Fig.9. Malkaf traditionnel (nouvelle école de gournas)

Source : H.Fathi, 1970.

- L'eau, élément unificateur de la ville traditionnelle, impose sa précieuse présence aux carrefours, le long des rues, au gré de fontaines destinées aux passants et à leurs animaux, l'eau jaillissante, ou courante est également partie intégrante de l'habitation

traditionnelle, de la composition de l'espace intérieur : symbole sécurisant de l'aridité vaincue, et élément apaisant l'excès de sévérité de la nature.

IV.1.2. Les éléments composants de l'habitat traditionnel :

Les principes d'organisation de la structure urbaine des médinas et des vieilles villes, qui se caractérisent par la compacité de leurs constructions et l'irrégularité de leurs tracés comme le décrit B. Pagon.

Cette compacité des constructions est conçue pour minimiser les surfaces exposées au rayonnement solaire, la hiérarchisation spatiale (espace publics, semi publics et privé), reflète une organisation sociale locale, aussi la composition architecturale horizontale et introvertie est prévue pour mieux s'adapter aux conditions climatique rigoureuse, avec des façades aveugles. Une centralité mythique fortement concrétisée par la mosquée et la place du marché structurent et orientent le bâti de la vieille ville. *« On constate alors une séparation rigoureuse des espaces de résidence et de travail, les activités d'artisanat et de commerce sont concentrées dans les souks et les fondouks qui constituent un espace économique distinct de l'espace résidentiel »*⁸².

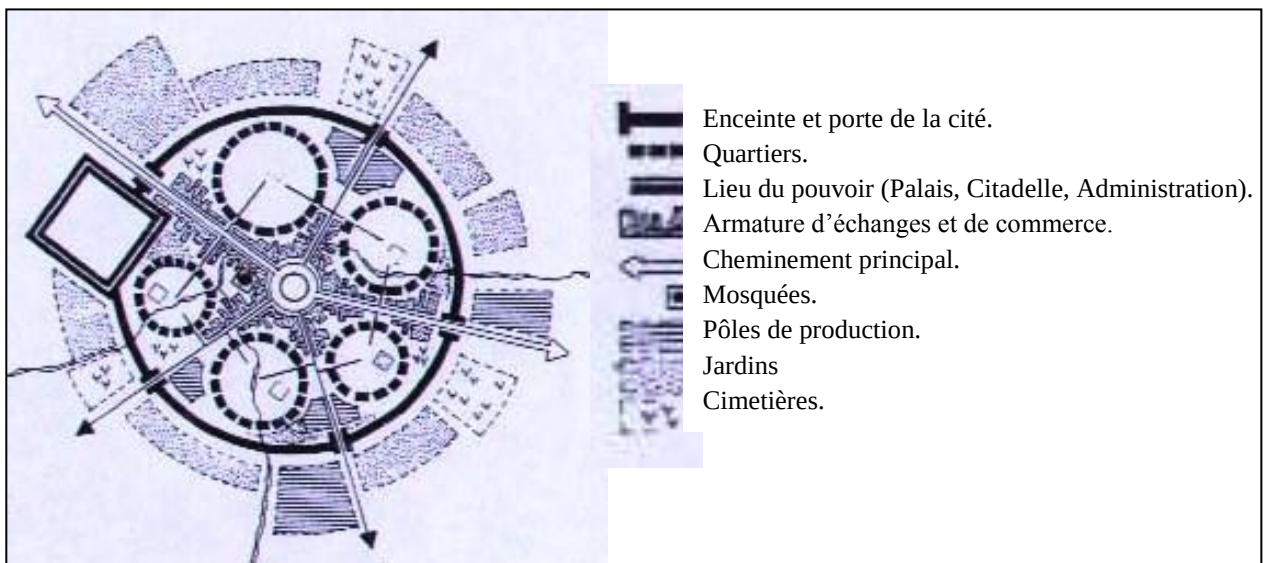


Fig.10. Organisation schématique de la cité traditionnelle

Source : JAOUAD. Msefer : *villes islamiques cités d'hier et d'aujourd'hui*, conseil international de la langue française, Paris 1984, p.39.

⁸² Jellal ABDELKAFI., *la médina de Tunis*, éd. Presses du CNRS, 1989, pp.245.

Cette localisation préférentielle et cette séparation des activités économiques dans le l'habitat traditionnel, apparaissent comme une spécificité essentielle de l'organisation de la médina.

a- Quartier militaire ou casbah :

En plus des remparts fortifiés qui délimitent la ville, il existe une citadelle aménagée sur une hauteur, dominant le reste de l'agglomération et qui sert de résidence au gouverneur et ses forces armées.

« Le mot casbah a été francisé depuis près d'un siècle et demi sous la forme casbah généralement acceptée par les dictionnaires. Très tôt, il est utilisé pour un " château fortifié ", résidence d'un pouvoir au centre d'une région ou d'une cité. La casbah est d'abords une citadelle reliée à l'enceinte d'une ville fortifiée, dont elle reste suffisamment indépendante pour constituer un réduit de défense capable de poursuivre la résistance ou pour servir au gouvernement, qui, le plus souvent, au moyen âge siègera à la citadelle... »⁸³.

La casbah est en pierres de taille, en moellons ou en pisé, selon les matériaux de construction dont dispose la région où elle est implantée. Lorsque les murs sont en pisé, ils sont flanqués de saillants la plupart du temps rectangulaire ou carrés. En plaine, le plan est généralement un quadrilatère assez régulier, tandis qu'en montagne il épouse les possibilités de défense offertes par la morphologie du site.

b- Grande mosquée :

Toute ville islamique, possèdent leur grande mosquée, lieu de prière, et lieu privilégie de la vie collective. Cette fonction religieuse s'est accompagnée d'une activité d'enseignements a donné lieu a la création d'établissement « Médersa », « Zaouïa »,...

Ainsi la grande mosquée est l'élément structurant à partir duquel tout s'ordonne, il consiste le centre ville. Il joue le rôle de centre visible ainsi qu'on la souvent remarquée, et c'est en général près d'elle que s'établissent des activités fondamentales comme le marché.

La mise en relation de la grande mosquée avec l'ensemble du tissu urbain a souvent fait dire, à la suite de J. Berque, que la « configuration de la médina était radio-concentrique,

⁸³ Djamel DEKOUMI., *pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien* :- cas de Constantine -, thèse de doctorat d'état, 2007, pp.50.

configuration qui n'est pas sans rapport avec une structure théocratique. »⁸⁴. C'est un lieu d'expression, de décision, et le champ de savoir pour la communauté.

c- Souks :

Le souk est l'élément de la structure économique, c'est un lieu d'échange linéaires suivant les axes de la grande mosquée jusqu'aux portes ou se mêlent citadins et ruraux. Ce sont des rues spécialisées de commerces et d'artisanat, tantôt couverts, tantôt à l'air libre, « *Les activités économiques –négoces, production, commerce, et artisanat- sont regroupées et localisées dans des souks et fondouks spécialisés* »⁸⁵.

Les souks sont un système d'activités imbriquées, dont la localisation obéit à des impératifs techniques et relationnels ; les activités les plus nobles à proximité de la grande mosquée alors que plus nuisibles sont rejetées à la périphérie. Dans cette dernière se localisent les lieux d'hébergement destinés aux voyageurs et étrangers.

Pour E. Wirth, « *le souk est l'une des grandes performances culturelles des Moyen Age islamique ; des centre de commerce semblables n'existent ni dans l'Orient ancien ni dans l'Antiquité classique, ni dans le Moyen Age européen.* »⁸⁶ Souks et foundouk, espaces déterminants de cet urbanisme, apparaissent comme « *l'héritage de l'Islam* ». Aussi, si on ne distingue dans le plan de la ville aucun dessin préétabli, du moins la médina répond-elle à un principe d'organisation qui conduit à la séparation rigoureuse des espaces résidentiels et économiques.

Selon R. Bernardi, le souk est le produit d'une mise en série des cellules puis d'une mise en parallèle de deux séries.

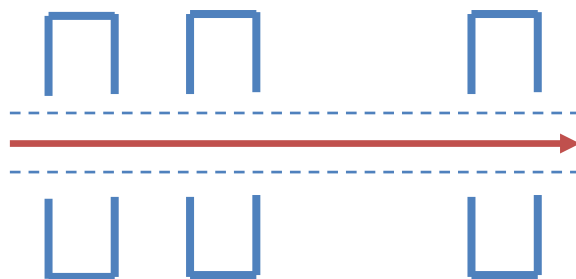


Fig.11. Le souk selon R. Bernardi.

Source : ABDELKAFI, Jellal : la médina de Tunis, presses du CNRS, 1989, p245.

⁸⁴ J BERQUE., *la cité éminente*, in *les villes*, éd. Paris, EPHE, 1958, pp.50.

⁸⁵ Jellal ABDELKAFI., *la médina de Tunis*, éd. Presses du CNRS, 1989, pp.245.

⁸⁶ E WIRTH., *Villes islamiques, villes arabes, villes orientales? Une problématique face au changement*, in *la ville arabe dans l'islam*, pp. 51.

Ainsi selon B. Pagand, les commerces s'établissent très souvent en succession ininterrompue le long des principales voies, la figure 0.0 fait apparaître la concentration des boutiques sur ces rues.

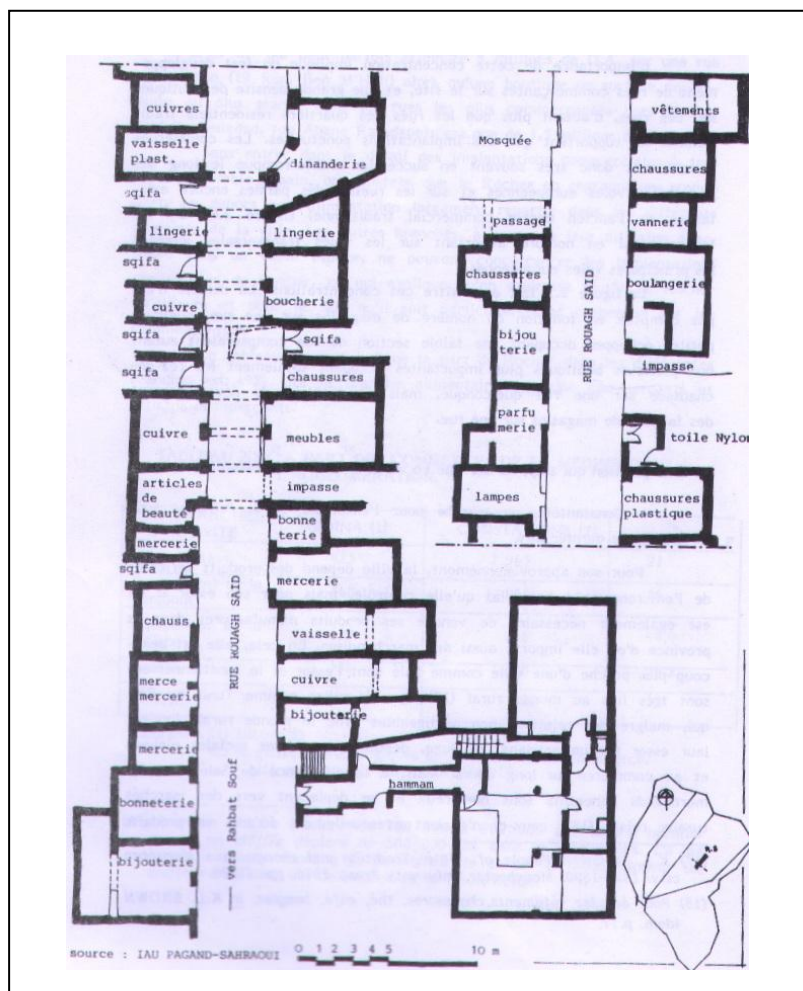


Fig.12. Ruelle commerçante de l'ancien centre traditionnel.

Source : PAGAND, Bernard : *La médina de Constantine, de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine*, étude méditerranéennes, 1989, p.54.

d- Quartier de résidence :

Autour de la zone occupée par les activités économique, se développe des régions vouées à la résidence, « les secteurs voués à la fonction résidentielle, nettement séparés des artères principales, sont constitués d'unités d'habitations accolées les unes aux autres, fermées de murs hauts englobant souvent des jardins et donc ouvertes vers l'intérieur »⁸⁷.

⁸⁷ Msefer JAOUAD., *villes islamiques cités d'hier et d'aujourd'hui*, conseil international de la langue française, éd. Paris 1984, pp.42.

Chaque quartier jouit d'une autonomie d'organisation ; hammam, four, Zaouia (école coranique), selon l'expression de ABDELKAFI, Jellal « *Organisé autour de sa mosquée (mesjed), le quartier peut vivre de façon autonome : on y trouve généralement un four à pain, un petit souk pour les services quotidiens, un hammam, un kouteb et une zaouia ; son fonctionnement ne dépend pas de services urbains extérieurs* »⁸⁸. Jadis, il pouvait se fermer totalement la nuit, « *ces zones s'organise en quartiers plus ou moins fermés ou se développent ces réseaux irréguliers de rue...* »⁸⁹. La fermeture et le cloisonnement, du quartier ou de la ville par des portes à la nuit tombante, rendus autonomes pour des raisons de sécurité, n'autorise pas à imaginer des parcours mettant en relation, selon une hiérarchie structurelle, les différentes parties de la ville.

Par ailleurs, il possède une très forte identité sociale, économique, et géographique.

Ces quartiers résidentiels desservis par plusieurs cheminements majeurs, c'est un espace semi-public qui constitue la zone de transition entre les niveaux privés et les axes principaux commerciaux et artisanaux.

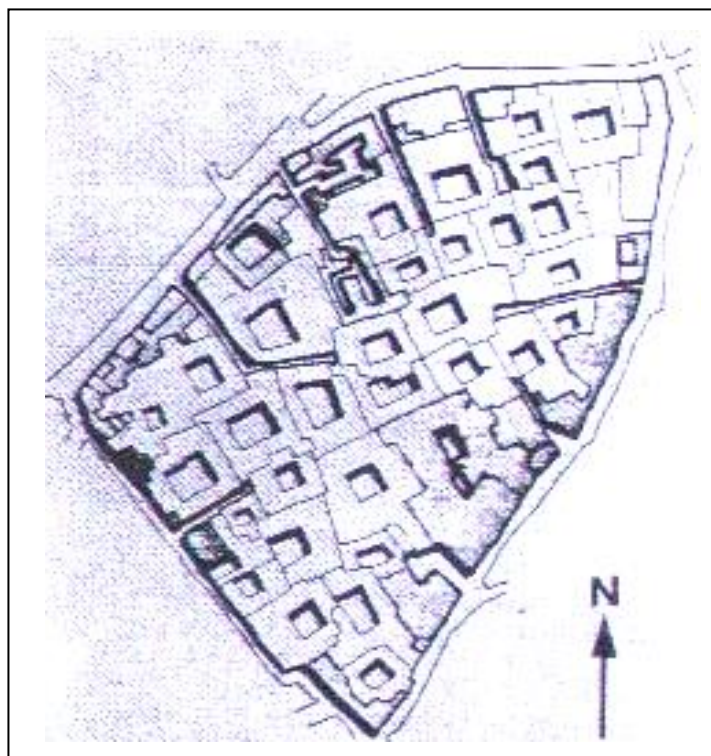


Fig.13. Habitat traditionnel en Tunis (d'après A. LEZINE)

Source : JAOUAD Msefer., *villes islamiques cités d'hier et d'aujourd'hui*, conseil international de la langue française, Paris 1984, pp.39.

⁸⁸ Jellal ABDELKAFI., *la médina de Tunis*, éd. Presses du CNRS, 1989.

⁸⁹ André RYMAOND., Op.cit.

e- L'impasse : Derb ou Zenka

L'impasse est l'élément de base de l'urbanisme musulmane traditionnel, son apparition est liée à un type d'habitat dans lequel la vie s'organise exclusivement autour d'une cour intérieure et qui ignore par conséquent la façade.

Espace semi-privé, qui est structuré en associant la mise en série de plusieurs habitations initialement de la même famille. Une Zaouia et une fontaine en constituent les seuls équipements.



Photo n°3 : Impasse.

Source : DEKOUMI Djamel., *pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien :- cas de Constantine -*, thèse de doctorat d'état, 2007, pp.206.

f- La maison : reflet d'un schéma culturel

Lorsque nous parlons de l'habitat traditionnel, la maison constitue le cœur et le symbole de l'ensemble de cette architecture. Elle est conçue comme le lieu et l'axe de la vie et des activités traditionnelles et, pour reprendre les mots de Viollet-le-Duc, dans l'ensemble de l'architecture c'est elle qui caractérise le mieux les coutumes, les goûts et les usages, c'est-à-dire le mode de vie et la manière de ressentir d'un peuple.

La situation, la forme de la maison et l'organisation de son espace intérieur, l'utilisation de matériaux locaux découlent d'un schéma culturel façonné au cours d'un processus socio-économique et historique, Rapoport montre qu'il existe un rapport étroit entre la forme et la culture : « *La forme de la maison n'est pas simplement le résultat de forces physiques ou*

de toute autre facteur causal unique, mais que c'est la conséquence de toute une série de facteurs socioculturels considérés dans leur extension la plus large. »⁹⁰

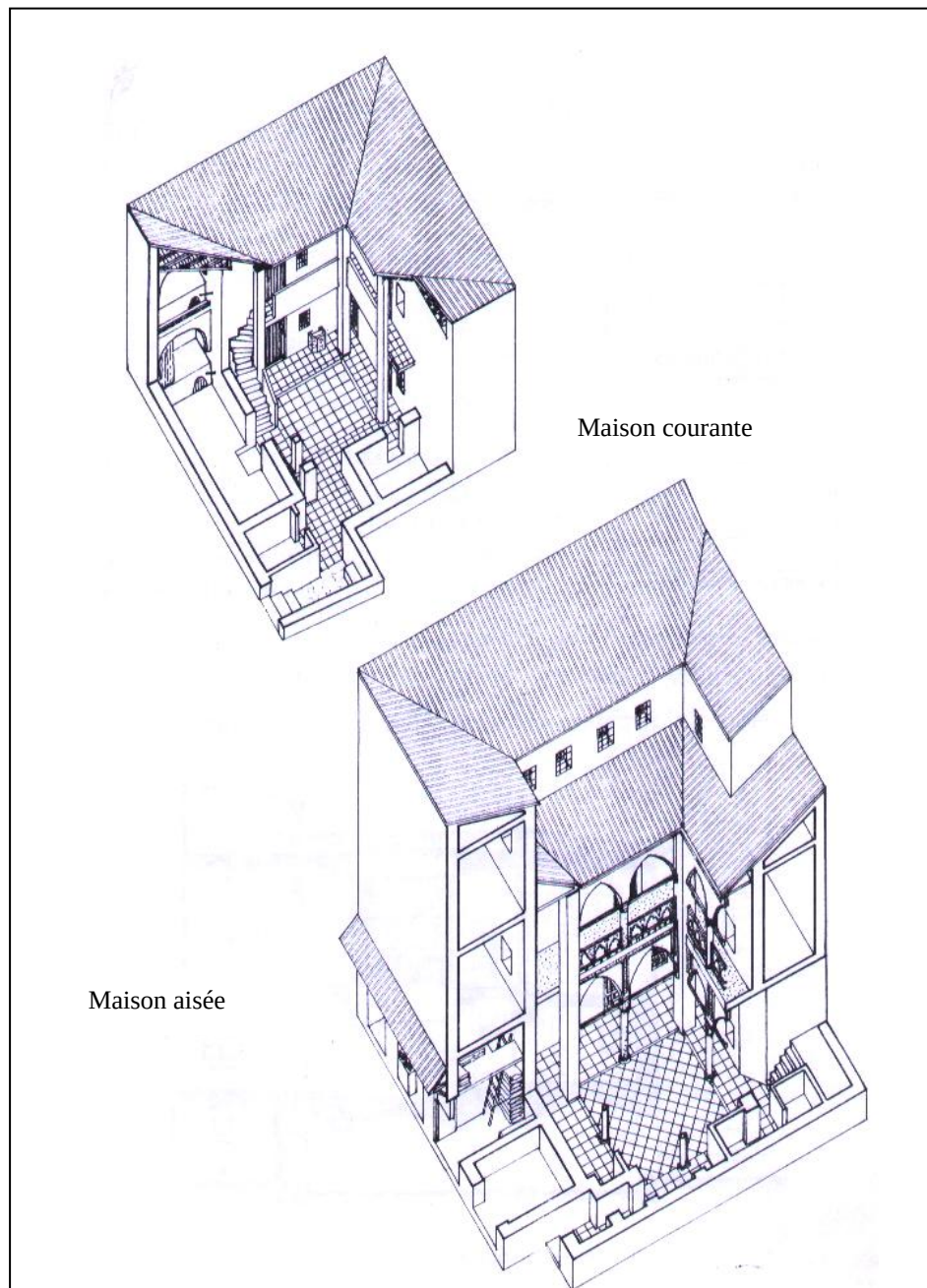


Fig.14. : Variante de la maison traditionnelle constantinoise.

Source : PAGAND Bernard., *La médina de Constantine, de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine*, étude méditerranéennes, 1989, pp.54.

⁹⁰ RAPOPORT Amos., *Pour une anthropologie de la maison*, éd. Dunod, Paris, 1978, pp. 65.

La maison construite en pierre, en toub, ou en gypse selon les régions, se présente comme un corps rectangulaire à l'intérieur duquel se trouve un espace ouvert central « le patio »⁹¹ ; les pièces réparties autour de la cour sont toutes polyvalentes, elles servent aussi bien à recevoir qu'à manger et à dormir ; le patio est conçu de façon à permettre le déroulement des rites liés à la culture, rites dont la célébration joue un rôle important dans le renforcement des liens sociaux et dans la cohésion du groupe : naissances, mariages, fêtes religieuses.

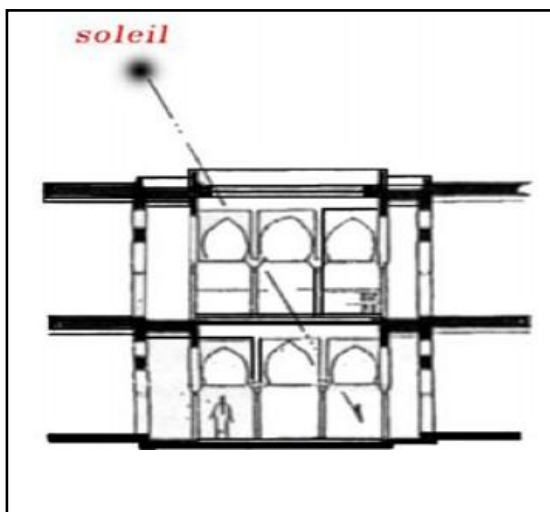


Fig.15. Coupe d'un patio à Alger

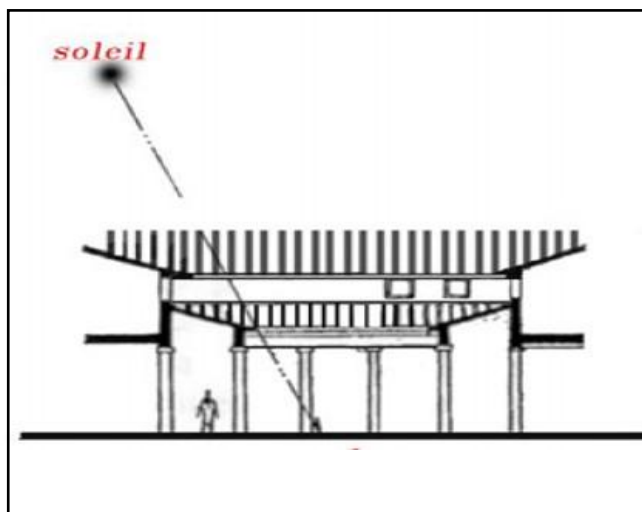


Fig.16. Coupe d'un Patio à Rome

Source : RAVEREAU André., *La Casbah d'Alger*,
et le site créa la ville, éd. Sinbad, Paris, 1989.

Ce type de d'habitation comprend souvent des espaces réservés au rangement des outils, à l'élevage des bêtes, au stockage des provisions (semoule, dattes, olives, figues...).

Espace privé avec « Une série d'éléments architecturaux tels que l'entrée, la position des fenêtres pour voir à l'extérieur sans être vu, la cour, s'expliquent par la nécessité de protéger les femmes des regards étrangers. Une importance considérable est attribuée à la

⁹¹ « Cour intérieure d'une forme rectangulaire, il s'ouvre vers le plein air, le ciel et les jardins. Il consiste le poumon de la maison, autour lequel se trouvent des galeries supportées par des colonnes et arcades en bois ou en fer. Dans cette cour intérieure se déroule quotidiennement la vie familiale comme en un séjour extérieur intime et favorisé par le climat Cette cour, qui peut être entourée des pièces séparées ou ouvertes vers lui, contenait sur une de ses côtés l'entrée de la maison et en son milieu une fontaine ou un bassin d'eau. C'est un lieu de vie, de séjour et d'activité ». Écrit par Athamena, Khaled: Architecte Chercheur, CERMA, Nantes, France, 2008.

préservation de l'intimité familiale. »⁹². Elle communique avec l'extérieur par une entrée en chicane « Skifa ». Skifa c'est une salle d'attente qui permet au maître de la maison de recevoir ses visiteurs sans les faire pénétrer à l'intérieur, elle protège l'intimité de la maison. La présence de banquettes de pierre, de maçonnerie, ou de marbre et une décoration particulièrement soignée.

Un système de voiries irrigue le tissu urbain et permet des cheminements continus depuis la grande mosquée jusqu'aux portes, à travers les souks, réseau hiérarchisé fait à l'échelle de l'homme et de l'animal (Chameau chargé).

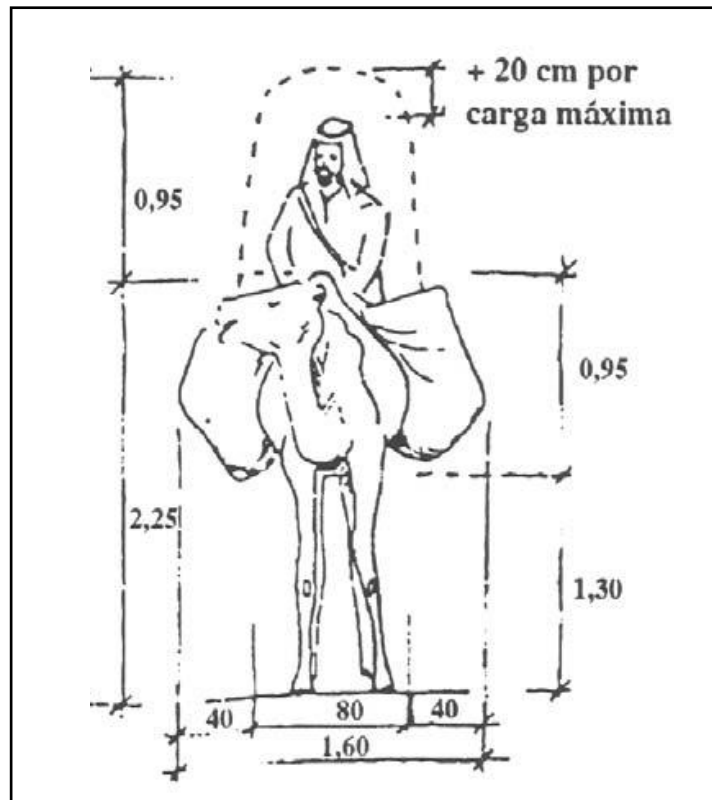


Fig.17. Les dimensions horizontale et verticale pour le passage d'un chameau chargé.

Source : BESIM Selim Hakim., *Arabic-islamic cities, building and planning principles*, éd. KPI, England, 1986, p21.

⁹² Sidi BOUBEKEUR., *L'habitat en Algérie, stratégies d'acteurs et logique industrielles*, éd. office des publications universitaires, Alger, pp.23.

En fait, la ville est un tissu continu, mais néanmoins, elle est aérée de multiples espaces ouverts, privatifs agrémenté de végétation.

L'analyse géographique montre en effet que le plan de la ville n'est pas une projection mécanique de la structure théocratique de la société. Une telle projection impliquerait par ailleurs la reconnaissance d'un ordre préalable à la ville. C'est ce que donne à penser Dominique Chevallier lorsqu'il présente la ville des pays arabes comme « *une projection spéciale des structures sociales de base, projection où l'Islam inscrit son appel et son esthétique pendant plus d'un millénaire d'histoire et de civilisation.* »⁹³

Les architectes et les urbanistes qui avaient eu le loisir d'entrer dans la plupart des habitations traditionnelles pour en faire le relevé et pour les photographier, livraient ainsi aux habitants de la médina une vision globale et exceptionnelle de leur ville. En vertu du principe d'intimité qui préside à l'organisation spatiale, seul le quartier où les relations de voisinage autorisent une certaine familiarité, est réellement appréhendé et connu.

IV.1.3. L'organisation spatiale de la ville :

Elle est l'expression des valeurs fondamentales d'une société, les arabes ont rarement émis de théorie sur la conception de leurs villes, à la différence par exemple des Phéniciens et des Romains. Ils n'en ont pas moins construit des nombres ces villes aux caractères communs, caractères qui relèvent pour la plupart de règles et de sensibilités individuelles, ou collectives issus du coran, de la sunna et l'accord tacite des habitants. Selon A. Rapoport « *La religion affecte la forme, le plan, l'organisation spatiale et l'orientation de la maison, et c'est peut-être son influence qui a conduit à l'existence de maisons rondes et rectangulaires.* »⁹⁴.

D'autres chercheurs se sont efforcés de montrer la logique de la médina. Le modèle d'organisation spatiale, produit de la « culture sociale des musulmans » selon l'expression de D. Chevallier, apparaîtrait alors comme idéal : « *A travers la diffusion et l'homogénéisation d'un ordre architectural et topographique issu d'un modèle social s'impose très puissamment le rôle normatif de la civilisation islamique. Le territoire de l'Islam significativement appelé 'dar' comme le bâtiment qui enclot, apparaît alors bien lui-même comme espace clos idéal*

⁹³ D CHEVALLIER., *la ville arabe, notre vision historique*, in *l'Espace sociale de la ville arabe*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1979, pp. 50.

⁹⁴ Amos RAPOPORT., *Pour une anthropologie de la maison*, éd. Dunod, Paris, 1978, pp.57.

*comprenant l'ensemble des espaces clos qui rassemble l'appel à l'Un. »*⁹⁵ Au mythe du désordre succède celui de l'ordre spécial. Janine et Dominique Sourdel, rappelant l'extraordinaire diversité du monde arabe, ont combattu « *l'idée, largement répandue, que les cités auraient toutes présenté un même visage typique et facilement définissable, répondant aux besoins précis de la société musulmane (...)* »⁹⁶.

La physionomie de la ville traditionnelle arabo-musulmane exprime, en premier lieu les valeurs basique de l'Islam tels que:

a- La modestie :

L'absence d'ostentation dans l'apparence des bâtiments, à la très rare exception de quelques édifices religieux ou gouvernementaux. Absence de monumentalisme, avec un développement urbain a dominante horizontale, relativement homogène.

Sans le moindre doute, l'attrait qu'a généré l'habitat traditionnel pour les architectes modernes, en tant qu'inspiratrice de leurs langages, garde un rapport direct avec le traitement simple et rationnel qu'elle offre dans de nombreuses solutions, dans une relation directe entre forme, fonction et réalité construite. Cette simplicité dans le traitement de ses formes qui ne recherchent que la réponse à des besoins concrets ou la solution directe d'un problème, confère à l'architecture traditionnelle un concept de beauté formelle complètement moderne, où la raison s'empare du binôme forme-fonction.

Il n'est pas étonnant que des maîtres du mouvement moderne tels que Frank Lloyd Wright, Le Corbusier ou Alvar Aalto se soient abreuvés à ses sources ; ou encore que des figures plus récentes telles que Hassan Fathy ou Luis Barragán aient employé des formes constructives et plastiques dans leurs nouvelles architectures avec un désir clair de se rapprocher et de se mettre en rapport avec l'architecture traditionnelle.

b- Le principe d'intimité :

Des espaces clos, renfermés sur eux-mêmes, et dans lesquels le regard ne pénètre pas, principe qui a pour fondement la notion générale de « Haram ». Chacun de ces espace ne s'ouvrant qu'indirectement sur l'extérieur par des passages successif forment filtres, et ménageant des transitions, notamment dans le cas de l'habitation avec Skiffa, impasse, ...

⁹⁵ D CHEVALLIER., *La ville arabe, notre vision historique*, in *L'Espace sociale de la ville arabe*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1979, pp. 241.

⁹⁶ J et D SOURDEL., *La civilisation de l'islam classique*, éd. Arthaud, Paris, 1976, pp.398 -399.

Les vieilles villes c'est des espaces urbains fermés sur l'extérieur par leurs densités, homogénéités, la continuité des murs, et les façades aveugle et anonymes, malgré les apparences de labyrinthe de l'espace traditionnelle, celui-ci est très structuré. Une différenciation très fine du bâti résidentielle permet toute une progression des espaces les plus privés aux espaces les plus publics par une série de transitions : patio/ Skiffa/ impasse/ ruelle/ rue/ centre ville. La Skiffa dessert une famille, l'impasse l'îlot, la rue le quartier. L'impasse (Derb) avec ses coudes et décrochement est la forme accomplie de l'habitat traditionnel, elle assure à la fois l'unité et l'intimité d'un groupe de voisinage.

La médina n'arrive plus à définir sa place dans la ville étant donné qu'à l'époque coloniale elle a été vidée de ses fonctions, et il ne lui reste plus qu'une fonction résidentielle. Ce dysfonctionnement de la vieille ville a contribué énormément à la dégradation du bâti.

Aujourd'hui les tissus traditionnels, sont devenus des quartiers populaires, de plus en plus délaissés. Ils sont considérés comme les lieux de logements de pauvreté et de la misère. De belles maisons et de belles architectures sont en train de tomber en ruines.

IV.1.4. L'héritage colonial :

a- Les villes coloniales :

L'organisation des villes coloniales est un exemple parfait de projection spatiale d'une conception centralisatrice du pouvoir, damier régulier avec de larges avenues plantées de platanes, autour d'une place centrale carrée ou s'alignent les équipements du pouvoir, l'hôtel de ville, palais de justice et église. A la périphérie, la caserne, le cimetière et l'hippodrome. Le carrée colonial constitue le centre ville commercial et administratif.



Photos n°4-5 : La ville coloniale, Constantine.

Source : Archives Wilaya de Constantine.

La conception des villes de conquête n'est pas sans rapport, par sa rigueur, sa fonctionnalité avec l'organisation d'un camp militaire. Lorsqu'il s'agit de villes côtières la construction en front de mer est de rigueur. Les faubourgs coloniaux, s'étendent de façon moins rigide avec un habitat de 2 à 4 niveaux et jardin.

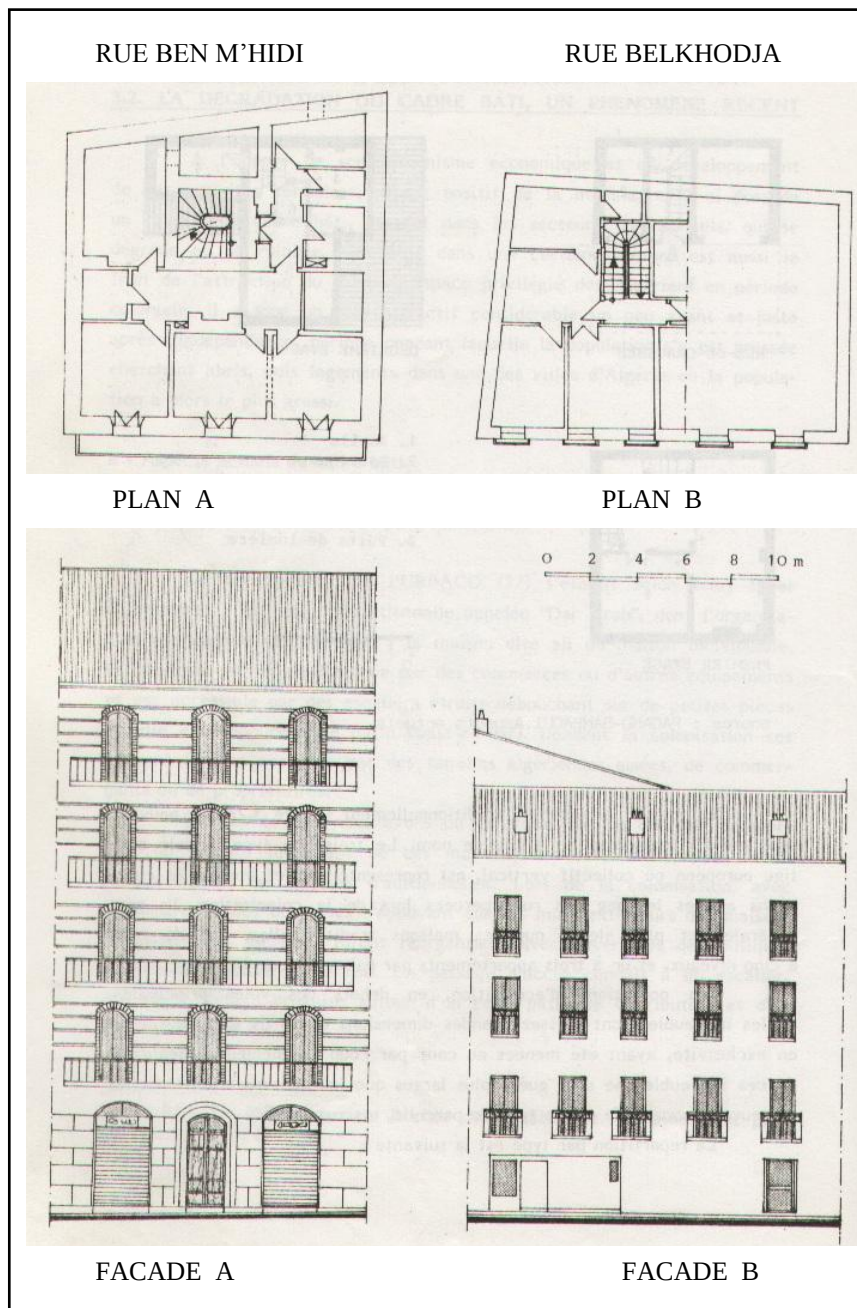


Fig.18. Immeubles Européens a Constantine.

Source : PAGAND, Bernard., *La médina de Constantine, de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine*, étude méditerranéennes, 1989, pp.54.

b- Les villages coloniaux :

Implanté au milieu de leur périmètre, ils sont très typiques : village aux rues orthogonales, aux maisons basses à toits rouges, église, kiosques et monuments aux morts, à l'écart le cimetière.

Les villages de colonisation situés le long des grands axes routiers, sur des bonnes terres, ils ont généralement prospéré, « *Plusieurs villes nouvelles (ou villages de colonisation) furent construites pour accueillir la population européenne arrivée en masse au pays. La ville européenne a pris possession de la Médina où des axes furent percés, des constructions neuves de type colonial se substituèrent aux petites maisons des médinas et de la périphérie ex-nihilo pour édifier de grands quartiers coloniaux, à la fois à des fins de contrôle de l'espace et de la mise en valeur des terres agricoles* »⁹⁷.

Conçus au départ pour abriter les colons, ils ont attiré progressivement les algériens, la plupart sont devenus de gros bourgs ruraux.

Si la ville coloniale témoigne avant tout, dans son tracé et sa réalisation, d'un souci de rationalité qui puise ses méthodes dans une nouvelle doctrine urbaine, le traitement des vieilles villes musulmanes témoigne par contre, à travers le statut qui lui est conféré, d'un souci d'esthétisme qui la condamne à l'inertie. En fait, la théorie de la séparation entre ville coloniale et ville musulmane, va engendrer un changement de perception et de traitement des villes musulmanes.

D'où l'expression que revêt un conflit dans le domaine bâti et plus précisément dans la problématique des rapports entre ville européenne et ville musulmane, la première exprimant la puissance du progrès qu'elle impose sur la base de critères extérieurs à la seconde qui est maintenue drapée dans un passé qui n'est pas celui de l'autre.

L'idéologie de cette forme d'intégration recouvre en fait, un conflit de concepts, et l'harmonisation tentée entre les deux entités urbaines repose sur une hiérarchisation idéologique des valeurs historiques.

⁹⁷ Nadra NAÏT-AMAR., *Une solution à la question de la congestion de Constantine : ville nouvelle Ali Mendjeli*, mémoire de magister, 2005.

IV.2. Les formes urbaines contemporaines :

IV.2.1. Les ensembles d'habitation collectives ou Z.H.U.N

L'urbanisation est effectuée, entre 1979 et 1980, autour des programmes Z.H.U.N, (Zones d'habitations urbaines nouvelles). Définies par une instruction ministérielle, celles-ci avaient pour objectif de mettre un terme à toutes les formes de spéculation du logement social et à protéger, en même temps, les terres agricoles contre une urbanisation non planifiée et non contrôlée.

Elles concrétisent un très fort engagement de l'Etat pour répondre à la pénurie de logement vis-à-vis des catégories sociales à revenu limité. Elles sont destinées à répondre aux nouvelles fonctions urbaines (industrie), et sont réalisées sous forme de grands ensembles d'immeubles de taille moyenne (5 niveaux) dont les appartements sont loués aux citoyens.

La Z.H.U.N se présente comme étant un ensemble d'habitat collectif avec tous ses équipements et services. Les Z.H.U.N implantée aux portes d'une ville moyenne, augmente la taille de l'agglomération, assure un niveau de service qui profite également au tissu ancien et transforme radicalement l'organisation de la ville. Aussi nous les retrouvons partout identiques, des petites agglomérations jusqu'aux métropoles. Mais pourquoi les Z.H.U.N ?

Essentiellement pour éviter la réalisation des cités-dortoirs en bordure des villes sans équipement et sans emploi. Ce type d'habitat possède trois caractères :

Il est moderne, il est socialiste (habitat collectif), et il peut être rapidement mis en œuvre (répondre à la crise de logement).

ces grands ensembles (Z.H.U.N), sans âme, démunis de vie urbaine et dépourvus des équipements d'accompagnement et autres infrastructures, grands consommateurs d'espaces, urbanisables ou non, n'ont pas répondu positivement, aux préoccupations des citoyens et n'ont donc pas donné les résultats souhaités.

Tahar Djaout qui n'a aucun lien avec l'architecture n'a pas manqué de décrire ces grands ensembles: « *Les gros ensembles d'habitation comme les constructions individuelles, s'élèvent un peu partout, rarement agréables à l'œil, rongant comme d'immenses verrues le paysage urbain, ou le prolongeant en un désolant entassement de cubes. Et (signe des temps ?), les ensembles d'habitations posés là en toute hâte, n'ont même pas eu le temps de se voir attribuer un nom qui les humanise. Nous assistons à l'émergence de véritables « cités numériques » : cité des 628 logements, cité des 800 logements... »*⁹⁸.

⁹⁸ Architecte : *l'homme invisible, Habitation, Tradition, Modernité*, H.T.M. Algérie 90 ou l'architecture en attente, N° 1, octobre 1993, pp.81.

Cependant, le but pour le quel elles ont été réalisées n'est pas atteint, puisque le résultat est là. Les équipements n'ont pas suivi les logements, du fait de la forte demande de ceux-ci. Ainsi les Z.H.U.N sont des cités dortoirs, avec des inconvénients qui en ont résulté.

IV.2.2. Les lotissements :

Le lotissement résultent de la division d'une grande propriété en petites parcelles, destinées à des habitations, surtout individuelles, il devient une mini-opération de l'habitat. L'option lotissement visait, en fait à utiliser et rentabiliser au maximum des potentialités individuelles privées qui tout en accédant à la propriété d'un logement contribuaient, en même temps et efficacement dans le processus de résorption de la crise de d'habitat.

Par le biais de la commune qui lotit des terrains et vend les lots aux particuliers, le secteur privé est mis ainsi à contribution dans la production de groupement d'habitat individuel. Ce mode de production, s'est souvent accompagné d'un manque en équipements.

IV.2.3.Habitat illicite :

« Habitat spontané ou informel, pour désigner à la fois le bidonville et l'habitat illégal, afin de les démarquer d'un habitat de production publique et réglementaire et de l'habitat traditionnel de la vieille ville ». (HAFIANE A., 1989).

Ces quartiers spontanés sont réalisés en auto-construction sur des parcelles parfois très petites, peu ou pas du tout viabilisées et hors des normes réglementaires mais en dur (en parpaing), et souvent sur plusieurs étages.

Ce sont des ensembles d'habitation jamais achevés, qui occupent des terrains périphériques aux portes des villes, de petites maisons cubiques et toutes différentes les unes des autres. Ces quartiers abritent par excellence les populations aux revenus modestes (employés, petits commerçants, artisans,...). La morphologie du bâti se caractérise par une synthèse que l'occupant fait entre l'appropriation traditionnelle de l'espace (cour, skifa, terrasse), et les nouvelles pratiques à l'occidentale (ouverture sur l'extérieur, balcon, couloir, garage au R.D.C).

Les plus anciens reproduisent l'espace médinois, alors que les plus récents sont plus aérés du fait de l'introduction de la voirie mécanique à l'intérieur des quartiers. Ils sont bâtis entièrement sur l'initiative privée et de manière illégale ; depuis la conception générale du quartier, de la largeur des rues, des façades jusqu'à l'architecture intérieure. Comme ces habitants sont en majorité des paysans, leurs connaissances urbanistiques, sont celle qu'ils

lisent dans la conception de leur village d'origine. C'est pourquoi nous y retrouvons les rues étroites et tortueuses qui caractérisent nos villages et nos médinas, et l'absence de formes géométrique claires. D'ailleurs, l'aspect rural avec l'implantation d'arbres fruitiers et abri de quelques animaux domestique, confirme la provenance, en fait ce sont des bidonvilles plus urbanisé. Ces quartiers situés en périphéries des agglomérations, ou sur terrains négligés par l'urbanisation, du fait de leur topographie, prennent dans certaines agglomérations des proportions considérables.

La naissance des bidonvilles à été favorisé par l'arrivée des ruraux à la ville pour la recherche du travail, les quartiers spontanés sont devenus des réalités dans les grandes villes et dont la résolution ne peut aboutir qu'avec des politiques d'urbanisation ambitieuses.

IV.3. Crise des villes Algériennes :

L'espace urbain algérien vit actuellement une crise qui est la conséquence des « années 1970 qui ont vu apparaître une forme d'urbanisation périphérique qui se caractérise par le fait qu'elle ne respecte pas les règles dictées par la législation et la réglementation en vigueur. Ces années ont vu la multiplication, à un rythme assez impressionnant, de constructions d'un nouveau type, bien que regroupées elles aussi en lotissements et constituant souvent de vastes quartiers, voire même des sortes de villes nouvelles qui permettent l'accès au logement – très majoritairement en propriété, accessoirement en location – à des populations nombreuse qui ressortissent dans des proportions variables, aux catégories sociales pauvres, transitionnelles inférieures ou moyennes. »⁹⁹

En cette fin de siècle, de nombreux territoires à l'intérieur et autour des villes présentent des concentrations de problèmes d'une ampleur, qu'ils découragent toutes les initiatives et dépassent le cadre de compétence des autorités locales.

En effet, nos villes souffrent, premier lieu de défaillance au plan d'habitat, car elles ne cessent de développer de manière fragmentée et sans aucune référence à l'héritage urbain existant.

L'évolution historique de l'Algérie et son accélération ne va pas sans tensions internes et sans contradiction entre les impacts de la modernité d'une part, et le souci de rester fidèle aux

⁹⁹ P SIGNOLES., *Acteurs publics et acteurs privés dans le développement des villes du Monde arabe*, éd. CNRS, 1999, pp. 19-53.

valeurs traditionnelles d'autre part. À cet égard, les villes sont les lieux où s'expriment les contradictions et les conflits.

L'habitat et l'espace urbain en Algérie est en crise. Cette crise est due aux intenses mutations de la société secouée par l'irruption de la modernité. La structure familiale traditionnelle s'est disloquée avec la volonté de décohabitation des jeunes ménages. Les solidarités de quartier se sont estompées tandis que les vieilles familles de citadins, se sentaient envahies par les neocitadins et les ruraux (TROIN, J.F., 1985), et menacées dans leurs pouvoirs et leurs traditions par les nouveaux groupes sociaux.

De la médina, donc de la ville unitaire, cohérente et centrée aux agglomérations et agrégats à entités socio-spatiales fractionnées, le passage de l'une à l'autre s'est fait en perdant progressivement le sens de la ville. Aux médinas se sont juxtaposées, des fois superposées, les villes coloniales, les bidonvilles, et diverses formes de lotissements, d'ensembles d'habitat collectifs ainsi que l'habitat spontané.

Les différences sociales, masquées autrefois derrière les remparts de la vieille ville ou les façades aveugles des maisons, apparaissent aujourd'hui dans la ségrégation spatio-morphologique : le quartier des villas juxtaposé avec la cité précaire ou le grand ensemble.

Actuellement les villes Algériennes, quelles que soient leur taille connaissent un cadre de vie urbain identique, celui d'une anarchie et subissent des pertes considérables de terres agricoles les plus riches. Cet étalement du périmètre urbain au détriment des terres agricoles est dû à l'extension spatiale des villes qui s'amplifie lors de la réalisation des Z.H.U.N, ainsi que la construction de l'habitat individuel en lotissement. Alors que l'exode rural important ne cesse de provoquer la bidonvilisation des grandes villes.

Cette extension se fait d'une manière anarchique au lieu de progresser en tache d'huile, elle s'effectue par multiplication de lotissement et de Z.H.U.N, sites industriels ou tertiaires sans aucune continuité ni liant entre elles, laissant apparaître dans les intervalles et interstices des champs encore cultivés et de plus en plus de friches, rapidement remplacées par de nouvelles implantations.

La pression de la demande, amène les acteurs et en premier lieu l'Etat, à occuper en périphérie des terrains très vastes (lotissements, zones d'activité et leurs réserves, Z.H.U.N) entraînant le long des axes qui desservent ces implantations, une urbanisation sauvage,

ajoutons à cela le gaspillage de l'espace par les normes modernes d'urbanisation (tres forte emprise de la voirie) et les lotissements pavillonnaires à très faible densité.

En fait les constructions sont tellement dispersées et basses qu'elles n'arrivent pas à délimiter une rue.

Au lieu d'être des pôles actifs et des soutiens du développement, la majorité de nos villes se présentent au contraire comme des centres de regroupement anarchique, de ruraux exclus de campagnes et dont l'urbanisation n'est pas liée à des processus économiques cohérents.

Par ailleurs tout l'habitat nouveau réalisé par l'Etat depuis une trentaine d'année, est quasiment social. Certaines agglomérations, hormis centre historique (Médina, casbah, ksar)

Ou le noyau de la période colonial comptent plus de 90% de logement sociaux ou à caractère social. Cette socialisation de la ville, accentuée par l'attribution des logements par quota entraine pour beaucoup de quartiers des problèmes sociaux difficilement maitrisables ; hygiène et salubrité dégradées, promiscuité forte, absence de services publics, vie associative et communautaire nulle... enfin dans ces quartiers, tous les ingrédients sont réunis pour favoriser l'exclusion sociale et achèvent de donner aux grands ensembles le caractère répulsif qui fonde la malvie.

Les villes ont tendance à perdre leur identité qu'elles soient au sud, au nord, en montagnes, ou dans la vallée. Il existe une sensation de malaise générale vis-à-vis de l'espace produit dont le « laissez-faire » a provoqué un certain chaos.

Crise de logement, chômage, taudification, crise économique, défiguration de l'architecture urbaine, inexistence de la vie communautaire, prépondérance de l'anonymat et de la notion du profit, problème d'hygiène (manque d'eau), fléaux sociaux (délinquance et criminalité), étouffement, saturation des moyens de communication, dégradation des condition de vie, tels sont les élément qui définissent l'état de nos villes.

IV.3.1. L'habitat en Algérie, de la crise a la politique de recasement :

La question de l'habitat, dans notre pays a toujours été appréhendée d'abord comme un enjeu politique, avant qu'elle ne soit une préoccupation urbaine c'est-à-dire s'inscrivant dans un projet de développement humain qui est en fonction d'un cadre de vie urbain de qualité et de bien être. Une situation, me dirait-on, du au fait que l'habitat a toujours été un secteur en crise, alors qu'il est un point de départ de toute vie sociale et qu'il se trouve à l'intersection de l'économique, du politique et du social.

C'est ainsi que l'état Algérien s'est attelé, depuis l'année 1975 à nos jours, à développer à travers toutes les villes un important programmes de logements publics de type grands ensembles collectifs, représentant aujourd'hui plus de 2 million unités de logements.

Cette approche politique centralisée dans la définition des programmes de logements et leur mise en place n'était pas en mesure de venir à bout de la crise. Elle a plutôt occasionné une détérioration de l'environnement urbain, une anarchie relativement au cadre bâti et aménagement, à la gestion des services urbains, à la gestion immobilière.

La crise de l'habitat peut être traitée quantitativement et qualitativement. L'approche qualitative à laquelle nous nous intéressons privilégie les phénomènes d'urbanisation et leurs effets sur le mode de vie des habitants et sur l'environnement socio économique. Les effets sont :

a- Une urbanisation rapide :

De part son ampleur, l'urbanisation en Algérie apparaît comme un phénomène très récent et brutal. En 1830 et selon M. Cote (1993), le taux d'urbanisation était estimé entre 5 % et 8 % de la population totale. En 1954, le taux s'élevait à 25 %. En 1987, le taux d'urbanisation atteint 49.5 %, alors qu'en 2008, il affiche 60 %.

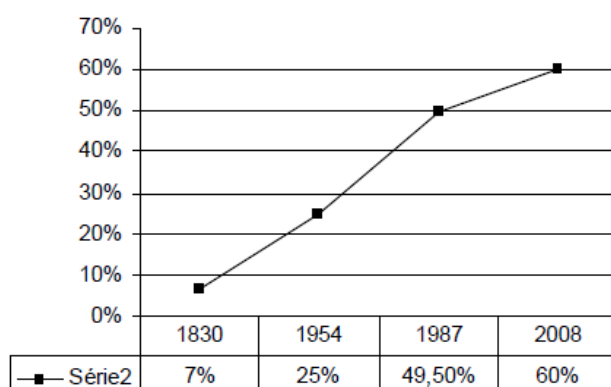


Fig.19. Le taux d'urbanisation en Algérie

Source : M. Cote(1993)

L'Algérie était selon M. Cote (1993), moins urbanisée que le Maroc et la Tunisie, aujourd'hui, elle est des trois pays du Maghreb la plus urbanisée. « Traditionnellement rurale elle est devenue, légèrement certes, mais majoritairement urbaine. » (M. Cote, 1993, P.60).

b- Exode rural intense :

A. Prenant considère l'exode rural comme le moteur de la croissance urbaine, durant la colonisation européenne, les paysans dépossédés de leurs terres pénètrent massivement les centres urbains. La guerre a ensuite poussé cet exode au maximum. (A. Prenant cité par Sid Boubekour, 1986, P.20)

M. Cote (1993) analyse finement la croissance urbaine des villes algériennes et situe le croit urbain sur une longue période pour voir son évolution par période intercensitaire. « Pour analyser le phénomène, il est nécessaire de disséquer le croit urbain en ses deux composantes : le croit migratoire, correspondant à l'exode rural, et le croit naturel, c'est-à-dire le solde natalité mortalité des générations de citadins eux mêmes ». M. Cote (1993, P.62)

Années	1936-1948	1948-1954	1954-1966	1966-1977	1977-1987
Croit urbain annuel net	2 %	2.5 %	10.2 %	3.8 %	4.1 %
Part du croit migratoire	50 %	60 %	73 %	21 %	32 %
Part du croit naturel	50 %	40 %	27 %	79 %	68 %

Tableau n°1 : Evolution du croit urbain en Algérie

Source : M. Cote (1993)

Avant 1954, date du début de la guerre de libération, ensemble le croit migratoire et le croit naturel se partageaient à peu près également la croissance des villes. La grande propension de l'urbanisation durant la guerre a été due à un très fort afflux de ruraux. Mais dès lors, ce flux extérieur a considérablement diminué. Maintenant, il compte moins du tiers du croit total.

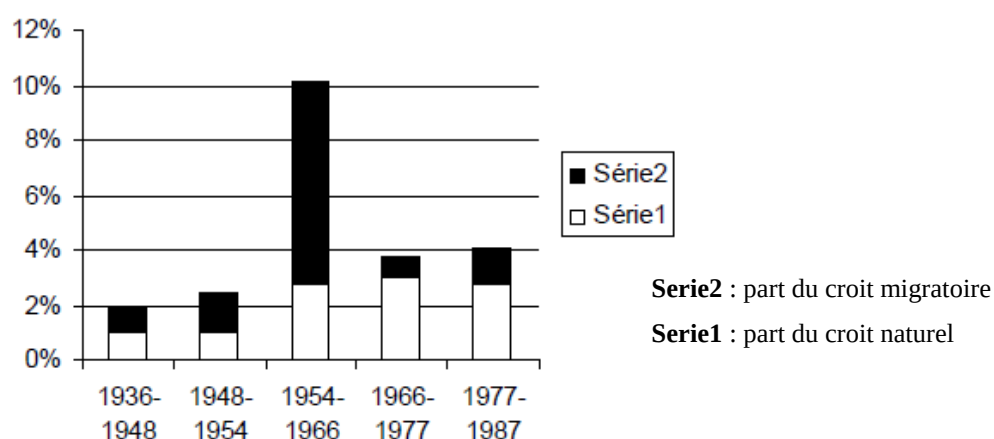


Fig.20. Rapport croit migratoire/croit naturel

Source : M. Cote (1993)

Après 1966, le flux migratoire s'est réduit, cela s'explique par le rétablissement de la paix et l'amélioration des conditions de vie dans les campagnes. Aujourd'hui, nous assistons à un nouvel exode rural. Ce dernier est le fruit du terrorisme.

c- Le phénomène de bidonville :

L'exode rural vers les villes algériennes a commencé vers la fin de la première guerre mondiale. Ces néo immigrants se sont installés d'abord dans les tissus traditionnels, puis ils se sont implantés dans les périphéries des villes, construisant ainsi des habitations précaires (bidonvilles, gourbis....).

Dans le bidonville, les logements sont souvent constitués d'une unique pièce habitable, dans ces habitations sommaires réduites, les habitants reproduisent leur mode de vie rural. Nous retrouvons dans le bidonville un réseau relationnel très fort, les habitants présentent généralement la même origine géographique. Les habitants considèrent le bidonville comme un logement provisoire. Ils espèrent tôt ou tard accéder à un logement plus adéquat, seulement dans de nombreux cas, les habitants restent dix ans, vingt ans, trente ans et parfois plus.

d- La crise de logement :

Face au besoin en logements, les pouvoirs en place inscrivent des projets d'habitat pour le plan quinquennal (2005-2009). L'habitat urbain est estimé à 62 % du programme total qui s'élève à 1 034 566 logements. Le logement social destiné à la catégorie pauvre est presque à part égale avec le logement participatif destiné à une catégorie moyenne. Ensemble logement social et participatif se rapprochent d'un taux de 50 % de l'ensemble du programme inscrit.

En juin 2007, selon le Quotidien El WATAN du 22 au 28.02.2009, la situation se résume ainsi :

- 549 946 logements en cours de réalisation, soit 43 %
- 339 697 logements achevés (tous types confondus), soit 26.5 %
- 391 566 logements non lancés, soit 30.5 %

Pour arriver à achever le programme quinquennal (2005-2009) en temps prévus, il faudra avoir achevé 50 % du total du programme en juin 2007 ; or nous remarquons que le taux des logements achevés est de 26.5 %. Avec cette vitesse de réalisation la crise de logements est loin de trouver des solutions efficaces.

IV.3.2. Les réponses étatiques à la crise :

Pour répondre à la crise et tel qu'il est indiqué par A. Rouag (1996, P.135), « un certain nombre de mesures urbanistiques ont alors été prises pour maîtriser le désordre créé par cette urbanisation à outrance. La plus importante de ces mesures est le plan d'urbanisme directeur (PUD) qui régit le cadre de l'aménagement urbanistique. »

Aujourd'hui, le PUD est remplacé dans sa totalité par le PDAU (plan directeur d'aménagement et d'urbanisme). Cet outil est plus efficace car le champ d'action est plus limité, et les délais de réalisation sont plus proches.

En plus du PDAU, le POS (plan d'occupation des sols), instrument de détail, fixe la forme urbaine et architecturale des quartiers. C'est à ce niveau que se dessine la cohérence urbanistique et architecturale des ensembles urbains. Le POS fixe les droits d'usage des sols et de la construction. Espérant que ces nouveaux documents soient fruitifs et permettent une maîtrise de l'espace rural et urbain.

a- Habitat collectif :

En Algérie, l'apparition de l'habitat collectif remonte à la deuxième guerre mondiale, ce type d'habitat a pris des allures dans le célèbre Plan de Constantine (1958-1962). Après l'indépendance, les pouvoirs en place renoncent à la construction des barres démesurées.

Les autorités choisissent un type bien déterminé: immeubles de cinq niveaux construits en préfabrication lourde. M. Cote (1993)

L'industrialisation du bâtiment en Algérie n'a pas donné les résultats attendus. Les résultats étaient médiocres. Quelques années plus tard, l'Algérie revient sur certains choix pris, comme l'industrialisation lourde. Alors que pour l'habitat collectif et les grands ensembles, le choix n'a jamais été remis en cause (L. Seritti, 1996).

Il est juste que ce type d'habitat réponde à quelques objectifs tracés par les pouvoirs publics, seulement, sur le plan qualitatif, il est contesté alors que quantitativement, l'offre est toujours en dessous de la demande. Finalement, l'habitat collectif ne peut être l'unique réponse à la crise d'habitat.

b. Habitat individuel de recasement :

Ce type d'habitat date aussi de l'époque coloniale. Il était destiné à loger la population rurale attirée par la ville, à la recherche d'un travail rémunéré et de la sécurité.

En déplaçant les populations, l'Etat les installe dans une zone marginale, non aménagée, sans infrastructures, ni équipements. La ségrégation socio spatiale déniée pendant la période coloniale, est perpétuée de nos jours, sous une forme plus visible.

CONCLUSION

En Algérie, la qualité architecturale a été sacrifiée dès le départ au nom des besoins quantitatifs, « *Jusqu'au début des années 70, la politique de construction des logements dans les pays en voie de développement et même dans certains pays occidentaux, répondait à des préoccupations de caractères essentiellement quantitatif et économique* »¹⁰⁰. Pendant longtemps, l'absence de la qualité dans les logements n'a pas été contestée, cette situation était considérée comme passagère. Au fil des années, le déficit quantitatif en logements s'amplifie de plus en plus et la crise de logements est perçue et dénoncée comme une crise de l'habitat. Une urbanisation rapide, un exode rural intense, une propension de l'habitat précaire comme alternative au déficit des programmes d'habitat, tels sont les aspects de cette crise.

En effet, l'habitat doit être une question urbanistique avant d'être politique qui, pense-t-on, se résout par la mobilisation des enveloppes budgétaires suite à des décisions étatiques et quelques concepts architecturaux en matière de typologie. Il est ainsi, car les projets d'habitat impliquent fondamentalement des acteurs et plusieurs secteurs de la ville où ils s'implantent, interpellent les habitants locaux et concernent directement les acquéreurs. Il n'y a que les stratégies urbanistiques qui sont à même de définir le cadre idoine pour le développement durable et de qualité d'un projet d'habitat, et identifier clairement les ressources et les partenaires directement concernés et en mesure de porter le projet. Ceci doit, donc passer incontestablement par la gestion locale et participative. Ce sont là des éléments définis par les instruments de l'urbanisme d'aujourd'hui c'est à dire environnemental et écologique.

¹⁰⁰ Mohamed Salah ZEROUALA., *Journée d'études, Habitat, Etat des lieux et perspectives*, ENSA (Ex Epau), le 18 Janvier 2010.

CHAPITRE V : L'HABITAT PLANIFIÉ ET L'HABITAT SPONTANÉ

Sont deux nouveaux tissus d'habitat urbains et deux systèmes de production de l'espace périphérique des grandes et petites villes Algériennes :

V.1. L'habitat planifié dans un nouveau tissu urbain :

Dans une lecture critique des nouveaux tissus urbains de la ville d'Oran, Abdelkader SAMAIR a examiné, les aspects formels des nouveaux tissus d'habitats, ainsi que les carences constatées dans le système de leur formation.

A propos des tissus planifiés, composé par les grands ensembles, l'auteur notera une difficulté d'orientation, il précise pour dire que « *l'implantation incohérente des bâtiments a pour conséquence la création d'espace résiduels, de part leurs formes, leurs positions ainsi que leur surfaces, ils ne permettent pas les réaménagements ultérieurs adéquats et présentent au niveau de la ZHUN l'image d'espace abandonnés. Ils dénotent par ailleurs une absence de maîtrise de l'aménagement et participent à la déperdition de la qualité de l'environnement* »¹⁰¹.

Pour définir, les nouveaux tissus planifiés le même auteur notera aussi une monotonie « *les éléments de personnalisation des bâtiments sont inexistantes, accentuant ainsi l'ambiance d'anonymat...* »¹⁰².

A propos des lotissements qui composent le tissu urbain planifié, Abdelkader SAMAIR constate que leur première opération dénote une impression de désordre qu'il traduit dans le constat suivant :

- Une forte consommation de l'espace.
- Une qualité architecturale médiocre.
- Un espace public quelconque.

Suite à ces idées, et dans une consommation portée sur les modèles d'habitats urbains les plus représentatives dans des programmes d'habitat dits planifiés, un autre auteur ; Maklout Nait SAADA nous expose en quelques lignes les caractéristiques de l'habitat planifié, qui selon lui « *procèdent au processus volontaristes de rationalité économique et*

¹⁰¹ Abdelkader SAMAIR., *Nouveaux tissus urbains d'Oran*, colloque, Oran, 1987, les tissus urbains.

¹⁰² Abdelkader SAMAIR., Op.cit.

poursuite d'objectifs sociaux... »¹⁰³. Il précise pour dire « qu'elles sont destinées à fournir un cadre de vie meilleur ou les discriminations sont éliminées et l'égalitarisme prône ». Il ajoute qu'« elles se formalisent par des typologies souvent identiques, uniforme ou répétitives... »¹⁰⁴.

A propos de leurs structures, le même auteur, note qu'elles « sont formelles, conçues et réalisées de manière aboutie...Elles peuvent être conventionnelles ou originales »¹⁰⁵.

Pour cerner les caractéristiques des formes d'habitats planifiées, l'auteur conclut en précisant qu'« elles sont des produits réalisés en série et donc nécessairement soumissent au processus industriel de mise en œuvre...Elles émergent à l'occasion de création de projets de communauté souvent exclusives »¹⁰⁶. Pour une classification de ces formes d'habitats planifiées, Makloul Nait SAADA notera quelques types et exemples : les formes de l'habitat individuel qui peuvent être le type social, et le type proportionnel, le semi-collectif qui (peut être une unité d'habitation), et aussi le collectif des grands ensembles ou tout simplement l'immeuble tour. Ainsi que les modèles des villes nouvelles. Pour achever son analyse, l'auteur conclut par « les limites des formes urbaines sont atteintes lorsque le facteur monotone devient prédominant. Par contre les soucis d'unité et de cohérence sont préférés aux phénomènes d'anarchie et de désordre »¹⁰⁷. Par les phénomènes d'anarchie et de désordre, l'auteur vise-t-il des formes d'habitats non planifiées (informelles)?

A ce propos, les études et des recherches portées sur ce type « informel » ont montré que dans ces formes de production anarchique et désordonnée, il y a un ordre caché...

V.2. L'habitat informelle dans un tissu urbain non planifié :

V.2.1. Localisation, naissance, et développement:

Rappelons qu'à partir des années 1970 et lors d'un processus migratoire important, d'une expansion démographique, et d'une structuration des vieilles villes et villes coloniales, ainsi qu'à la croissance urbaine accélérée sans relation avec le POS on voit naître une nouvelle forme d'urbanisation, localisée en marges des périmètres agglomérés des grandes

¹⁰³ Makhloul NAIT SAADA., *Formes urbaines dans l'habitat planifié*, colloque international, Oran, 1987, les tissus urbains. pp.137

¹⁰⁴ Abdelkader SAMAIR., Op.cit.

¹⁰⁵ Abdelkader SAMAIR., Op.cit.

¹⁰⁶ Abdelkader SAMAIR., Op.cit.

¹⁰⁷ Abdelkader SAMAIR., Op.cit.

villes (Fig.1), ou petites villes (Fig. 2,3,4,5,6) sur des terrain agricoles, et aussi le long des voies de communication. A noté aussi, que, de part sa taille importante, cet habitat urbain spontanée fait partie intégrante de l'ensemble du tissu urbain existant des villes.

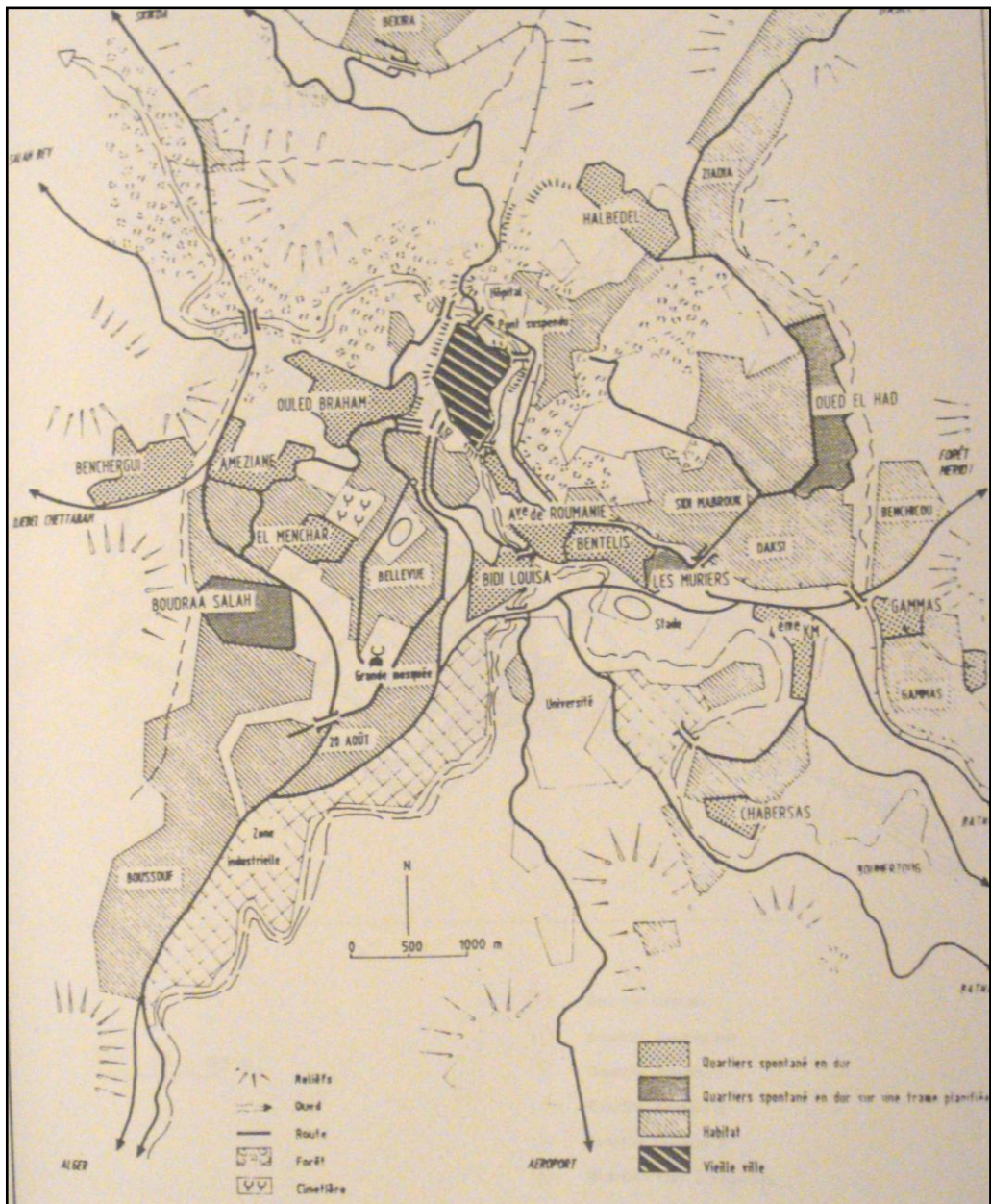


Fig.21. La ville de Constantine, quartiers spontanés.

Source : Marc COTE.

Analysant ce type d'habitat spontanée, des auteurs constatent que « si le phénomène n'a pas manqué de bouleverser l'ancien paysage urbain, il a parallèlement marqué l'ancienne ville dans son fonctionnement et sa structure économique et sociale »¹⁰⁸.

D'autres assimilent cette forme d'habitat à une anarchie, qui « *n'est pas la manifestation spatiale d'une situation de sous intégration de ruralisation d'une partie de la ville, mais d'une manifestation d'un mode de fonctionnement de l'ensemble du système urbain* »¹⁰⁹.

Pour situer la place de ces quartiers auto-construit au sein du P.U.D (Plan d'Urbanisme Directeur), des enquêtes établies par les chercheurs, ont montré que les coupures de la ville coloniale avec ses future « banlieues » planifiées sont accentuées par la formation de cette forme d'habitat spontanée qui échappe à toute règle de zonage et planification. Se joigne à ces problèmes, ceux, du non-respect des normes de construction, d'hygiène et de propreté.

Un problème majeur, supplémentaire qui n'est pas à négliger est celui de foncier. A ce propos, une problématique est posée à deux niveau : un niveau macro-urbain « *défini par les structures officielles de production et de gestion de l'espace urbain (structure politico-administrative et technique* ») et un niveau micro-urbain « *celui des producteurs de l'habitat : illégal* »¹¹⁰. Ces formes d'habitat, incontrôlées qui se développent à l'écart de l'urbanisme « officiel » selon les chercheurs, poseront des problèmes certains, quant à leur sous-intégration au système urbain, c'est-à-dire : dans la liaison infrastructurelle, la viabilisation, les transports, les équipements, les services, etc....

Des points de vue opposés constatent que, malgré l'absence critique d'infrastructure, et autres problèmes, cette forme d'habitat spontanée est une réponse adaptée au problème du logement d'une grande partie de la population Algérienne.

Face à cette réalité et cet état de fait, notons quelques réactions du pouvoir publique et quelques questions menées principalement par des chercheurs dans ce domaine.

¹⁰⁸ Abderahim HAFIANE., *Les défis à l'urbanisme, l'habitat illégal a Constantine*, Alger, OPU, 1989.

¹⁰⁹ Abderahim HAFIANE., *Tradition et modernité*, colloque, Alger, 1985.

¹¹⁰ Abderahim HAFIANE., Op. cit.

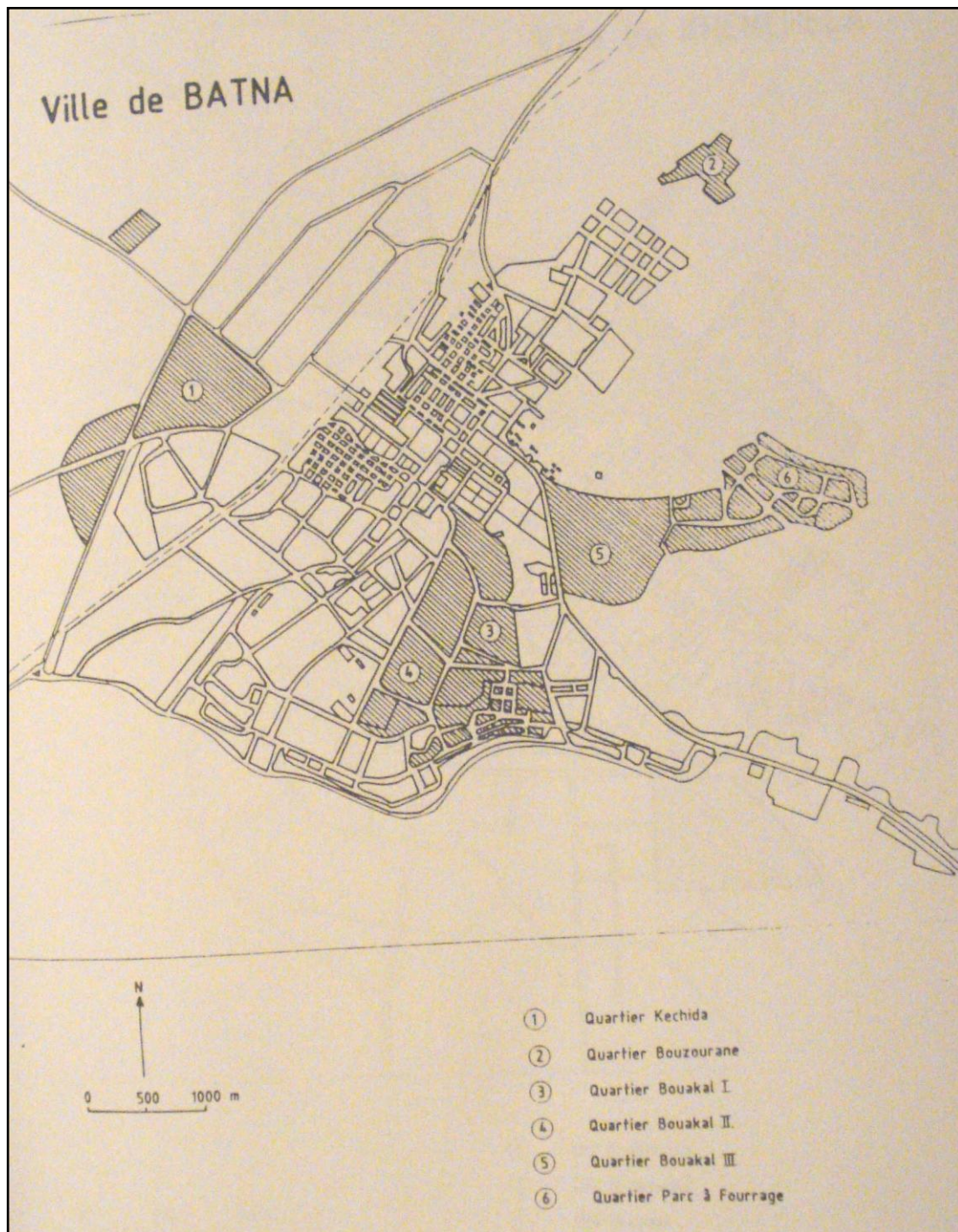


Fig.22. La ville de Batna, habitat privé de type populaire.

Source : thèse de magister, Ahmed KHEBEB, 1985.

V.2.2. question des chercheurs, réactions du pouvoir public et point de vue de la population :

A propos de la problématique portée sur l'habitat spontanée qui précède l'urbanisme dans son développement résumons quelques interrogations qui se sont posées surtout sur les causes, la naissance, l'émergence et le développement de cette nouvelle forme d'habitat, ainsi que les déterminismes sociaux, économiques, culturels et politiques qui peuvent être à l'origine de sa naissance et son développement.

Pour introduire leurs recherches portées sur ce sujet, des auteurs ont formulé des questions sur la signification réelle de cette nouvelle forme d'extension urbaine. D'autres s'interrogent par quel moyen peuvent-ils accepter, prévoir ou régler cette production ?

Pour développer leurs recherches, des auteurs ont interrogé les pouvoirs locaux pour examiner leurs réactions par rapport à ce problème. Suite à ces idées, et en ce qui concerne la légalité juridique de la propriété du terrain des quartiers dits informels (qui restent en partie l'origine de ce problème), il y a une impossibilité de toute tentative de nationalisation ou de municipalisation. La majorité de ces terrains appartenant autrefois à des colons français, ont été rachetés en 1962 et jusqu'à 1974 des parcelles de ces terrains ont été louées, vendues, et ensuite construites...

Devant cette situation, les pouvoirs locaux ont désormais, cédé au laisser aller. A noté qu'en 1972, l'ordonnance portée sur les constitutions des réserves foncières est venue un peu trop tard pour l'A.P.C (Assemblée Populaire Communale), qui voulu mettre de l'ordre dans l'espace urbain, alors que les terrains sont déjà occupés et en grande partie construits par les habitants.

Pour mettre fin à cette situation, les pouvoirs locaux décident la suspension et l'interdiction de toute vente des terrains.

Dans une politique d'amélioration des conditions de vie dans les quartiers auto-construits, sous-intégrés et marginalisés, des mesures de rénovation ont été envisagées par l'Etat. La population de ses quartiers une fois interrogée a opté pour leur habitat actuel, sans changer le milieu urbain. Les habitants réclament plutôt, une meilleure condition de vie et amélioration du confort.

Ceci relève de l'intérêt que porte cette population pour cette production spatiale, symbole de référence de sa culture qui remonte au passé, et que Farouk BENATIA, nous rappelle l'histoire en disant que « les populations rassemblées là par la force durant les temps de troubles militaires, ont préféré spontanément une fois la pais revenue, rejoindre leurs "gourbis" détruits, mais qu'ils ont reconstruits, plutôt que de rester habiter dans un logement en "dur" tout à fait inadapté ».

Résumons ainsi cette problématique pour dire que devant cet état de fait, il y a une inquiétude de la part des chercheurs dans ce domaine. Leur attention est portée beaucoup plus sur la forme, le contenu et le mode de développement de ce type d'habitat informel. Il y a aussi une incapacité de la part des pouvoirs locaux pour résoudre ce problème. Comme il y a une population qui s'impose avec toutes ses forces et avec n'importe quel moyen pour parvenir à rester dans son habitat.

V.2.3. Des objectifs et des hypothèses dans les travaux des urbanistes :

Sous double objectifs, mené dans cette optique, des études ont été abordées d'une part pour faire apparaître les mécanismes de la production de cette forme d'habitat nouvelle. Qui sous une forme illégale ou informelle, elle participe dans la croissance urbaine et provoque ainsi le désordre et l'anarchie dans le fonctionnement du système urbain.

Des travaux ont aussi pour objectif ; de montrer combien cette forme d'habitat sous- intégrée au système urbain est considérée comme dualiste, elle intervient dans l'équilibre socioculturel de toute une population, qui par des moyens parfois très modestes arrive à concevoir un espace adapté à ses besoins quotidiens.

Afin de montrer ou de faire apparaître les causes des mécanismes du processus de développement, la production de la forme et le contenu de cette nouvelle forme d'habitat ; des hypothèses soulignent : une possibilité foncière de l'espace préurbain, une politique sélective de l'habitat, l'origine socio-économique et géographique des habitants et aussi une production spatiale intra-urbaine qui révèle des mécanismes endogène, (les habitants sont en majorité d'origine urbaine).

V.3. Lecture typo-morphologique des quartiers auto construits :

Sur la base des objectifs et des hypothèses émises plus haut, et à la lumière des travaux de chercheurs porté sur quelques quartiers des grandes villes, et petites villes, nous soulignons

quelques caractéristiques des types des quartiers auto-construits, dans une lecture diachronique (temps), et synchronique (espaces).

V.3.1. Le premier type :

Le premier type des quartiers auto-construits peut être observé dans les grandes villes telle que Constantine (le quartier Avenue de Roumanie) (Fig.1) et à Oran (les quartiers Hai Si Salah et Ras El Ain) dans la partie Ouest de la ville.

La formation et le développement de ces quartiers spontanés érigés à l'intérieur des tissus urbains, leur naissance est liée à l'époque coloniale dans la période 1955 à 1962 (l'Avenue de Roumanie), leur statut foncier relève d'une illégalité urbanistique « *le processus initial de la formation de l'habitat apparaît légal dans la mesure où il n'y avait pas de violation d'une législation qui n'existait pas. Son évolution se situe dans l'illégalité à partir du moment où celle-ci est décrétée avec l'entrée en application de la législation urbaine* »¹¹¹.

Ces types de quartiers sont généralement implantés sur des sites difficiles : terrains argileux, pentes fortes (la rive droit du Rhumel de l'avenue de Roumaine), et sur des fonds de ravins. De part leur condition d'implantation, ils présentent un état d'insalubrité parfois alarmant comme dans le cas de Hai Si Salah et celui de Ras El Ain de la ville d'Oran.

Malgré les conditions d'implantation difficiles et la qualité jugée médiocre de ses constructions et leurs espaces extérieurs abandonnés, l'inexistence d'infrastructure qui provoque généralement la dégradation de l'environnement et pose ainsi un problème écologique immense, des chercheurs comme Abdelkader SAMAIR, trouve dans l'occupation du site des quartiers d'Oran une situation avantageuse ; « (... terrain en pente, orienté à l'est et possédant de très belles vues sur l'ensemble de la ville) semble former un ensemble, s'intégrant parfaitement au site et au tissu urbain »¹¹².

A propos du tissu urbain de ces quartiers, il est considéré comme type le plus ancien, qui introduit, dans sa conception quelques éléments et objets urbains de l'urbanisme traditionnel. Ces éléments ont été observés par les chercheurs dans : la structuration des tissus urbains dans le principe d'organisation des cheminements et dans la disposition interne des espaces et leur relation avec l'extérieur.

¹¹¹ Belmati NABIHA., *Analyse de l'évolution des processus de production de l'habitat informel à Constantine*, thèse, 1991.

¹¹² Abdelkader SAMAIR., *Op.cit.*

De part sa forme urbaine et sa composition spontanées, les tissus urbains de ces quartiers est décrit comme un ensemble compact homogène peu aéré, formé par des constructions serrées, les unes contre les autres « *le moindre mètre carré est exploité* »¹¹³. Situation qui rend difficile les travaux de viabilité ou d'aménagement.

A l'intérieur de cet ensemble compact, les densités sont assez élevées. Soit 50 à 60 logements/Hectare, donc 450 à 500 habitants/Hectare (enquête menée dans les quartiers de Hai Si Salah et Ras El Ain d'Oran).

Les maisons se développent sur plusieurs niveaux abritant une population à revenu souvent modeste : un pourcentage de 17,5% des actifs, par rapport à un nombre total de la population (soit 4,832 habitants). On note 44% de ces actifs appartiennent aux secteurs d'activités B.T.P. (Bâtiment et Travaux Publics) (enquête menée en 1977 dans le quartier de l'Avenue de Roumanie).

V.3.2. Le deuxième type :

Le deuxième type de ces quartiers, auto-construits est né dans les années 1960, dans un objectif de la résorption des bidonvilles, et la création de cités de recasement par l'administration coloniale.

Sa conception s'est formée sur un tracé planifié et donc un site légal. Après 1962, les habitants de ces quartiers ont porté quelques transformations qui nous laissent dire aujourd'hui à propos de leur statut, qu'il relève d'une illégalité partielle. « *Illégalité réside dans la transformation de l'espace et l'extension des zones urbaines créées dans un cadre officiel* »¹¹⁴.

Le tissu urbain de ces quartiers est observé comme hétérogène, formé par des constructions disposées autour d'un espace ouvert à caractère semi-public avec commerces, le cas de la cité Frères Abbes (Oued El Had) (Fig.7). Cet espace central, aujourd'hui, a perdu son caractère de même pour la cité des Muriers, l'espace qui était à l'origine un espace retiré et perpendiculaire à la rue (espace semi-public), a été complètement transformé, voir occupé.

Dans une lecture comparative des deux quartiers ou cités de recasements, les chercheurs ont observé la projection d'un axe commercial (à Oued El Had) et d'un nœud commercial (à la cité des Muriers).

¹¹³ Abdelkader SAMAIR., Op.cit.

¹¹⁴ Abderahim HAFIANE., *Tradition et modernité*, colloque, Alger, 1985.

L'axe et le nœud commerciaux ont pour objet, selon les chercheurs, la restructuration de ces quartiers, et la préservation des zones résidentielles dans les lieux retirés et calmes.

A propos de l'architecture, l'idée de rythme est observée dans l'organisation et la juxtaposition des maisons alignées en bandes, « *et qui permettait d'avoir des façades continues, animées de variations dans le sens vertical et horizontal* »¹¹⁵.

Les maisons de ces quartiers occupent des parcelles régulières dont le lotissement ne dépasse pas les (52 à 67m²), dans le quartier des Frère Abbes (Oued el Had). Les plus petits des cotés des parcelles sont destinés à recevoir la façade d'accès à la maison. La façade est observée comme « un grand panneau n'ayant aucune liaison avec l'espace intérieur » et donc il ne reflète pas d'une façon « logique » l'intérieur de la maison. Elle est plutôt décorée par des balcons qui sont constaté comme des lieux de rangements, « *plutôt qu'objet d'aménagement ou d'abolissements de la façade* »¹¹⁶.

Ces quartier sont souvent occupés par des populations aux revenus moyen : A Boudraa Salah et sur la base d'une enquête menée en 1977, les chercheurs notent 13,2% d'habitant par rapport à la population totale (4,674 habitants) résident ce quartier sont actifs dans des secteurs B.T.P (Bâtiment et Travaux Publics) (33.7%) et dans des administrations (29,6%) et aussi dans d'autres services (26,6%).

V.3.2. Le troisième type :

Le troisième type de ces quartiers auto-construits est le plus récent, sur lequel nous portons un intérêt particulier, dans la manière ou il occupe une place importante dans l'extrémité des villes. Le début de formation de ces quartiers est lié à une époque récente, celle des années 1970, leur développement est remarqué à partir de 1977 (le quartier Ben Chergui à Constantine) (Fig.1).

Parallèlement au développement des grands ensembles et participant à la croissance urbaine des villes apparaissent des tissus spontanés (préurbain), implantés sur des sites vierges des grands villes ou à la proximité des villages existants ou à la périphérie des petites villes (Mila, Khenchla, Batna...) (Fig.2, 3, 5).

¹¹⁵ Belmati NABIHA., Op. cit.

¹¹⁶ Belmati NABIHA., Op. cit.

Localisés sur des périphéries, ou sur des voies de communication, ou alors sur terres agricoles, ces nouveaux quartiers auto-construits se développent à l'écart de l'urbanisme « officiel » puisque leur statut foncier relève d'une illégalité « intégrante », qui se situe « *tant au niveau de transfert foncier qu'au niveau de la réalisation des constructions* »¹¹⁷.

Ces quartiers informels posent selon les auteurs « *des problèmes certains, quant à leur intégration au système urbain* »¹¹⁸. Ces problèmes sont remarqués dans la liaison infrastructurelle, la viabilité, les transports et les équipements et aussi dans les services...

Ces nouveaux tissus ont eu un impact sur la trame urbaine existante par leur extension incontrôlée, comme dans certains villages existant (Hssai Bounif et Ain Baida à Oran) et dans la création de nouveaux centres urbains comme dans le cas de Boudjamaa, Bendaous, et pont Abbin (Oran).

L'expansion rapide de cette nouvelle forme d'urbanisation des dernières années est notée comme remarquable. Puisque la surface qui occupe les quartiers auto-construits à Mila (Fig.5) est 7 fois plus que le secteur planifié, elle rassemble une population de 84,35% (enquête 1985). De même qu'à Khenchela (Fig.3), quatre quartiers auto-construits se développent sur une surface 4 fois plus importante que celle du centre ville.

Sur la base de la communication désordonnée et non réfléchie de l'espace urbain qui s'est développé par des initiatives privées des propriétaires fonciers et à la lumière des travaux de recherche portés sur quelques quartiers auto-construits, nous pouvons avancer les résultats suivants :

- La structure de ces quartiers est caractérisée par une trame urbaine quelconque, une voirie disproportionnée et un parcellaire irrégulier, ce qui produit un tissu urbain hétérogène. « les surfaces des parcelles n'obéissent à aucune règle d'aménagement et font souvent l'objet de découpage ultérieur »¹¹⁹.
- De type de lotissement (Bencherghi), les constructions sont disposées en « banquette » et non hiérarchisées. Le passage de la rue à la maison se fait sans transition, comme dans le cas de la cité (El Manchar) (Fig.7).
- Le rapport typologie, morphologie relève d'une spécificité bien particulière quant au quartier Allouia à Souk-Ahras (Fig.7). « *la juxtaposition et l'inter-relation des types*

¹¹⁷ Abderahim HAFIANE., Op. cit.

¹¹⁸ Abderahim HAFIANE., Op. cit.

¹¹⁹ Belmati NABIHA., Op. cit.

études confèrent une coloration spatiale et un tissu urbain bien spécifique à la structure urbaine du quartier Allouia, qu'il est impossible d'étendre de produire ou même de retrouver telle quelle dans d'autres quartiers même si ceux-ci sont d'essence et de condition de création tout à fait similaire »¹²⁰.

- Les constructions sont réalisées en dur et en tendance à s'améliorer avec le temps. Ils se développent sur un niveau (77% Benchergui) ou deux niveaux (23% Benchergui) des toitures terrasses sont très souvent avec des fers en attente (100% à Benchergui), probablement pour une possibilité d'extension.

Les cours centrales ont tendance à disparaître avec les transformations menées par les habitants. A Benchergui 16% des maisons ne possèdent pas de cour « *la tendance est vers la substitution des cours, de ce fait, le pourcentage n'est pas stable* »¹²¹.

- La population de ces quartiers est très souvent représentative de plusieurs catégories sociales et professionnelles (ouvriers, commerçants, et employés...).

Cette situation s'explique d'après Abdelkader SAMAIR à propos des quartiers d'Oran par « *l'insuffisance de l'offre en matière d'habitat individuel d'une part et la faiblesse du marché foncier d'autre part* ».

- A noter aussi qu'un grand pourcentage des habitants de ces quartiers est d'origine urbaine (cité de recasement, centre ville (vieille ville), bidonville, ville coloniale). Sur trois habitants du quartier Allouia, l'auteur a recensé un habitant d'origine rural, et deux autres d'origine urbaine, leur raison d'installation dans ces quartier est souvent liée au problème de crise de logement (54% à Allouia) et aussi pour une quête de travail ou alors de la scolarisation des enfants...
- A propos du statut d'occupation du sol, l'enquête menée en 1977 à Constantine portée sur les trois types de quartiers dans les exemples de l'Avenue de Roumanie, Boudraa Salah, Benchergui, nous fait savoir qu'un grand nombre des habitants sont propriétaires ou copropriétaires de leurs maisons. Soit un pourcentage de 74% et un pourcentage de 22,4% sont locataires, avec un pourcentage de 3.4% des cas qui restent indéterminés.

¹²⁰ Ahmed KEBEB., *L'habitat privé populaires à Souk Ahras*, Constantine, 1985.

¹²¹ Belmati NABIHA., Op. cit.



Fig.23. La ville de Khenchela, habitat privé de type populaire.

Source : thèse de magister, Ahmed KHEBEB, 1985.

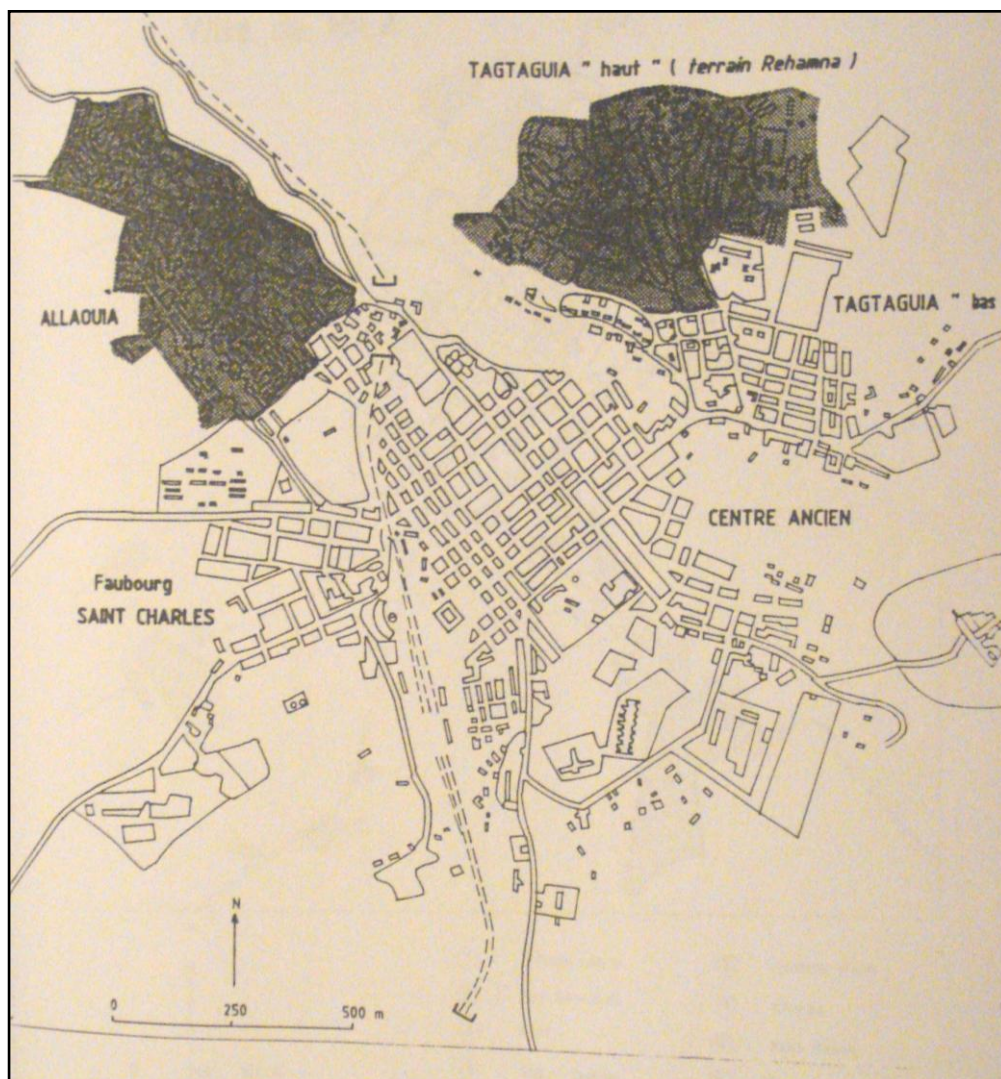


Fig.24. La ville de Souk Ahras, habitat privé de type populaire.

Source : thèse de magister, Ahmed KHEBEB, 1985.

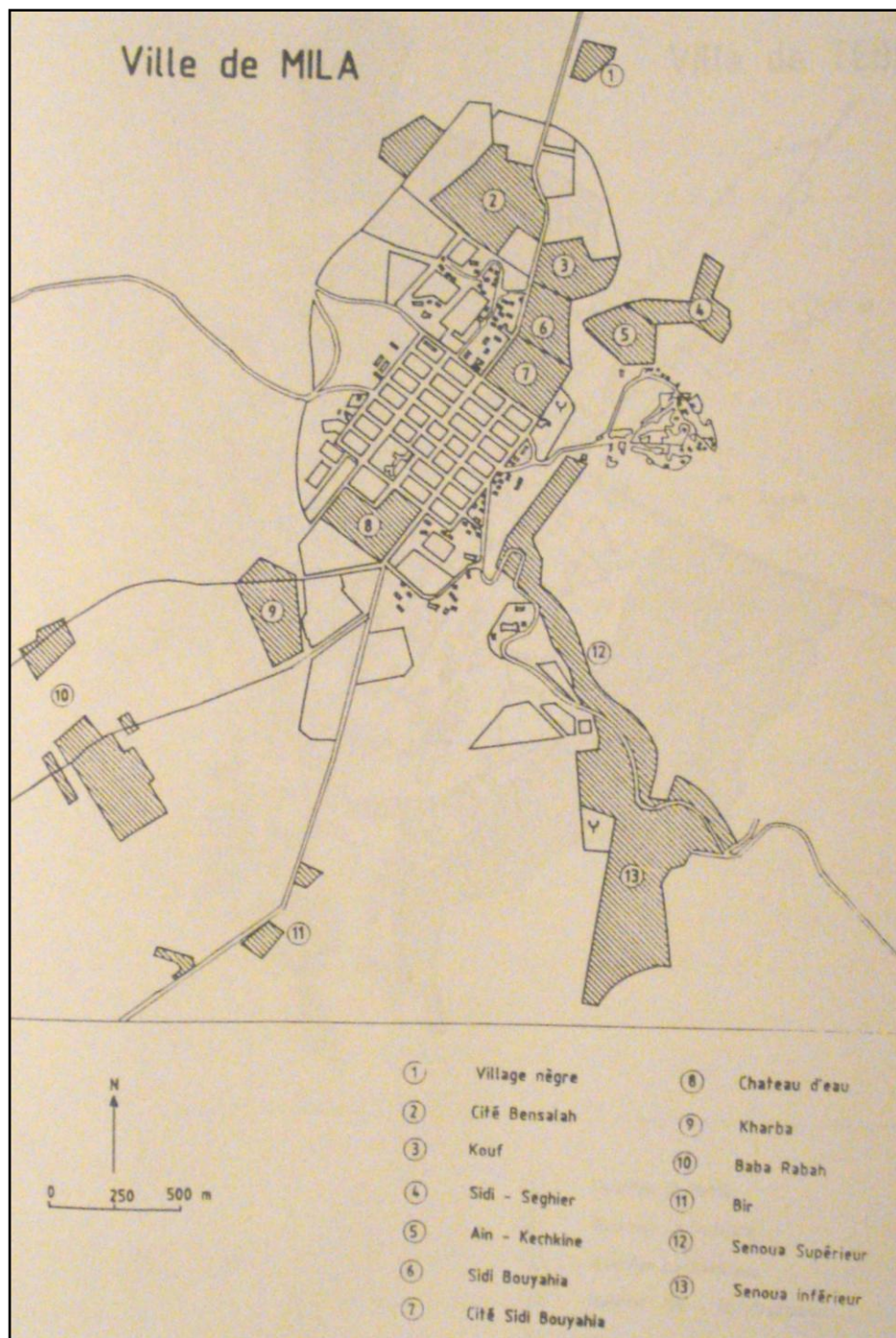


Fig.25. La ville de Mila, habitat privé de type populaire.

Source : thèse de magister, Ahmed KHEBEB, 1985.

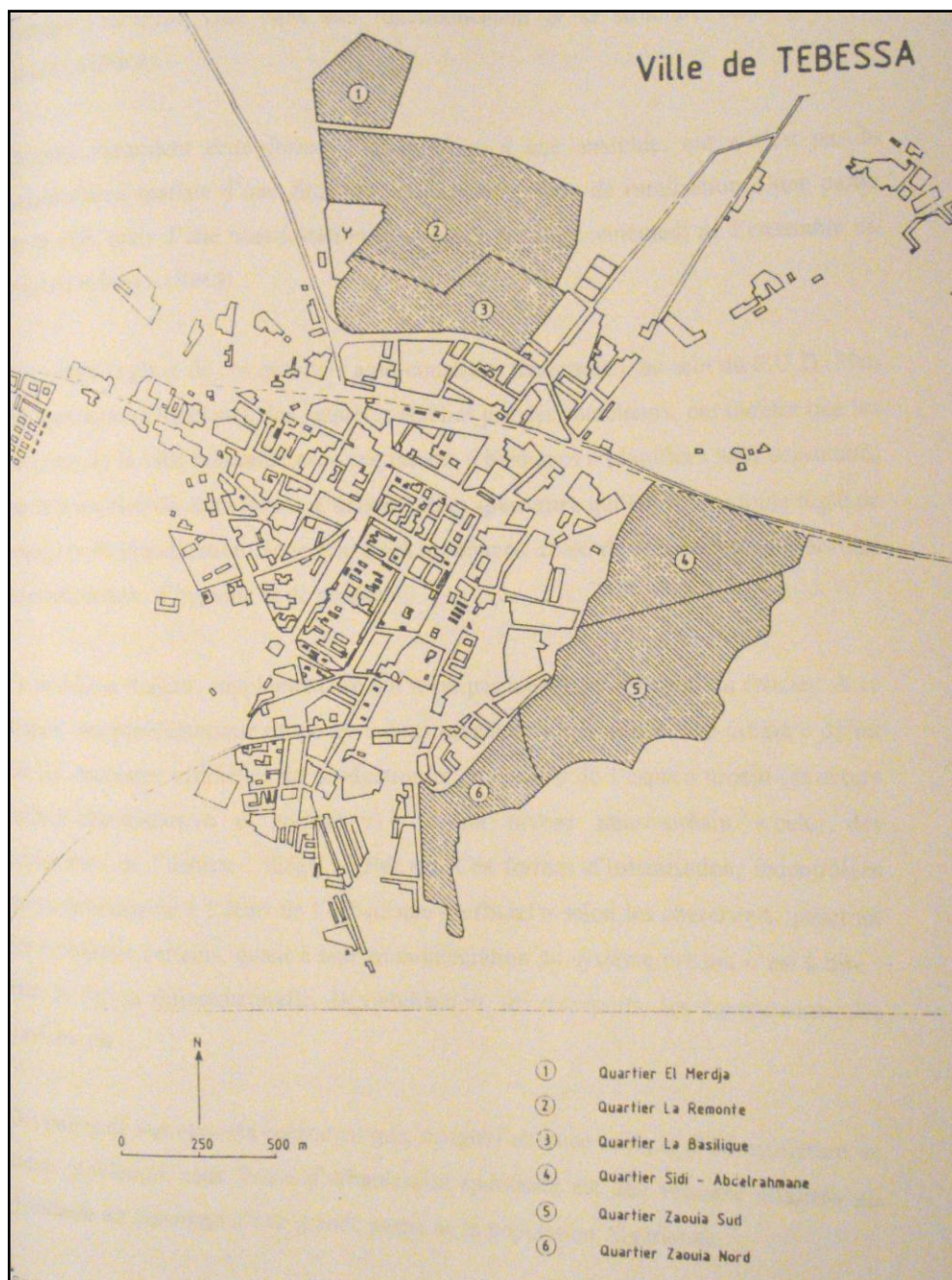


Fig.26. La ville de Tebessa, habitat privé de type populaire.

Source : thèse de magister, Ahmed KHEBEB, 1985.

V.4. Conclusion et recommandations dans les travaux des chercheurs :

V.4.1. En conclusion : questions des auteurs :

Avant de conclure leurs travaux de recherches, et après avoir effectué tant d'enquêtes et donc avoir rassemblé un corpus d'idées et constats à propos des quartiers informels, des chercheurs parent ensemble et dans la même inquiétude pour s'interroger sur le devenir de cette forme d'urbanisation.

Par ces quartiers (répond dans sa conception au mode de vie des habitants) et par ses inconvénients (statut foncier illégale, problème d'hygiène et de propreté...) et son rythme de développement jugé accéléré, cette forme d'urbanisation informelle est aujourd'hui, la question principale de la forme et du modèle de l'urbanisme future des villes Algériennes, et celle du Maghreb. Entre autres les villes de la Tunisie, (dans une lecture portée sur le grand Tunis et les nouvelles formes de l'urbanisation périphérique et informelle, nous avons noté les mêmes phénomènes observés dans les quartiers auto-construits des villes Algériennes).

A cette occasion, nous résumons l'ensemble des interrogations par ces trois questions (formulées par les chercheurs) que nous avons retenues jusqu'à présent, à savoir :

- « L'ampleur et le rythme de développement de cette nouvelle urbanisation annoncent-ils la prééminence ? De l'habitat spontané périurbain comme futur modèle... ? ».
- « faut-il encourager une procédure de rénovation par démolition et reconstruction ? ou lancer une opération d'amélioration réhabilitation progressive du cadre bâti et son milieu urbain ? ».
- Le rôle de l'urbanisme face à ces processus spatiaux : « doit-il en avance sur eux et déterminer le cadre urbain d'avenir, un modèle de société urbaine, en les niant, ou être l'élément d'articulation des fait sociaux qui les produisent à des objectifs de préservation et d'équilibre social et écologique de la ville ? ».

V.4.2. En conclusion : recommandations des auteurs :

Sur la base de leurs travaux et pour répondre aux questions émises plus haut, les auteurs, concluent leurs recherches par des recommandations. A noter quelques unes:

- A propos du rôle de l'urbanisme, celui-ci doit pouvoir ralentir le phénomène de la croissance urbaine des grands pôles urbains, et rééquilibrer la répartition de la

population sur les territoires nationaux (actuellement 93% de la population est répartie uniquement sur 7% du territoire à confirmer ainsi A. Haffiane).

- En conclusion ils ont retenu qu'une opération d'amélioration-réhabilitation- devra nécessairement avoir :

- (a) Une considération attentive des facteurs sociaux en relation avec les conditions économiques des habitants.
- (b) Une attitude très souple vis-à-vis des normes de confort propre à chaque habitant.
- (c) Une action permanente d'incitation des habitants pour la transformation progressiste de leur environnement.
- (d) Un déroulement de l'opération prévu à long terme, pouvant être constamment revu et corrigé.
- (e) Une préférence pour les solutions discutées et en concertation avec les habitants.

Des chercheurs¹²² l'assimilent à un modèle d'urbanisme future « *le prendre comme modèle de référence pour une urbanisation future, si toute fois il orienté et guidé par des supports institutionnels...* ». Ils parlent de l'urbanisme de participation, en soulignant :

- La limite du logement en série ;
- Les atouts du logement privé populaire ;
- Les encouragements et les supports institutionnels pour ce type d'habitat populaire.

Ils concluent en disant : « *si la participation des citoyens dans le domaine de l'habitat est nécessaire, il est essentiel d'un autre côté que l'Etat et les institutions sur lesquelles il s'appuie, s'engagent à être des supports efficaces pour la réussite de cette politique* ».

¹²² Ahmed KEBEB., Op. cit.

CONCLUSION :

En deux temps, les villes algériennes se sont développées : durant la période coloniale et après l'indépendance ; leur développement est lié à l'industrialisation, à l'exode rural et donc à l'expansion, démographique... Aujourd'hui l'image d'une problématique posée à trois niveaux :

- **Sur le plan architectural**, une remise en cause totale de l'organisation spatiale extravertie.
- **Sur le plan de planification urbaine**, le problème se pose dans l'assimilation d'une méthode de base d'une part, et autres par dans l'évolution de l'impact de cette méthode sur terrain.
- **Sur le plan de l'urbanisme ou de l'urbanisation**, une croissance urbaine rapide et accélérée sans relation avec P.O.S, et qui précède dans son développement, l'urbanisme.

Cette nouvelle forme de développement urbain crée une rupture entre deux systèmes de production urbains : l'urbanisme et l'urbanisation, deux tissus urbains périphériques...

Autour de cette problématique qui affecte plusieurs grands ou petites villes Algériennes, se manifestent des questions des chercheurs, des réactions du pouvoir public et point de vue de la population,... des objectifs et des hypothèses dans les travaux des urbanistes, soulignent : une possibilité foncière de l'espace périurbain, une politique sélective de l'habitat, l'origine socio-économique et géographique des habitants et aussi une production intra-urbaine qui relève des mécanismes endogènes...

Une lecture diachronique (typologie et morphologie) définit trois types de quartiers auto-construits autour des villes Algériennes :

- **Le premier type**, est le plus ancien (1955-1962), sa naissance et son développement sont liés à l'époque coloniale, aujourd'hui, sa localisation est constatée à l'intérieur des tissus urbains des grandes villes.
- **Le deuxième type**, est né dans les années 1961, dans un objectif de résorption des bidonvilles, et la création des cités de recasement par l'administration coloniale.
- **Le troisième type**, est le plus récent (1970), son développement et constaté autour des grandes villes, un intérêt particulier, avance des résultats dans la définition de sa

structure, sa typologie, dans le rapport typologie et morphologie, dans les matériaux de constructions... Et dans le type de population.

Les chercheurs dans ce domaine, concluent leurs travaux par deux recommandations principales, et proposent un rôle pour l'urbanisme qui doit ralentir et contrôler le phénomène de la croissance urbaine, et un urbanisme de participation...

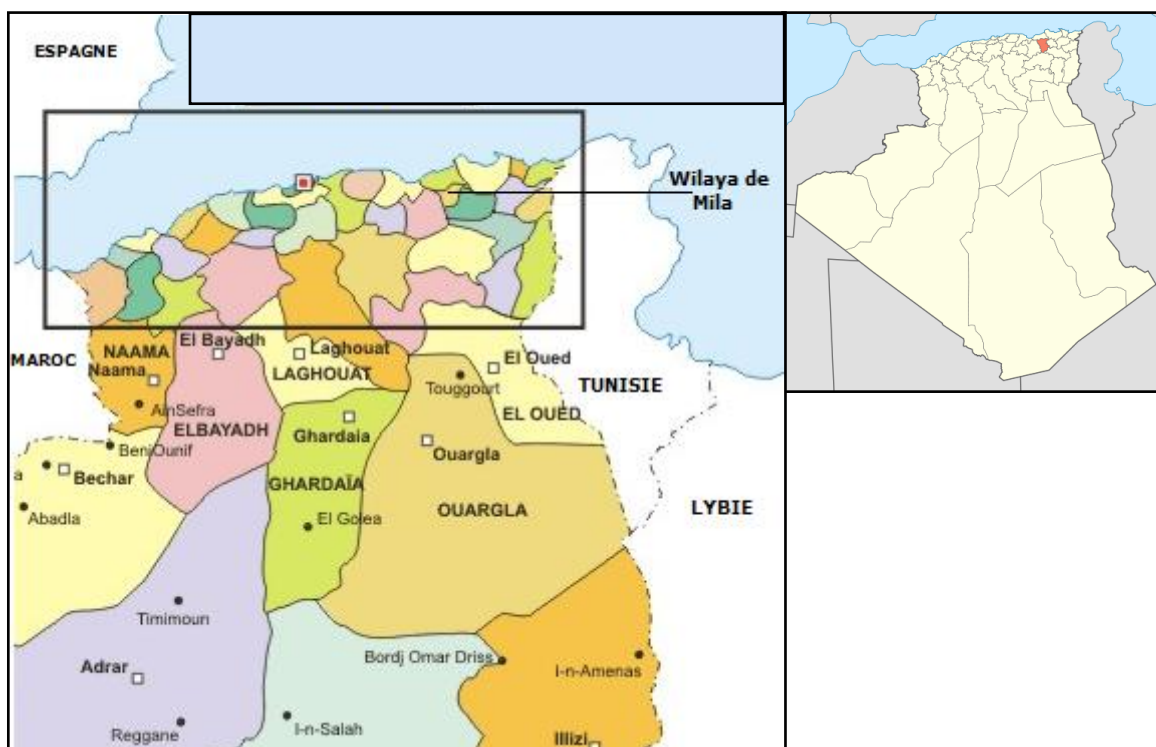
De ce fait, la réalité urbaine, des villes Algériennes est confrontée à des graves problèmes, le produit d'un urbanisme qui évolue lentement et d'une urbanisation incontrôlée et une population importante qui évolue rapidement. Devant cette problématique ramené principalement par l'industrialisation, et donc par la modernisation qui affecte l'image des villes du Nord, et même celle du Sud. Lorsqu'on a traduit une dose de modernité dans la ville de Mila qui fonctionnait dans un système traditionnel, se trouve aujourd'hui confronté à des grave problèmes qui provoque non seulement la mort de son paysage agraire, mais aussi la démolition de ces construction. Devant ce problème, nous proposons l'étude de l'auto-construit de la ville de Mila dans deux lectures :

- Lecture de la forme de la ville, (forme de développement urbain),
- Lecture de la forme dans la vieille ville, (forme urbaines).

CHAPITRE VI : LECTURE DE LA VILLE DE MILA

VI.1. Situation géographique :

La wilaya de Mila est située au Nord Est de l'Algérie, elle s'étend sur une superficie de 3.480,76 Km², elle est limitée par la wilaya de Constantine à l'est, la wilaya de Skikda au nord-est, la wilaya de Jijel au nord, la wilaya de Sétif à l'ouest, la wilaya de Oum El Bouaghi au sud-est et la wilaya de Batna au sud.



La wilaya de Mila est issue du découpage administratif de 1984. Elle regroupe un ensemble de 13 daïras et 32 communes. Le nombre de sa population s'élève à plus de 680 mille habitant ; sa densité démographique est de 195 habitant/Km².

La commune de Mila est située au Nord Est de la wilaya de Mila. Elle s'étend sur 13060 Km², et concentre une population estimée à 100000 habitants, elle est limitée :

Au Nord par les communes de Grarem Gouga et de Sidi Mérouane ;

A l'Est par les communes de Boudjriou (Wilaya de Constantine) et de Ain Tinn ;

Au Sud par les communes de Sidi Khélifa et de Ahmed Rachedi ;

A l'Ouest par les communes de Zéghaia et de Oued Endja.



Fig.27. Situation administrative de la commune de Mila.

Source : Cartographie des lieux habités O.N.S. 1992

Mila et son arrière-pays constituent un site de carrefour stratégique, au cœur de paysage variés du versant sud du Tell. Cette région s'inscrit dans l'ensemble physique constitué par la zone des «Sraouate» du versant sud de l'Atlas Tellien, se qui présente la particularité physique principale et détermine de ce fait, les caractères du climat, et les conditions de vie humaine.

L'agglomération de Mila est un pôle régional, son poids économique est plus déterminant encore : l'agglomération est par ailleurs l'un des territoires les plus ou moins dynamiques au niveau régional.

VI.2. Evolution démographique :

La forte croissance démographique est la conséquence conjuguée de trois facteurs principaux : La promotion au rang de chef-lieu de wilaya en 1984, L'industrialisation de la ville, et la localisation de la commune sur des axes de communications importants reliant la wilaya de Mila à celle de Constantine, Jijel, Sétif,...

• L'évolution de la population : 1966-2005

La population de la commune de Mila a connu une évolution instable et contrastée, sous les effets conjugués d'un taux d'accroissement naturel élevé et d'un solde migratoire excédentaire afflux d'une population venant des communes limitrophe attirées par le principal pôle de la région par son rôle administratif et économique.

La commune de Mila comptait en 1996 : 12484 habitants, 28300 en 1977, 40456 en 1987 et 61109 en 1998 soit un taux de croissance de 3.03% de 1966 à 1977, de 3.63% de 1977 à 1998 mais qui régresse à 1.81% entre le dernier RGPH (1998) et 2005.

Peu attractive pendant la première période où la hausse constatée (3.03% par an), la commune de Mila après le dernier découpage administratif de 1984, est devenue plus attractive avec une certaine tendance à la stabilité de la population, c'est au cours de la période 1987 à 1998 (3.64%) que la commune a accru son dynamisme et son expansion en attirant 19503 habitants nouveaux.

C'est une population qui accuse de fortes tendances à l'agglomération chef-lieu, d'où il en résulte une répartition démographique déséquilibrée entre la population urbaine prépondérante, et une population rurale très faible, avec un taux d'urbanisation qui atteint les 91%.

- La régression du solde naturel (naissance-décès) a été constante entre 1998 et 2005.
- De même le solde migratoire (migration stable de longue durée) a connu une baisse plus ou moins régulière puis une certaine stabilisation entre 2000 et 2005.

Tableau n°2 : évolution de la population de la commune : 1977/1998/2005

Commune de Mila	1977 RGPH	1987 RGPH	Taux d'accroissement global%	1998 RGPH	Taux d'accroissement global%	2000 DPAT	2005 DPAT	Taux d'accroissement global%
	28300	40456	3.63%	65909	3.64%	63963	67992	1.81% (91% A.C.L, 9% Zone rurale)

Tableau n°3 : Répartition de la population par strate année 2005

Commune de Mila	Pop. totale 2005	Pop. urbaine	Pop. Sub-urbaine	Pop. semi-urbaine	Pop. rurale	Taux d'urbanisation
	67992	60809	0	0	7183	89.43%

Source : DPAT

- **Les migrations : exode rural ou mouvement pendulaires**

Les migrations alternantes, ou les déplacements quotidiens domicile-travail, constituent un bon indicateur du positionnement socio-économique d'une commune au sein de son environnement. Le contexte démographique est confronté à des défis de taille, compte tenue de la difficile adéquation entre une population en croissance rapide et sa répartition spatiale, d'une part et la valorisation et la protection des ressources naturelle d'autre part.

- **Taille et composition des ménages :**

La taille des ménages ne cesse de diminuer à Mila. Ce phénomène s'observe également à l'échelle de la wilaya, régionale et nationale.

Tableau n°4 : La taille des ménages année 2005

Commune	Mila		Chelghoum Laid			Zéghaia		
	6.35		6.28			7.30		
	ACL	ZE	ACL	AS	ZE	ACL	AS	ZE
	6.24	7.75	6.08	6.22	6.99	7.21	7.35	7.56

Source : DPAT

- **Les éléments générateurs du tissu urbain :**

- **Le pôle de croissance :** Le noyau colonial est un élément générateur de la croissance urbaine vers les principales directions d'urbanisation, le long des axes : la RN79, RN79A, et le chemin vicinal (C.V) Ouled Bouhamma.

- **Les lignes de croissance :** Il existe six lignes de croissance, trois lignes principales et dominantes :

- La RN79 menant vers Constantine, structurant le quartier de Sannaoua au sud-est.
- La RN79A menant vers Grarem Gouga au Nord.
- La RN79 menant vers Zéghaia et Ferdjioûa à l'Ouest, c'est le couloir d'urbanisation actuel en cours de gestation.
- Une ligne secondaire du chemin vicinal C.V menant vers Ouled Bouhamma.
- Et enfin, deux axes menant respectivement vers : El-Kherba à l'Ouest, et Marchau au Sud-ouest.

- **Les bornes de croissance :** Ce sont des obstacles à des croissances linéaires qui jouent le rôle de bornes pendant une période donnée. A l'issue de cette période, la borne peut devenir un pôle de croissance et de développement, à titre d'exemple on cite :

- Tiyyaba, Sannaoua supérieure, El Kherba, la cité des 142 logements, le long de la RN79, menant vers Zéghaia, et le lotissement promotionnel Bourkaid (253 lots).

VI.3. Lecture diachronique : processus historique de la formation de la ville

VI.3.1. Un noyau historique en péril :

Le vieux Mila est une médina occupant un site antique romain (Milev) et insérée entre les remparts Byzantins avec ces 1200m de développement et leur tours d'angle, bordée de beaux vergers. Elle est vraiment dans un bien mauvais état.

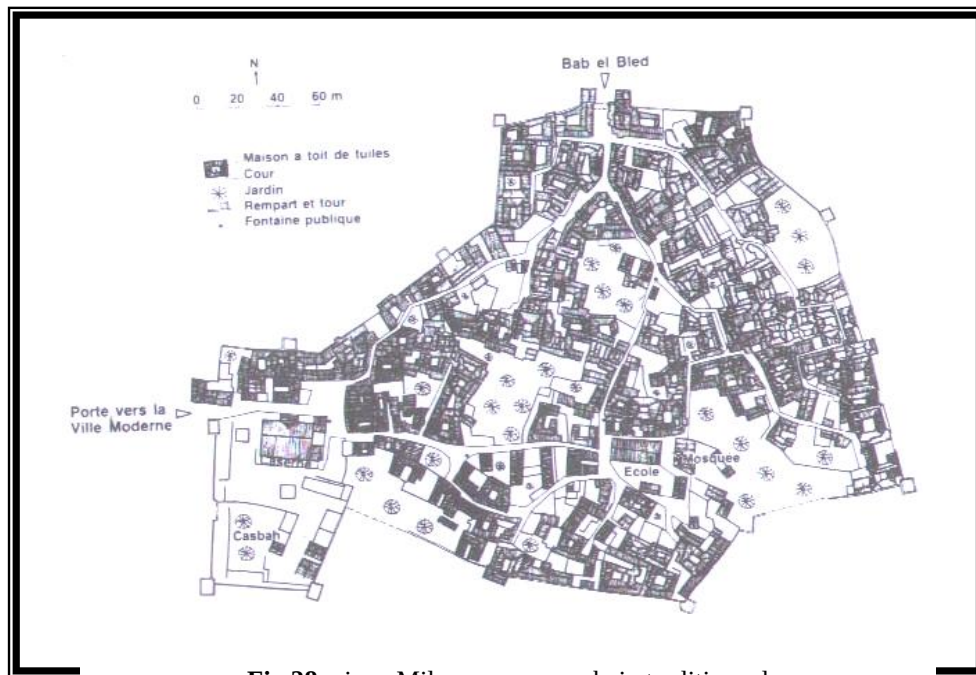


Fig.28. vieux Mila, un espace urbain traditionnel

Source : COTE M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988, p.31.



Photo n°6 : Le vieux Mila.

Source : Archives Wilaya de Mila.

VI.3.2. Epoque coloniale et dualisme urbain :

La colonisation a doublé la ville à l'est, reconnaît la médina, à l'ouest, le damier colonial crée en 1868 pour contrôler la vieille ville et le riche bassin agricole. La création du centre de colonisation implique le développement d'un système à deux pôles : traditionnel et moderne.

La ville coloniale est séparée de la vieille ville à cause de l'obstacle naturel du ravin et des jardins. Tissu peu densifié, en 1975, la ville a encore peu débordé du carré colonial.

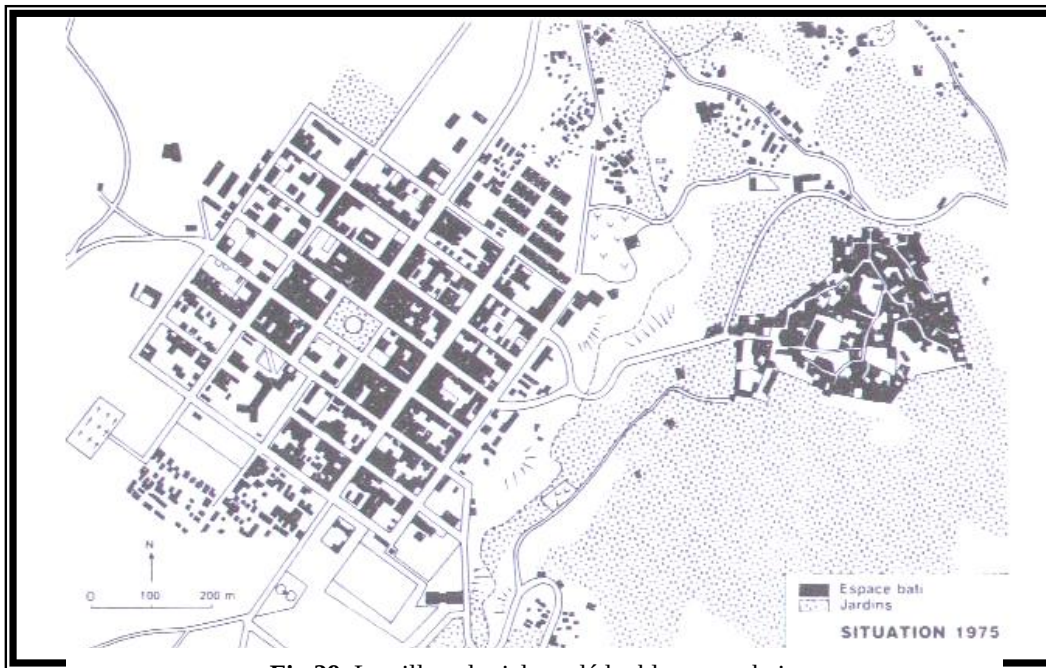


Fig.29. La ville coloniale et dédoublement urbain

Source : COTE M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988.



Photo n°7 : Vue aérienne de la ville de Mila 1975.

Mila fut conquise par l'armée coloniale française à sa tête le générale « Galbois » le 21 octobre 1838, et depuis cette date il y a eu des soulèvements populaires (principalement les Zouaghas) qui ont été violemment réprimés.

Charles Nodier dans son journal décrit Mila : « *Après avoir suivi une colline d'une inclinaison douce, on découvre tout à coup une charmante oasis du milieu de laquelle s'élève un blanc Madeneh (minaret) : c'est « Milah», le terme de notre seconde journée. Nous y entrons à dix heures, en franchissant une enceinte romaine assez bien conservée.*

Rien ne saurait peindre l'affreuse malpropreté de l'intérieur de Mila, si séduisante au dehors, l'effroyable misère des trois mille infortunés qui l'habitent laisse bien loin derrière elle l'histoire des souffrances de Job. Leurs atmosphère même est putride et corrompue, les rues ne présentent que des mares d'eau infectes et stagnantes, couvertes des honteuses immondices. Les troupes se forment sur la rive droite du ravin en amont de la ville, le duc d'Orléans les passe en revue »¹²³.

En 1860, les établissements épars de Mila présente une population de 1347 habitants. Et l'indicateur Bérard précise qu'en 1867, Mila ou résidaient 20 français, comportait: Une maison du commandant, un bureau arabe, un bureau de poste et une station télégraphique et aussi la Zaouïa avec sanctuaire souterraine de *Sidi Bou Yahia* ou (*sidi Ali Ben Yahia*).



Photo n°8 : Mila coloniale.

Source : Archives Wilaya de Mila.

C'est vers la deuxième moitié du 19^e siècle, que la médina a été doublée par une ville coloniale en damier, de l'autre côté du ravin Oued Boukhanzir à proximité de la Zaouïa Sidi Bou Yahia. L'armée coloniale a contribué à remettre en question le tissu urbain pré-établi, et à introduire des mode de vie différents, et des méthodes marquées par la révolution industrielle en Europe. Cette urbanisation était adaptée à l'économie coloniale.

Entre 1848 et 1928 plusieurs périmètres et village de colonisation ont été crée pour abriter les nouveaux colons. Initialement semblables par leur mode de création ex-nihilo et leur plan en

¹²³ Départ de Constantine du corps expéditionnaire le 15 octobre 1838 à destination de portes de fer.

damier. La génération des villages de colonisation constitue l'élément majeur du réseau des centres actuels.

La création d'un centre de colonisation a engendré le développement d'un système à pôles : discriminatoire et ségrégatif : traditionnel et moderne, le pôle colonial dénote l'intérêt donné à la rigueur géométrique, au tracé orthogonal et à la ligne droite par opposition au tissu « traditionnel » spontané et irrégulier de vieux Mila.



Photo n°9 : la rue nationale du damier colonial.

Source : Archives Wilaya de Mila.

A l'est, on reconnaît la médina, à l'ouest le damier colonial créé en 1880, pour contrôler à la fois le vieux Mila, foyer de nationalisme¹²⁴, et le riche bassin agricole. La place de la ville coloniale a été le centre du pouvoir européen, autour de laquelle, les premiers bâtiments de la ville ont été construits progressivement symbolisant un nouvel ordre urbain.

Ce dédoublement urbain a fait apparaître une dualité fonctionnelle : le centre de gravité s'est déplacé de la médina à la ville coloniale. La médina perd ses activités et ses valeurs symboliques, le pouvoir est transféré au nouveau centre de commandement, mieux équipé, et répondant mieux aux exigences de l'époque. Tissu peu densifié en 1975, la ville a encore peu débordé du carré colonial.

¹²⁴ Avec la naissance du mouvement national vers les années 1920, la région a connu un regain de renaissance et d'activités politiques.

VI.3.3. La ville après l'indépendance :

La ville de Mila après l'indépendance présente un espace urbain éclaté, dans un site topographique pas très facile, don la ville apparaît aujourd'hui comme ayant perdu son unité spatial, avec un tissu urbain fractionné, « *après la ville précoloniale monocentrique et la ville coloniale dualiste, c'est la ville éclatée. Traduit-elle une société ayant perdu son unité ?* »¹²⁵

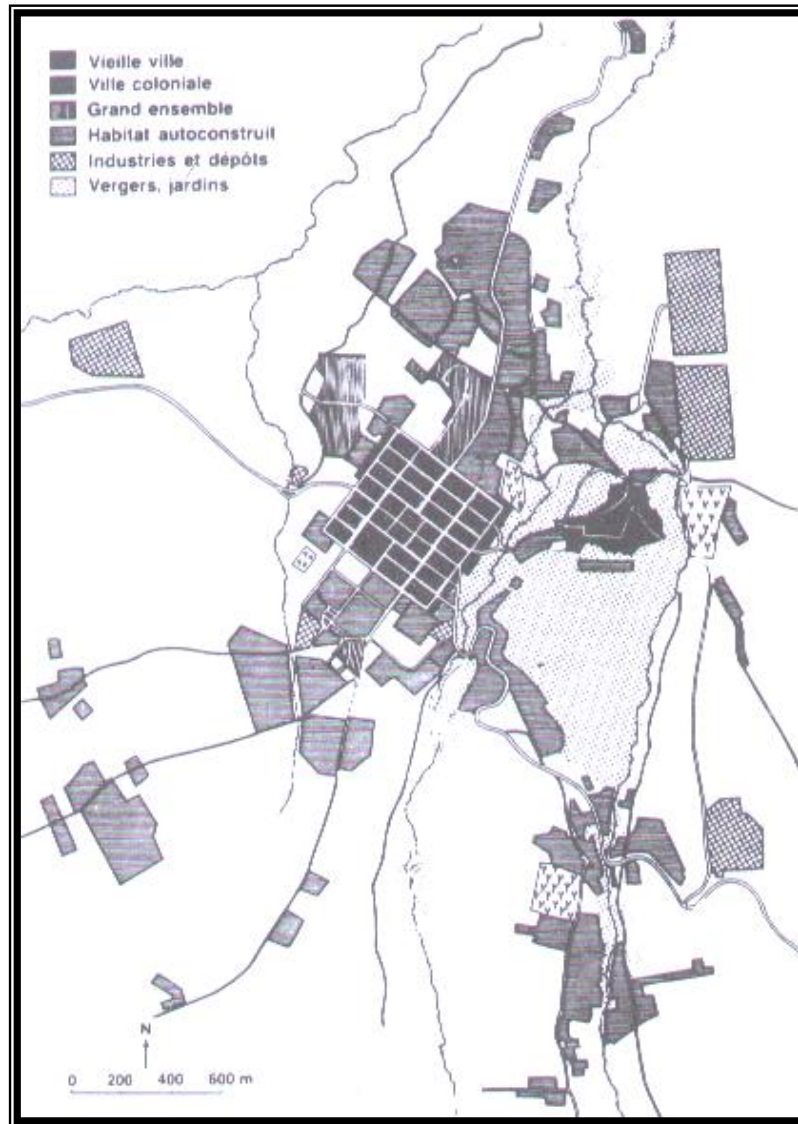


Fig.30. Mila, la ville éclatée (levé Institut d'architecture, Constantine).

Source : COTE M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988, p.229.

¹²⁵ M COTE., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988, p.228.

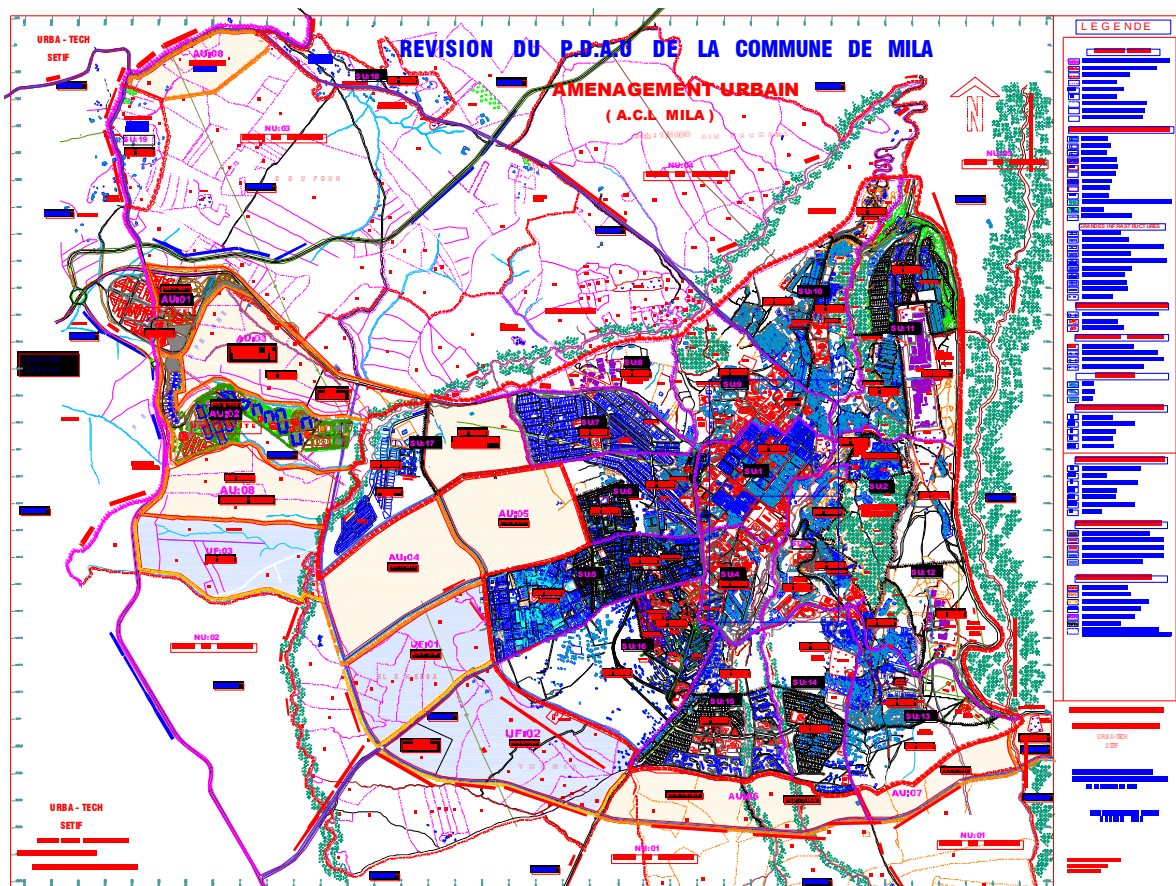


Fig.31. Aménagement urbain, ACL Mila.

Source : DUCH Mila.

a- Une urbanisation en tache d'huile :

A l'indépendance, le départ massif des Européens a attiré vers la ville une importante population rurale, engendrant un accroissement remarquable du taux d'urbanisation qui s'est élevé à près de 32%.

Les programmes de développements engagés essentiellement dans l'espace urbain, ont donné un second souffle à l'exode rural. Pendant la période intercensitaire 1966/1977, le solde migratoire moyen a été de 2.6%/an.

Après 1975, la ville de Mila a commencé par glisser sensiblement vers la périphérie du fait des implantations industrielles, et de sa fonction de chef lieu de daïra près sa nouvelle vocation de chef lieu de wilaya en 1984.

Conséquence de cette promotion rapide, la ville attire une population qui la gonfle et nécessite d'autres constructions. De nouvelles périphéries se sont créées, elles procèdent d'une croissance volontaire en rupture avec toutes les structures héritées.

En 30 ans (1966-1998), la population de la ville s'est multipliée par cinq. Un rythme pareil de croissance urbaine s'explique non seulement par l'exode, mais aussi par le croît naturel moyen de l'ordre de 3% par an.

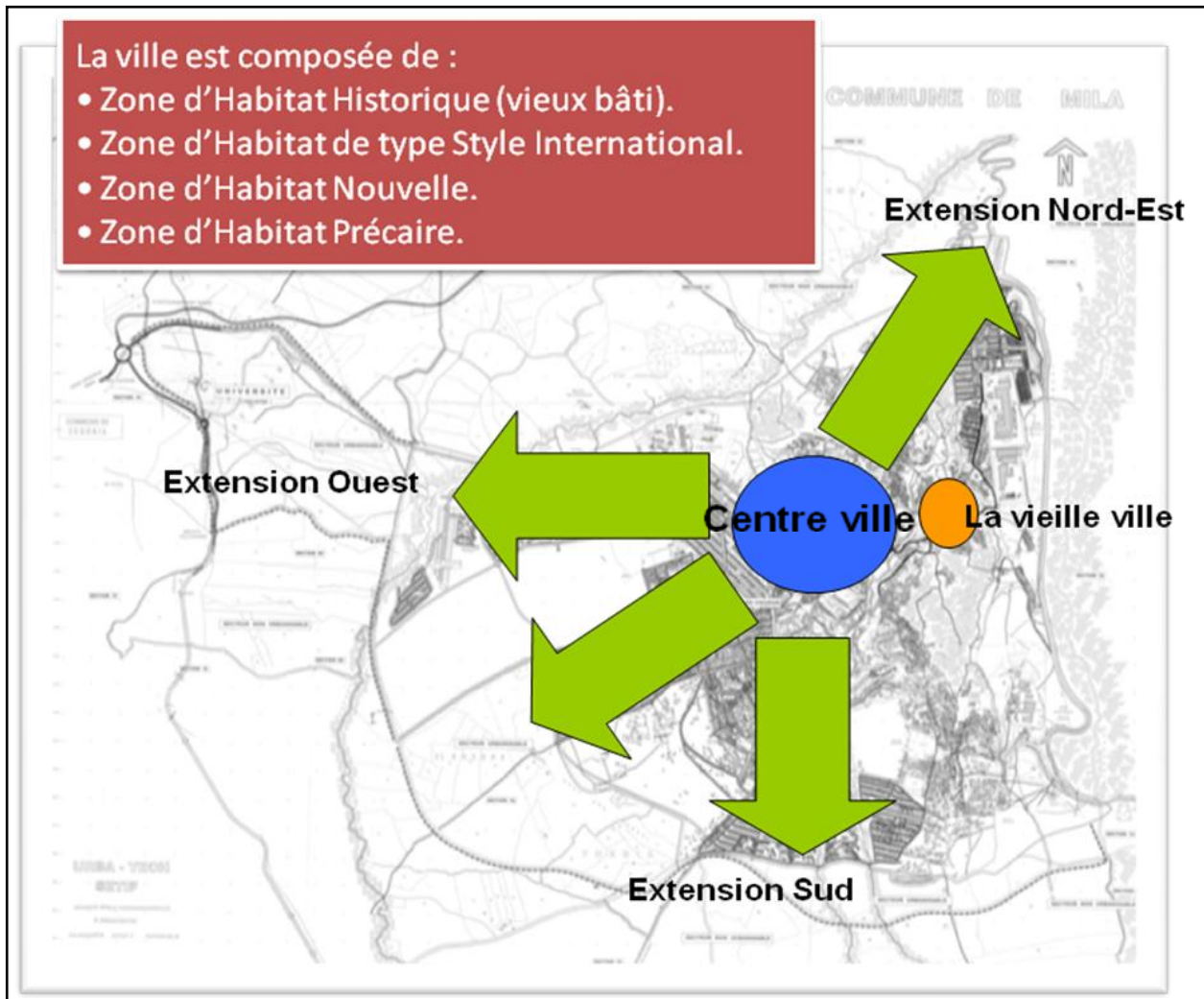


Fig.32. Les extensions de la ville.

Source : ACL Mila, DUCH Mila.

Dés les années 1970, de nouveaux modes d'urbanisation caractérisent la ville de Mila :

- Il s'agit du programme planifié de la ZHUN, adapté pour trois principaux avantages : modernité, caractère socialiste (habitat collectif) et rapidité de mise en œuvre.

- La liaison avec le centre ancien a été accentuée par une architecture répétitive, monotone, mettant en évidence l'existence de trois formes urbaines qui coexistent, non complémentaires, celles des anciens tissus (médina traditionnelle, ville coloniale) et celles des nouvelles urbanisations.

- La ZHUN présente une superficie d'environ 10 hectares, regroupant 500 logements collectifs et un programme d'équipements publics.

- La politique du lotissement menée depuis 1974, à la faveur des réserves foncières communales, a également contribué à façonner le paysage urbain et généré des extensions démesurées.

Cette croissance urbaine en tache d'huile, s'était effectuée sans planification adaptée. Ces nouvelles périphéries connaissent un développement urbain sous deux formes :

- Un urbanisme de « zoning » qui spécialise les espaces : le damier colonial engorgé par son rôle de centre commercial, et administratif, les grands ensembles d'habitat collectif implantés au Nord et la zone d'activités industrielles à l'Est.
- Et des constructions privées en auto-construit spontanées, formant des quartiers invertébrés « mi-ruraux », « mi-urbains », cette habitat informel compte autant d'habitant que l'ensemble du centre colonial et le vieux Mila.

Le vieux Mila, un quartier marginal jusqu'aux années 1980, commence à afficher des modèles de construction, et de reconstruction, en violation du tissu historique qui défigurent le paysage minéral original.

b- Le pseudo urbanisme de la périphérie :

La ville de Mila ne constitue pas une exception, elle se contente de suivre l'exemple de la quasi-totalité des villes Algériennes. La ville Algérienne qui présente, en quelque sorte, la projection des contrastes et des conflits de la société d'aujourd'hui, se distingue par :

- Un espace « pseudo-urbain » global désarticulé, formant une mosaïque socio-spatiale, presque sans unité, la ville actuelle, apparaît comme éclatée.
- Et un espace bâti familial le plus souvent désapproprié, et non « reconnu » par ses habitants.

La périphérie a connue le déferlement d'un habitat ou d'un « sous-habitat » spontané. Elle est l'expérience d'une situation conjoncturelle liée à l'exode rural et à la crise du logement.

Dans un site topographique pas très facile, parce que coupé de plusieurs talwegs et oueds, la ville apparaît aujourd'hui comme ayant perdu son unité spatiale, offrant l'aspect d'une ville « éclatée ». La situation foncière de Mila suggère les remarques suivantes les constructions spontanées et illicites, se développent sur les terrains privés, donc une grande partie de la croissance échappe au contrôle de l'état à cause du manque de possibilités d'accès facile au logement planifié, et du non-respect d'une politique foncière visant à maîtriser la croissance urbaine.

c- Appropriation de l'espace péri-central :

L'auto-construction dans l'espace péri-central à la limite du carré colonial dénote les aspects suivants :

- Le passage d'une trame agraire à une trame urbaine : le terrain était occupé en 1880 par des lots de culture du périmètre colonial, en bordure des lots urbains (damier central). Pendant les années 1950, ces lots de culture ont été vendus à des algériens ou les limites des lots se retrouvent dans la trame viaire existante.
- Un mode d'appropriation de l'espace avec ruelles étroites et impasses : sur une trame rigide.

d- Le centre ancien :

Le centre ancien existant, en dégradation accélérée, n'ont bénéficié pratiquement d'aucune action de rénovation ou de restructuration, compte tenu de la vétusté du parc et de la politique des loyers menés à ce jour.

Le tissu urbain homogène et densément peuplé, s'est trouvé progressivement dépassé incapable de reconstituer un noyau central de polarisation et de rayonnement des valeurs urbaines propres, ce qui a permis la création d'une ville « composite ». Un mode d'habitation spécifique : une maison basse, en pierre avec cour centrale et toiture en tuiles rondes, mais qui est supplantée par des constructions à plusieurs niveaux et l'adoption de la toiture terrasse.

e- Urbanisation actuelle :

La conséquence de la promotion de la ville de Mila en chef-lieu de wilaya (1984) a engendré de façon concomitante deux phénomènes :

- Un urbanisme de « zoning », qui spécialise les espaces ; le noyau colonial constitue le centre administratif et commercial, les grands ensembles (Z.H.U.N), la zone industrielle à l'Est.
- La prolifération d'un habitat privé en auto-construction.

La ville de Mila a suivi un développement diffus en tache d'huile, avec de tentacules tous azimuts. Les plans proposés jusqu'à présent (P.U.D, P.D.A.U,...) n'ont fait que suggérer un système de développement proche du développement spontané, ils essayent de l'organiser en un ensemble « cohérent ».

VI.4. Analyse synchronique :

VI.4.1. La vieille ville :

C'est un tissu organique, ce vieux tissu connaît un état de dégradation avancée du cadre bâti. Ilot par ilot, la ville de Mila perd ainsi sa mémoire et même son identité.

Une ville continue et géométrique, le tissu du damier colonial est organisé par parcelles et ilots. La croissance est organisée par la rue, les constructions sont à l'alignement et en continue sur cette dernière qui constitue l'élément structurant de base, support de la cohérence urbaine, parcellaire, alignement, gabarits, typologie de formes et composition.

VI.4.2. La ville coloniale :

VI.4.3. La ville par fragments :

Le cas le plus dramatique de désappropriation spatial concerne les grands ensembles, conçus d'une façon stéréotypés, et sans âme. C'est un espace, ou la juxtaposition des fragments qui fait loi, reste incapable de former une véritable totalité organique, c'est une ville « fonctionnelle » ou l'éclatement des fonctions (zonage) : ZHUN à l'ouest : cité 300 logements, cité du 18 février, cité des frères Benzerafa. Les grandes ensembles au nord : cité Larbi Benredjem (500 logements), la cité des 48 logements, cité administrative, cité Boutout Mohamed Essalah, cité du 20 Aout..., la zone d'activité industrielles au nord-est,...



Photo n°10



Photo n°11

Photos n°10 -11: Dégradation avancée du cadre bâti.

Source : Auteur

Et le non respect de l'alignement ont fait disparaître la « rue », la morphologie de la ville subit l'influence de la politique du logement, notamment à travers ces différents formes : social,

évolutif, promotionnel ou logement entrant dans le cadre du programme plan local d'habitat « PLH ». En outre, l'absence d'une conception réaliste de l'habitat adapté aux spécificités du site a laissé place aux autres modes décidés en hôte pour résoudre des problèmes urgents.

a- Agglomération et noyaux d'équipements :

En plus du noyau central colonial lieu de concentration d'équipements et de services, la ville de Mila contient trois groupements d'équipements :

- Le noyau d'équipement Nord, composé d'un ensemble d'équipements administratifs, socio éducatif et commerciaux.
- Le noyau d'équipement Sud-ouest : regroupe des équipements de niveau régional : siège de la wilaya, hôpital, hôtel des finances,....
- Le noyau d'équipement Sud-est : c'est un noyau en gestation, situé dans la gône médiane du quartier SANNAOUA, et formé principalement : d'un centre de rééducation, une polyclinique, un lycée et un centre de formation professionnelle.

b- Les exigences linéaires :

Aux programmes d'habitat initiés par les pouvoirs publics, se sont juxtaposées les constructions privées épousant des formes et des consistances inappropriées, d'où les déconfigurations et surtout les excès constatés in situ.

Le cas des quartiers périphériques, réalisés en auto-construction, occupent un créneau à mi-chemin entre le lotissement et le bidonville, constitue un exemple édifiant en matière d'appropriation de l'espace et une illustration de pratiques illicites et informelles. Elles sont le résultat de croissances linéaires le long des chemins et pistes qui relient les différentes anciennes mechtat et groupements ruraux, tel que : Sennaoua, El-Kherba, chemin menant vers Marchau ou celui desservant l'agglomération secondaire d'Ouled Bouhamma.

La RN79A qui mène vers Grarem Gouga, et la tendance actuelle d'une urbanisation planifiée.

- L'urbanisation post-colonial de la ville de Mila a engendré des espaces résiduels le long du réseau des oueds et talwegs oriente Sud-nord.
- La prolifération de l'habitat spontané a engendré des vides interstitiels, mal intégrés au tissu bâti.

- En outre, le déficit en matière d'équipements de proximité et de voisinage, au niveau des différents quartiers spontanés, a provoqué une quasi-totale dépendance au noyau central colonial saturé et engorgé.

c- Le lotissement un vaste tapis :

A la fin des années 1990, la ville de Mila et surtout son secteur Ouest assiste à la réalisation d'un important programme de lotissement, tels que : lotissement ouest (163 lots + extension), lotissement des frères Benmaamar (334 lots), lotissement Benmahdjoub (243 lots), lotissements Boulmarka (521 lots), et lotissement Bourkaid (253 lots), ainsi qu'un petit programme de 140 logements collectifs et zone d'activités (Z.A.C).

Sans oublier les lotissements implantés en périphérie Nord : lotissement Nord (92+23 lots), lotissement social (évolutif de 535 lots), au Sud, le lotissement Sud (127 lots) près du nouvel hôpital de la ZHUN. Ce vaste programme accentue la tendance vers le zoning stérile, et monotone qui ne crée pas la ville et identifie pas des lieux bien caractérisés.

d- Mila, un espace éclaté :

La ville de Mila se présente aujourd'hui comme une mosaïque socio-spatiale sans harmonie. S'y côtoient le noyau traditionnel (le vieux Mila), le noyau colonial, les lotissements en bordure des parties anciennes, la ZHUN (grands ensembles), construite par l'Algérie indépendante et enfin, l'habitat spontané, auto-construit.

VI.5. L'évolution de l'habitat a Mila :

Mila a connu à partir de 1980, un essor démographique important et une expansion urbaine considérable liée d'une part à l'industrialisation et le développement économique.

La ville qui s'étend sur une superficie de 3.480,76 Km², son émergence est constatée par trois formes de développement urbain : concentrique, linéaire et polaire (périphérique), qui compose le système bâti structuré par un ensemble de réseaux routiers dans des axes principaux, secondaires et primaires, qui structure la ville.

De ce fait, la mise en forme de la ville, reste liée à plusieurs facteurs qui ont participé dans sa naissance, sa production et son développement et qui se résume dans le rôle du pouvoir public, l'économie, la géographie ou le facteur naturel (site), et aussi le facteur culturel.



Fig.33. Mila, l'étalement de la ville.

Source : PDAU Mila

La forme des villes, en générale, est le résultat d'une organisation spatiale qui n'est jamais le fruit d'une seule décision qui planifie et organise tout. Elle est le produit de deux actions urbaines qui se distinguent les uns des autres : ceux qui pensent sur la forme de la ville par l'utilisation de l'espace par une action spontanée, et ceux qui interviennent dans les discision d'organisation de l'espace urbain, par des plans d'aménagement et des méthodes de la planification urbaine.

Et comme les autres villes, la ville de Mila est le produit de deux actions urbaines qui ont participé dans la conception et l'organisation de sa forme générale, qui se distingue dans trois étapes.

VI.5.1. La première période : 1890-1980 l'habitat auto-construit une logique d'aménagement urbain

Cette période est caractérisée par un grand développement urbain qui s'étend sur une grande superficie de la ville. Une production de l'espace, sur des terrains privés, par une action spontanée et informelle. Dans cette époque, l'administration française a occupé par une action volontaire une partie des terrains qui prolongent la ville. Cette administration coloniale a ramené une nouvelle forme d'organisation spéciale et social...on assiste a une construction de nouvelle habitation coloniale sous deux forme de développements :

Développement horizontal : les placettes publiques, les jardins,...

Développement vertical : le développement vertical des maisons d'habitation coloniales qui bouleverse le rôle culturel et climatologique de la maison à patio de la ville traditionnelle. Ce nouveau type de maisons et aujourd'hui observé auprès le centre ville (le damier colonial).

L'implantation de la ville coloniale n'a pas empêché la population Milevienne d'occuper leur espace par une action spontanée qui manifeste dans le développement de la ville auto-construite informelle (deuxième type).

La forme de la ville est cependant constatée comme le produit d'une action spontanée des utilisateurs, qui ont souvent des grands propriétaires fonciers. Mais leurs actions s'arrêtaient généralement aux choix de l'espace et la limitation de leurs lots de terrains, dont le groupement détermine le tracé des voiries. Le lot de terrain est partagé en parcelles et vendu aux particuliers constructeurs qui se regroupent souvent par affinité entre les membres d'une collectivité qui cherche à se rapprocher, pour créer une communauté sociale.

Les possibilités économiques des utilisateurs, et leurs besoins d'espace pèsent également sur le choix, la taille et la forme de l'ilot vendu.

Des opérations « chirurgicales » peuvent parfois surgir à l'intérieur des ilots pour agrandir, démolir, ou transformer selon les besoins du groupe collectif ou familial...Mais l'agencement et le regroupement des ilots permettent à la machine urbaine de continuer à fonctionner spontanément, sans plan d'aménagement, avec le minimum de restructuration d'ensemble et sans aucune contrainte de développement.

Ainsi, les utilisateurs organisent et conçoivent leur espace qu'ils n'ont jamais pensé ou mis en place au préalable, mais qu'ils ont tout simplement produit au fur et à mesure que leurs besoins naissent en logements ou en équipement (activités).

Cette organisation spatiale qui n'est pas inscrite dans un schéma d'aménagement urbain, semble obéir à **une logique** dans l'action spontanée qui **produit** dans sa conception spatiale **l'image de l'organisation de la ville traditionnelle** ou s'entremêlent habitat et vie active.

A noter que la fonction d'échange dans toutes ces formes : économiques, sociales, culturelles, qui a caractérisé autrefois la vie dans la ville traditionnelle semble ne pas être négligée dans l'organisation et la conception de la ville traditionnelle est d'abord une action volontariste des pouvoirs publics qui, à l'époque, étaient des confréries. Leur action se manifeste dans la mise en place et la construction des lieux de culture (Mosquées), qui jouaient ensemble des fonctions d'échanges sociaux et culturelles. Or que la fonction économique à l'époque était limitée au développement des commerces dans le marché de la ville.

Le tracé des voiries est déterminé par les ilots vendus aux particuliers par les grands propriétaires fonciers. A l'intérieur des ilots enserrés par la trame des rues, le droit revient ensuite à l'usager privé qui pouvait construire sa maison à son gré et selon ses moyens sur le lot de terrain qu'il possédait.

VI.5.2. Seconde période : 1980-1996 l'habitat planifier, aucune logique d'aménagement urbain

Dans cette période, nous avons constaté que la logique dans l'occupation et l'organisation de l'espace semble être négligée dans le développement de la forme de la ville planifiée, qui a tendance à séparer l'habitat des activités d'échanges. L'action volontariste qui a décidé l'organisation et l'aménagement de la ville de Mila, dans un cadre d'une politique régionale d'aménagement urbain a eu un impacte sur la forme de la ville, sur deux plans:

- Le plan d'extension de la ville.
- Le plan d'aménagement de la ville ancienne.

La politique d'aménagement régionale a d'abord été conçue de manière très simple. Il suffisait d'interdire l'installation dans les grandes villes les activités pour stopper leur croissance urbaine lors des grandes migrations. Cette politique s'est attachée d'avantage à

améliorer la qualité de la vie, a préservé la nature ou les sites et les monuments remarquables, à sauvegarder ce qui reste des cultures locales...

En Algérie, beaucoup de textes et lois ont supporté ces propos, mais qui semblent être mal appliqués, peut être même ignorés dans plusieurs villes.

Il convient de noter que dans le cadre de la planification urbaine, l'action volontariste des pouvoirs publics de la commune de Mila, a mis en place un programme d'aménagement de toute la ville. Dans un premier temps il s'agit du P.U.D. (Plan d'Urbanisme Directeur). Ensuite, et pour une réorganisation de l'espace, la commune de Mila a mis en place le P.D.A.U. (Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme).

a- Premier plan P.U.D. (Plan d'Urbanisme Directeur) :

Le Plan d'Urbanisme Directeur (P.U.D) de la commune de Mila, avait comme objectif la mise en place d'un schéma d'aménagement urbain à court et moyen terme et une orientation de développement spatial à long terme, ainsi qu'une proposition d'un règlement d'urbanisme.

La mise en place de ce plan d'aménagement est constatée à partir de deux grands plans :

b- Plan d'aménagement des extensions de la ville :

Ce premier plan, prévoit le développement de la ville en proposant deux programmes d'aménagements :

- Le programme des lotissements communaux.
- Le programme de la ZHUN (Zone d'Habitat Urbain Nouvelle).

A noter, que ces deux programmes sont prévus sur des terrains Etatiques. Ces terrains étaient à l'origine privés, appartenant à des grands propriétaires fonciers. Mais qui ont été rachetés par un prix symbolique par les domaines. Ensuite les domaines vendent ces terrains aux agents urbains, ceux qui possédaient le pouvoir global sur l'aménagement de l'espace urbain. Et qui peuvent intervenir soit dans le cadre des lotissements (les agences foncières, l'OPGI, les coopératives immobilière, et l'A.P.C.). Ou alors dans le cadre des programmes de la ZHUN (zone d'habitat urbain nouvelle).

Dans le programme de lotissements (trame planifiée, maisons auto-construites), le particulier (l'habitant), est tenu de respecter les instructions formulées par les agents à propos de l'emplacement et les limites de son lot de terrain.

Les prix de ces lotissements varient selon plusieurs critères : l'emplacement, les dimensions, l'orientation... des lots.

Pour la construction de sa maison (dans le programme de lotissements), le client passe par toute une procédure administrative, ceci pour obtenir son permis de construire à partir d'un document d'urbanisme qui lui a été livré par un bureau d'étude privé ou public, le document d'urbanisme englobe les pièces suivantes : plan de situation, plan de masse, plans de distributions, façades et coupes.

Après avoir eu son permis de construire, le client préfère souvent construire sa maison selon ses besoins et ses moyens matériels et intellectuels, sans se servir du document d'urbanisme, qui reste un dossier administratif qui sert uniquement pour retirer le permis de construire auprès de l'A.P.C.

Si le client dispose d'une liberté pour la construction de sa maison, il doit aussi respecter certains règlements à propos du plan de situation et du plan de la parcelle qu'il ne faut pas dépasser.

Ainsi la liberté d'expression de l'usager, n'affecte pas pour autant la forme de la ville, comme elle influe sur la forme de la maison.

- Dans le programme de la ZHUN (Zone d'Habitat Urbain Nouvelle), la liberté d'expression de l'usager est complètement anéantie, puisque ici on livre à l'usager un logement déjà construit et fini.

Mais l'organisation de l'espace urbain qui sépare les activités d'échanges (économique, sociales, culturelles...) de l'habitation ne reflète aucune logique de conception et d'aménagement, puisque les avantages que cherchent à assurer les habitants installés soit dans la ZHUN ou dans les lotissements, réclament des stratégies complexes qui découlent de leur mode de vie : chaque habitant désire loger sa famille et cherche le maximum d'accessibilité, aux différentes activités pour limiter ses déplacements et favoriser ainsi, ses contacts avec son voisinage.

c- Plan d'aménagement de la ville ancienne :

La vieille ville de MILA, classée site historique conformément à loi 98-04 du 15 juin 1998 arrête du 03 novembre 1999, exprime les valeurs propres aux civilisations urbaines traditionnelles.

Les 221 constructions recensées à l'intérieur du site, qui s'étalent sur un peu plus de 7 ha, ont été la proie d'actes de dégradation, de déstructuration, voire de destruction délibérée ou inconsciente, provoquant des pertes irréversibles.

Face à cette situation souvent dramatique qui provoque des pertes irréversibles de caractère historique culturel, social et même économique, la direction de l'urbanisme et de construction de la wilaya de MILA a estimé nécessaire de rédiger un plan d'occupation des sols pour la sauvegarde de la ville historique de MILA. Selon l'étude du POS, 26% de ces maisons se sont effondrées.

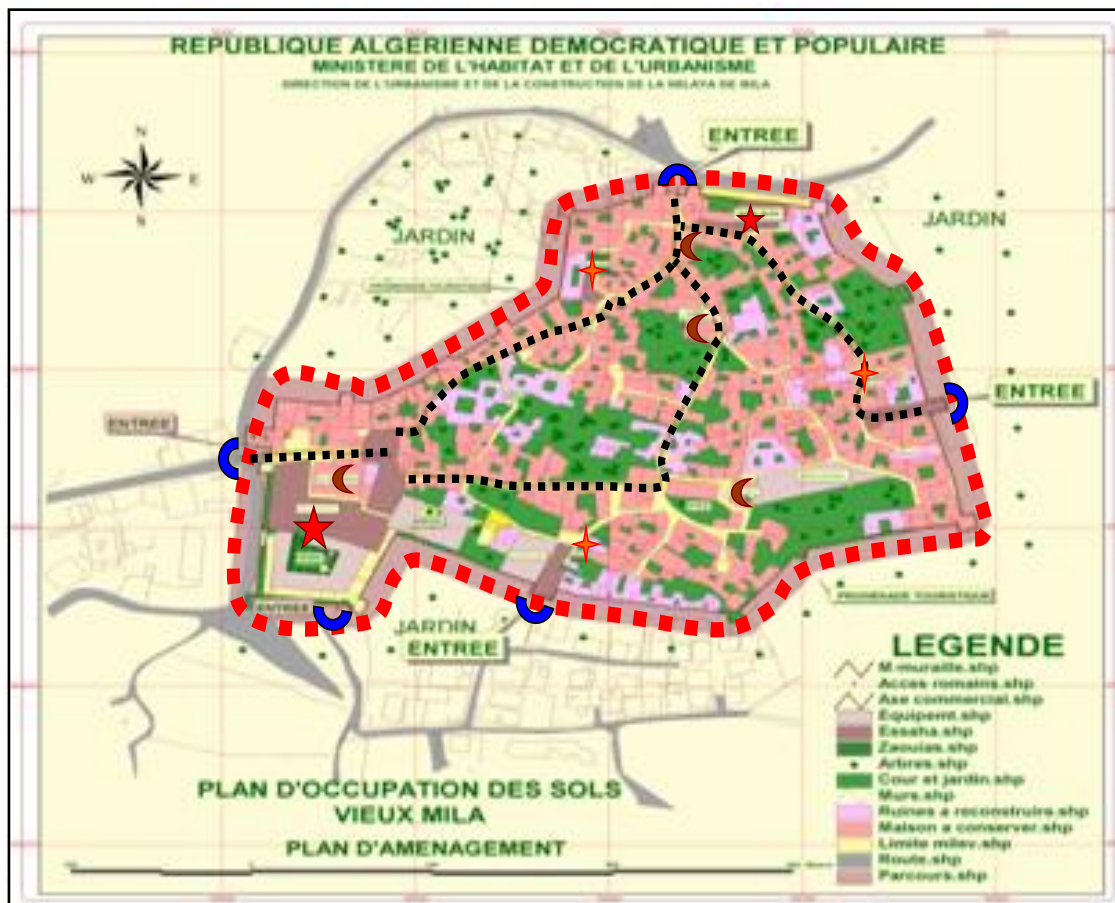


Fig.34. Plan d'occupation des sols, vieux Mila.

Source : DUCH Mila

VI.5.3. Troisième période : 1996-2025 l'habitat planifier, aucune logique d'aménagement urbain

Tableau n°5 : parc logements existant année 2004.

Dispersion	Nombre de logements 2004	T.O.L (pers/logts)
A.C.L Mila	10761	5.68
Bourkaid	152	0.66
Boufouh	102	6.99
Boufouh- Touta- Ransia	40	10.25
Boufouh- Smara- Sidi Boukhezar- Ain Nechma- Felgha- Ras El Bir	113	5.71
Kikaya	103	5.62
Mekhalfa- Kenazaa- Bouradjia- Sidi Khenanou- Douar El Bidi	122	5.57
El Hraicha	82	8.85
Marchau inférieur	77	6.86
Marchau supérieur	62	9.85
Ouled Bouhama	87	7.04
Ouled Bouhelouf- Baba Rabah- Lemgasseb- El Kherba	97	4.52
Total zone éparse	1038	5.82
Total commune	11799	5.69

Source : DPAT

Tableau n°6 : parc logements commune de Mila 2005.

.Population 2005	Parc-logts 2005	Nombre de pièces	T.O.P	T.O.L
67992	11945	30207	1.87	5.69

Source : DPAT

- une prédominance des logements individuels.
 - un parc logement globalement assez récent.
 - Le parc locatif social est essentiellement constitué de logements collectifs.
 - Une hausse sensible de la construction neuve de logements sociaux locatifs et L.S.P, ces dernières années.
- **Tableau n°7 : Réalisation de logements dans la commune de Mila - année 2005-**

Commune Mila	Réalisation 2005					Total réalisation 2005
	Social locatif	L.S.P	Rural aidé	Promotionnel	Auto- construits	
	15	18	0	0	113	146

Source : DLEP- DPAT

VI.5.4. Sur le plan sociologique :

L'expansion rapide de la villa de Mila illustre parfaitement l'importance que la strate rurale venue loger en milieu urbain et caractérise l'accroissement de la population totale comme étant un accroissement de la population de l'agglomération.

Tous ces bouleversements de l'espace et du paysage humain ont concouru à un délestage des valeurs socio-culturelles et de convivialité sociale pour laisser place à un individualisme forcené et au développement de comportements axés plus sur les intérêts matériels que sur l'intérêt communautaire.

Tableau n°8 : situation des lotissements dans la commune de Mila - année 2005-

Commune Mila	Lotissements		Nombre de lots	
	Nombre	viabilités	Total	Attribués
	11	11	1320	1143

Source : D.A.F.W- Mila

L'explosion urbaine a généré des formes d'occupation de l'espace et de la construction qui alternent l'image de la ville et l'équilibre social. Outre la prolifération de l'habitat spontané et précaire, les règles d'urbanisme et de construction sont transgressées, portant préjudice au cadre de vie et aux droits des tiers. La dégradation du bâti et de la qualité architecturale et partout visible.

CONCLUSION

L'impacte de la politique sur la production et la forme de développement de la ville de Mila, nous laisse distinguer entre deux actions et agents urbains.

Une action informelle et spontanée, constatée dans un premier développement de la ville pendant l'époque (1890-1980), sur des terrains en majorité de nature juridique privée. Leurs actions se limitent dans le choix de l'espace et sa limitation en lots de terrains partagés en parcelles et vendus aux particuliers constructeurs qui se regroupent par grande familles ou par affinité. Cette organisation spatiale qui n'est pas inscrite dans le schéma d'aménagement urbain, semble obéir à une logique dans l'action spontanée (dans le développement de la forme de la ville de conception informelle), qui reproduit dans sa conception, l'image de l'organisation de la ville traditionnelle ou s'entremêlent habitat et vie active.

Une action formelle et planifiée, constatée dans une deuxième forme de développement de la ville dans une époque récente (1980-1996) et une autre future (1996-2025) dans le P.U.D (Plan d'Urbanisme Directeur) et le P.D.A.U (Plan Directeur d'Aménagement Urbain), qui propose des schémas d'aménagement urbain à court et moyen terme et une orientation de développement spatial à long terme, ainsi qu'une proposition d'un règlement d'urbanisme, ceci est programmé sur des terrains communaux (étatique), localisé généralement à l'extrémité de la ville.

CHAPITRE VII : LE VIEUX MILA

VII.1. La vieille ville de Mila : entre modernisation et mutations urbaines forcées :

Le vieux Mila avec ses cohérences et ses particularités, ne pouvant pas s'inscrire dans les préoccupations des nouveaux planificateurs, se trouve marginalisée et complètement désarticulée de l'ensemble de la ville. Considérée comme un vieux quartier ne répondant pas aux nouvelles normes urbaines de confort et de salubrité, elle est soit évitée, soit soumise à des opérations inadéquates qui ne font que la dévaloriser et accélérer le processus de dégradation.

Cependant, on ne peut nier que certaines interventions se sont intégrées progressivement au visage et au fonctionnement de la ville jusqu'à ce que cette dernière en arrive parfois à former une nouvelle unité urbaine.

Malgré tous ces changements, la médina s'est imposée à la fois dans l'histoire et dans l'espace. Quel est donc l'impact de l'occupation française sur les noyaux historiques Algériens?

VII.1.1. Un système de noyaux hétérogène :

Une des caractéristiques communes plus au moins prononcées des médinas Algériennes, notamment la vieille ville de Mila, est l'hétérogénéité des deux tissus (traditionnel et colonial). Cette composition de noyaux différents mais complémentaires (à certains niveaux) peut faire preuve d'une homogénéité extraordinaire. Un fait qui ne fait qu'ajouter à leur originalité une particularité spécifique, celle de la mixité et la complémentarité. Amalgamés ou séparés, ces noyaux peuvent se distinguer soit par la morphologie de leur tissu, soit par leur composition et leur emplacement.

VII.1.2. Dualité culturelle :

Il est évident que les médinas constituaient la première référence des traditions culturelles et religieuses. Les manifestations les plus importantes se déroulaient dans son cadre ; les activités artisanales et artistiques originales s'y perpétuent. Par rapport à ce creuset de la tradition, la ville moderne avec ses nouvelles formes urbaines souvent inspirées d'une civilisation extérieure ne présente aucune attache avec la civilisation arabo-musulmane dans

sa cohérence et son unicité. Ainsi, avec ses modes de rencontres, de contacts, d'activités diverses et les nouveaux intérêts culturels, elle est devenue polycentrique. Ce qui fait passer les centres anciens au 2ème plan et les marginalisent d'avantage.

VII.1.3. Dualité fonctionnelle :

La ville ancienne s'appuie sur un ensemble cohérent de fonctions urbaines traditionnelles qui servent de base à la vie économique et sociale du tissu. Ces mêmes fonctions s'adaptent difficilement aux nouvelles orientations de la société contemporaine. En effet, cette dernière fait apparaître un certain nombre d'éléments fonctionnels liés aux nouveaux modes de vie qui s'y développent. Cette confrontation qui tend à freiner les fonctions traditionnelles devenues fragiles au fil du temps, se manifeste essentiellement par des dualités à tous les niveaux (commerces, système d'échange, système de production,...).

Actuellement, la structure urbaine de la vieille ville de Mila, n'a pas vu beaucoup de changements au plan spatial (voirie, contours de masse, habitat,...). Par ailleurs, un dysfonctionnement affecte l'ensemble du tissu. Certains équipements autrefois éléments structurants tels que les hammams et les hôtels ne sont plus fonctionnels (de part leur état vétuste, le manque d'entretien et l'image affichée de la vieille ville). Situation à laquelle il faut ajouter la ré-affectation inadéquate et incompatible avec le tissu des équipements (ateliers de mécanique, équipement industriel,...) au détriment des activités artisanales et des infrastructures touristiques et culturelles.

Malgré toutes les transformations apportées à ce tissu urbain, l'ancienne structure urbaine subsiste encore. Ce qui fait sa force et lui permet de s'imposer en tant que tissu historique. Ce dernier nécessite plus que jamais une reconsidération et donc une requalification en se basant sur une bonne articulation entre la conservation de cet héritage et son développement.

VII.2. Les difficultés à l'heure actuelle :

VII.2.1. La vieille ville : une forme urbaine en déclin.

Le déclin des vieilles villes algériennes est un phénomène généralisé. Cette situation n'est que la conséquence de politiques urbaines globales incohérentes, inefficaces et inadéquates dans la plupart des cas. Ajouter à cela, les pratiques des usagers qui ne font qu'aggraver la situation des centres historiques (menacés de disparition).

Les médinas représentent au sein des villes algériennes un patrimoine culturel et une référence identitaire et civilisationnelle, mais également un modèle urbain qui a fait ses preuves et un

élément d'équilibre nécessaire dans l'évolution de la société. Malheureusement, ces entités urbaines sont perçues différemment par les urbanistes et les usagers qui pratiquent l'espace de la médina. La vieille ville de Mila en est un cas pertinent. Elle témoigne de la situation critique que vit l'ensemble du patrimoine urbain algérien. Elle est perçue comme :

VII.2.2. Une cite dégradée et marginalisée :

Dans un contexte urbain complexe, la médina de Mila tend à devenir une composante marginale de l'ensemble urbain. Cette entité urbaine perd progressivement de son poids dans le système productif et économique global de la ville. Son rôle devenu limité apparaît de moins en moins intégré à la vie urbaine. Ainsi ses propres structures fonctionnelles se trouvent affaiblies et ne participent plus réellement à la dynamique urbaine de la ville. Le manque d'hygiène, l'inadaptation aux exigences contemporaines et le vieillissement du cadre bâti rendent le tissu plus délicat et plus fragile. D'autres facteurs sociaux viennent s'ajouter ; la médina est désormais habitée par des couches défavorisées aux ressources très limitées. Une situation qui place ce patrimoine dans un niveau d'intégration urbaine intermédiaire en voie de marginalisation.

VII.2.3. Une cite de passage et de refuge :

L'une des caractéristiques du noyau historique de Mila est la sur-densification des lieux. La croissance démographique génère et généralise le processus de taudification. Souvent à la recherche d'un loyer modéré ou dans l'espoir d'avoir un logement social, ces couches généralement à faible revenu, envahissent l'espace traditionnel et le transforment selon leurs besoins. Une forme d'appropriation de l'espace qui n'est pas sans conséquence pour le devenir de ce tissu. Toutefois, il faut signaler la présence de certaines familles bourgeoises encore attachées aux valeurs traditionnelles et patrimoniales. Néanmoins, cette minorité tend à quitter ses habitations lors des changements des générations.

VII.2.4. La vieille ville entre destruction socioculturelle et dévitalisation fonctionnelle :

La structure sociale qui est à l'origine bien organisée et hiérarchisée, se trouve bouleversée par ces changements sociétaux. L'évolution générale des mentalités, l'effritement des liens familiaux et l'atténuation du respect de certains habitants de la médina qui constitue le cadre privilégié et cohérent, participent à la dévalorisation du rôle du noyau historique dans

la ville. De même, sa structure économique a subi des transformations dans ses fonctions originelles, ce qui a accentué la désarticulation et la désintégration.

VII.3. Aperçu historique de vieux Mila :

« ...à Mila, à 60 kilomètres au nord-ouest de Constantine, une superbe et très ancienne fut un temps transformée en écurie pour chasseurs d'Afrique, cependant qu'était exhumée et érigée, dans le « jardin du Cadi » voisin, une statue de Saturne... »¹²⁶

L'histoire de Mila est aussi riche que les civilisations florissantes qu'a connus à travers les âges d'humanité entières. Elle est aussi profonde et longue que les ères époque qui tracent l'existence de l'Univers.

Que celui qui sait savourer le gout du voyage à travers l'histoire et les âges choisisse Mila, il n'en sera que satisfait, voire comblé. Du troisième siècle, époque phénicienne, jusqu'à l'ère musulmane et l'actuelle Mila en passant par l'époque romaine puis vandale, le récit long et détaillé relate la gloire d'une seule ville...Mila.

Selon certaines source, la ville de Mila a été fondé au IIIème siècle (en 256). C'était l'une des quatre garnisons qui assuraient la protection de *Cirta*, ainsi que Rusicade, Chullu et cosilium (djmila), « Quatre villes (*Cirta, Rusicade, Chullu, Milev*) formèrent une confédération jouissant d'un statut administratif spécial.»¹²⁷ ; À l'époque, elle portait le nom de Milev.

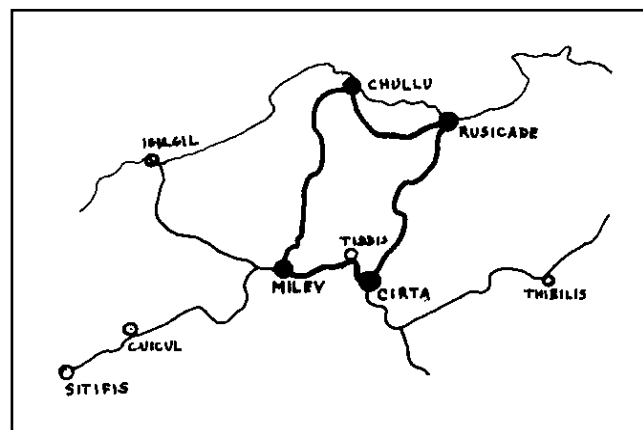


Fig.35. La fédération Quatuor Colonia Cirtenses

source : B. LABII

¹²⁶ Gilbert. Meynier, *l'Algérie des origines de la préhistoire à l'avènement de l'islam, la découverte*, Paris, 2007. p9

¹²⁷ Op. cit. P59 (Constantine, Skikda, Collo, Mila.)

En 360, elle était sous la gouvernance du Saint Optat qui a mené une lutte sans merci contre les Donatistes très présents sur toute la terre africaine.

Pendant la guerre vandales, Mila été occupée par le chef militaire Bélisaire sous le règne de l'empereur Justinien célèbre par ses nombreux édifices colossaux, édifiés avec de la pierre polie et dotés de canalisations et jardins immenses.

La ville reste jusqu'à aujourd'hui entourée de jardins magnifiques, vestiges de remparts et de colonnes ; témoins de la période romaine. A cette époque, la réputation de Mila dépassait les frontières ; elle était appelée « la reine des céréales et du lait ».



Photo n°12 : la reine des céréales et du lait.

Source : carte postale



Photo n°13 : la reine des céréales et du lait.

Source : auteur

Le géographe et historien arabe Hassan El Wazzan, connu sous le nom de 'Léon l'Africain', affirme dans son livre 'la description de l'Afrique', que cette ville a été fondée par les romains à 12 miles de Constantine ; cette distance est inférieure à la distance actuelle mais la différence est infime. Il a ajouté que son nom est dérivé du nom latin Mila qui veut dire 'pomme'. Il a aussi parlé de la muraille qui l'entourait et des deux missions religieuses catholiques qu'elle a abritées : la première en août 402 et la deuxième en octobre 416 ; cette dernière était présidée par Saint-Augustin.

En réalité, le christianisme s'est développé de façon remarquable suite à des vandales devant les Byzantins ; le règne de ces derniers s'est prolongé jusqu'à 575 J.-C/ 59 de l'Hégire date à laquelle le valeureux compagnon, Abou El Mouhadjir Dinar a conquis la ville et s'y est établi pendant deux années.

Certains disent que c'est ce conquérant qui a édifié la mosquée de Sidi Ghanem considérée parmi les plus antiques mosquées en Algérie ; son minaret compte 365 marches d'escaliers. Durant le deuxième siècle de l'ère chrétienne (quatrième de l'ère Hégire), Mila a joué un rôle crucial dans le développement de la région et sa notoriété.

Elle a, également, été la première principauté Aghlabide à tomber aux mains des tribus Koutama connues pour leur férocité au combat. Sous les Aghlabides, Mila était le siège du gouverneur qui contrôlait la région de Koutama ; cela explique le rôle éminent qu'elle a joué au moment où Abou Oubida Allah Echii activait à Koutama. Son gouverneur Moussa Ibn Abbas Ibn Abdassamad (issu de la tribu arabe de Beni Slim) n'avait épargné aucun effort pour arrêter ce prédicateur, la chasser de Koutama et le livrer aux chefs des Aghlabides.

La ville de Mila a été la plus prestigieuse des villes de Koutama et de la région du Zab ; El Bikiri a tenu la compter parmi « les plus rayonnantes des villes du Zab ». En parlant de l'histoire des Berbères, Ibn Khaldoun l'a, lui aussi, évoquée comme un centre de rayonnement civilisationnel situé sur les terres de Beni Ikjen appartenant à Beni Kedjal dans les environs de Sétif.

Au cinquième siècle de l'Hégire (onzième J.-C.), Mila a ébloui les explorateurs qui l'ont visitée grâce à la nature généreuse dont elle a été gratifiée (abondance d'arbres, de fruits, d'eau et de paysages magnifiques). Sa population puisait son eau potable de la source de Abi Sibaà qui découle du Mont de Béni Yarout (Marchot) et suit un chemin souterrain jusqu'à atteindre la ville.

On raconte que Abou Oubaid Allah Echii avait pour habitude de se déplacer de sa capitale Ikjen (Beni Aziz) jusqu'à ce site pour profiter de ses bienfaits.

Mila, a aussi, été aussi le berceau de la civilisation Fatimide ; c'est ainsi que Abou Oubaid Allah Echii a fait de la région le lieu de naissance d'une civilisation qui s'est propagée jusqu'à Damas et qui a régné sur la mer Méditerranée et les autres provinces avoisinantes sur lesquelles elle a exercé un grand pouvoir après avoir mis sur pied les deux plus grandes et puissantes flottes à cette époque (chaque flotte était constituée de 260 navires). Elles étaient sous les commandes d'Ahmed Essikili. Mais, après le neuvième siècle de l'Hégire (quinzième siècle J.-C.) et d'après Hassan El Wazzan, les choses ont évolué et *« il ne restait que quelques maisons habitées à cause de l'oppression exercée par les émirs. Il y avait beaucoup d'artisans notamment ceux qui travaillaient la laine qui sert à tisser les couvertures de lits. Sur la place de la ville, coulait une fontaine d'où la population puisait l'eau pour divers usages ...cette population était courageuse. La région regorgeait de pommes, de poires, d'amandes, de grenades, de blé et d'autres fruits et céréales »*.

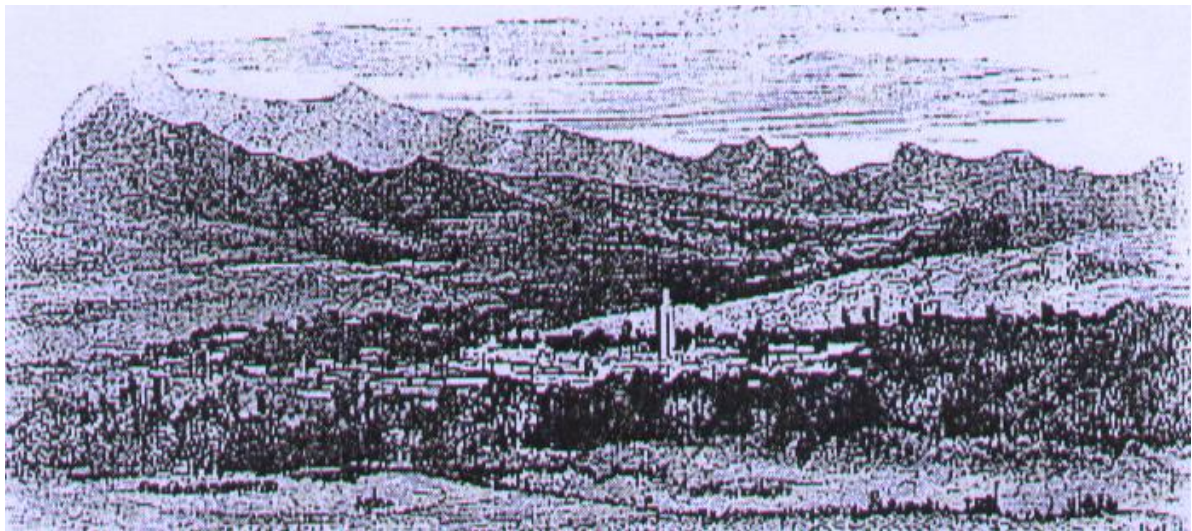


Photo n°14 : Vue de l'oasis de Milah, dans la région de Constantine.

Gravure de Mila 16 octobre 1837 par le peintre M. Dauzast, qui a reçu l'invitation du DUC d'Orléans de suivre la colonne expéditionnaire de portes de fer.

Source : PDAU Mila

En fait, après la chute des Almoravides au treizième siècle J.-C., Mila fut rattachée aux Hafsides. L'émir hafside de Constantine envoyait un (wali gouverneur) à la ville pour exercer la fonction de juge parmi les habitants de la ville et collecter les droits et taxes. Le montant de

ces taxes s'élevait, à chaque fois, à environ 4 000 dinars ; cependant, la plupart du temps, ces gouverneurs envoyés en mission étaient assassinés par la population.

Conséquence de l'oppression exercée par les gouverneurs hafside, les habitants de Mila étaient contraints de quitter leurs maisons. Mais malgré les taxes élevées et les grandes injustices commises, la région demeura florissante aussi bien en agriculture qu'en industrie, ses eaux sont restées potables et bénéfiques aux maladies atteintes de fièvre.

La population musulmane de Mila était évaluée à 11 201 habitants, alors que celle européenne était à peine de 279 habitants, soit un total de 11 480 habitants d'après Ahmed Tawfik El Mani qui révèle que la ville arabe n'a pas dépassé la muraille érigée par l'empereur Justinien et qu'elle comprenait un édifice islamique antique appelé « la casbah » et qui portait des inscriptions arabes anciennes. Avec l'arrivée des Turcs en Algérie, la région de Mila est passée sous tutelle du Beylek de l'Est, ce qui a provoqué plusieurs incidents en raison du transfert des taxes imposées à la population par le Gouverneur de Beylek.

Néanmoins, ces turbulences n'ont pas eu l'impact sur les mariages mixtes qui caractérisaient la ville de Mila spécialement. Après la chute de Constantine de quelques années (en 1837), les Français ont fait leur entrée dans la région. À partir de 1849 et durant 17 années, les localités de Zouagha (Echigara et Bainan) et Ferdjioua ont été le théâtre d'une série de révoltes discontinues mais généralisées. En 1849, les autorités coloniales ont envoyé le général Sal pour étouffer ; l'historien Hiupon révèle que Cheikh Bouziane a exploité les révoltes des Zouagha et Ferdjioua et a déclenché la révolte des Zaatcha en 1849, pour contraindre la région à la soumission, les campagnes militaires se sont succédées, mais le courant révolutionnaire est resté intact même si les actions étaient discontinues.

En 1865, la révolte a enfin été matée. Par vengeance, les autorités françaises ont exilé quelques habitants des localités qui aujourd'hui font partie de la wilaya de Mila vers autres régions du pays. Les tribus des Zouagha établies à Oued Elkbir, quant à elles, se sont vues infliger des amendes exorbitantes. Ensuite, les localités des Zouagha et Ferdjioua ont été démontrées en petites entités administratives dont l'administration a été confiée à des officiers français.

En parallèle, les colons venus d'Europe ont été encouragés à s'installer dans la région aux fins de colonisation, d'occupation après l'exil de la population et la confiscation de ses biens.

A la suite du découpage administratif colonial, Mila comprenait 4 communes (Mila, zeghaya, Legrarem et Redjas). Mila est restée daïra regroupant plusieurs communes relevant la wilaya de Constantine depuis l'indépendance jusqu'à 1984. Face à l'évolution qu'a connue la région et devant l'accroissement de la population, elle est devenue wilaya conformément à la loi 84/19 du 4 février 1984 relative à l'organisation territoriale du pays. Depuis, elle compte 32 communes et 13 daïras.

L'origine de l'appellation :

Au fil des siècles et des générations, Mila a acquis de nombreuses appellations ; elle fut connue sous le nom de *Milev*, appellation latine qui veut dire fontaine ou source d'eau en raison de potentiel hydraulique considérable dont elle jouissait. Ensuite on lui donna le nom de *Milo* en référence à une reine berbère selon certains récits. Suite au mouvement colonisateur byzantin, elle devient Mila ; un nom qui signifie « *pomme* ». Pendant l'époque islamique, cette ville fut à nouveau baptisée *Milah*.

VII.4. Les éléments composants de la vieille ville :

VII.4.1. La muraille de protection :

Le vieux Mila est une médina occupant un site antique romain (*Milev*) et insérée entre les remparts Byzantins avec ces 1200m de développement et leur tours d'angle, bordée de beaux vergers.

Cette muraille s'érige tel un témoin qui narre des dizaines de siècles écoulés et raconte l'histoire de la ville depuis l'époque où elle assumait parfaitement son rôle de Fort invincible. La muraille a été édifiée par les Byzantins à l'aide de matériaux datant de l'époque romaine.

Les trois porte existantes (*Beb-El-Bled*, *Beb-El-Hdid*, *Beb-El-Arous*) vont déterminer le tracé des éléments principaux de la voirie. Entre outre, les ruelles, impasses, les encorbellements, passages couverts, décrochements,...etc. sont typiques de l'urbanisme des médinas.



Photo n°15 : Mila, La muraille byzantine

Source : POS

VII.4.2. Les portes de la vieille ville :

Bab-El-Bled : situé au Nord de la Médina, était le point générateur de la structure de la cité traditionnelle, la où se concentre l'activité commerciale « intra-muros ». Cette porte principale relie Mila à la route de l'antique « *Cirta* ».

Bab-El-Hdid : une porte surmontée d'une arcade, au niveau de la « casbah » au Sud-ouest de la médina. C'est delà, que prend naissance la route de l'antique « *Sitifis* ».

Bab-El-Arous : qui se situe près de *Dar El-Hamra* (citée par le grand historien EL-BEKRI) et la reliait aux jardins.

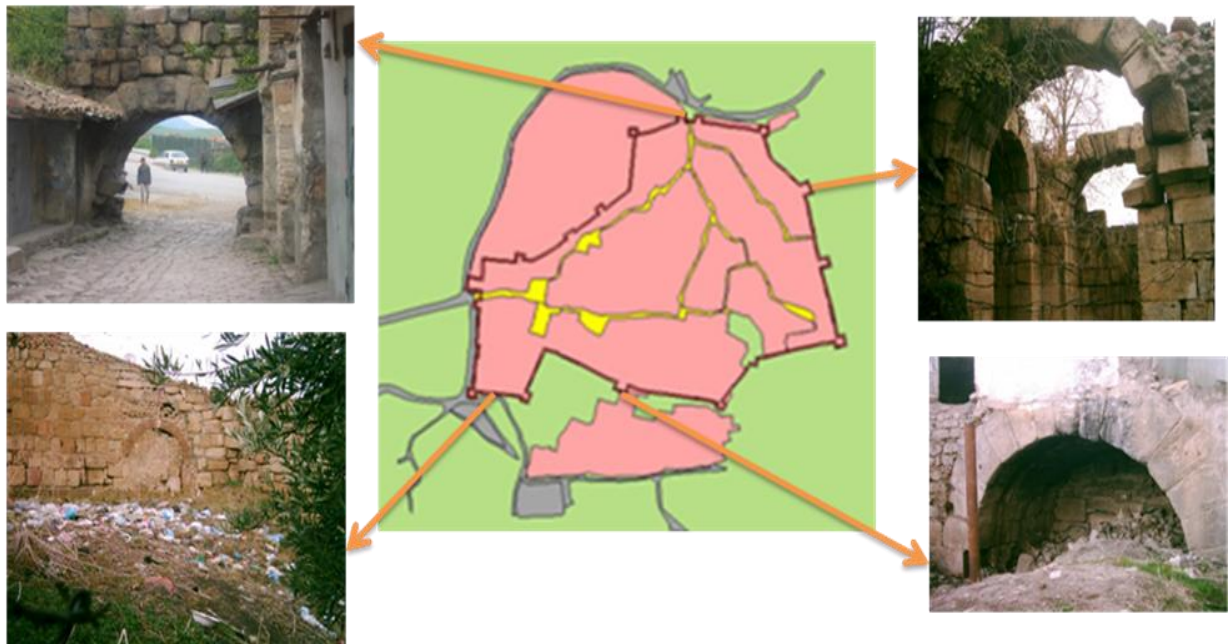


Photo n°16 : Les accès de la vieille ville de Mila.

Source : POS vieux Mila

VII.4.3. La structure viaire :

Le réseau de rues et ruelles répond aux exigences du respect de la topographie du site, des tracés antiques et un urbanisme spécifique, d'un tissu aéré et favorisant une appropriation de l'espace par chaque groupe et famille. En effet, la structure des rues partent de Bab-El-Bled à Beb-El-Hdid et une troisième rue principale passe par la place de la médina (El Markez) près de la mosquée de Dar El Imara

Les principales voies du vieux Mila délimitent 5 grands quartiers de formes et de structures différentes.



Photo n°17 : Vue sur Bab-el-bled (porte de la ville), Arc byzantin construit au VI^{ème} siècle par Justinien (la base de cet arc est à moins cinq du niveau actuel).

Source : POS vieux Mila

Selon Z. BOUMAZA¹²⁸, La forme des principales voies répond soit à :

- La topographie du terrain et probablement au tracé antique (survivance des vestiges antérieurs aux restes des tracés anciens).
- L'urbanisme de la cité, lequel répond à un programme particulier de tissu aéré, correspondant peut-être à l'installation des tribus musulmanes dans des campements correspond aux premiers actes de l'urbanisme de la « médina », orientant le découpage des ilots et le tracé des principales voies.

Ceci peut justifier la structure des rues qui partent de Bab-El-Bled à Bab-El-Rouss et de Bab-El-Bled à Bab-El-Hdid. La troisième rue passe par la place (Markaz) voisine de la mosquée et de « Dar El Imara »¹²⁹.

¹²⁸ BOUMAZA. Z : *formation et transformation des tissus historique, la vieux Mila*, article.

De part la fonction de lieux d'échange culturel (mosquée) et commercial (marché), le Markez représentait le poumon-culturel de la cité et de là dépendait toute l'organisation de la cité (la convergence de la plupart des voies secondaires).

Cette place est de forme trapézoïdale assez régulière. Son orientation semble évoquer celle du forum romain, mais les fouilles¹³⁰ ont montré que, sous cette place, ont existé des édifices publics et non un espace libre.

Ces principales voies délimitent cinq grand « quartier » (parties) de formes et de structures différentes à l'intérieur de l'espace formé par l'enceinte byzantine. Chacune de ces parties est caractérisée par des voies secondaires propres.

Il en découle deux types de formation de structure des ilots :

- Premier type : les ilots sont compacts. Les espaces libres sont les cours de maisons et les voies de desserte (ilots incorporés à la muraille).
- Deuxième type : les ilots sont très aérés, par la fréquence de jardins.

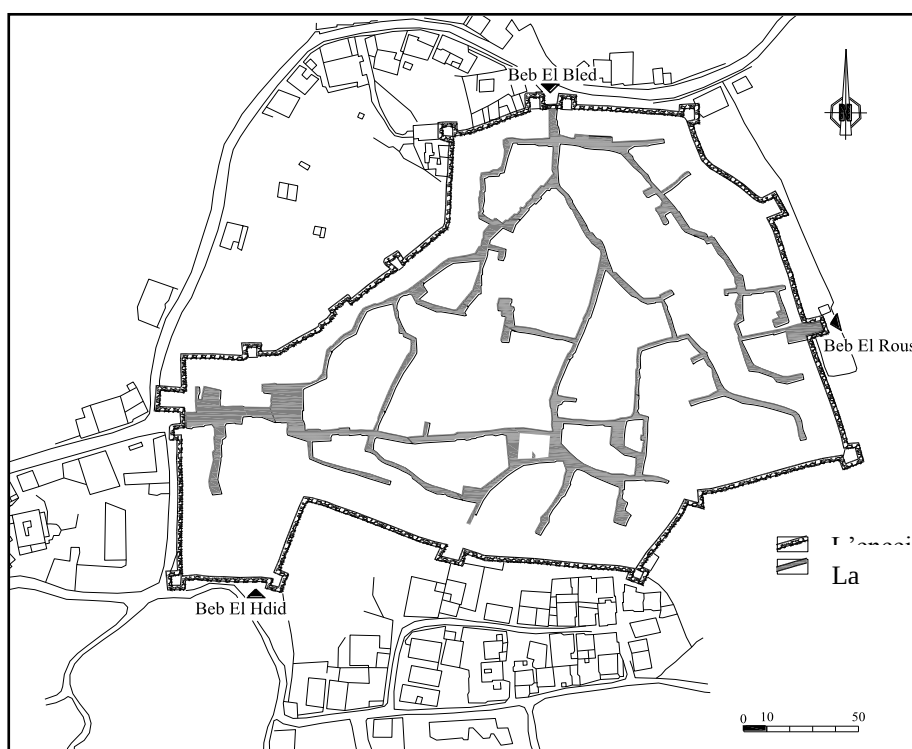


Fig.36. La structure viaire de la vieille ville de Mila.

Source : POS vieux Mila, reproduit par l'auteur

¹²⁹ Mila cité par les voyageurs arabes (El-Bekri, etc.).

¹³⁰ P.LASSUS : *les fouilles à Mila* , campagne préel, Libya, 1956, p.199-246.

II.4.4. La place « El-Markez » :

Une place de forme trapézoïdale qui représentait le cœur de la cité avec sa mosquée de l'époque turque et son marché et de la dépendait toute l'organisation de la médina.

Des fouilles opérées en 1956 sur la place centrale ont montré que le plancher de la ville Médiévale été à (-3m), et celui de la ville antique romaine à (-9m)¹³¹. On mesure bien là, le rehaussement progressif de la ville sur ses propres décombres.

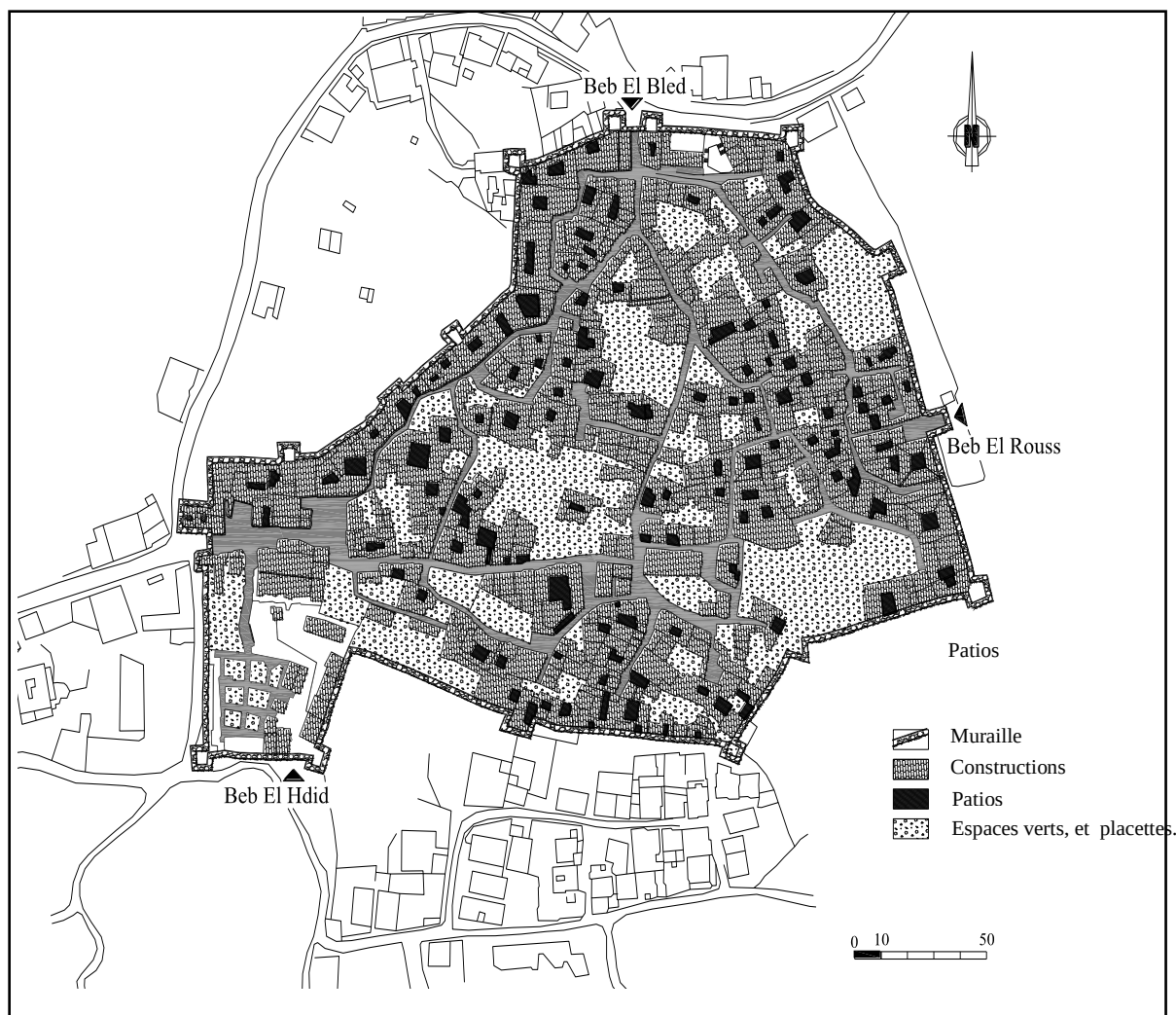


Fig.37. La vieille ville de Mila.

Source : POS vieux Mila, reproduit par l'auteur

¹³¹ P. Lassus, *les fouilles à Mila*, compagne préf, Libyca, 1956, p. 199-246.

VII.4.5. Types d'ilots :

Cette médina présente globalement deux sortes d'ilots : ilots compacte dont les vides urbains sont formés uniquement des cours des maisons et des voies de desserte, et les ilots aérés, qui sont marqués par la présence des jardins.

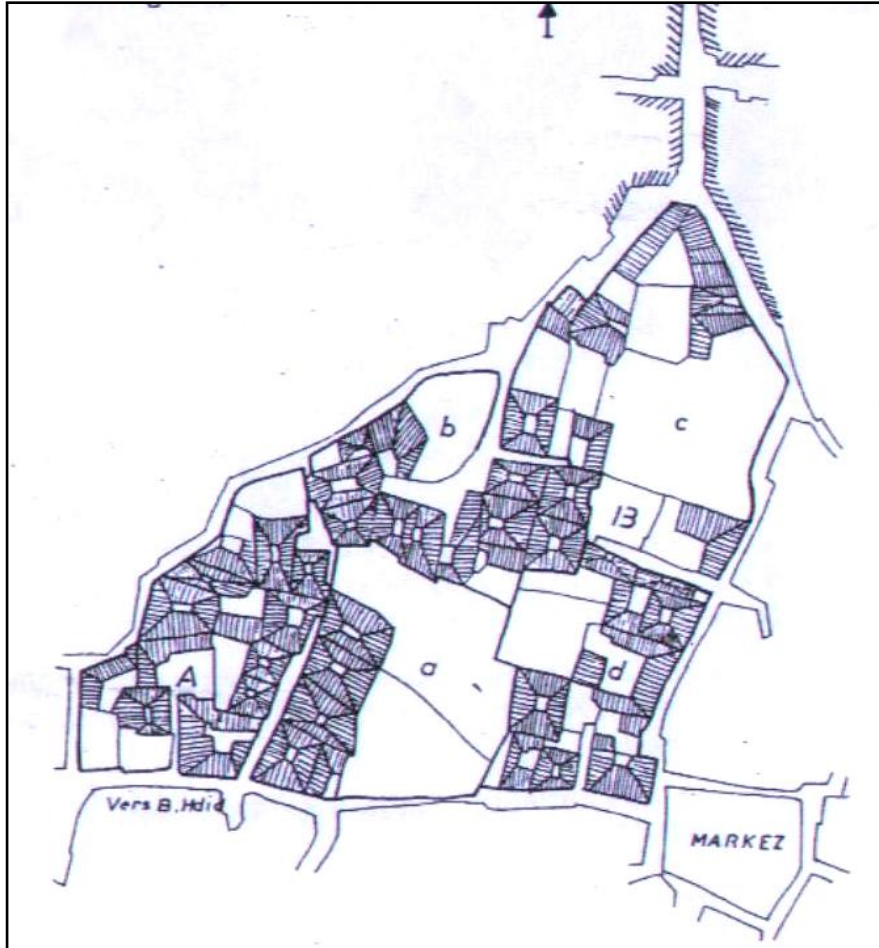


Fig.38. L'ilot central de la vieille ville de Mila.

Source : Z. BOUMAZA

VII.4.6. La maison traditionnelle et typologie architecturale :

La maison, construite en terre cuite renforcée est de forme carrée et comporte un, deux, voire trois niveaux. L'entrée peut être directe, ou avec une « skifa » donnant sur une cour qui constitue un puits de lumière et des toits en pente à tuiles rondes.

L'architecture du vieux Mila est caractérisée par sa sobriété et une utilisation subtile des matériaux qui offre un charme aux façades anciennes aveugles.

Il y a pratiquement trois types de maisons :

■ Maison en forme de L

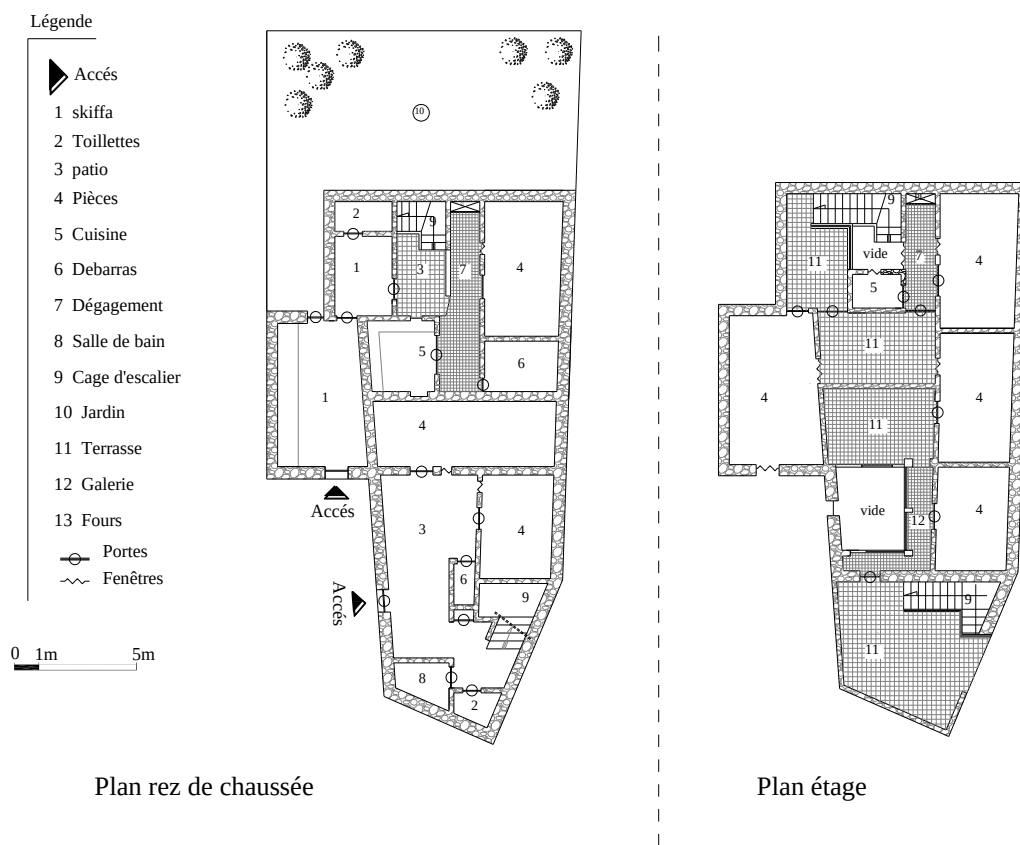


Fig.39. Plan d'une habitation traditionnelle de vieux Mila.

Source : Auteur

■ Maison à patio, de tailles et de formes différentes,

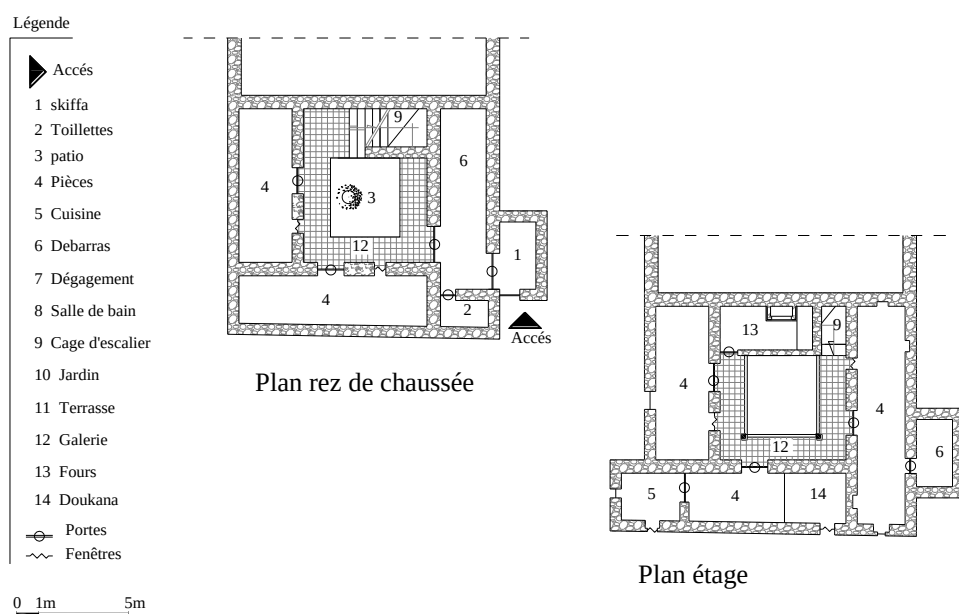


Fig.40. Plan d'une habitation traditionnelle à patio de vieux Mila 01.

Source : Auteur

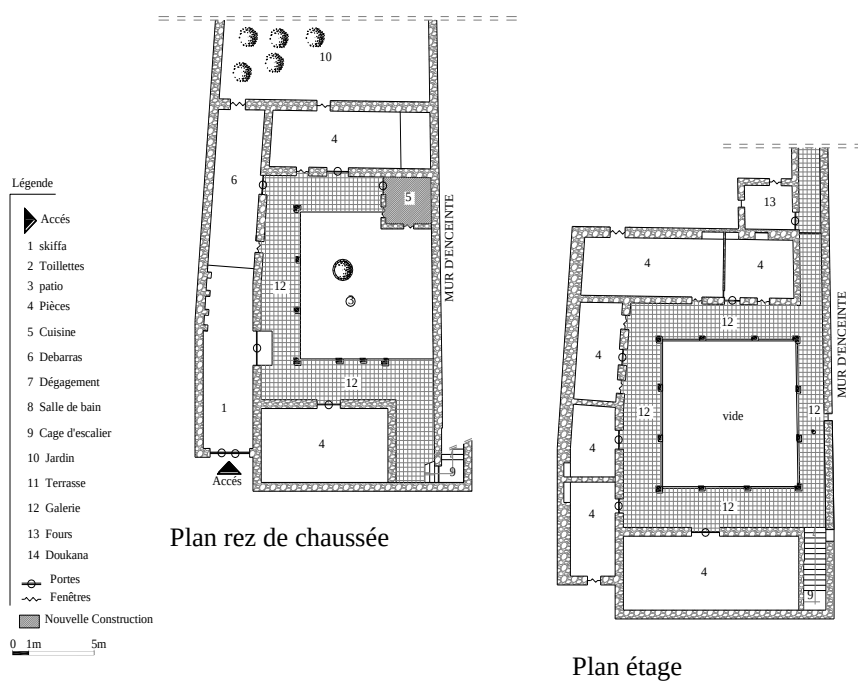


Fig.41. Plan d'une habitation traditionnelle à patio de vieux Mila 02.

Source : Auteur

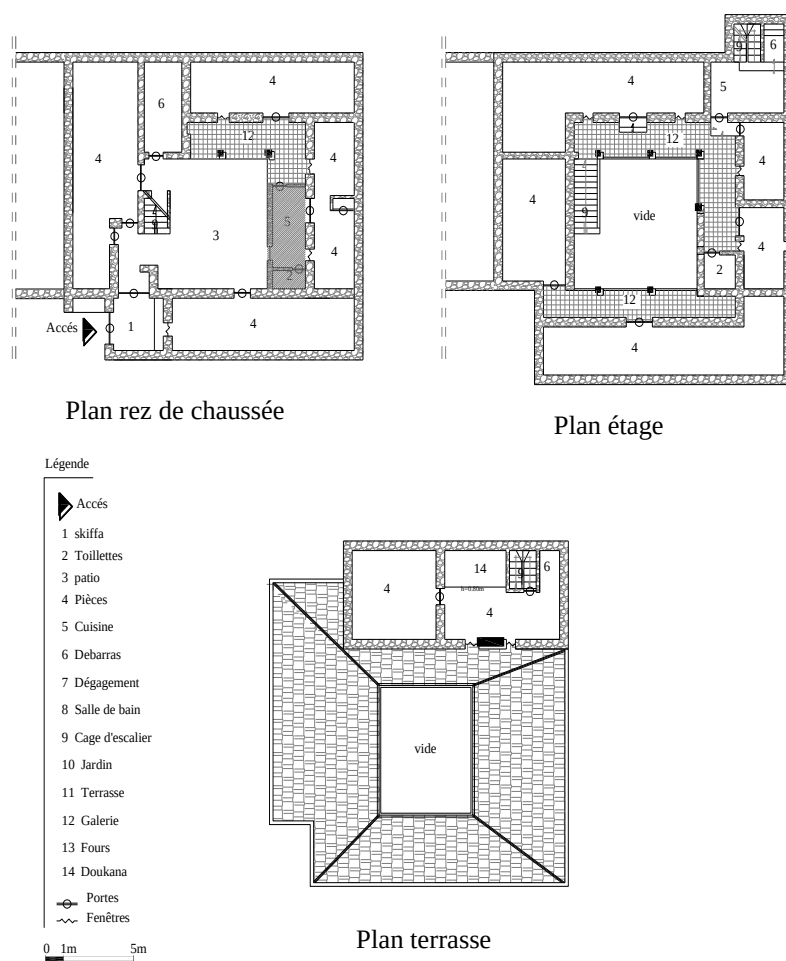


Fig.42. Plan d'une habitation traditionnelle à patio de vieux Mila 03.

Source : Auteur

- Maison à double patios.

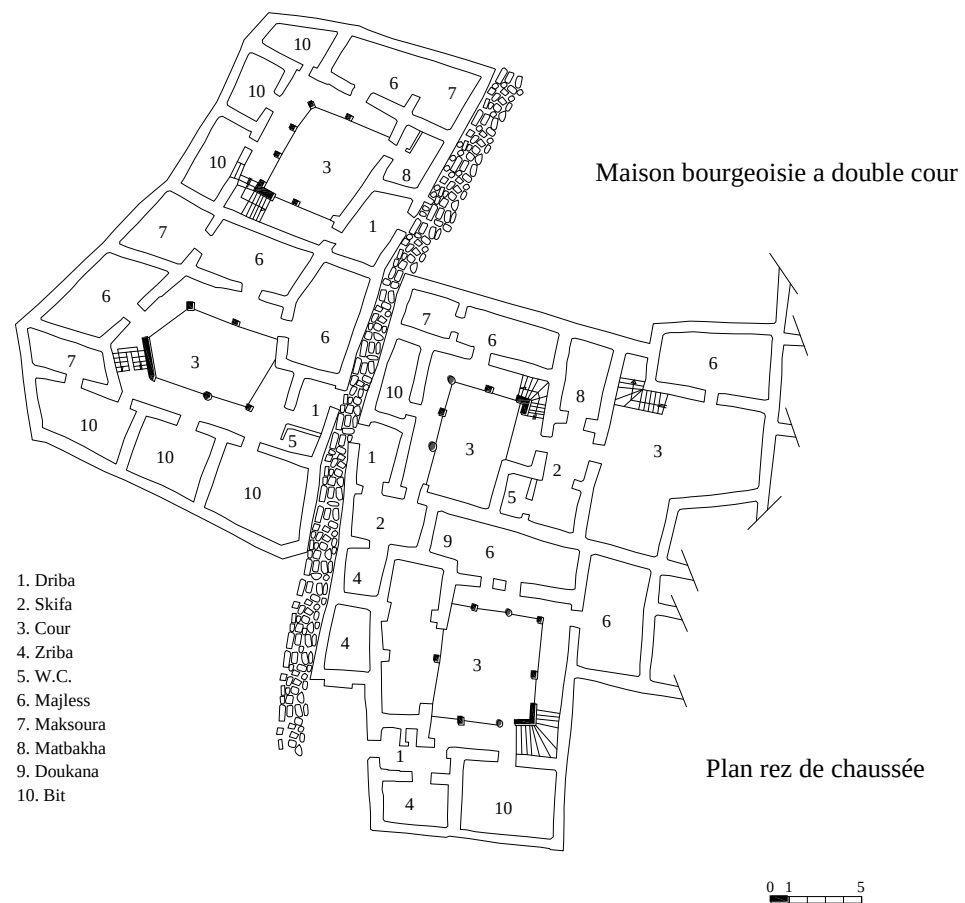


Fig.43. Plan d'une habitation traditionnelle à double patios de vieux Mila.

Source : Z. BOUMAZA

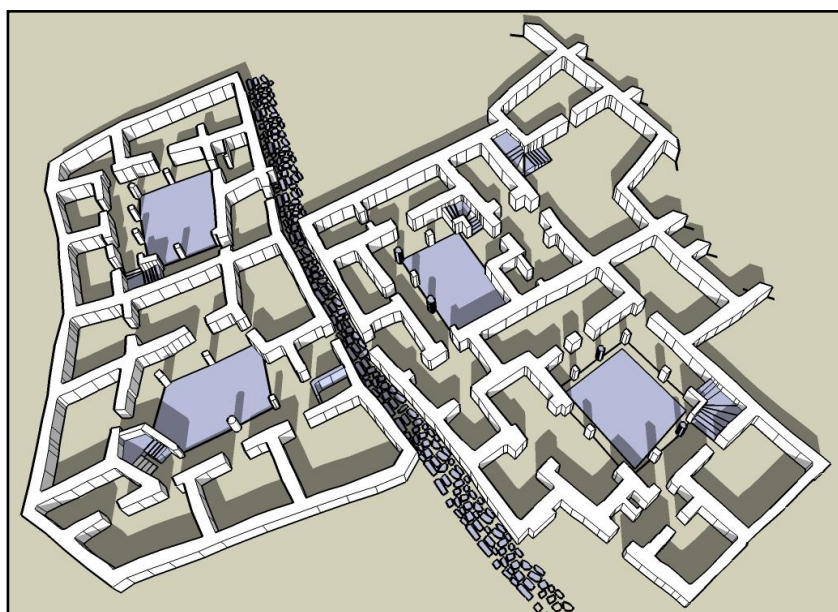


Fig.44. Plan d'une habitation traditionnelle à double patios, image en 3D.

Source : Auteur

Il existe un rapport entre la forme, l'intérieur et l'extérieur de la maison.

Nous avons constaté plusieurs types d'entrées :

- L'entrée directe.
- L'entrée simple « skifa » correspond à un espace de dimension réduite (3-6 m²), de forme très simple séparant l'intérieur (cour) de l'extérieur (rue). La « skifa » semble être une continuité logique de la cour, car aucune porte ne l'en sépare. Cette entrée définit la plupart des maisons à patio. Les maisons à patio n'ont pas d'entrée directe, parfois elles sont pourvues d'une entrée complexe.



Photo n° 18 : Vue sur la skifa.

Source : Auteur

L'entrée complexe a certaines caractéristiques qui différencient la maison bourgeoise d'une autre plus modeste.

La différence est parfois au niveau de la façade (extérieure). L'entrée proprement dite est constituée d'une « driba », dont la porte est souvent ouverte pour favoriser la circulation de l'air. Elle est précédée d'un organe tampon ou « skifa », laquelle est reliée directement à la cour et placée de façon à éviter les vues directes depuis la « driba ».



Photo n° 19 : Vue sur la galerie d'une maison à patio : L'utilisation des matériaux de récupération (colonnes antiques) prouve l'ancienneté de la maison.

Source : Auteur



Photo n° 20 : Vue sur une ruelle : Le pavé est dégradé, mais les murs sont conservés, nous avons un traitement de façade typique : pierre et briques intercalées.

Source : Auteur

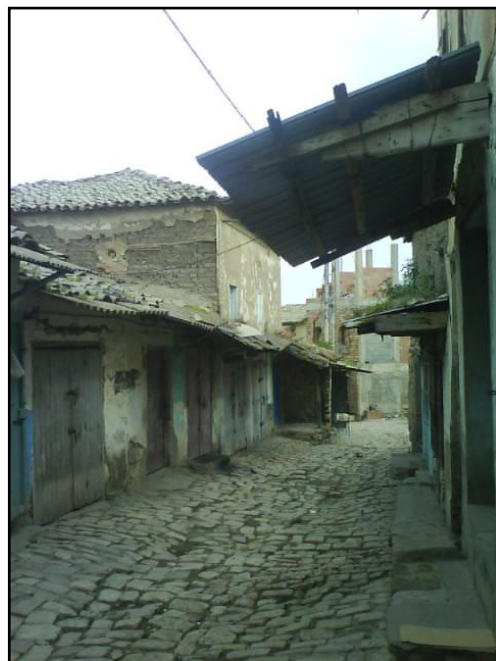


Photo n° 21 : La superposition de matériaux montre l'ancienneté de cette façade.

Source : Auteur

VII.4.7. Le Sabat :

C'est la rue commerçante qui débouche sur une allée couverte, très profonde et bien protégée.



Photos n° 22-23 : La rue commerçante entre hier et aujourd'hui.

Source : Auteur



Photo n° 24 : Le sabot, passage couvert.

Source : Auteur

VII.4.8. La fontaine romaine ou Ain Lebled (fontaine du centre ville):

Au centre de la ville même se trouve une fontaine qui date d'époques très lointaines. Occupant une surface de 207m², elle est approvisionnée à l'aide de canalisations très anciennes. Certains prétendent qu'elle prend sa source auprès du 'Jbel Dharhout' (mont Dharhout) et porte le nom de 'Abou Essibaa'. Malgré les siècles successifs, la fontaine qui est considérée comme le monument le plus ancien a su conserver –jusqu'à nos jours- ses canalisations originelles. Elle revêt une grande importance tant sur le plan historique que scientifique d'autant plus qu'elle continue à assurer l'approvisionnement de la population en eau.



Photos n° 25-26 : La fontaine romaine Ain-Lebled.

Source : Auteur

Des sources qui sont captées à une dizaine de kilomètres, alimentent les fontaines publiques et les jardins de la médina.

La médina de Mila illustre un cas exceptionnel de ville rurale traditionnelle pré-coloniale, ayant quasiment échappée à la colonisation. Les marques récentes sont relativement limitées :

A l'époque coloniale :

La construction de la caserne, ouverture de la porte ouest vers la ville coloniale. Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la ville traditionnelle, sous forme de médina, a subi peu de changements, sinon quelques modifications de détail apportées à certains monuments sans altération du cadre originel.



Photo n° 27 : La caserne de l'époque coloniale.

Source : POS vieux Mila

A l'époque actuelle, la construction d'une école, construction de quelques maisons médiocres en béton et parpaings.

UNE RICHESSE ARCHEOLOGIQUE (1) :



La muraille byzantine



Mosquée de Sidi Ghanem. Vue extérieure



Vestiges Romaine

Planche N° 01 : Source Photos, auteur, 2010.

UNE RICHESSE ARCHEOLOGIQUE (2) :

La fontaine romaine : constitue l'essentiel du mobilier urbain du vieux Mila, elle est considérée comme le monument le plus ancien de la cité, elle a gardé jusqu'à nos jours les conduites d'origines. Au dessous du niveau de la ville à environ (-7m), elle est faite presque entièrement en briques pleines, cette fontaine est bien conservée, le mur de soutènement auquel elle adossée est en grosse pierres, bien taillées très régulièrement, de même les escaliers qui mènent à la ville sont faites en pierres de taille.

La fontaine demeure un vestige de grande valeur par son côté pratique et par son histoire.



La fontaine romaine -Ain el bled-

Planche N° 02 : Source Photos, auteur, 2010.

UNE RICHESSE ARCHEOLOGIQUE (3) :



Vestiges Romaine – A l'intérieure d'une maison Milevienne-

Planche N° 03 : Source Photos, Mr ZIANI – propriétaire de la maison -.

UNE RICHESSE ARCHEOLOGIQUE (4) :



Vestiges Romaine – A l'intérieure d'une maison Milevienne-

Planche N° 04 : Source Photos, auteur, 2010.

UNE RICHESSE ARCHEOLOGIQUE (5) :



Mosquée de Sidi Ghanem. Vue intérieure

Planche N° 05 : Source Photos, auteur, 2010.

UNE RICHESSE ARCHEOLOGIQUE (6) :



Vestiges des fours romains

Planche N° 06 : Source Photos, B. LABII, septembre 2004.

Tous ces monuments représentent l'identité culturelle de la ville, ils sont soumis à des actes de déprédation. Ils sont dans un état de dégradation avancé.

LA RICHESSE ARCHITECTURAL ET URBANISTIQUE :

La Boiserie : La boiserie ayant survécu au poids des longues années dans la plupart des habitations inclut les portes, les balustrades et dans quelques maisons, les plafonds gardent toujours la pureté de leurs traits et leur caractère constituée de petits panneaux comportant plusieurs ornements.

Les portes d'entrée des maisons, sont généralement d'apparence très massive et composées de planches assemblées juxtaposées, assemblées sur une structure de traverses de dimensions plus robuste ; la face extérieure est garnie de gros clous de cuivre. Les portes sont munies d'un anneau en cuivre, bronze ou en fer forgé servant de poignée ou heurtoir.

La fermeture traditionnelle est assurée, soit par un loquet en bois, soit par une grosse serrure de métal que ferme une clef lourde et encombrante qui peut atteindre vingt cinq centimètres de longueur.

La plupart des portes de chambre se compose de deux vantaux surmontés d'une arcature en bois aux bords festonnés. Chaque vantail se divise en deux ou trois panneaux de formes et de dimensions variables ; chaque panneau est de forme géométrique spécifique.

Détail de porte (1) :

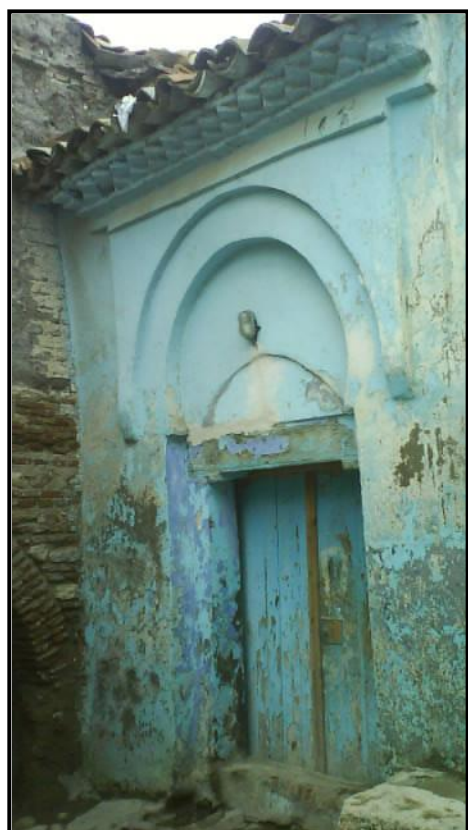
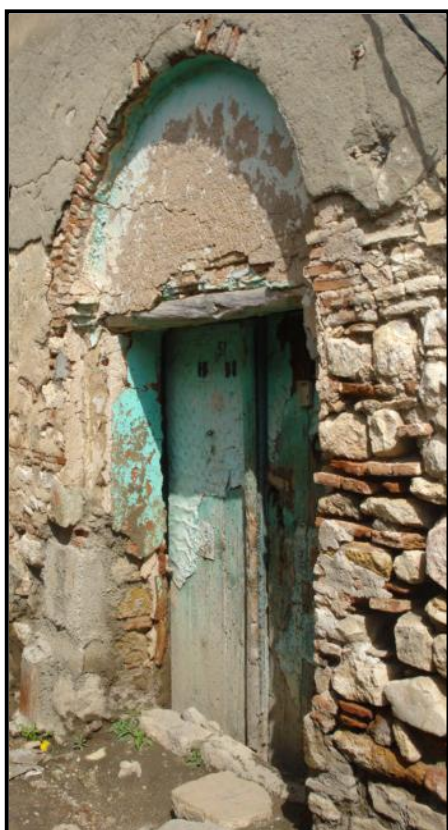


Planche N° 07 : Source Photos, auteur, 2010.

Détail de porte (2) :



Planche N° 08 : Source Photos, auteur, 2010.

L'impasse :

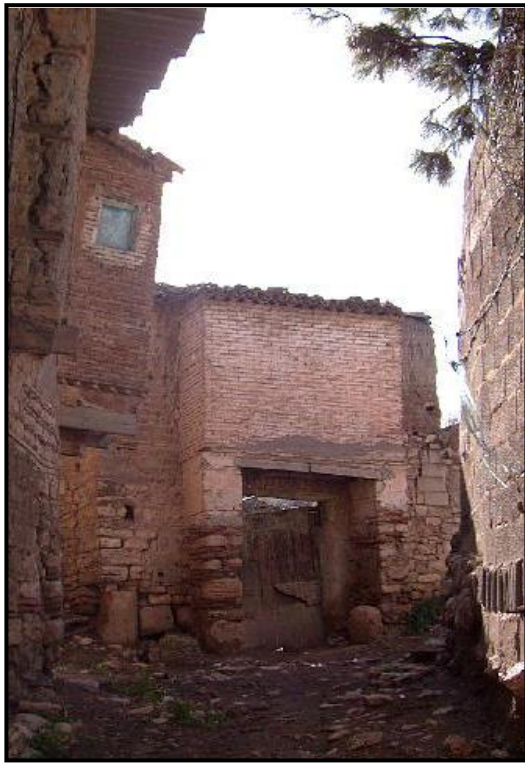


Planche N° 09 : Source Photos, auteur, 2010.

La Ruelle (1) :

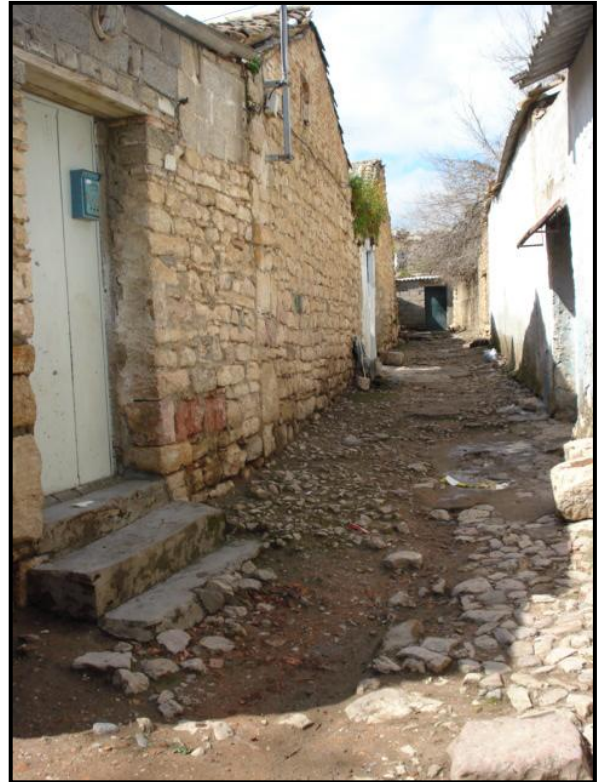


Planche N° 10 : Source Photos, auteur, 2010.

La Ruelle (2) :

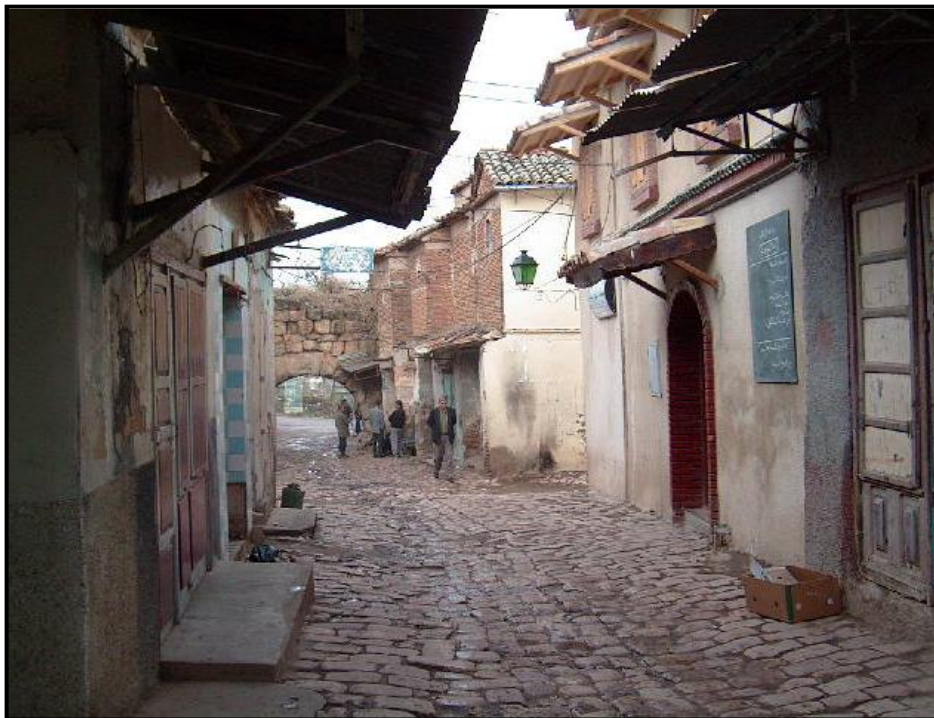
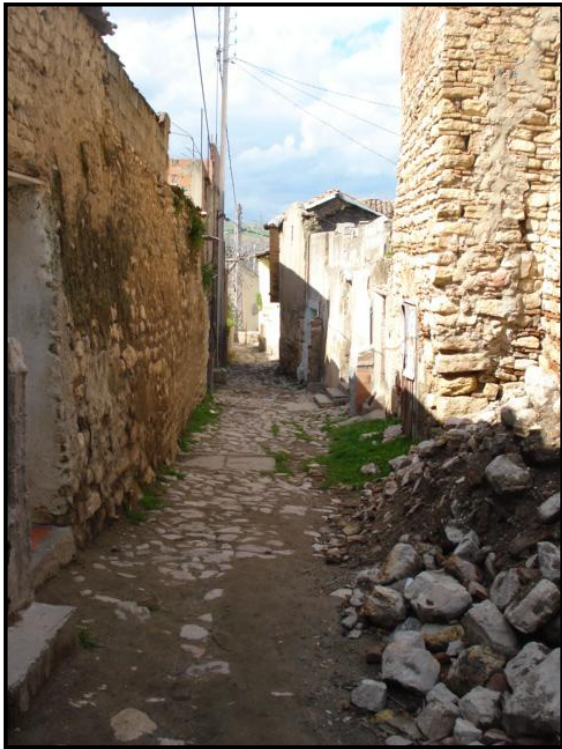


Planche N° 11 : Source Photos, auteur, 2010.

La Ruelle (3) :



Planche N° 12 : Source Photos, auteur, 2010.

L'Encorbellement :

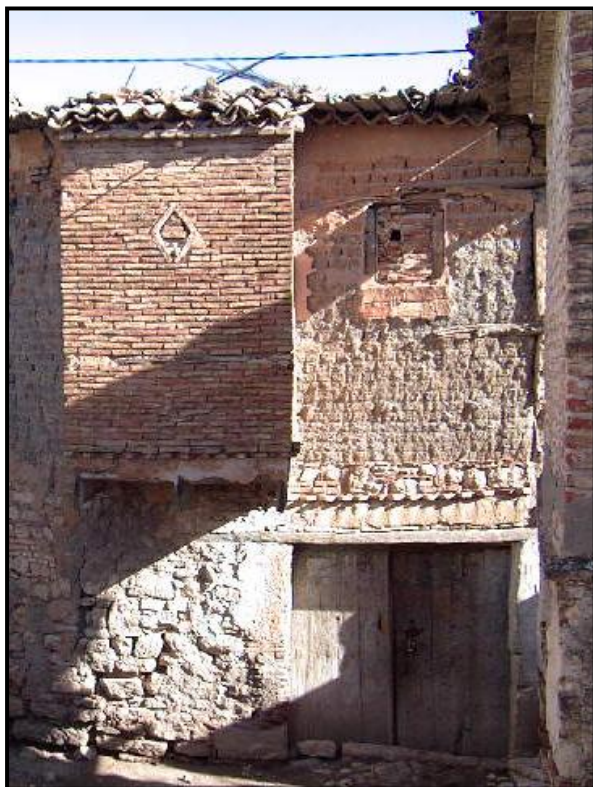


Planche N° 13 : Source Photos, auteur, 2010.

Les Repères (placettes, fontaines publiques, passages couverts...) (1) :

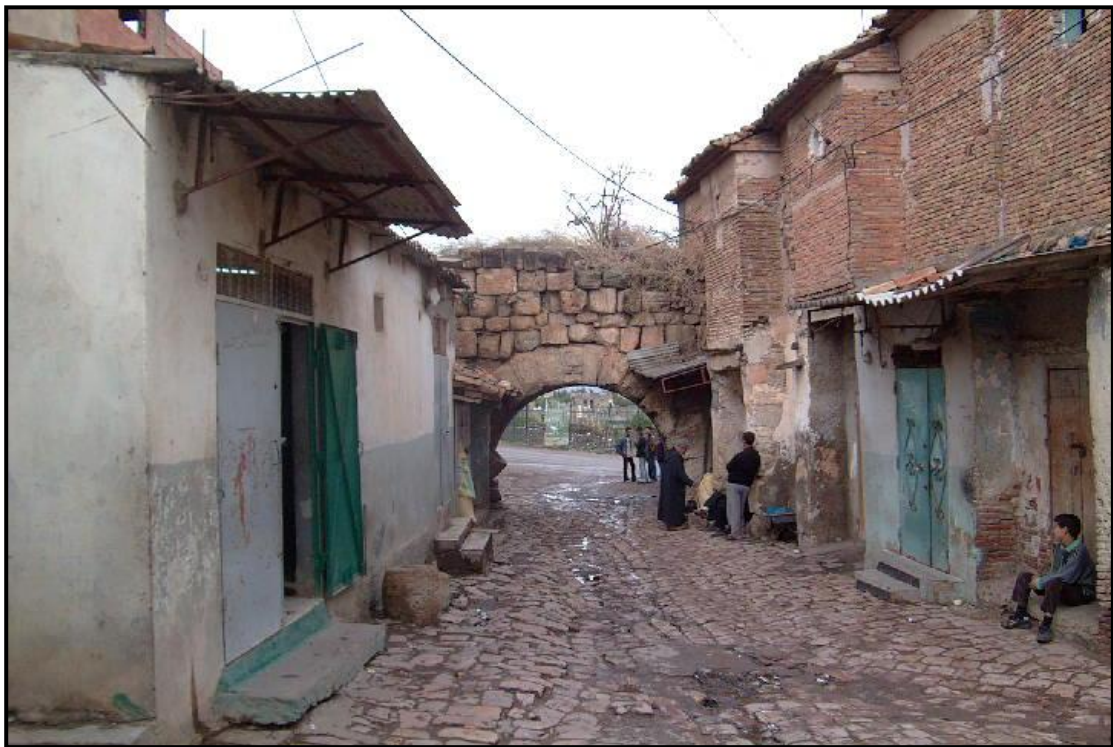


Planche N° 14 : Source Photos, auteur, 2010.

Les Repères (placettes, fontaines publiques, passages couverts...) (2) :



Mosquée Sidi Ghanem



La muraille byzantine



Zaouiates

Planche N° 15 : Source Photos, auteur, 2010.

Les Repères (placettes, fontaines publiques, passages couverts, fours...) (3) :

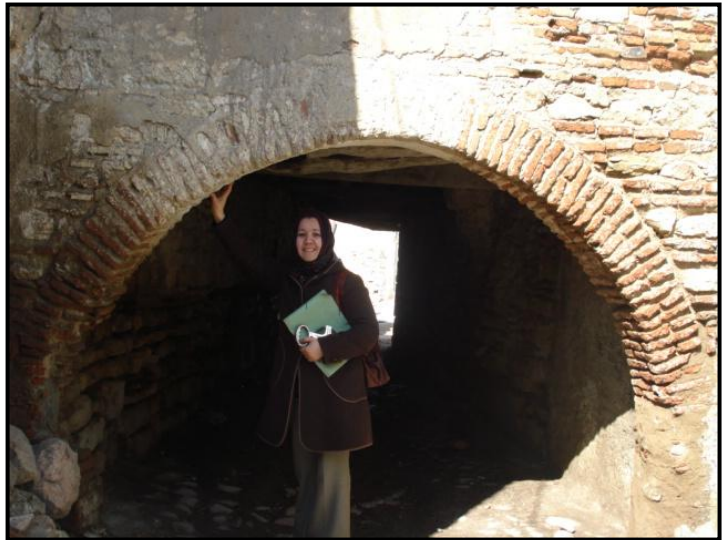


Planche N° 16 : Source Photos, auteur, 2010.

MATERIAUX DE CONSTRUCTIONS:

La pierre ainsi la brique appareillées, formant la structure des murs. Ils sont généralement composés d'un appareillage de pierres et de briques avec utilisation souvent de rondins d'arbres pour assurer la stabilité des murs.

Dans la majorité des maisons tombées en ruine, nous pouvons constater qu'à partir des fondations jusqu'à une hauteur de 01 m, les murs sont construits avec de grosses pièces de pierres (parfois taillées), sur lesquelles une ou deux couches de moellon (de taille moins importante), alternées d'une couche de briques pleines jusqu'à hauteur des planchers.

L'épaisseur des murs extérieurs (porteurs) varie entre 40cm à 80cm en moyenne, et pouvant atteindre parfois 01m à la base. A la corniche, celui-ci se réduire à 15 cm.

Le refend assure toujours le rôle de séparation, il se compose des mêmes matériaux et peut atteindre 15 à 20 cm d'épaisseur.

Pour les murs extérieurs, le mortier peut être composé soit de sable de rivière, soit d'un sable argileux et souvent de chaux et de sable de rivière. Les murs minces ou les cloisons (en pierres ou en briques pleines) sont liés au mortier de chaux et de sable ou au plâtre.

Sur les surfaces inaccessibles, souvent l'irrégularité des murs est compensée par l'application d'un enduit de chaux et de sable.

MATERIAUX DE CONSTRUCTIONS (1) :

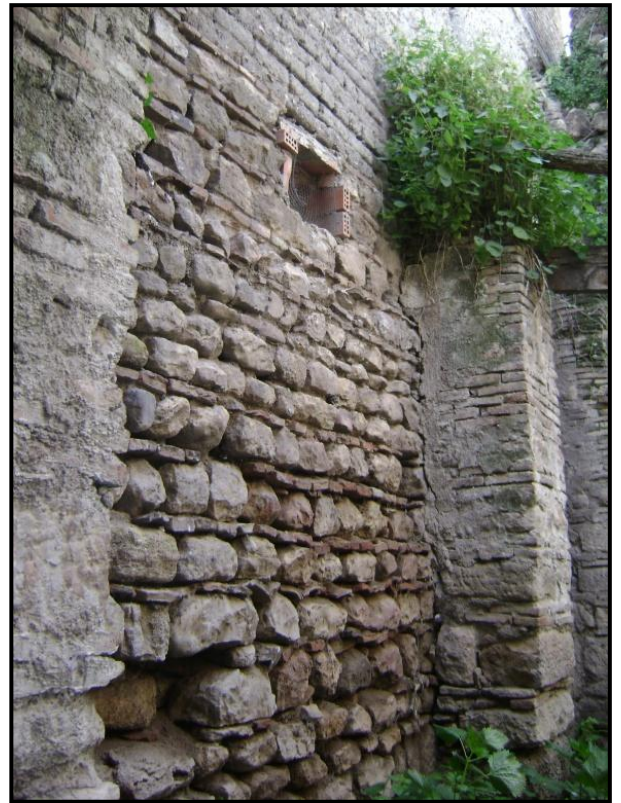


Planche N° 17 : Source Photos, auteur, 2010.

MATERIAUX DE CONSTRUCTIONS (2) :



Planche N° 18 : Source Photos, auteur, 2010.

MATERIAUX DE CONSTRUCTIONS (3) :

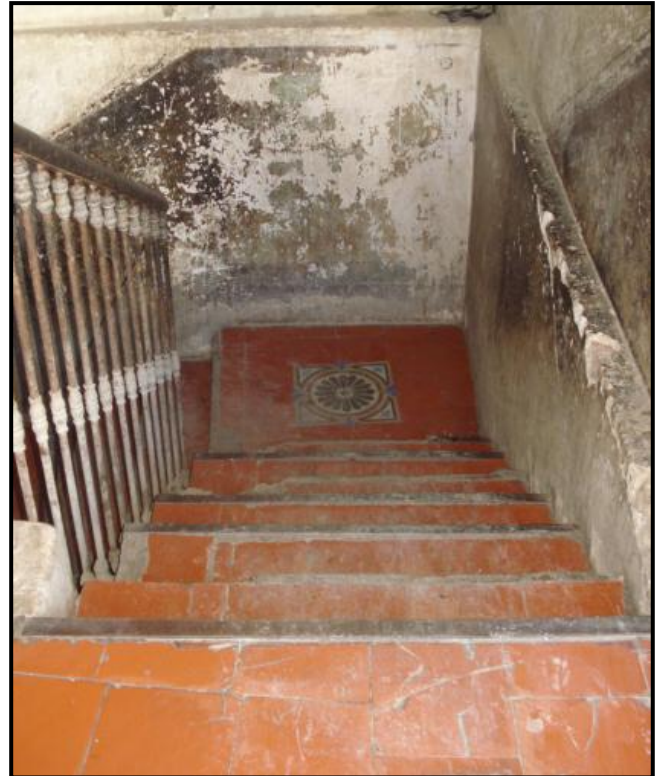


Planche N° 19 : Source Photos, auteur, 2010.

MATERIAUX DE CONSTRUCTIONS (4) :

Les Plancher : Les organes porteurs des planchers sont constitués de solives de troncs d'arbres rarement finis. Les solives sont espacées de 30cm à 50cm en moyenne. Au dessus de ces dernières, le plafond est constitué, soit par une couche de branchages ou de roseaux serrés, soit par des voûtaines formés de briques liées au mortier entre les solives.

Cette couche est ensuite recouverte d'un lit de sable ou même d'argile compactée d'épaisseur variable (20 à 30 cm environ), dans certains cas, cette base est recouverte par une couche de mortier. Pour assurer une cohésion et obtenir une meilleure étanchéité, il est ajouté en dernier, sur la couche de mortier, une chape de mortier bâtard en guise de revêtement du sol pour les maisons les plus modestes.



Planche N° 20 : Source Photos, auteur, 2010.

ELEMENTS DECORATIFS (1) :



Planche N° 21 : Source Photos, auteur, 2010.

ELEMENTS DECORATIFS (2) :



Planche N° 22 : Source Photos, auteur, 2010.

CONCLUSION :

De tout les temps, les villes ont traversé des périodes de fluctuation et de transformation qui ont laissé leurs empreintes parfois brutales, mais toujours adaptées plus au moins aux données constantes des conditions de la vie urbaine. Ces superpositions dans le cadre urbain n'ont relativement pas provoqué de graves conflits tels qu'ils apparaissent aujourd'hui. Elles ont malgré tout survécu et elles sont arrivées jusqu'à nous, grâce à la dynamique d'une civilisation urbaine très forte.

Dans un contexte contemporain, tourné vers une modernisation, les médinas algériennes (notamment la vieille ville de Mila) se marginalisent de plus en plus. Devenues très vulnérables pour résister aux poussées du modernisme, elles ne peuvent que tendre à disparaître pour laisser place aux modèles urbains de type occidental. C'est pourquoi, il est important de les sauvegarder d'une part pour le potentiel urbain que dégagent ces quartiers anciens, d'autre part pour le creuset de la civilisation urbaine qu'ils constituent, enfin pour leur apport au niveau du patrimoine, de la culture et du modèle urbain qu'ils représentent.

A travers la médina de Mila, Notre proposition tente, de dégager une nouvelle stratégie d'intervention pour mieux approcher ce tissu urbain, le sauvegarder et lui permettre d'évoluer. Cette composition évolutive proposée de la forme architecturale et urbaine, peut apporter une contribution modeste au travail de réflexion sur la problématique de l'espace ancien. Il nous semble possible de conserver l'héritage urbain tout en l'adaptant aux nouvelles exigences d'une société contemporaine. Cependant, conserver une certaine cohérence de la médina, adapter, d'une manière souple et évolutive, les nouveaux besoins urbains et sociaux, rendre à la cité son rayonnement et sa force attractive au sein de l'ensemble urbain, modéliser ce système urbain, doivent constituer un objectif primordial dans toute politique d'aménagement pour les villes algériennes possédant encore un centre historique significatif.

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS :

La conclusion générale explique d'abord une problématique universelle, qui part d'une réalité urbaine pour exposer un déséquilibre entre un contenant, une nouvelle forme d'habitat éclatée et dissolue, et un contenu population nombreuse.

Ce déséquilibre est remarqué dans une inadaptation et aucune intégration des groupes sociaux dans leur espace planifié. Mais les résultats sont plus notables lorsqu'elles touchent des régions spécifiques et des populations conservatrices de leur culture, et de leur mode de vie.

Ce travail repose ensuite sur les propos qui confirment nos objectifs et nos hypothèses de départ : la reproduction des éléments urbains traditionnels dans l'espace informel, conçu par une logique d'adaptation aux conditions et environnements politique, économique, et culturel. Mais la recherche prend comme base référentielle, un support théorique qui définit dans un contexte universel, une tendance contemporaine. Cette nouvelle tendance propose et recommande dans une approche culturaliste une nouvelle forme de la conception, et de l'aménagement des villes pour une nouvelle société urbaine future, dite société post-industrielle...

En Algérie, face à la situation actuelle dont souffre le pays, et entre autres, une grave crise économique, les solutions et les recommandations proposées par les chercheurs dans le domaine de l'habitat et de l'architecture autour des problématiques qui affectent plusieurs villes algériennes (bidonvilles, dégradation des médinas, centre villes, mobilité extra-urbaine de la population rurale, intensité de la circulation mécanique aux centres, problème écologique...) sont restées sans fin.

Dans un exemple des aménagements des espaces extérieurs dans les zones d'habitat nouvelles (ZHUN), qui nous condamnent de médiocrité (ils reproduisent dans leur conception la forme du fonctionnaliste qui continue malheureusement à exercer ces méthodes en Algérie, qui sont aujourd'hui considérées comme dépasser dans les pays développés), dans leur réalisation, ils se limitent généralement dans la construction des blocs d'habitation, dispersés. Mais les propositions d'aménagement en espace verts, espaces de jeux pour enfants, terrains de sport...etc., figurent généralement sur tous les plans de masse dessinés par les urbanistes ou les architectes, mais la réalité est tout autre, elle réside probablement dans les problèmes de financement, si ce n'est pas politique...De même que les chercheurs étrangers, les chercheurs Algériens, recommandent, face aux problèmes actuels de l'habitat et de

l'urbanisme, dans les petites et les grandes villes, des solutions pour des nouvelles forme de planification, d'aménagement, de conception. D'autres proposent un urbanisme participatif dans une formule d'auto-construction assisté. Ces derniers propos, lorsqu'ils se réalisent, ils se limitent généralement à une participation très réduite des usagers dans leur environnement bâti.

L'homme post-moderne conserve dans son originalité une dose d'une identité culturelle qui seule fait la différence entre les groupes, qui lorsqu'ils se regroupent, se ressemblent. Cette image récente attribuée à l'homme post-moderne le définit comme invalide dans une société vulnérable, qui s'adapte à son environnement écologique...

En Algérie, la société post-moderne est reflétée dans une image en pleine mutation, que l'organisation spatiale tend de faire disparaître ses caractéristiques par une conception extravertie d'un modèle importé, ce modèle à toujours était rejetée par les habitants qui cherchent pour des raisons de sécurité ou d'intimité à fermer, boucher, ou renforcer les ouvertures et les loggias de leurs logements. Cette action est généralement critiquée par les planificateurs, qui lorsqu'ils dessinent une façade, ils continuent leurs erreurs. Donc pourquoi continuer de projeter et réaliser ces erreurs et ces horreurs, alors qu'on dispose d'un modèle original est économique, qu'il faut peut-être améliorer et moderniser... Il s'agit des médinas.

Par ailleurs ce type d'habitat auto-construit qui formait l'image de nos villes, et de même la ville de Mila, et qui s'adaptait par une logique de développement et conception aux environnements politique, économique, naturelle, et culturelle se trouve aujourd'hui remplacé par le planifié qui propose une autre forme de développement et de conception qui n'ont aucune logique d'adaptation ou d'intégration pour une population encore conservatrice de ces traditions et son mode de vie.

Si nous voulons approprier de nouveau notre destinée, il faut avant tout se réconcilier avec notre histoire sans aucune distinction d'époque, mais en sachant tirer profit en terme culturel et en terme scientifique.

L'habitat traditionnel au long des siècles a utilisé et façonné le territoire, en laissant des marques, des signaux, des repères, des références, tous fruits de son développement historique.

Par là, la reconnaissance de l'habitat traditionnel en tant que mémoire collective, ne serait qu'un moyen sûr afin d'effectuer une relecture de tous les événements que vécurent nos

ancêtres dont on a hérité ce riche témoignage. L'étude de l'habitat traditionnel, dans l'essentiel de leurs structures, constituerait le modèle le plus sûr à suivre dans la recherche que nous pourrions conduire afin de donner un sens à notre architecture, afin de recomposer l'espace en harmonie avec notre société et notre culture.

Donc nous recommandons pour sauvegarder les valeurs culturelles et architecturales d'une société entre conservatrice de sa culture et son mode de vie : le retour à l'habitat traditionnel comme référence, parce que en architecture, spécialement, il serait erroné de penser que la tradition est une chose qui a dégénéré, bien au contraire, celle-ci reste une force active et vive qui doit par nécessité, affecter nos conceptions ainsi que nos créations¹³².

Nous devant alors :

- Retourner aux sources,
- Rétablir l'authenticité de ces témoignages,
- Rétablir notre identité, et
- Nous libérer ainsi de toute médiation.

Dans ce contexte, il sera demandé aux architectes de fabriquer, selon des modes de construction utilisant des techniques modernes, des bâtiments publics ou des logements sociaux inspirés du modèle traditionnel « arabo- musulman ».

*« La leçon la plus surprenante de l'urbanisme arabo-musulman est peut-être celle-ci : une participation durable ne réside pas dans un dialogue entre autorité et administrés, mais dans une autonomie d'action qui se négocie entre proches. »*¹³³

Et c'est avec la lumière de la connaissance et de la science, avec le bénéfice du progrès sans limites avec nos visions ouvertes sur le monde, à la modernité, au future, il sera possible de se retrouver, de s'unir afin de construire notre pays ; notre avenir, dépend de la reconnaissance du passé, il n'y aura pas de futur sans passé.

¹³² M. Saf., *Les projets urbains – Architecture urbaine* », In Colloque international de Tipaza du 15 au 17 mai 1989. In Revue " Construire " N° 33.

¹³³ Francesco Della Casa., *les éco-quartiers à la lumière de l'urbanisme arabo-musulman*, in Tracés N° 1 8, 24 septembre 2008.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE :

LIVRES

- ABDELKAFI Jellal., *la médina de Tunis*, éd. Presses de CNRS, Paris, 1989.
- ABRY Alexandre et CARABELLI Roméo., *Reconnaître et protéger l'architecture récente en Méditerranée*, éd. Soleil, France, 2005.
- BEGUIN François., *Arabisances. Décor architectural et tracé urbain en Afrique du nord*, éd. Dunod, Paris, 1983
- BENAMRANE D., *Crise de l'habitat: perspectives de développement socialiste en Algérie*, éd. C.R.E.A.-S.N.E.D, Alger, 1980.
- BENATIA Farouk., *Alger : agrégat ou cité*, éd. SNED, Alger, 1980.
- BENEVOLO Leonardo., *Histoire de l'architecture moderne*, éd. Dunod, France, 1983.
- BENEVOLO Leonardo., *Histoire de la ville*, éd. Parenthèses, France, 1983.
- BENMATTI M A., *L'habitat du tiers-monde: cas de l'Algérie*, éd. S.N.E.D., Alger, 1982.
- BERARDI R., *Pour une morphologie de la médina de Tunis*, association de sauvegarde de la médina de Tunis. Tunis, 1969.
- BESIM Selim Hakim., *Arabic-Islamic cities : building and planning principles*, éd. KPI, 1986.
- BOUBEKEUR Sidi., *L'habitat en Algérie, stratégies d'acteurs et logique industrielles*, éd. Office des publications universitaires, Alger.
- BOUMAZA Nadir et al., *villes réelles, villes projetée - villes magrébines en fabrication*, éd. Maisonneuve et Larose, 2006.
- BOUTEFNOUCHET M., *La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes*, éd. S.N.E.D., Alger, 1982.
- BOURDIEU P., *La société traditionnelle*, Sociologie du Travail, janvier-mars 1963.
- CHALINE Claude., *Les villes du monde Arabe*, collection géographie, éd. Masson, 1990.
- CHEVALLIER D., *la ville arabe, notre vision historique*, in *l'Espace sociale de la ville arabe*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1979.
- CLAIRE et DUPLAY Michel., *Méthode illustrée de création architecturale*, éd. Moniteur, Paris, 1982.
- COTE M., *L'Algérie ou l'espace retourné*, éd. Flammarion, Paris, 1988.
- CORPUS., *Architecture traditionnelle méditerranéenne*, 2002.
- DELUZ J.J., *L'urbanisme et l'architecture d'Alger, aperçu critique*, éd. Mardaga, Liège, Belgique, 1988.

- ERBATI Elarbi., *La maison de Tétouan*, in *la maison Hispano-musulmane : apports de l'archéologie*, éd. Granada, 1990.
- FATHY Hassan., *Construire avec le peuple*, éd. J. Martineau, 1971.
- GILBERT Meynier., *l'Algérie des origines de la préhistoire à l'avènement de l'islam, la découverte*, Paris, 2007.
- GRANDET Denis., *Architecture et urbanisme islamiques*, éd. Office des publications universitaires, 1986.
- GRANOTIER Bernard., *La planète des bidonvilles : perspective de l'explosion urbaine dans le tiers monde*, éd. Le seuil, France, 1980.
- GRAVARI-BARBAS Maria., *Habiter le patrimoine- enjeux-approches-vécu*, éd. Presses universitaires de Rennes, 2005.
- HAFIANE Abderahim., *Les défis à l'urbanisme, l'habitat illégal a Constantine*, éd. OPU, Alger, 1989.
- HAMIDOU R., *Le logement: un défi*, éd. O.P.U.-ANAT, Alger, 1989.
- JAOUAD Msefer., *Villes islamiques cités d'hier et d'aujourd'hui*, éd. Conseil international de la langue française, Paris, 1984.
- LABORDE Pierre., *Les espaces urbains dans le monde*, éd. Nathan, Poitiers, 1994.
- LEFEVRE Henri., *La révolution urbaine*, éd. Gallimard, Paris, 1970.
- LEFEVRE Henri., *Espace et politique : le droit à la ville II*, éd. Anthropos, 1972.
- LYNCH K., *L'Image de la cité*, éd. Bordas, Paris, 1975.
- MAREK Erwan., *Hippone la Royale*, Tome3, éd. Alexandre la Royale, Alger, 1954.
- MANGO Cyril., *Architecture byzantine*, éd. Gallimard/Electa, France, 1993.
- MECHTA Karim., *Maghreb architecture et urbanisme : patrimoine, tradition et modernité*, éd. Publisud, Paris, 1991.
- MISSOUM S., *Alger à l'époque ottomane, la médina et ma maison traditionnelle*, éd. Edisud, Aix-en-Provence, 2003.
- MOLEY Christian., *L'immeuble en formation genèse de l'habitat collectif et avatars intermédiaires*, éd. Mardaga, 1991.
- MONIER Gérard., *Histoire de l'architecture*, éd. Presses universitaires, France, 2007.
- MERAD B., *La formation sociale algérienne précoloniale*, éd. O.P.U., Alger, 1981.
- MERLIN Pierre., *Les banlieues des villes Françaises*, éd. Les études de la documentation Française, Paris, 1998.
- MERLIN P, CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, éd. PUF, Paris, 1988.

NORBERG-SCHULZ christian., *Habiter, vers une architecture figurative*, éd. Electa, France, 1985.

PAGAND Bernard., *De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au 19^{ème} siècle*, éd. Edisud, Aix-en-Provence, 1994.

PANERAI Philippe, et al., *Eléments d'analyse urbaine*, éd. Archives d'architecture moderne, Bruxelles, 1980.

PERGOLA Lassus., *les fouilles à Mila*, éd. Campagne pré-l, Libyca, 1956.

PERKINS Ward, JOHN B., *Architecture romaine*, éd. Gallimard/Electa, France, 1994.

PEZEU-MASSABUAU Jacques., *Demeure mémoire*, éd. Parentheses, France, 2000.

POISSON Jean-michel., *Des maisons médiévales de tradition islamique en Sicile ?*, in la maison Hispano-musulmane : apports de l'archéologie, éd. Granada, 1990.

RAPOPORT Amos., *Pour une anthropologie de la maison*, éd. Dunod, Paris, 1978.

RAVEREAU André., *La Casbah d'Alger, et le site créa la ville*, éd. Sinbad, Paris, 1989.

RAVEREAU André., *Le M'Zab une leçon d'architecture*, éd. Sinbad, Paris, 1981.

RAYMOND André., *Grandes villes Arabes à l'époque Ottomanes*, éd. Sinbad, Paris, 1985.

RIBOULET P., *Onze leçons sur la composition urbaine*, éd. Presses Ponts et Chaussées, Paris, 1998.

ROCHE Manuelle., *Le M'Zab architecture Ibadite en Algérie*, éd. Arthaud, 1970.

SAIDOUNI Maïouia., *Eléments d'introduction à l'urbanisme (histoire – méthodologie – réglementation)*, éd. Casbah, Algérie, 2001.

SIGNOLES P., *Acteurs publics et acteurs privés dans le développement des villes du Monde arabe*, éd. CNRS, 1999.

SOURDEL D., *La civilisation de l'islam classique*, éd. Arthaud, Paris, 1976.

TAFURI Manfredo., *Architecture et humanisme : de la renaissance aux réformes*, éd. Dunod, France, 1986.

TROIN J.F., *Le Maghreb, hommes et espaces*, éd. A. Colin, Paris, 1985.

VON MEISS Pierre., *De la forme au lieu : une introduction à l'étude de l'architecture*, éd. Presses polytechniques romandes, Suisse, 1986.

ZUCHELLI A., *Introduction à l'Urbanisme Opérationnel et la Composition Urbaine (volume2)*, éd. O.P.U, Alger, 1983.

DICTIONNAIRES

Dictionnaire Le Robert, nouvelle, éd. Millésime, Paris, 2011.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, éd. Corpus 18, TISSU – Zygophycees, Paris, 1985.

THESES ET MEMOIRES

AMIRECHE Mohamed., *La question des espaces urbains publics dans les grands ensembles à Constantine : le cas de la cité du 20 août 1955*, Mémoire de Magister (option urbanisme), 2000.

BEN SLIMANE M., *Conception et Usage de l'architecture du logement dans la cité Ibn Khaldoun*, thèse 3^e cycle, Tunis, ITAAU, 1984.

BOUMAZA Zouleikha., *Le vieux Mila*, Thèse de Magister en urbanisme, Constantine 1987.

DEKOUMI Djamel., *Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien :- cas de Constantine -*, thèse de doctorat d'état, 2007.

KEBEB Ahmed., *L'habitat privé populaires à Souk Ahras*, Constantine, 1985.

LABII Belkacem., *Territoire et pouvoir, le cas du bassin de Mila*, Thèse de troisième cycle, Montpellier 1983.

EL ASMI-NOUIRA Rym., *Syntaxe et paradigmes de l'espace domestique- le domus de l'Afrique proconsulaire*, thèse doctorat en architecture, école nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis, 2008.

NABIHA Belmati., *Analyse de l'évolution des processus de production de l'habitat informel à Constantine*, thèse, 1991.

PAGAND Bernard., *La médina de Constantine : de la ville traditionnelle à la ville contemporaine*, Thèse Doctorat 3ème cycle, 1989.

RENCONTRES, SEMINAIRES, COLLOQUES...

ARROUF A., *Pour une épistémologie de l'architecture, cas de l'architecture vernaculaire*, Actes du séminaire national en architecture, Biskra les 10 et 11 novembre 1997, pp. 43-58.

HAFIANE Abderahim., *Tradition et modernité*, colloque, Alger, 1985.

NAIT SAADA Makhoulf., *Formes urbaines dans l'habitat planifié*, les tissus urbains colloque international, Oran, 1987.

SAMAIR Abdelkader., *Nouveaux tissus urbains d'Oran*, colloque, Oran, 1987, les tissus urbains.

ZEROUALA Mohamed Salah., *Journée d'études, Habitat, Etat des lieux et perspectives*, ENSA (Ex Epau), le 18 Janvier 2010.

REVUES, QUOTIDIENS, JOURNAUX...

ABALLEA F., *L'habitat ancien : un nouvel enjeu*, in *recherche sociale*. (FRA), N° 99, juill-sept, pp.91-98.

BOUHENNI Mohamed Djamel., *Projections architecturales de l'habitat en Algérie*, in *construire*, revue du B.T.P, éd. CNAT, N°41, 1991, pp.18-26.

COTE M., *Une société mal dans son espace*, *Economie et Humanisme*, n° 309, oct, 1984.

LEQUESNE Meriem., *Hassan Fathy*, in le magazine international de l'architecture et de la ville, urbanisme, N°300, mai-juin 1998, pp.20-32.

MOHDEB Rachid., *L'espace habité conception et pratique*, in *construire*, revue du B.T.P, éd. CNAT, N°43, 1992, pp.23-29.

MSEFER Jaouad., *Cité traditionnelle et croissance urbaine : Villes islamiques*, in *urbanisme*, N°194, 1983.

REGAYA Imen et ZEROUALLA Mohamed Salah., *Architecture domestique et aspiration des habitants*, journée d'étude : Habitat : Etat des lieux et perspectives, ENSA, janvier 2010.

SAUVAGET J., *Esquisse d'une histoire de la ville de Damas*, *Revue des Études Islamiques*, IV.

SERRADJ Fella., *L'habitat en Algérie en tant que problématique urbaine*, journée d'étude : Habitat : Etat des lieux et perspectives, éd. ENSA, janvier 2010.

DOCUMENTS MULTIMEDIAS

<http://www.wikiopedia.com>

<http://encyclopedia.thefreedictionary.com>

<http://www.persee.fr>

<http://www.umc.edu.dz/theses/architecture>

<http://www.univ-tlemcen.dz/these>

<http://www.univ-biskra.dz/courrierdusavoir/Revue>

<http://culture-maghrebine.clictopic.com>

<http://www.algerieclic.com>

<http://www.unesco.org>

<http://www.rehabimed.net>

<http://www.meda-corpus.net>

<http://www.international.icomos.org>

<http://www.habiter-autrement.org>

Tables ET Index

Liste des Tableaux :

Tableau n°1 : Evolution du croit urbain en Algérie.....	81
Tableau n°2 : évolution de la population de la commune : 1977/1998/2005.....	108
Tableau n°3 : Répartition de la population par strate année 2005.....	108
Tableau n°4 : La taille des ménages année 2005.....	109
Tableau n°5 : parc logements existant année 2004.....	129
Tableau n°6 : parc logements commune de Mila 2005.....	130
Tableau n°7 : Réalisation de logements dans la commune de Mila - année 2005-.....	130
Tableau n°8 : situation des lotissements dans la commune de Mila - année 2005-	131

Liste des Figures :

Fig.1. Rapport de composition du mode traditionnel.....	26
Fig.2. Timgad et Batna (ville coloniale).....	44
Fig.3. Plan d'Annaba (Bone).....	47
Fig.4. Médina de Tlemcen.....	48
Fig.5. Plan de la médina d'Alger.....	49
Fig.6. Plan de la médina de Constantine.....	51
Fig. 7. La médina de Constantine : le tissu précolonial.....	55
Fig.8. Superposition de trames : coloniale et traditionnelle (percée Haussmannienne).....	55
Fig.9. malkaf traditionnel (nouvelle école de gournas).....	60
Fig.10. Organisation schématique de la cité traditionnelle.....	61
Fig.11. Le souk selon R. Bernardi.....	63
Fig.12. Ruelle commerçante de l'ancien centre traditionnel.....	64
Fig.13. habitat traditionnel en Tunis.....	65
Fig.14. Variante de la maison traditionnelle constantinoise.....	67
Fig.15. Coupe d'un patio à Alger.....	68
Fig.16. Coupe d'un Patio à Rome.....	68
Fig.17. Les dimensions horizontale et verticale pour le passage d'un chameau chargé.....	69
Fig.18. Immeubles Européens à Constantine.....	73
Fig.19. le taux d'urbanisation en Algérie.....	80
Fig.20. rapport croit migratoire/croit naturel.....	81
Fig.21. La ville de Constantine, quartiers spontanés.....	87
Fig.22. La ville de Batna, habitat privé de type populaire.....	89

Fig.23. La ville de Khenchela, habitat privé de type populaire.....	97
Fig.24. La ville de Souk Ahras, habitat privé de type populaire.....	98
Fig.25. La ville de Mila, habitat privé de type populaire.....	99
Fig.26. La ville de Tebessa, habitat privé de type populaire.....	100
Fig.27. Situation administrative de la commune de Mila.....	106
Fig.28. vieux Mila, un espace urbain traditionnel.....	110
Fig.29. La ville coloniale et dédoublement urbain.....	111
Fig.30. Mila, la ville éclatée.....	114
Fig.31. Aménagement urbain, ACL Mila.....	115
Fig.32. Mila, les extensions de la ville.....	116
Fig.33. Mila, l'étalement de la ville.....	123
Fig.34. Plan d'occupation des sols, vieux Mila.....	129
Fig.35. La fédération <i>Quatuor Colonia Cirtenses</i>	137
Fig.36. La structure viaire de la vieille ville de Mila.....	145
Fig.37. La vieille ville de Mila.....	146
Fig.38. L'îlot central de la vieille ville de Mila.....	147
Fig.39-40-41-42-43-44. Plan des maisons traditionnelle de vieux Mila.....	148-150

Liste des Photos

Photo n°1 : la percée Haussmannienne traversant le cœur de la médina, masque la celle-ci..	56
Photo n°2 : la percée de la rue Nationale a Constantine, trait d'union capital entre la gare et la place de la Brèche.....	56
Photo n°3 : Impasse.....	66
Photos n°4-5 : la ville coloniale, Constantine.....	72
Photo n°6 : Le vieux Mila	110
Photo n°7 : Vue aérienne de la ville de Mila 1975.....	111
Photo n°8 : Mila coloniale.....	112
Photo n°9 : la rue nationale du damier colonial.....	113
Photos n°10 -11: Dégradation avancée du cadre bâti.....	120
Photo n°12-13 : la reine des céréales et du lait.....	137-138
Photo n°14 : Vue de l'oasis de Milah, dans la région de Constantine.....	140
Photo n°15 : Mila, La muraille byzantine.....	142
Photo n°16 : Les accès de la vieille ville de Mila.....	143

Photo n°17 : Vue sur Bab-el-bled.....	144
Photo n° 18 : Vue sur la skifa.....	151
Photo n° 19 : Vue sur la galerie d'une maison à patio.....	152
Photo n° 20 : Vue sur une ruelle.....	152
Photo n° 21 : La superposition de matériaux.....	153
Photos n° 22-23 : La rue commerçante entre hier et aujourd'hui.....	154
Photo n° 24 : Le sabat, passage couvert.....	154
Photos n° 25-26 : La fontaine romaine Ain-Lebled.....	155
Photo n° 27 : La caserne de l'époque coloniale.....	156

Liste des planches :

Planche N° 01 : Une richesse archéologique (1).....	157
Planche N° 02 : Une richesse archéologique (2).....	158
Planche N° 03 : Une richesse archéologique (3).....	159
Planche N° 04 : Une richesse archéologique (4).....	160
Planche N° 05 : Une richesse archéologique (5).....	161
Planche N° 06 : Une richesse archéologique (6).....	162
Planche N° 07 : Détail de porte (1)	164
Planche N° 08 : Détail de porte (2)	165
Planche N° 09 : L'impasse	166
Planche N° 10 : La Ruelle (1)	167
Planche N° 11 : La Ruelle (2)	168
Planche N° 12 : La Ruelle (3)	169
Planche N° 13 : L'Encorbellement	170
Planche N° 14 : Les Repères (placettes, fontaines publiques, passages couverts...) (1)	171
Planche N° 15 : Les Repères (placettes, fontaines publiques, passages couverts...) (2)	172
Planche N° 16 : Les Repères (placettes, fontaines publiques, passages couverts...) (3)	173
Planche N° 17 : Matériaux de constructions (1).....	175
Planche N° 18 : Matériaux de constructions (2).....	176
Planche N° 19 : Matériaux de constructions (3).....	177
Planche N° 20 : Matériaux de constructions (4).....	178
Planche N° 21 : Eléments décoratifs (1)	179
Planche N° 22 : Eléments décoratifs (2)	180

GLOSSAIRE

Bab : porte.

Bir : Puits.

Bit diaf : littéralement, pièce des invités.

Borj : Tour ou bastion.

Dar : Maison. Le terme peut également désigner la famille.

Doukana : surélévation dans certaines pièces (bit).

El atba : seuil d'une maison ou d'une porte.

Iwan : Salle voûtée ouverte sur la cour d'un bâtiment religieux. Cette forme qui apparaît dans l'architecture persane se diffuse dans le monde musulman.

Majless : pièce principale, elle se trouve au rez-de-chaussée.

Maksoura : petite pièce, annexée à la chambre des parents.

Makhzène : grenier, le Vieux Mila était le siège de la cavalerie du bey, qui révèle les impôts des différentes tribus du douar de Mila, littéralement magasin. Lieu destiné au stockage des denrées alimentaires.

Matbakha : cuisine.

Medersa : Sorte de collège, souvent situé à proximité d'une mosquée, où se dispensait un enseignant basé sur la théologie et le droit islamique.

Mesjed : Petite mosquée de quartier sans minbar et souvent sans minaret.

Oust Ed-Dar : Cour ou patio.

Koubba : Coupole.

Sabat : passage couvert.

Skifa : Chicane, vestibule,

Souk : Rue dans la ville réservée au commerce.

Zaouïa : Mausolée construit à la mémoire d'une sainte personne, où se rassemble les membres d'une confrérie religieuse.

ANNEXES

RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA MAISON ZIANI - (R+1)

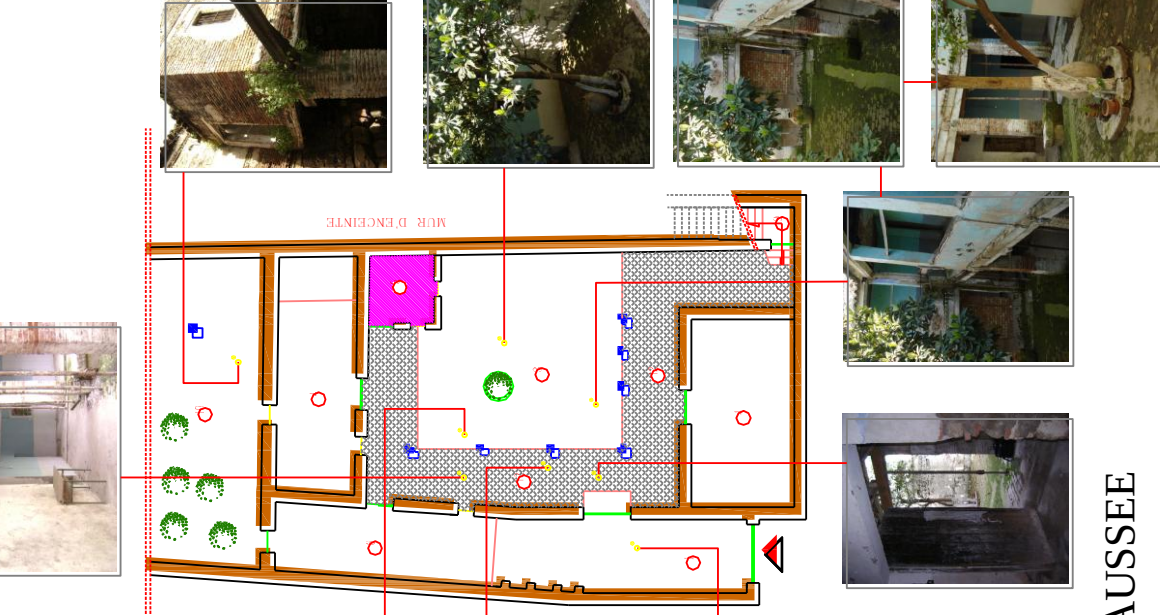
Portes
Fenêtres
Nouvelle Construction



- 1 skiffa
- 2 Toilettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours



PLAN REZ DE CHAUSSEE



PLAN ETAGE

RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA

MAISON Dahmani (R+1)



PLAN REZ DE CHAUSSEE



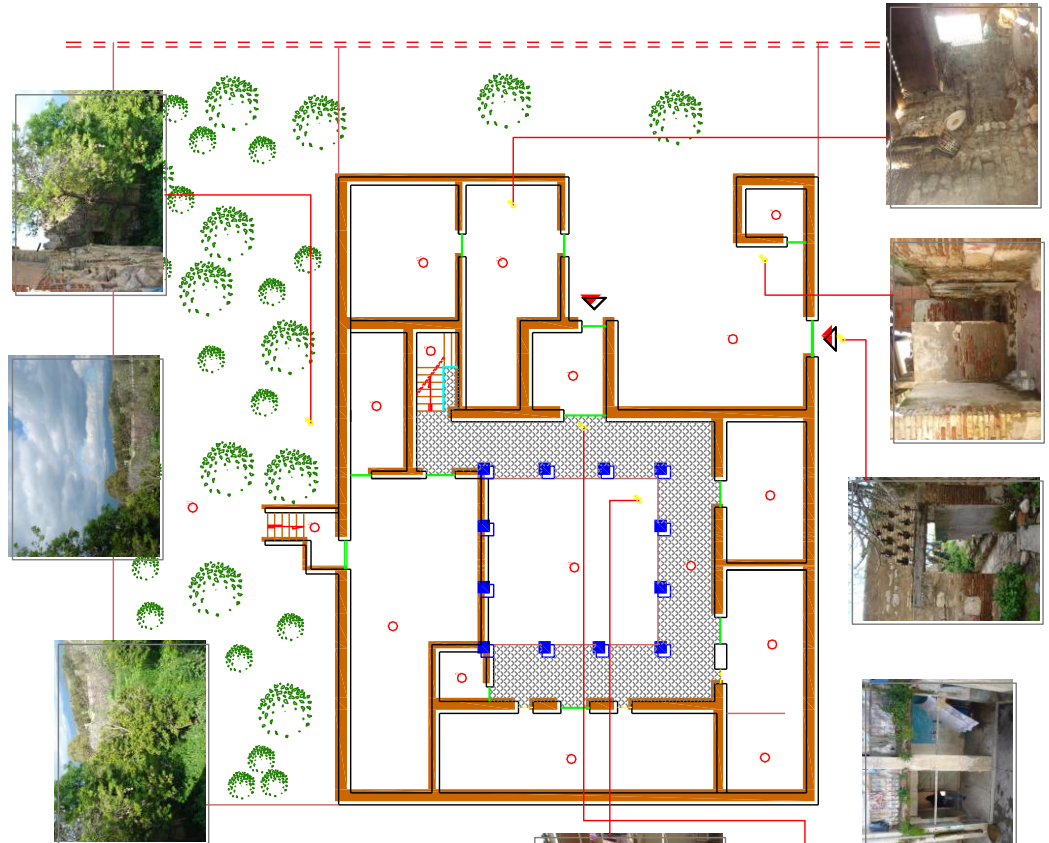
PLAN ETAGE



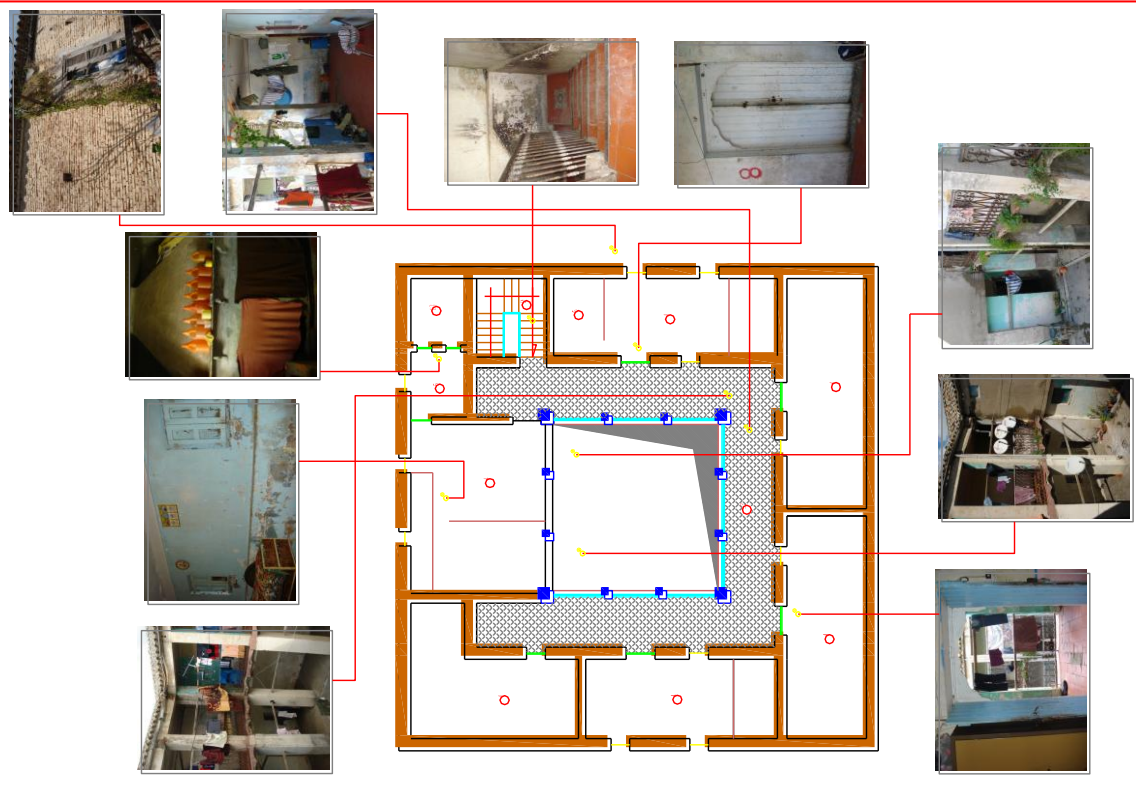
RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA MAISON BOUSSOUF -DAR SBITAR- (R+1)

Portes
 Fenêtres

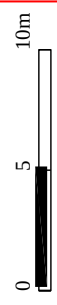
- Accès
- 1 skiffa
- 2 Toiletttes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours



PLAN REZ DE CHAUSSEE



PLAN ETAGE



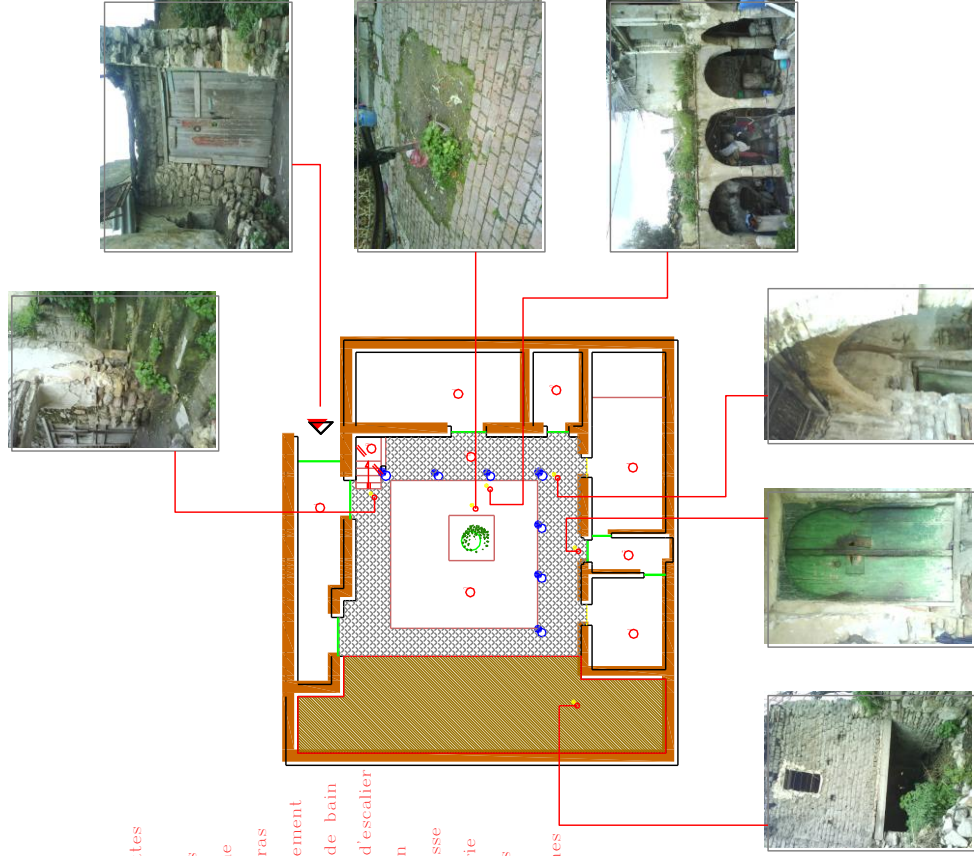
RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA MAISON Dehmani 02 - (R+1)

Portes
Fenêtres

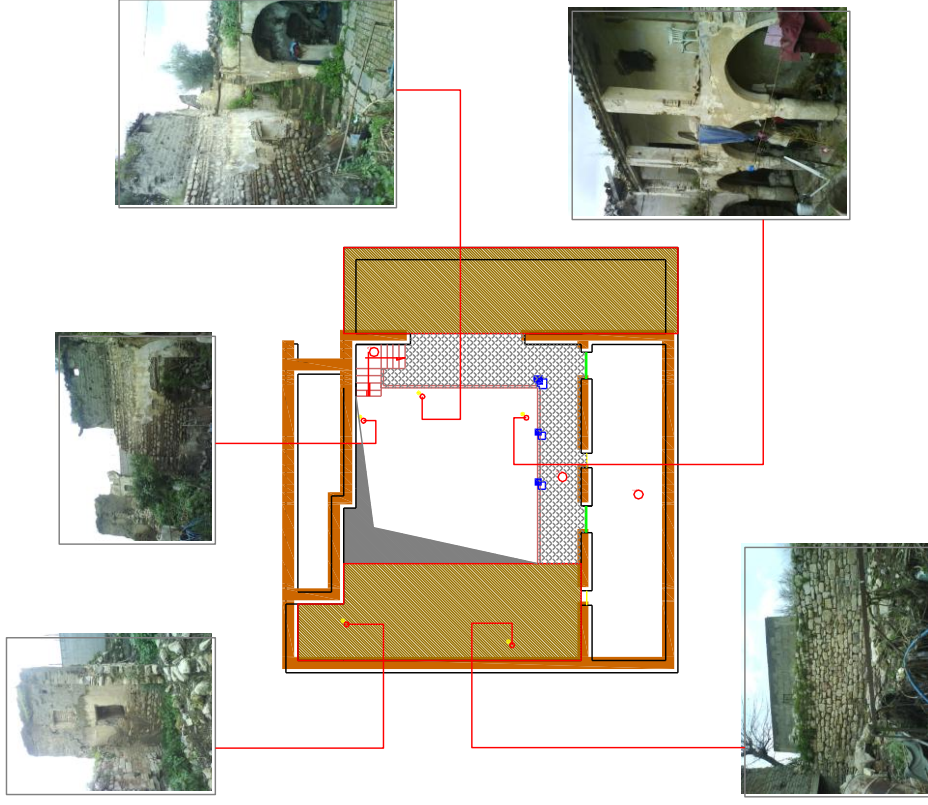


- 1 skiffa
- 2 Toilettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours

Des Ruines



PLAN REZ DE CHAUSSEE



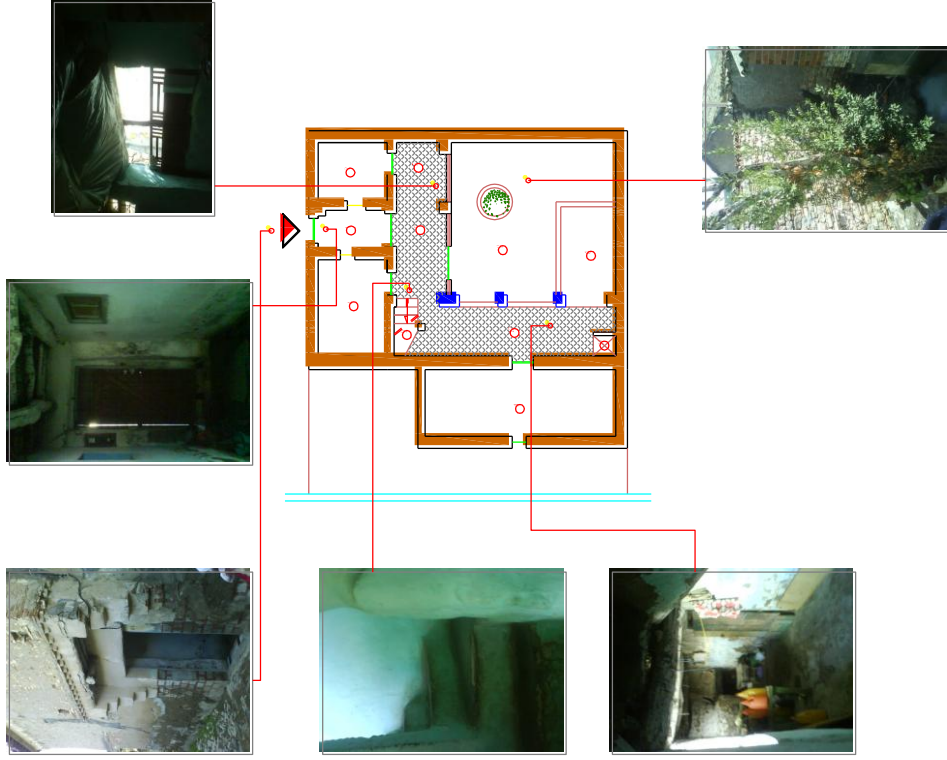
PLAN ETAGE



RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA
MAISON Ben Said - (R+1)

Portes
Fenêtres

- Accès
- 1 skiffa
- 2 Toillettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours



PLAN REZ DE CHAUSSEE



PLAN ETAGE



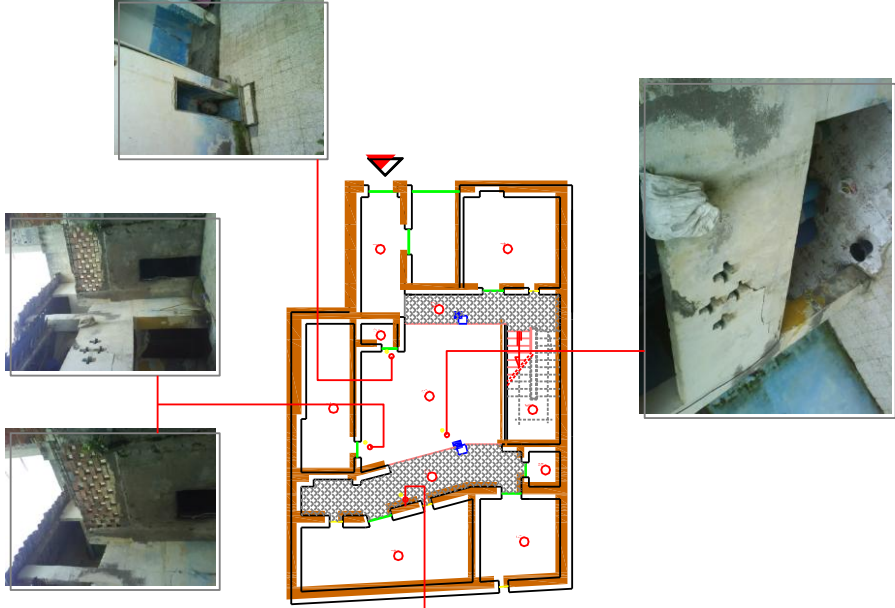
RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA
MAISON Ben Slimane - (R+1)

Portes
Fenêtres



- 1 skiffa
- 2 Toillettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours

Nouvelle Construction



PLAN REZ DE CHAUSSEE



PLAN ETAGE

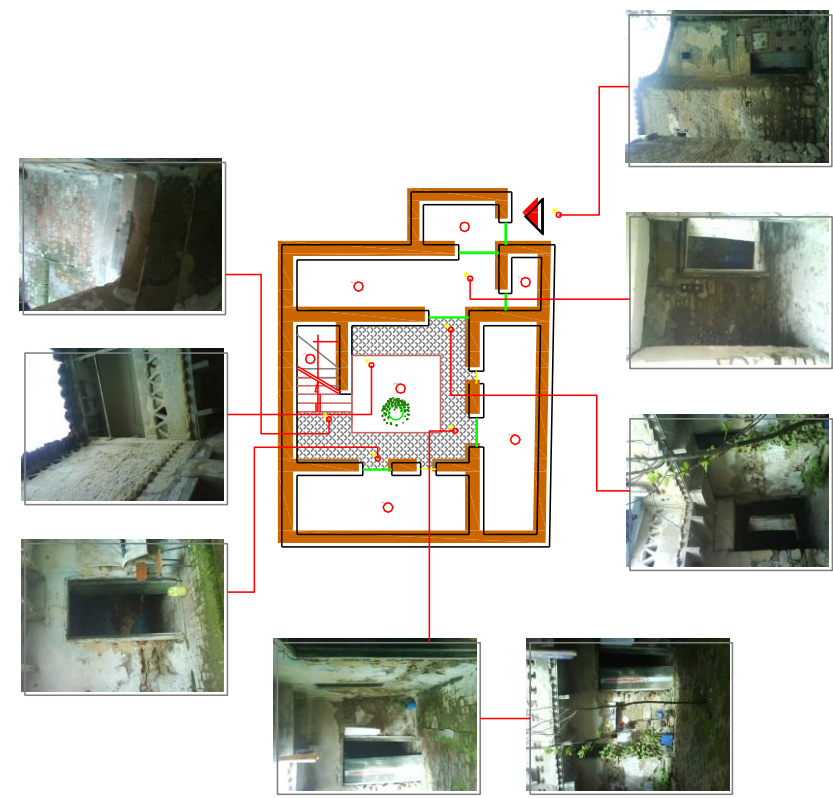


RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA
MAISON Fenghour - (R+1)

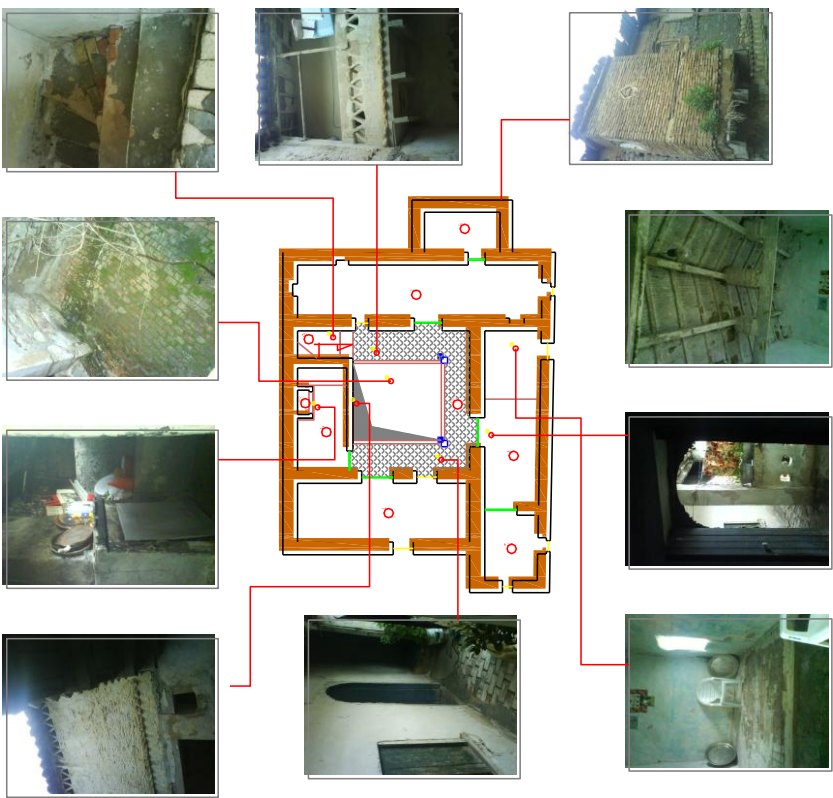
Portes
Fenêtres



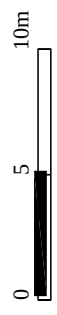
- 1 skiffa
- 2 Toillettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours



PLAN REZ DE CHAUSSEE



PLAN ETAGE



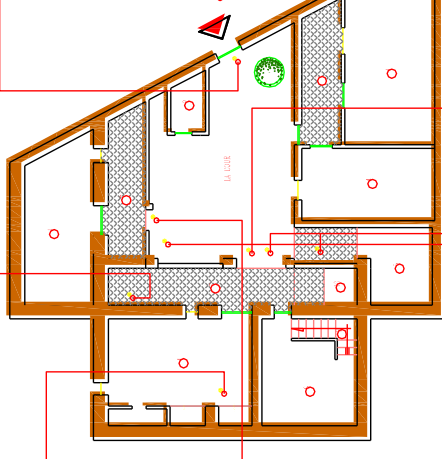
RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA

MAISON Kettab - (RDC)

Portes
Fenêtres



- 1 skiffa
- 2 Toilettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours



PLAN SOUS-SOL

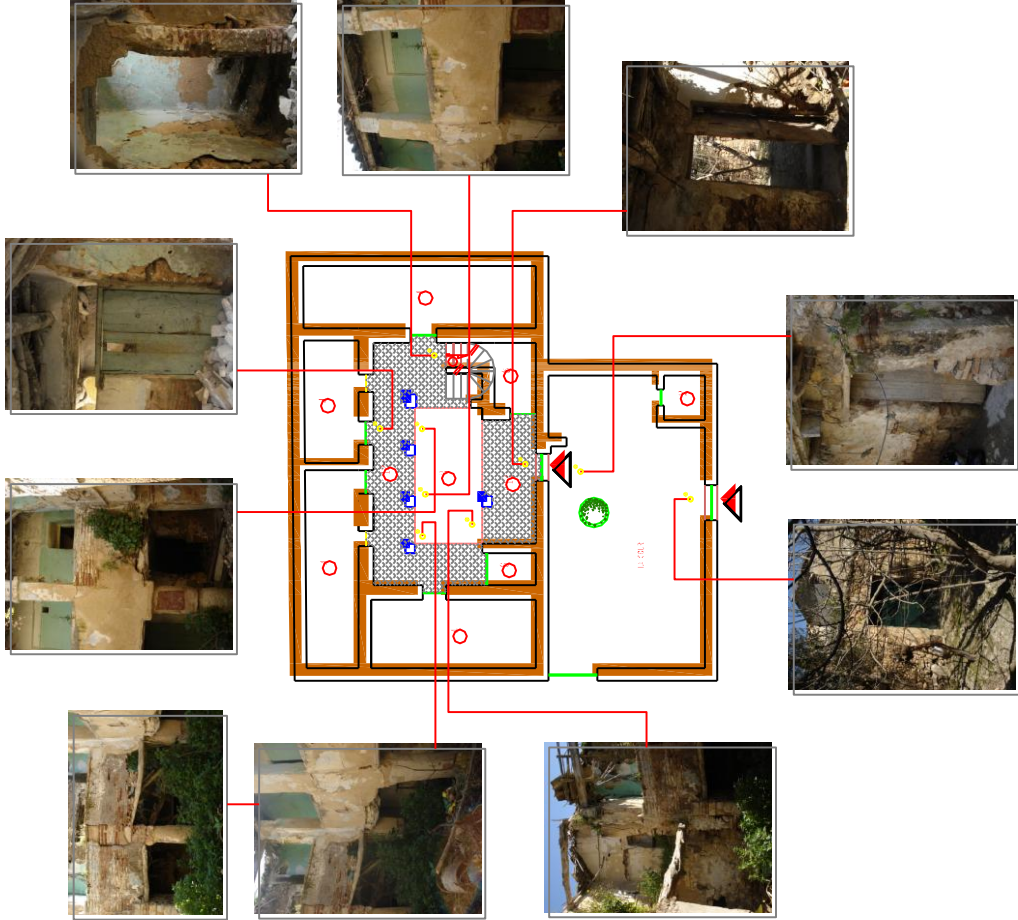
PLAN REZ DE CHAUSSEE



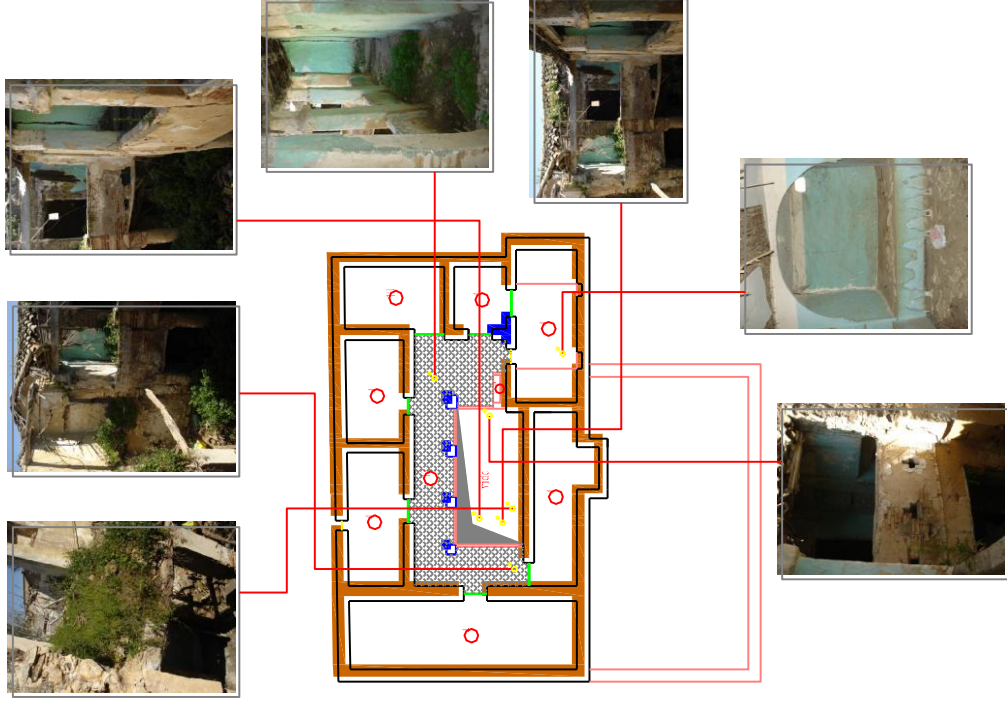
RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA MAISON Zerrafa - (R+1)

Portes
Fenêtres

- Accès
- 1 skiffa
- 2 Toilettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours



PLAN REZ DE CHAUSSEE



PLAN ETAGE

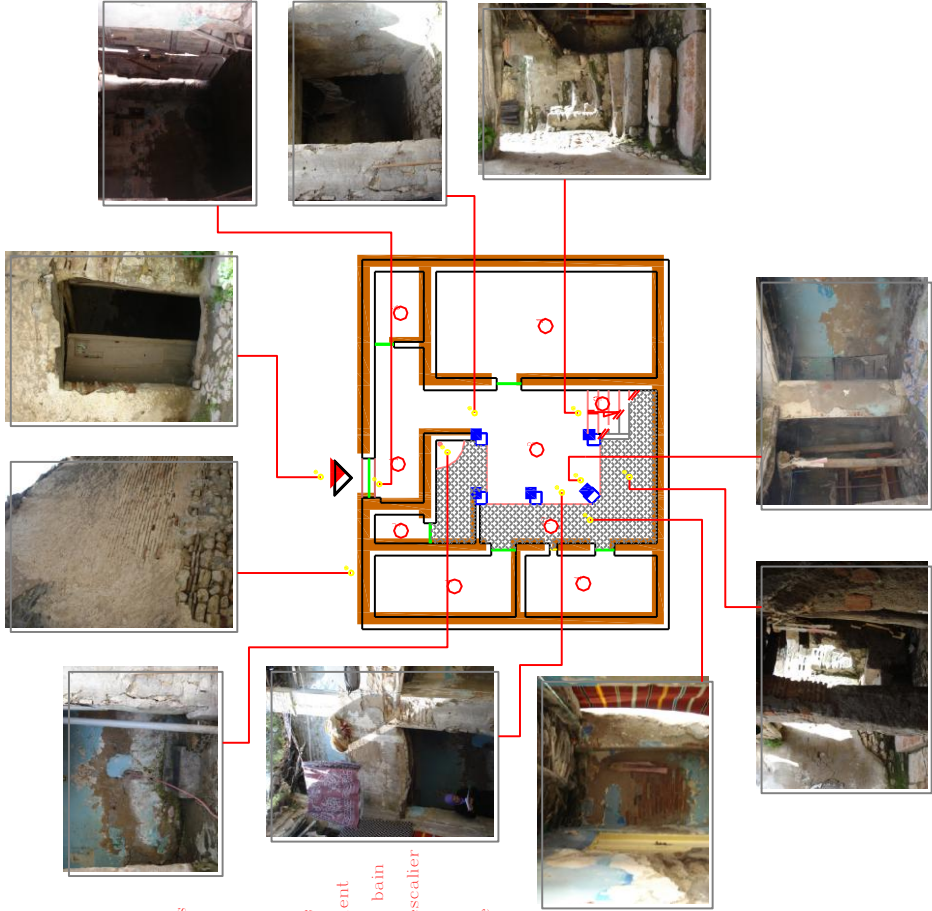


RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA MAISON Ben Taika - (R+1)

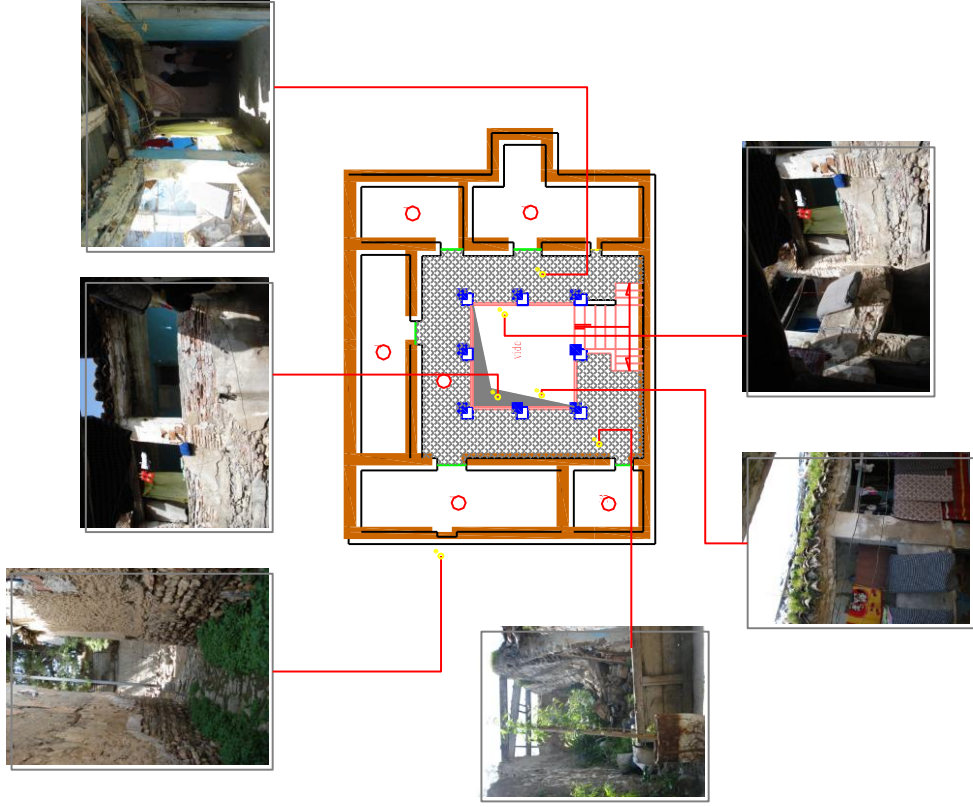
Portes
Fenêtres



- 1 skiffa
- 2 Toilettes
- 3 patio
- 4 Pièces
- 5 Cuisine
- 6 Debarras
- 7 Dégagement
- 8 Salle de bain
- 9 Cage d'escalier
- 10 Jardin
- 11 Terrasse
- 12 Galerie
- 13 Fours



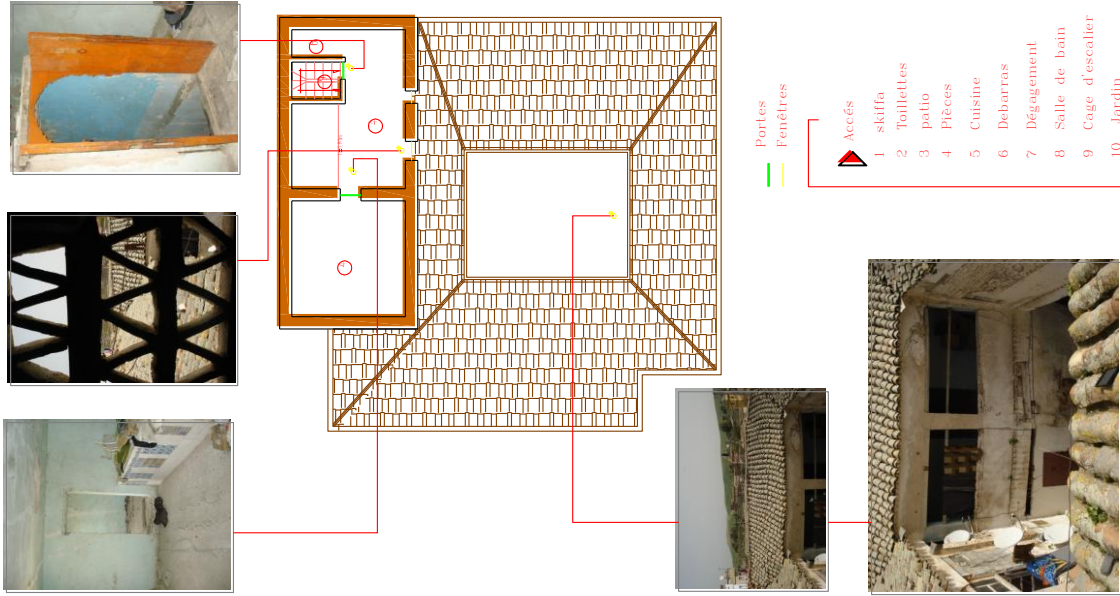
PLAN REZ DE CHAUSSEE



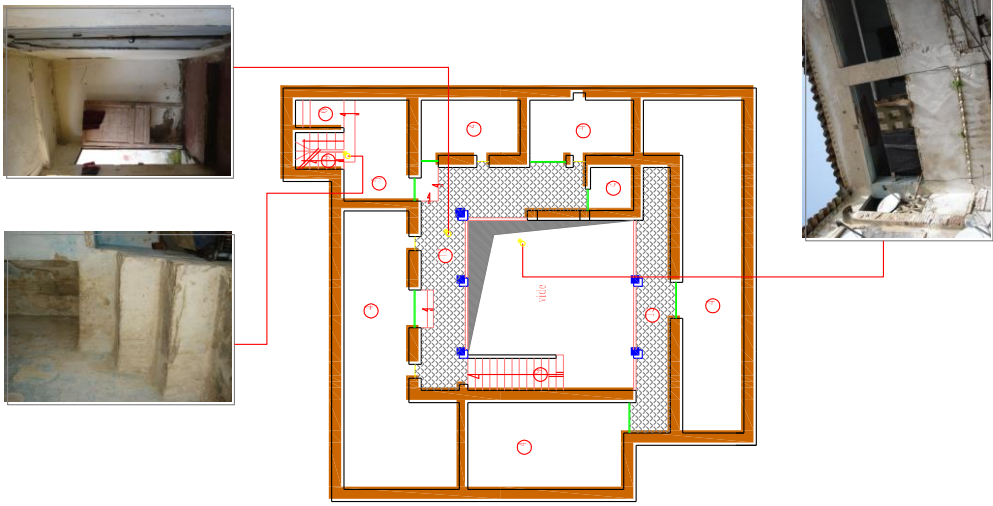
PLAN ETAGE



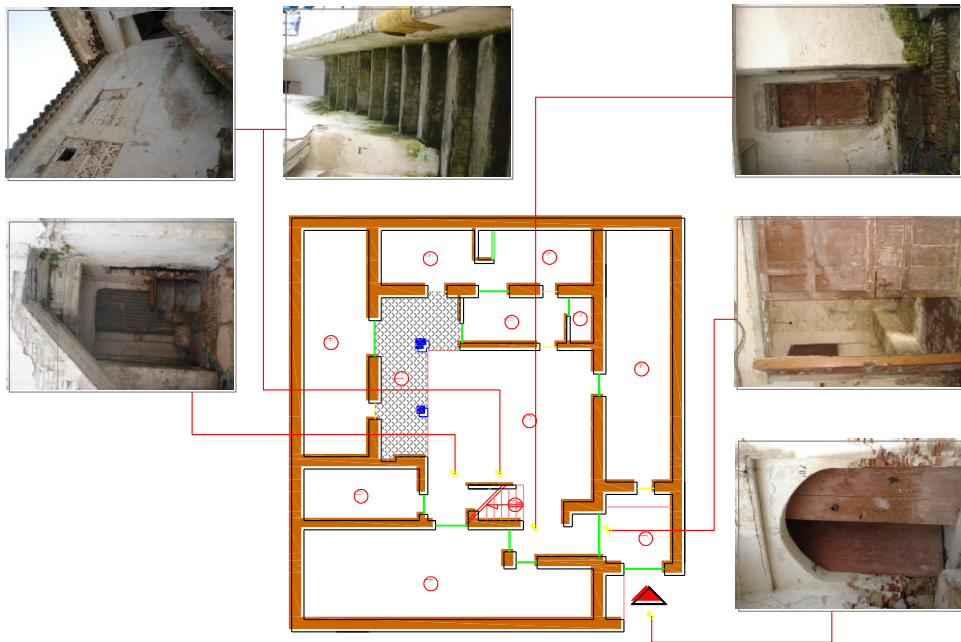
RELEVÉ D'UNE MAISON DE LA VIEILLE VILLE DE MILA
MAISON Ben Youssef -EL MILI - (R+1)



PLAN TERRASSE



PLAN ETAGE



PLAN REZ DE CHAUSSEE

ملخص : انطلاقا من النظرية التي تعتبر الهندسة المعمارية نموذجا مرجعيا لثقافة وبراءة مجتمع معين، فإننا نعتقد أن أنه يجب إعادة الإعتبار و التقييم للبناء السكني التقليدي دوما، إذ أنه لن تكون له قيمة إلا إذا عرف باستمرار. وباعتبار مدينة ميلة كمجال تجريبي لهذه الدراسة فقد ترتب على ذلك إيجاد منهج يكون قادرا على استيعاب مكونات التراث السكني المبني في خضم منظور تطوره و تحديد أشكاله الإنتقالية. حاولنا إذن من خلال هذه الدراسة تحليل شكل (مورفولوجية) و تصنيف نماذج الفضاء السكني التقليدي على وجه الخصوص و الفضاء المعماري على وجه العموم، كما تطرقنا إليه على أنه مجال للمعارف محمل بخصوصيات إجتماعية. تساهم تبعات هذا المنهج ونتائجه في إنتاج سكن يليق بالبيئة الجزائرية من ناحية إجتماعية، ثقافية و اقتصادية.

Résumé: De l'hypothèse qui considère l'architecture comme modèle référentiel d'une culture et d'un savoir faire d'une société donné.

Nous pensons que le bâti résidentiel traditionnel en tant qu'œuvre de passé doit être continuellement réinterprété et réévalué, il n'aura de valeur que s'il est perpétuellement reconnu. Tout en considérant la ville de Mila comme objet empirique pour cette étude, Il s'agira alors de constituer une démarche qui serait en mesure d'assimiler les potentialités du patrimoine bâti résidentiel à l'intérieur de la perspective de son évolution et définir les formes de transition.

On a essayé donc à travers cette recherche d'analyser la morphologie, la typologie de l'espace domestique traditionnel en particulier, et l'espace architectural d'une manière générale, qui sera appréhendé en tant qu'objet de connaissances doté de spécificités sociales. Les implications de cette démarche se situent dans une contribution à une production d'habitat approprié au contexte algérien, d'un point de vue social, culturel et économique.

Mots clés: Habitat traditionnel, bâti résidentiel, vieille ville, Mila, patrimoine, modèle.

Abstract: From the hypothesis that considers architecture as the reference model of culture and knowledge of a given society, we believe that traditional residential building as a heritage of the past must be continually reassessed and reinterpreted; it will be useful only if it is constantly recognized. Considering the city of Mila as an empirical focus of this study, it will be important to find a process that would be able to assimilate potentialities of the residential built heritage within its evolution perspective and to define its forms of transition.

So we tried through this research to analyze morphology and typology of the traditional domestic space in particular and architectural space in general, which is apprehended as an object of knowledge with social specificities. The implications of this approach take place in a contribution to the production of suitable habitat in the Algerian context from a social, cultural and economic point of view.

Key words: traditional habitat, residential building, traditional city, Mila, Heritage, model.